

ATTENTION
EXIGEZ VENDREDI MATIN



Foot

★ FRANCE ★ **FOOTBALL**

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1333 • 26°

19/10/71

BELGIQUE: 28 FB • ESPAGNE: 22 PES. • SUISSE: 2,30 FS

O.M. - AJAX



de
l'audace
encore
de
l'audace!

Cruyff, une épée de Damoclès
sur la tête des Marseillais.

NANTES - TOTTENHAM

PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

UNE chose m'a paru réconfortant dans la défaite de France devant la Hongrie : la manière nuancée dont elle a été, dans l'ensemble, accueillie et analysée. L'équipe de France n'a pas attiré beaucoup de monde à Colombes, mais ses performances, son jeu, sa composition, sa préparation continuent de susciter l'intérêt général.

Notre but, dans ces colonnes, est de chercher à y voir clair. C'est pourquoi nous avons, cette semaine, accumulé les témoignages, pourvu qu'ils nous paraissent sincères et désintéressés. Pour les autres, Georges Boulogne les a écartés d'une phrase brutale dans le dernier bulletin officiel de la F.F.F. :

« Bien sûr, les ennemis déclarés de la rénovation et les bouffons de la tactique en chambre, depuis si longtemps privés de tout argument, vont sortir du coin du bois comme les chacals pour glapir. Mais cela ne devrait pas empêcher la caravane du football de continuer sa longue et dure marche. »

On trouvera, dans ce numéro, un compte rendu des impressions que nous avons ressenties, Jean-Philippe Rethacker et moi, en revoyant minutieusement, aux côtés de Georges Boulogne, les images enregistrées de France-Hongrie.

On lira également quelques extraits du très abondant et intéressant courrier concernant ce match que nous ont adressé nos lecteurs. L'ensemble de l'opinion demeure calme, sereine, très éloignée de la panique ou de l'indignation. La plupart de nos correspondants nous incitent à demeurer fidèles à nos positions de confiance dans le renouveau de notre football. Ils disent qu'une bataille perdue ne doit pas tout remettre en cause.

Parmi les critiques qui nous sont adressées, nous en avons retenu deux, essentielles, et assez contradictoires.

Pour M. C. Attalini, de Reims, par exemple, nous avons tort de ne pas flétrir les conceptions mêmes de Georges Boulogne, responsables de la pauvreté du jeu français et

souvent qu'elle. Et, après le repos, son assaut presque permanent du but de Geczi — beaucoup plus clairvoyant qu'on ne l'a dit — n'a échoué que faute de soudaineté et d'esprit de décision de la part des derniers attaquants. C'est donc beaucoup dire, même sur ce match malheureux, que de parler de « supériorité écrasante », sur le plan technique, des Hongrois. Nos adversaires — solides, sérieux, affûtés, parfois brillants (Zambo, Dunai) — ont surtout exploité certaines défaillances épisodiques des Français et l'absence dramatique du dernier « coup de rein ».

Mais ces défaillances, où les situer exactement ? Les critiques se sont généralement ruées sur Djorkaeff — coupable d'avoir laissé le champ libre à Zambo — et sur Rostagni. Or, ce dernier, observé à la loupe sur l'enregistrement du match, ne mérite, au contraire, aucun reproche : il a été, d'assez loin, le plus intransigent des quatre défenseurs tricolores. Djorkaeff, lui, a été souvent « effacé » par Zambo, mais pas aussi systématiquement qu'on l'a dit ; et son apport offensif n'a pas été négligeable.

Bosquier, à qui personne ne touche, a été, lui, extrêmement malheureux dans ce match, ainsi que Novi d'ailleurs. Mais va-t-on douter, pour autant, de leur valeur ? Non, bien sûr.

BOSQUIER et Novi peuvent prétendre qu'ils ont été fréquemment eseuillés et placés devant des tâches impossibles. Djorkaeff et Rostagni suivaient en effet une pente offensive ; Michel et Mézy se repliaient également à contre-cœur et n'étaient guère « saignants ». Enfin, nos attaquants, sauf Bereta, n'intervenaient jamais pour contrecarrer les mouvements offensifs des Hongrois.

De sorte que CETTE EQUIPE DE FRANCE A AMBITION OFFENSIVE (les seuls défenseurs réels — et encore ! — étant Bosquier et Novi) NE SAVAIT PLUS DEFENDRE ET NE PARVENAIT PAS A ATTAQUER.

QUAND ON PREND LE PARTI D'ATTAQUER, IL FAUT ABSOLUMENT MARQUER DES BUTS : FAUTE DE QUOI, ON EN CONCEDE OBLIGATOIREMENT.

Ce que n'avait pas prévu Boulogne, c'était l'accident de Loubet, c'était la maigre condition physique de Revelli, Michel, Mézy, Djorkaeff, Bosquier. Ou plutôt, si : il les redoutait. Mais il ne croyait pas (et les résultats de Budapest et d'Esch-sur-Alzette lui ont plutôt donné raison) qu'il y eût mieux ailleurs.

VOUS voyez comme tout cela est difficile et comme il faut se garder de condamner en bloc.

La fameuse « organisation défensive », dont on prétend que Boulogne « empoisonne » l'équipe de France, nul ne l'a vue à Colombes, qu'en rêve. C'est beaucoup plus par naïveté et par impuissance que les Français ont été battus que par prudence.

Quant à l'infériorité technique et athlétique des nôtres, on doit beaucoup moins la mettre en avant qu'une lassitude générale, un certain trac à l'idée de rejouer à Paris et l'absence d'un buteur du type Gondet ou Skoblar.

Si nous avions, pour notre part, des reproches à adresser aux sélectionneurs, ils seraient à l'inverse de ceux qu'on lui fait habituellement.

Georges Boulogne n'a peut-être pas insisté assez auprès de ses joueurs sur LA RIGUEUR DEFENSIVE indispensable à observer en match international et dont les Hongrois nous ont donné, une fois de plus, l'exemple. Les Français ont une tendance presque maladive à jouer, à attaquer, à « se faire plaisir ». DEFENDRE N'EST PAS HUMILIANT, CAR IL N'EST PAS D'ATTAQUE POSSIBLE SANS RECUPERATION DE BALLE, DONC SANS DEFENSE.

Et puis peut-être que notre sélectionneur a, lui aussi, succombé légèrement à une autre « maladie » des Français : la « TACTIQUE » ou « prurit tactique ». Il l'avait lui-même annoncé : « Ce sera un match-tactique ». Non, Dieu merci, un match n'est jamais exclusivement « tactique » : il passe par les hommes, les tempéraments et les volontés. C'est ce qu'il faudrait expliquer à Antoine Blondin. Je le ferai une autre fois.

Pour le moment, nous allons retrouver Bosquier, Carnus, Novi, Gress avec l'O.M. contre Ajax, et Michel avec Nantes contre Tottenham. Il est vrai qu'ils pourront compter, les uns sur Skoblar et Magnusson, les autres sur Maas et Marcos.

Marseillais et Nantais résoudront le problème devant lequel l'équipe de France a échoué si leur volonté d'attaquer ne se situe pas seulement dans l'idéal, mais dans le réel.

Comme dit, dans ce numéro de « F.F.F. », Albert Batteux à propos des Brésiliens : « S'ils paraissent plus offensifs que beaucoup d'autres, c'est parce qu'ils sont généralement MEILLEURS et, par conséquent, plus fréquemment en possession de la balle... »

En revoyant Colombes et en attendant Marseille

de la désaffection du public. Nos joueurs ne sont ni techniquement ni physiquement inférieurs aux Hongrois. Ce qui cloche, c'est leur système de jeu.

Pour d'autres, nous nous illusionnons au contraire sur les possibilités de nos joueurs, nous les surestimons en nous référant à des matches sans portée tels que ceux de Porto Alegre et de Valence. La vérité, c'est la faiblesse générale de notre football et la supériorité criante des Hongrois. « Ce qui compte, c'est ce qui reste à faire, écrit par exemple M. Chekkat d'Amiens : un travail de fond, essentiel, et non pas l'adulation choquante d'une pseudo-élite sans cesse renvoyée à ses classiques. »

Je voudrais retenir enfin l'opinion d'Antoine Blondin, ce perspicace analyste des choses du sport, exprimée dans « L'Equipe » et qui bien au-delà de France-Hongrie : « Je ne reconnais plus, dit Blondin, le football simple et clair de mon enfance. J'admets volontiers que les joueurs de l'heure présente l'emportent sur ceux d'autrefois en technique, en vitesse, en abattage. Mais on dirait qu'ils sont la proie d'une formidable pollution intellectuelle, où l'esprit de géométrie a tué l'esprit de finesse. »

QU'AVONS-NOUS appris dans ce film et dans toutes ces observations ?

D'abord qu'il faut soigneusement se garder — comme le pressent instinctivement l'opinion générale — des jugements tranchés et définitifs. Seuls, ceux qui veulent régler son compte au sélectionneur — pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'intérêt de notre football — peuvent en découvrir le prétexte dans le déroulement de ce match.

L'équipe de France, c'est un fait, n'a pas su SAISIR SA CHANCE en première mi-temps ni TRANSFORMER EN BUTS les occasions multiples qu'elle sut se créer en deuxième. Mais, pendant les premières trente-cinq minutes (c'est-à-dire jusqu'au but de Bene), et malgré la carence presque totale de Loubet (victime d'un coup sur la tempe), elle a plutôt dominé sa rivale et tiré au but beaucoup plus

Informations :
126, rue
Neaumur, PARIS (2^e)
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. Paris 5320-85
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements :
Tél. 231-75-20
poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur
de la publication :
R. THOMINET
Directeur :
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint :
J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction
en chef :
Jacques THIBERT

● REDACTION :
Jean CORNU, Victor PE-
RONI, Marcel GILLOT,
Victor SINEI, Robert
VERGNE, Tony ARBONA,
Jacques ETIENNE, Jean-
Paul OUDOT, Philippe
TOURNON

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE
Adjoints :
Willy TILLIERE
et Robert POC

● CHANGEMENT
D'ADRESSE
0,50 F et l'une des der-
nières bandes. Pour les
changements d'adresse de
vacances comportant deux
opérations
(départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9^e)



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi 12 octobre 1971
a été tiré à
187.257 exemplaires.

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9^e)



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

avec Max URBINI

LOUBET ET "MONSIEUR FOOTBALL"

C'est une première qui ouvre une saison sans précédent pour les amis et associés de tous les grands clubs français. Elle se déroule aujourd'hui (18 h 15) au Comité des Fêtes de la Ville de Nice, Promenade des Anglais. Dix « champions » sélectionnés par Byrrh se disputent le titre de « Monsieur Football » pour montrer que si un supporter déborde d'enthousiasme, il connaît aussi son sujet sur le plan technique et historique.

L'heureux lauréat complètera le tiercé niçois du jour avec Charly Loubet, Oscar des pros, et Christian Vandini, Oscar régional des amateurs.

YUGOSLAVIE EN 1/4

... Les Irlandais font trembler l'U.R.S.S. à Dublin (1-1)... Alf Ramsey et les Anglais n'oublieront pas l'extraordinaire première mi-temps de la Suisse qui ne méritait pas la défaite (3-2) à Bâle... Galles en promenade devant la Finlande (3-0)... l'Ecosse arrache deux points au Portugal (3-2)... la Yougoslavie bute sur la R. D. A. (0-0) mais se qualifie pour les quarts...

Ce sont les derniers flashes de la Coupe d'Europe des Nations où nos espoirs ne tiennent plus qu'à un fil.

Au 19 octobre, voici le point exact de la situation dans les 8 groupes :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tchécoslovaquie	7	4	3	1	0	9	2
2. Roumanie	5	4	2	1	1	7	1
Galles	5	4	2	1	1	5	3
4. Finlande	1	6	0	1	5	1	16

Buteur n° 1 : Capkovic (Tchéc.) 3.

A jouer : Tchécoslovaquie - Galles (27 octobre), Roumanie - Tchécoslovaquie (14 novembre), Roumanie - Galles (24 novembre).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	7	5	3	1	1	8	5
2. Bulgarie	5	4	2	1	1	8	4
France	5	4	2	1	1	7	5
4. Norvège	1	5	0	1	4	5	14

Buteurs n° 1 : Kocsis, Bené (Hong.), Bonev (Bulgarie), Iversen (Norv.) 2.

A jouer : Hongrie - Norvège (27 octobre), France - Bulgarie (10 novembre), Bulgarie - France (11 déc.).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	8	4	4	0	0	12	2
Suisse	8	5	4	0	1	11	4
3. Grèce	3	5	1	1	3	3	6
4. Malte	1	6	0	1	5	2	16

Buteur n° 1 : Chivers (Angleterre) 4.

A jouer : Angleterre - Suisse (10 novembre) et Grèce - Angleterre (1^{er} décembre).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	9	5	4	0	1	13	4
2. Irlande N.	5	5	2	1	2	9	5
3. Espagne	4	3	2	0	1	6	2
4. Chypre	0	5	0	0	5	2	19

Buteur n° 1 : Best (Irl.) 4.

A jouer : Espagne - U.R.S.S. (27 octobre), Irlande - Espagne (10 novembre), Espagne - Chypre (24 nov.).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	8	4	4	0	0	10	1
2. Portugal	6	5	3	0	2	9	5
3. Ecosse	4	5	2	0	3	3	7
4. Danemark	2	6	1	0	5	2	11

Buteur n° 1 : Devrindt (Belg.) 4.

A jouer : Ecosse - Belgique (10 novembre), Portugal - Belgique (21 novembre).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	9	5	4	1	0	10	2
2. Autriche	6	5	3	0	2	12	4
Suède	6	6	2	2	2	3	5
4. Eire	1	6	0	1	5	3	17

Buteur n° 1 : Parits (Autriche) 4.

A jouer : Italie - Autriche (27 novembre) pour la forme.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougoslavie	8	5	3	2	0	7	2
2. Allemagne de l'Est	7	6	3	1	2	11	6
3. Hollande	5	5	2	1	2	10	6
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	1	15

Buteur n° 1 : Kreische (R.D.A.) 5.

A jouer : Yougoslavie - Luxembourg (27 octobre), Luxembourg - Hollande (17 novembre). Mais la Yougoslavie est déjà qualifiée.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne Ouest	9	5	4	1	0	10	2
2. Pologne	5	4	2	1	1	10	5
3. Turquie	3	4	1	1	2	4	10
4. Albanie	1	5	0	1	4	2	9

Buteur n° 1 : Muller (All.) 6.

A jouer : Albanie - Turquie (14 nov.), Allemagne - Pologne (17 novembre), Turquie - Pologne (5 déc.).

BONNE CHANCE MIGUEL !

Montuori, vous vous souvenez ? Un grand nom du calcio, un oriundo venu du Chili pour le bonheur des tifosi, un attaquant de super classe stoppé par un accident de football qui faillit lui coûter la vue.

Miguel quitte ces jours-ci la péninsule de sa gloire et de sa misère avec 162 matches de championnat sous les couleurs de la Fiorentina (55 à 61), un total de 72 buts, avec 12 sélections dans la squadra (d'Italie-France 56 à Italie-Suisse 60), le rôle envié de capitaine, une carrière manquée d'entraîneur dans des clubs de second ordre.

Et avec quelques milliers de lires en poche, les pauvres restes d'une fortune détruite par un destin implacable.

Miguel aura bientôt quarante ans. Il est père de quatre enfants et veut tenter l'impossible pour eux dans son pays natal.

La chance finira peut-être par lui sourire à nouveau...

LE "PRINCE DES PARCS"

Une dépêche A. P. parmi tant d'autres, mais une conclusion reprise par les journaux spécialisés d'Europe et d'Amérique latine. Les premiers titres de noblesse à l'étranger du nouveau Parc des Princes, le chef-d'œuvre de Roger Taillibert qui sera inauguré en mai 72 par M. Georges Pompidou à l'occasion d'une finale de Coupe retentissante.

Mais appréciez vous-mêmes...

« L'ouvrage constitue un effort d'équipement d'une importance exceptionnelle, destiné à doter la ville de Paris du stade de classe internationale qui lui faisait jusqu'ici cruellement défaut. Mais c'est aussi une entreprise qui dépasse de beaucoup le cadre d'un programme classique d'aménagement sportif, tant par le parti architectural choisi que par les techniques originales appliquées (première mondiale dans le domaine de la précontrainte en matière d'éléments verticaux). Tous ces facteurs font de cet ensemble une réalisation exemplaire, dont on peut dire déjà que, sur certains plans, elle n'aura guère d'équivalent dans le monde. »

FRANCE - BULGARIE AURA-T-IL LIEU A MARSEILLE ?

Pourquoi ne pas substituer l'O.M. (moins Skoblar et Magnusson) à l'équipe de France pour rencontrer la Bulgarie le 10 novembre à Marseille ?

La question a été posée par M. Leclerc. Selon lui le public marseillais, très sollicité, risque de se désintéresser partiellement du sort des Tricolores.

Il n'est pas question, bien sûr, de donner suite à la proposition du Président de l'O.M. Mais l'état-major de la F.F.F. se demande, par contre, s'il ne faut pas changer le lieu de France-Bulgarie et choisir (par exemple) un Strasbourg sevré de grands événements.

Affaire à suivre...

1 MILLION
sur le tapis
pour le jeu des
Coupes européennes

1 MILLION
de lecteurs

5 MILLIONS
d'auditeurs

**FRANCE
FOOTBALL**

et



font toute la différence

MERCREDI SOIR de 20 h 30 à 22 h 15

**O. - M.
AJAX**

non stop sur



avec **BERNARD SPINDLER**
et **MAX URBINI**

Rédacteur en chef

de

**FRANCE
FOOTBALL**

qui vous retrouveront dans un week-end
pas comme les autres.



Les Marseillais feront bien de se méfier de la frappe de balle du numéro 4, Hulshof, le grand arrière central, qui a marqué le premier but contre l'Allemagne de l'Est le 10 octobre.

Jacques
Thibert
était
avec
Mario
Zatelli
à
Amsterdam

En pages
20 et 21
Ajax
multiplié
par 18

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

1/8 de finale mercredi

MARSEILLE

(Gornik 2-1, 1-1)

AJAX AMSTERDAM

(Dyn. Dresde 2-0, 0-0)

MOENCHENGLADBACH

(Cox Hib. 5-0, 2-1)

INTER

(A.E.K. 4-1, 2-3)

GRASSHOPPERS

(Reipas 1-1, 8-0)

ARSENAL

(Stromgoedset 3-1, 4-0)

C.S.K.A. MOSCOU

(Galatasaray 1-1, 3-0)

STANDARD LIEGE

(Linfield 2-0, 3-2)

VALENCE

(Hajduk 0-0, 1-1)

UJPEST

(Malmoe 4-0, 0-1)

DIN. BUCAREST

(Trnava 0-0, 2-2)

FEYENOORD

(Ol. Nicosie 8-0, 9-0)

BENFICA

(W. Innsbruck 4-0, 3-1)

C.S.K.A. SOFIA

(Part. Tirana 3-0, 1-0)

CELTIC

(B. K. Copenh. 1-2, 3-0)

SL. WANDERERS (Malte)

(Akrams 4-0, 0-0)

1/8 retour le 3 novembre



AJAX

La fièvre monte à Amsterdam. On peut même dire que la guerre des nerfs bat son plein et que la double opposition Ajax-O.M. se jouera tout autant dans les coulisses que sur le vert gazon des deux stades. Le président Leclerc est présenté là-bas comme Machiavel et Crésus réunis, l'O.M. comme un club d'arrivistes forcenés et irritants et Marseille comme la ville de la débauche et de la mendicité. C'en est tellement ridicule que nous avons rapidement renoncé à défendre une cause qui semble indéfendable en Hollande. Mais vous vous amusez sans doute autant que moi à apprendre ce que l'on reproche à l'O.M.

Le procureur s'appelle N. Dalmulder, administrateur d'Ajax, la quarantaine musclée, adepte de la civilisation batave et peu tourné vers le latinisme. Tous les Français l'énervent, tous les Marseillais l'exaspèrent et le seul nom de Leclerc le fait entrer en transes. Nous avons failli éclater de rire quand il nous a dit, l'œil mauvais mais un peu désabusé : « Quand je lui parle français, il me répond en allemand. Quand je lui parle allemand, il revient au français. C'est usant ! »

M. Dalmulder ne reproche pas que cela au président de l'O.M. Les trois chefs d'accusation concernent la réservation de l'hôtel d'Ajax pour le match-retour du 3 novembre, l'heure du coup d'envoi et la réservation de 1.000 billets pour le match de mercredi.

LE CENTURION QUI PLEURE

Ajax, toujours selon M. Dalmulder, avait demandé à l'O.M. de lui réserver 30 chambres dans un hôtel tranquille. « C'est la coutume et un échange de bons procédés, dit l'administrateur outré. Or, l'O.M. a commencé par nous retenir des places à l'hôtel Terminus, en plein centre. Nous avons dû nous débrouiller pour pouvoir loger dans de bonnes conditions à Aix. Ajax est un meilleur hôte : il a choisi une belle résidence pour les Marseillais à Noordwyk, à 25 kilomètres d'Amsterdam. »

Pour l'heure du coup d'envoi, les Hollandais sont dans la plus totale confusion. M. Leclerc leur a parlé de mardi, de mercredi, de 12 heures, 13 heures, 16 heures, 17 heures, 19 heures, 20 heures, 20 h 30 pour le coup d'envoi. Chaque jour apportant, paraît-il, son lot de surprises. Comme le centurion romain dans l'album d'Astérix, on sent M. Dalmulder prêt à se tourner contre le mur et à pleurer en se frappant la tête avec les poings. Ses nerfs n'y résisteront pas.

Il a déjà décidé, pour la première fois

de sa carrière, de ne pas accompagner Ajax à l'étranger, c'est-à-dire à Marseille, « cette ville pleine d'Africains où l'on vous demande la charité à chaque coin de rue ». Les billets réservés aux supporters d'Ajax, eux, se seraient égarés dans les circuits postaux. L'entraîneur Kovacs était chargé de les rapporter de Marseille, mais les mille précieux tickets étaient déjà partis. Ils ne sont pas encore arrivés.

« Ah ! Monsieur Leclerc est malin, dit encore l'administrateur. C'est un renard très intelligent. Mais ça ne marche pas avec les Hollandais. Nous ne sommes pas des paysans, nous sommes des hommes d'affaires, comme M. Leclerc, et pas plus bêtes que lui. »

En fait, à travers cet homme qui fait des complexes, on touche l'Ajax actuel, déchiré entre sa gloire toute neuve et ses doutes. Cet Ajax qui a refusé de jouer la finale de la Coupe Intercontinentale parce qu'il ne voulait pas être victime de son innocence contre d'affreux mercenaires sud-américains. Savez-vous qu'un journal hollandais a parlé, la semaine dernière, à propos de cette affaire de billets perdus, des « petits gangsters de l'O.M. » ? Heureusement que le ridicule ne tue plus.

LE RICHISSIME LECLERC

Ce qui est positif pour l'O.M., dans cette affaire-là, c'est qu'il inspire la crainte. Sa qualification aux dépens de Gornik, sa domination nationale sur Saint-Etienne, le Soulier d'or de Skoblar inquiètent les Hollandais. La personnalité même de M. Leclerc, au-delà des outrances de langage, met les gens d'Ajax mal à l'aise. « C'est un homme richissime, dit-on là-bas. Car, comment expliquer autrement qu'il ait fait soudainement de son club, l'un des plus puissants d'Europe ? Comment a-t-il réussi à engager Skoblar et Magnusson, dont Feyenoord n'a pas réussi à s'attacher les services pour 800.000 florins (130 millions d'A.F.) ? »

Ce qui inquiète également les Hollandais, c'est le public marseillais. Des supporters d'Ajax résidant en France ont écrit à Amsterdam pour mettre les responsables en garde : « Attention ! ils jettent des bombes sur le terrain, parfois des bouteilles. Ils assomment les policiers et envahissent le terrain ». Ces avertissements ont encouragé Ajax à attirer l'attention de l'U.E.F.A. sur le respect dû au champion et au bon déroulement de l'épreuve. « Nous n'avons pas peur, dit encore M. Dalmulder. Nous jouerons pour l'honneur mais également pour la continuité. On ne peut pas bouleverser le football européen comme cela, en coup de vent. »



Stefan Kovacs, l'entraîneur roumain qui a succédé à Michels parti à Barcelone.



Penalty contre Ajax. Swart et Hulshof sont cloués par la stupéfaction. Mais ils savent réagir dans les moments difficiles.

UNE SEULE FOIS

Ajax, qui a joué six Coupes d'Europe, une Coupe des Coupes et une Coupe des Villes de Foires, n'a été battu qu'une seule fois sur son terrain en match international de compétition : par Benfica, 3-1, en 1969. Cette défaite ne devait pas empêcher la qualification d'Ajax après deux victoires à Lisbonne, 3-1 et à Colomnes, 3-0.

C'est ainsi que Ajax, sur son terrain, a battu successivement Wisnula (1-0) en 1957 ; Ujpest (2-1) en 1961 ; Besiktas (2-0) Liverpool (5-1) en 1967 ; Nuremberg (4-0), Fenerbahce (2-0), Trnava (3-0) en 1969 ; Hanovre (4-0), Ruch Chorzow (7-0), Naples (4-0 après prolongation), Carl Zeiss Jena (5-1) et Arsenal (1-0) en 1970 et en Coupe des Villes de Foires : Tirana (2-0), Biele (3-0), Celtic (3-0), Atletico Madrid (3-0) en 1971.

Toujours sur son terrain, Ajax a fait match nul contre Vasas (2-2) en 1958 ; Frederikstad (0-0) en 1961 ; Dukla (1-1) en 1967 ; Real Madrid (1-1) en 1968.

CRAINT L'O.M.-ULYSSE

L'entraîneur d'Ajax, M. Stefan Kovacs, n'apprécie pas ces déclarations et cette guerre des nerfs. Il est roumain, francophile, gai et philosophe. « Il ne faut rien dramatiser et ce n'est pas le rôle d'un administrateur que de parler de football. C'est sur le terrain qu'un match se joue et le public de Marseille ne peut être plus enthousiaste que celui de Naples ou de Milan. On en a déjà vu en Coupe d'Europe, vous savez ! »

M. Kovacs a, effectivement, l'expérience de ces choses-là. Après une bonne carrière de joueur jusqu'en 1953, il s'est tourné vers la carrière d'entraîneur. De 1962 à 1967, il a dirigé l'équipe nationale de Roumanie, puis Steaua Bucarest pendant quatre ans, avant de succéder à Michels, l'été dernier, sous les couleurs d'Ajax.

L'ADJUDANT ET LE SEDUCTEUR

Cette substitution de technicien, au moment où le club d'Amsterdam atteignait la plus haute consécration, a provoqué des remous et un changement de style dans la direction. Michels était un entraîneur « carré », autoritaire et fort en gueule, à la manière de l'adjudant dans « 08-15 ». Les Hollandais, qui ne haïssent pas la discipline sans angles, y trouvaient peut-être là une source de réconfort moral. Car, quand Kovacs vint, avec sa psychologie et sa bonne humeur, on le trouva... trop gentil. Pas les joueurs bien sûr, mais « l'environnement ».

« Evidemment, je ne m'appelle pas Michels, rétorque Kovacs. Je ne crie pas et je ne suis pas le Sphinx. Je suis latin, à moitié hongrois et je ne changerai pas à 50 ans. Je pense avoir d'autres moyens que ceux de Michels pour réussir à Ajax. Et je ne vois pas pourquoi je crierais puisqu'il n'y a pas eu, depuis que je suis là, un seul acte d'indiscipline. Je suis ferme dans le travail, à l'entraînement, mais après, je suis près de mes joueurs. Ma méthode a du bon car mes joueurs m'ont dit, récemment, que mon entraînement était à la fois plus attractif et plus difficile. »

Kovacs a eu l'indiscutable mérite de surmonter les pièges de la succession, pièges matérialisés par les départs de deux hommes-clés : Vasovic, l'arrière central yougoslave (et capitaine), et Rinjiders, le jeune demi ; et les blessures de Suurbier (opération du genou) et Krol (fracture de la jambe). « J'ai dû rebâtir la défense, souligne Kovacs. Ce qui fait dire à certains que nous n'encaissons plus de buts mais que nous n'en marquons plus non plus. C'est très exagéré. Nous nous heurtons,

en Hollande, à des équipes qui jouent un béton très bétonnant avec huit joueurs derrière. Ces équipes-là, quand elles ont l'occasion de s'engager en profondeur, ne le font même pas, tant elles ont peur de se faire prendre en contre. »

L'ŒIL DE KOVACS

Des journalistes hollandais ont fait un rapprochement entre la réussite actuelle de Kovacs à Ajax et l'échec de Michels à Barcelone : Michels, qui a de gros problèmes et qui risque même le limogeage à brève échéance, Kovacs s'est contenté de répondre : « Michels n'a pas, aujourd'hui, moins de qualités qu'hier. Il est parti, à Barcelone, dans la même incertitude que moi à Ajax. Mais je crois que je m'en suis tiré plus aisément que lui parce que j'ai une certaine expérience internationale. Son échec relatif prouve, en tout cas, qu'on peut être général aujourd'hui et simple soldat demain. »

Kovacs est à la fois psychologue et diplomate. Dès son arrivée, il a dit au sélectionneur Fadhrhnc : « Je suis roumain et je le reste. Mais, compte tenu de mes responsabilités dans le football de ce pays, je veux être également hollandais. La Hollande doit avoir une grande équipe nationale. Je collaborerai avec vous pour qu'il en soit ainsi. » Kovacs s'est donc parfaitement intégré, en trois mois, au football hollandais. Il comprend très bien la langue, la parle avec un peu plus de difficulté mais se fait très bien comprendre de ses joueurs, ce qui est le principal.

Mercredi dernier, Kovacs était à Marseille où il fut reçu beaucoup plus en ami qu'en adversaire par Mario Zatelli. Il assista à O.M.-Nîmes et en tira, évidemment, un certain nombre de conclusions : « Honnêtement, je pense que Marseille est actuellement la meilleure équipe française mais qu'il m'est difficile de la juger contre un adversaire un peu inconsistent. Ce que j'ai trouvé de bon, à l'O.M., c'est sa tendance au jeu moderne, le regroupement constant de ses joueurs et l'esprit offensif de ceux-ci. J'ai aimé aussi sa fantaisie, son sens de l'improvisation. Et j'ai remarqué le rôle de Gilbert Gress qui est au four et au moulin, et qui donne, en fait, de l'éclat à toute l'équipe. Ce garçon a fait d'énormes progrès à Stuttgart.

CRUYFF N'EST PAS MORT

Mais l'O.M. a également des défauts. Une chose m'a frappé par exemple : certains joueurs possèdent une maîtrise technique qui les encourage à prendre des risques et leur fait perdre des ballons. La

14 titres et 7 coupes

● Ajax, fondé le 18 mars 1900, trouve ses origines en 1893, quand deux frères fondèrent un petit club de football dans un village situé aux portes d'Amsterdam.

● Il monta en Première Division en 1911, fut champion en 1918 et poursuivit son ascension.

● Deux grands entraîneurs britanniques aidèrent à son ascension : Kirwan puis Jack Reynolds.

● En décembre 1934, Ajax inaugura son stade de 25.000 places dans lequel il possède aujourd'hui toutes ses installations.

● Ajax a été quatorze fois champion de Hollande en 1918, 19, 31, 32, 34, 37, 39, 47, 57, 60, 66, 67, 68, 70.

● Il a gagné la Coupe en 1917, 43, 61, 67, 70, 71.

● Il a gagné la Coupe d'Europe des Clubs en 1971 (2-0 sur Panathinaïkos).

défense me paraît vulnérable. Contre Nîmes, elle s'est souvent affolée quand Mézy montait. Et les arrières latéraux Lopez et Kula ne m'ont pas fait grande impression. »

L'entraîneur d'Ajax connaissait déjà tout de l'O.M. avant ce match contre Nîmes. A Zatelli qui s'étonnait de cette connaissance, Kovacs lui répondit : « Oh ! mais je peux vous parler de la même façon, de l'O.M. de Kohut, Aznar et vous-même. Je lis les journaux français depuis plus de trente ans. » Il faut dire que le propre frère de Kovacs, prénommé Nicolas, joua à Valenciennes avant la guerre.

Mario Zatelli a rendu sa visite à Kovacs. Vendredi dernier, il assistait au derby d'Amsterdam D.W.S. - Ajax, derby suivi par 25.000 spectateurs dans le grand stade olympique qui sera plein le 3 novembre pour le match-retour contre l'O.M. (67.000 places toutes vendues). Ajax remporta une tranquille victoire par 2 buts à 0, contre un adversaire assez limité. Il se permit beaucoup de fantaisies, peut-être afin de brouiller les cartes de Zatelli. Cruyff, avec son numéro 14 qui sera bientôt aussi célèbre que le 10 de Pelé, se promena à travers tout le terrain. On le vit même parfois en position de dernier défenseur. Mais, derrière une réserve toute relative, on retrouva le grand joueur capable à lui seul de gagner un match. Cruyff créa les deux buts d'Ajax : une action lumineuse à la 16^e minute pour ouvrir le chemin du but à Keizer, un débordement à droite et un centre à la 63^e pour le but de la tête de Neeskens.

L'ŒIL DE MARIO

De ce match très curieux, dominé en partie par l'incroyable indulgence de l'arbitre, Zatelli n'a pas dû apprendre grand-chose sinon que « c'est le cirque, dans cette équipe-là ! » Mario veut dire par là que l'idée directrice est difficile à définir, que le jeu est très individualiste, que les actions à trois sont pratiquement inexistantes et les une-deux très rares. « Je n'accorde qu'une importance toute relative à ces impressions, dit Mario Zatelli. Car la vérité d'un jour n'est pas celle du lendemain. Mais cela me confirme dans mon idée que cet Ajax-là est moins saignant que celui de la saison dernière et qu'il est bon à prendre. Il ne s'agit pas de pavoiser, ni d'oublier Cruyff et Keizer. Mais je dois à la vérité de reconnaître que je suis plus optimiste après ce voyage-là qu'après mon voyage de Katowice avant Gornik. »

Stefan Kovacs, malgré ses déclarations précédentes, resta très inquiet. Et il exprime parfaitement ce que nous pensons depuis le tirage au sort, à savoir : qu'en addition de talents, en expérience, en poids, Ajax est plus lourd. Mais que cet avantage peut être compensé par une équipe ambitieuse qui monte. »

Kovacs doit, en effet, lutter contre l'embourgeoisement de ses joueurs qui réagissent en champions d'Europe et qui connaissent les joies de la sélection. Il y a dix jours, ils étaient huit d'Ajax (A et Espoirs) retenus par Fadhrhnc. Comme les primes ont été relevées, les vainqueurs de l'Allemagne de l'Est ont touché chacun 2.500 florins (3.800 francs).

EGALITE A LA MOUSTACHE

« Je l'ai dit à mes joueurs. En Coupe d'Europe, c'est l'égalité à la moustache. Gagner une fois, c'est beau. Mais seules les grandes équipes gagnent deux fois. » Et, devant nous-mêmes, il insistait : « Les joueurs marseillais ont l'ambition et l'enthousiasme. Ils ont sans doute de plus grosses primes que mes joueurs. Et ils n'ont pas encore été champions. Ça compte. A mon avis, voyez-vous, cette opposition Ajax-O.M. va être très serrée et la qualification va se jouer sur des erreurs individuelles. Ce ne sera pas le jeu collectif qui primera mais l'exploit d'un Cruyff ou d'un Skoblar. »

Comme beaucoup de clubs grecs (Sparta, Héraklès, Xerxès), Ajax a emprunté son nom à l'antiquité. L'Iliade raconte que Ajax, fils de Télamon et héros de la guerre de Troie, fut vaincu par Ulysse auquel il disputait les armes d'Achille ; devenu fou furieux, il se tua. L'O.M. sera-t-il Ulysse ?

AJAX LE TENANT K. O. A MARSEILLE ?

" OUI ! " répondent Skoblar, Gress et Kula
au nom d'une équipe fin prête

(Victor PERONI)

EN l'espace de quatre jours l'O.M. va affirmer encore un peu plus sa sensationnelle emprise sur le football français et international. L'O.M. reçoit Ajax demain mercredi en match aller des huitièmes de finale de la Coupe d'Europe tandis que dimanche les Marseillais accueilleront Saint-Etienne, l'équipe qui, pendant quatre années consécutives, a régné sur le football français sans pour autant parvenir à tellement s'imposer sur le plan européen.

Ainsi le hasard du calendrier fait-il bien curieusement les choses puisque l'O.M. presque aussitôt après avoir tenté de gravir un nouvel échelon européen en s'attaquant précisément au champion d'Europe recevra l'adversaire français qu'il a fini par terrasser. Pour l'O.M. qui, la saison dernière, sur son propre terrain du stade-vélodrome, n'avait pu abattre Saint-Etienne l'occasion se présente d'affirmer sa puissance sur deux fronts.

Mercredi dernier devant Nîmes — qui, avant de s'incliner au stade-vélodrome, pouvait légitimement ambitionner de venir à la hauteur de l'O.M. à la première place du classement — les hommes de Leduc et Zatelli se sont livrés à une répétition générale. Les Nimois ont joué le jeu. Ils se sont imaginé un instant être Ajax et après avoir failli être « mangés » dans les toutes premières minutes de la rencontre ils ont attaqué crânement comme le feront demain les Hollandais de Kovacs. Il a donc fallu « dégainer », jouer à l'abandon, mais aussi souvent avec talent et abnégation. C'est ainsi que le « Soulier d'Or », Skoblar, le meilleur buteur européen, ne marqua pas, mais il fut dans le coup des trois buts inscrits par Novi, Di Caro et Gress. Il aurait pu marquer lui-même en une ou

deux occasions — et notamment une fois si Magnusson ne s'était pas entêté à vouloir tromper tout le monde pour finalement faire « chou blanc » — mais il préféra ne pas forcer. En fait, il a joué un match « à sa main » en pensant surtout à Ajax.

« Oui, nous disait-il avec un large sourire l'autre jour à Marseille, je me sens en pleine forme. Contre Nîmes je n'ai pas forcé. Je pensais déjà — comme mes camarades — à Ajax et c'est pourquoi j'ai joué ce match comme si j'avais participé à un entraînement intense. Car, en fait, cela doit être comme ça les entraînements. Pas longs mais rigoureux si l'on veut arriver à quelque chose. C'est d'ailleurs ce que nous faisons à l'O.M. Donc devant les Nimois je pense que nous avons fort bien préparé notre rencontre avec Ajax. Je pense d'ailleurs que j'aurais pu marquer moi-même si la chose avait été absolument nécessaire. Mais comme ce n'était pas utile, j'ai estimé qu'il était préférable de garder ses forces et ses buts pour demain. »

Il va sans dire que les Marseillais ne songent nullement à une quelconque promenade de santé.

« En effet, explique Skoblar, à ce niveau la Coupe d'Europe devient quelque chose d'extrêmement difficile qu'il convient d'aborder sans le moindre esprit de supériorité mais avec une farouche détermination. Pour moi qui ai eu la joie d'être champion de France et meilleur buteur européen avec l'O.M. je ferai le maximum pour que nous puissions aller le plus loin possible dans cette compétition. Et tous mes camarades sont aussi décidés que moi. »

D'ailleurs Skoblar connaît parfaitement l'équipe hollandaise. Il l'a déjà rencontrée à deux reprises

avec Hanovre et il sait bien qu'il faut s'en méfier. Gress aussi le sait bien, mais l'Alsacien de Marseille, qui est le grand meneur de l'O.M., et qui est animé d'une volonté de fer sous des dehors presque frêles, a déjà déclaré, depuis longtemps, qu'il préférerait une victoire sur Ajax à une sélection en équipe de France.

« Mais, dit-il, pour passer les Hollandais il ne faudra aucune défaillance. »

Le plus heureux de l'aventure dans laquelle est engagée l'O.M. c'est ce gamin de la banlieue parisienne tout étonné d'avoir échoué sur la Canebière et de s'y être fait des tas d'amis : Edouard Kula.

Edouard, tout sourire dehors, est devenu à ce point populaire à Marseille grâce à son sérieux, ses qualités, sa simplicité qu'on lui a trouvé un surnom, ce qui est, en définitive, le comble de la popularité pour un footballeur. On l'appelle maintenant « Dou-dou-la-science » sans doute pour sa technique habile que les Marseillais apprécient en connaisseurs.

Mais Edouard, radieux de sentir tant de sympathie, de chaleur humaine autour de lui, sait rester le « titi parisien » qui débutait au Racing Club de Paris avec Michel Watteau et avec ce sens de la trouvaille qui caractérise l'homme de la rue qu'il est resté — et c'est d'ailleurs peut-être pour cela qu'il a tant d'amis — Edouard qui pense bien sûr à une victoire sur les Hollandais, a dit néanmoins sans doute pour donner le change et faire un mot : « Il ne faut surtout pas croire que l'on va rincer Ajax. Mais si on pouvait le repasser... »

O. M. dernière

(Fernand ALBARET)

● Il a suffi de 48 heures à peine pour que la masse des billets du match O.M.-Ajax soit presque totalement absorbée dans les cinq bureaux de location marseillais. Dimanche à midi, le patron du « Français », Michel Bianco, annonçait une vente de quelque vingt millions d'A.F., et il s'exclamait :

« Une misère ! on pouvait en vendre cinq fois plus de ces sacrés billets. Même ceux à 102 F, dont on dit qu'ils sont les plus chers vendus en France depuis que le football attire le client, je les aurais liquidés comme des petits pains. »

● Un curieux, qui s'était introduit dans le stade-vélodrome, a éprouvé un mal inouï à se faufiler au travers du réseau de protection métallique tendu un peu partout, autour du terrain de jeu. Pris au piège, il a été obligé d'appeler à l'aide. Et, à la sortie, on l'a entendu grommeler :

« Bonne mère, c'est pas un stade, ça. C'est la prison des Baumettes ! »

● Il ne fait pas de doute qu'à l'occasion du « sacré match », l'O.M. a raté la vente d'au moins

trente mille billets au prix fort. Ne sachant où loger « sa » clientèle, le président Marcel Leclerc a imaginé de faire installer un système de télévision en circuit fermé qui doit permettre à quelques dix mille privilégiés, de suivre à l'intérieur du grand palais de la foire, la rencontre O.M.-Ajax sur cinquante récepteurs et deux écrans électroniques, pour le prix prétendu modique de 8 F.

● Depuis plusieurs jours, l'entourage de Magnusson s'efforçait de remonter le moral du Suédois.

« La blessure à une jambe de Roger est guérie, nous a dit le masseur Yansanne, mais c'est la tête qu'il faut soigner, maintenant. » Or, comment guérir la « gamberge » ?

● Il vient d'anciens joueurs d'un peu partout qui courent de droite et de gauche pour se procurer un billet « à n'importe quel prix ». C'est ainsi que l'ex-international Zitouni, venant d'Alger, était déjà à Marseille, dimanche dernier.

● Le président Marcel Leclerc, a composé le nouvel hymne de l'O.M. (peut-être une « Marseillaise » du football) sur le vieux air provençal de la « coupo santo ». Qui donc touchera les droits d'auteur ?

● Un pâtissier de la rue de la République à Marseille, M. Claude Castellari, a mis en vente, dans sa boutique, des gâteaux de toutes dimensions sur lesquels figurent des slogans à la gloire de l'O.M. C'est ainsi que sur un moka pour famille nombreuse, on pouvait lire : « Tremble, Ajax ! L'O.M. arrive comme une tornade blanche. »

● Un marchand de couleurs de la rue Saint-Ferreol a sorti, par précaution, tous les paquets de lessive Ajax qui se trouvaient dans sa vitrine. On n'est jamais assez précautionneux quand commencent à s'agiter les supporters de l'O.M. !

La tirade des Zoëms

Sur l'O.M. ? On dirait, par exemple, jeune homme. Et comme en s'amusant, bien des choses en somme.

En sommeil ? Au sommet ? Tenez, à votre gré : Quatre cent trente quatre ! Et ce stade à craquer.

Amical : « Mais il va marseilliser la France Et recycler Paris sans trahir la Provence. »

Ironique : « Est-ce un club, ou bien est-ce une affaire Sous l'égide sacrée de notre Bonne Mère ? »

Amoureux : « Redis-moi l'ardente histoire d'O que la brune ohémienne invente au gré de l'eau. »

Troubadour : « Si Vincent eût joué à Marseille, La Provence pour lui se fut voulue Mireille. »

Libertin : « L'Olympique au creux de l'oreille Vous sussure : Oh ! Aime ! au moment de bâiller. »

Exotique : « Je suis Skoblar, Hess, El Jaguar, Eisenhower, Kohut, Anderson, Alcazar, Magnusson, Ben Barek, ce BB d'avant l'Une

Provençal : B.B. deux qu'on n'eut pas pour des prunes.

Attentif : « Gardez-vous, dans l'encens emb...omés Par l'Ajax orgueilleux de vous voir lessivés. »

Tendre : « Jacky Novi ! le beau nom pour qui aime. Oh ! les clairs lendemains quand on joue à l'O.M. »

Pédant : « Il se peut que ce soir l'heure AT HOME Fasse penser parfois à ce que peut l'atome. »

Cavalier : « Cet O.M. est parfois bien commode Pour Sheller des chevaux et les mettre à la mode. »

Emphatique : « Qui donc, pourra avant longtemps Avec tant de couleurs coposer un tel blanc ? »

Dramatique : l'Etna, quand on le persécute.

Indigné : qui oserait, désormais, prédire notre chute ?

Voilà ce qu'à peu près m'inspire la chason. De ce grand Marseillais qui s'invente l'Aiglon. Et qui ce soit enfin nous donne pour l'O.M. La voix de Cyrano et le cœur de Chimène.

P. copie qu'on forme : Roger CHABAUD.

LEXIQUE 434 : assistance pour Marseille-Forbach.

Histoire d'O : mystérieux traité érotique.

B.B. II : Bernard Bosquier.

Novi : en provençal, de la Bellegarde à la Bonne Mère : nouveau marié.

Et que tous les omis s'en prennent à la rime. Ils sont tous là ce soir, et c'est presque sublime.

**Deviens comptable,
on sera bien content
chez toi**

Si, à l'école, vous aimiez un peu les chiffres, et si vous n'avez rien contre la vie de bureau, vous pouvez apprendre tranquillement chez vous la comptabilité au niveau C.A.P. et démarrer comme professionnel au bout de quelques mois. Aucun diplôme demandé. Ecrire pour documentation gratuite n° 5.893 à : Ecole Française de Comptabilité (organisme privé), 92 - Bois-Colombes. Préparation au C.A.P. d'Etat.

MERCREDI 20 H 30 MARSEILLE				AJAX			
STUY							
SWART 8	HULSHOFF 4	BLANKENBURG 12	KROL 5				
	HAAN 15	NEESKENS 7	G. MUHREN 9				
	VAN DIJK 10	CRUYFF 14	KEIZER 11				
	DI CARO 11	SKOBLAR 10	MAGNUSSON 8				
	GRESS 7	BONNEL 9	NOVI 6				
KULA 5	ZWUNKA 4	BOSQUIER 3	LOPEZ 2				
O.M.		CARNUS 1					



Skoblar : un regard qui en dit long.

O. M. - AJAX

EN CINÉMASCOPE

Vendredi matin
dans le

SPECIAL EUROPE

DE

FRANCE FOOTBALL

24 PAGES

2 F

FF A REVU
FRANCE-HONGRIE
avec Georges
BOULOGNE

"Trop audacieux en défense Trop prudents en attaque..."

(Jean-Philippe RETHACKER)

GEOORGES BOULOGNE se cale dans son fauteuil, il croise les doigts et rentre le cou dans les épaules. Le regard bleu se fixe, attentif...

Le sélectionneur a accepté de revoir à nos côtés au magnétoscope le film du match France-Hongrie.

Pendant deux heures, il ne prendra pas une note mais inscrira dans sa mémoire tous les faits et toutes les remarques qu'auront pu lui inspirer cette rétrospective.

Pendant de longues minutes, les premières du match, Georges Boulogne ne bronchera pas. Il ne commencera à s'animer qu'au premier but hongrois, pour souligner la rareté des attaques et des tirs magyars jusqu'à cette 36^e minute.

A partir de ce moment, les réflexions vont jaillir, de plus en plus nombreuses et percutantes...

● **LE BUT DE BENE** : nous l'avons revu quatre fois : une passe un peu faible de Mézy à Loubet engagé profondément et surpris par la trajectoire trop courte du ballon, une interception de Peter Juhasz, un enchaînement de passes Nosko-Fazekas-Dunai. Et là, une double attaque de Bosquier et de Novi sur Dunai, un retourné de ce dernier (pied très haut levé). Et Bene, seul, tout seul, désespérément seul à six mètres de Carnus et du but français.

Où étaient Djorkaeff et Henri Michel ? « Embarqués, remarque Georges Boulogne, trop loin et trop inconsidérément tous deux, en soutien de l'attaque menée par Mézy. Mais il y a eu surtout cette passe mauvaise, la discussion de coups des avants après avoir perdu le ballon, le contre hongrois qui eut tout de même le temps de se développer sans que nos demis et nos arrières reviennent en position défensive. Là, nous avons roupillé et ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes. »

● **LE BUT DE NOVI (AUTO-GOAL)**. Le travail extraordinaire de Zambo, partant de son propre camp sur l'aile gauche, puis venant éliminer Djorkaeff et Bosquier avant de centrer, nous l'avons regardé quatre fois de suite également. Et nous avons pu mesurer le manque de détermination et de rigueur des deux défenseurs français face au dribbleur magyar.

« Bobosse a eu tort, dit Boulogne, de reculer et de courir à côté de Zambo, au lieu de l'attaquer franchement et de tenter de le tacler. Bernard ne tacle pas bien. Il n'est pas fait ni doué pour cela, c'est un artiste et non un destructeur. On ne peut pas le lui reprocher parce qu'il a par ailleurs, sur le plan technique et constructif, de magnifiques qualités. Mais dans les situations périlleuses, il manque trop de rigueur pour un verrouilleur. Déjà contre Gornik à Marseille, il avait trop hésité, me sembla-t-il, à attaquer Szoltysik sur le but polonais. Cette fois, il n'a pas été assez agressif devant Zambo. Pour ce qui est de Novi, rien à lui dire. Il a fait son boulot en se précipitant au premier poteau sur le centre hongrois pour tenter d'intervenir avant Dunai qu'il avait pour mission de neutraliser. Malheureusement... »

● **LA PREMIERE MI-TEMPS**. Nous avons eu, très honnêtement, la sensation que les Hongrois n'avaient pas eu du tout la maîtrise du jeu au cours de cette première période. Ils surent profiter de deux occasions favorables, mais ils n'en eurent guère plus de deux.

● **CHARLY LOUBET**. Nous n'avons pu revoir le choc et l'incident qui provoquèrent la commotion de Loubet. Ce qui est certain, c'est qu'on chercha longtemps Charly dans le jeu. Et lorsqu'on l'aperçut, il parut alourdi, ralenti, à contrecourant et à contrejeu, privé de cette vivacité qui fait habituellement sa force. Sur l'occasion offerte à Revelli par exemple (quelle jolie

passe enchaînée de Lech !), et bien qu'Hervey ait paru très lent de course et d'évolution sur cette action, Charly vint aveuglément (voyait-il bien clair ?) gêner son coéquipier...

● **LES OCCASIONS DE LA 2^e MI-TEMPS**. On revit encore les débordements et bonnes positions de tirs offerts à Djorkaeff, à Henri Michel et à Bereta pendant la seconde période marquée par la domination française.

« Les trois fois, déplore Georges Boulogne, nos joueurs ont péché par manque de culot et de détermination. Peur de prendre des risques, désir d'assurer le coup et d'améliorer la position de tir ; contrôles superflus, frappe trop molle. Ce sont là des défauts typiquement français. En tout et partout, nous cherchons toujours l'idéal. Même si nous ne l'atteignons jamais... »

● **LE PENALTY (?) DE CARNUS**. Là encore sur la balle perdue côté droit de l'attaque française par Henri Michel au profit de Zambo, la couverture défensive fut inexistante dans l'équipe de France. Nous nous sommes d'ailleurs aperçus que Fazekas était hors-jeu au départ de l'action. Mais là n'est pas la question.

Carnus a-t-il commis une faute intentionnelle ? « Non, pense Georges Boulogne, car il a toujours cherché à jouer et atteindre le ballon. » Il nous a semblé quand même que le gardien tricolore s'était jeté une seconde fois de façon douteuse et discutable dans les jambes de Zambo.

● **SUR LA FAUTE DE NOVI** fauchant Dunai à quelques décimètres de la surface : « Là encore, dit Boulogne, la surveillance de Dunai était très relâchée. Mais quelle santé, le gaillard, pour se relever indemne. »

Georges Boulogne a donc été très intéressé en fin de compte par cette opération

TV. Une fois l'analyse minutieuse et détaillée du match assimilée et dépassée, il a tiré des conclusions plus générales et plus élevées de l'expérience et du match lui-même.

« Dans l'ensemble nous avons tout de même beaucoup tenté en deuxième mi-temps, et nous avons été moins surclassés qu'on a pu le dire.

Mais nous cherchons en général à trop bien faire et à trop bien jouer les coups, que ce soit en attaque ou en défense.

● Nous manquons encore beaucoup trop de rigueur en défense. Je sais bien que nous avons dû attaquer sans arrêt, ce qui nous exposait dangereusement. Mais nos défenseurs ne pensent pas encore assez à leur tâche préférentielle et primordiale qui est de protéger l'accès de leur but. Il est vrai que trois de nos quatre arrières actuels sont d'anciens attaquants, Rostagni étant le seul à avoir joué défenseur dès son jeune âge. Cela se voit d'ailleurs.

● Il faut tuer ce mythe du jeu en contre. On nous reproche d'adopter ce style de jeu, mais les Hongrois l'ont utilisé merveilleusement bien contre nous. Et toutes les équipes désormais l'ont adopté.

● Nous sommes trop faibles encore devant le but adverse que ce soit pour les reprises des centres ou pour les tirs de loin. Nous hésitons ou nous sommes maladroits, par manque d'audace et de confiance. Les Hongrois nous ont encore donné en ce domaine une leçon de réalisme et d'opportunisme.

● Nous devons revenir à un jeu plus sérieux et plus attentif en défense où le marquage doit être plus serré et la couverture plus constante. »

Ce sont des leçons que le sélectionneur ne manquera pas de tirer avant le match contre la Bulgarie. Trop tard, hélas !

APRÈS
NANTES - MONACO (1-1)

"J'attends un super - Nantes pour réaliser un grand exploit"

(J.-P. OUDOT)

proclame José ARRIBAS



COUPE DES COUPES (1/8 mercredi)

LIVERPOOL
(Servette 1-2, 2-0)

BAYERN
(Sk. Pilsen 1-0, 6-1)

ETOILE ROUGE
(Kom. Banyazs 7-2, 1-2)

SPARTA ROTTERDAM
(Levski Sofia 1-1, 2-0)

BEERSCHOT
(Anorthosis 7-0, 1-0)

DIN. BERLIN EST
(Cardiff 1-1, 1-1 penal.)

GLASGOW RANGERS
(Rennes 1-1, 1-5)

SPORTING PORTUGAL
(Lynn. Oslo 4-0, 3-0)

TORINO
(Limerick 1-0, 4-0)

AUSTRIA
(Din. Tirana 1-1, 1-0)

ESKISEHIRSPOR (Turquie)
(Mikkeli 0-0, 4-5)

DIN. MOSCOU
(Olympiakos 2-0, 1-2)

STEUAU BUCAREST
(Hib. Malte 0-0, 1-0)

F. C. BARCELONE
(Dystillery 3-1, 4-0)

ATVIDABERG
(Zaglebie 4-3, 1-1)

CHELSEA
(Hautcharage 8-0, 13-6)

(1/8 retour le 3 novembre)

COUPE DE L'U. E. F. A. (1/16 mercredi)

NANTES
(Porto 2-0, 1-1)

TOTTENHAM
(Keyflavik 6-1, 9-0)

ROSENBERG
(I.F.K. Helsinki 3-0, 1-0)

LIERSE
(Leeds 0-2, 4-0)

RAPID BUCAREST
(Naples 0-1, 1-0)

LEGIA
(Lugano 3-1, 0-0)

COLOGNE
(Saint-Etienne 1-1, 2-1)

DUNDEE
(Akademik 4-2, 1-0)

A.D.O. LA HAYE
(Aris 5-0, 1-0)

WOLVERHAMPTON
(Academica 3-0, 4-1)

ZELEZNICAR
(Bruges 3-0, 1-3)

BOLOGNE
(Anderlecht 1-1, 2-0)

BRUNSWICK
(Glentoran 1-0, 6-1)

ATLETICO BILBAO
(Southampton 1-2, 2-0)

SAINT JOHNSTONE
(Hambourg 1-2, 3-0)

VASAS
(Shelbourne 1-0, 1-1)

SPARTAK MOSCOU
(Kosice 2-0, 1-2)

SETUBAL
(Nîmes 1-0, 1-1)

HERTHA BERLIN EST
(Elfsborg 3-1, 4-1)

MILAN A.C.
(Dam. Chypre 4-0, 3-0)

O.F.K. BELGRADE
(Djurgarden 4-1, 2-2)

C. Z. IENA
(3-0, 1-3)

ATLETICO MADRID
ou **PANIONIOS** (2-1, r. le 6)

FERENCVAROS
(Fenerbahce 1-1, 3-1)

WALBRZICH
(Zag 1-0, 3-1)

U. T. ARAD
(4-1, 1-3)

DIN. ZAGREB
(Botev 6-1, 2-1)

RAPID VIENNE
(Vlaznija forfait)

REAL MADRID
(Bâle 2-1, 2-1)

EINDHOVEN
ou **CH. HALLE**
(0-0, retour à fixer)

JUVENTUS
(Marsa 6-0, 5-0)

ABERDEEN
(Celta Vigo 2-0, 1-0)

(1/16 retour le 3 novembre)

NANTES. — Voilà donc le F.C. Nantes à la croisée des chemins. Ou bien c'est une nouvelle montée vers les sommets. Ou bien la chute irrémédiable ou, tout au moins, un coup de frein brutal. Il vient d'entamer un mois d'octobre extrêmement périlleux pour son avenir et l'on sait que ce mois est en général difficile à « digérer » pour les Nantais qui éprouvent, à cette époque, le net besoin de souffler, après un début de calendrier démentiel.

Cela vient donc plutôt mal pour mercredi soir car les partenaires d'Henri Michel n'ont pas été gâtés par le tirage au sort de la Coupe de l'U.E.F.A. puisqu'ils « tombent » sur une des meilleures équipes anglaises du moment, Tottenham, qui ne cache pas son désir très vif de remporter, cette saison, et le Championnat et la Cup !

Pour tenter le tout pour le tout, il faudra le Nantes du mois de septembre, celui qui étonna Porto, en particulier.

LES AVEUX D'ARRIBAS

José Arribas n'a pas assisté au match nul concédé par son équipe aux Monégasques. En compagnie de Robert Budzinski, il était allé « espionner » son adversaire de mercredi, qui disputait un match très important contre Wolverhampton. Il est rentré très tard à Nantes, mais nous avons pu le joindre au téléphone pour qu'il nous livre les secrets de sa pensée et son sentiment avant ce nouveau virage important amorcé par les anciens champions de France.

« Il faudra, c'est certain, un super-Nantes pour envisager une issue favorable. Du très grand Nantes même, car Tottenham m'a produit une très forte impression. Il me paraît impensable que ces satanés Anglais puissent rééditer, mercredi soir, ce qu'ils viennent de faire à Wolverhampton !

Avec Budzinski, nous avons assisté à un match typiquement britannique. Même le fameux temps britannique était au rendez-vous ! Il pleuvait, le terrain était très lourd. L'engagement fut total et il n'y a eu aucune faille apparemment chez les coéquipiers de Martin Peters. Tous sont capables d'attaquer dans de bonnes conditions comme de défendre efficacement.

Les Anglais jouent vite, très vite. Ils sont puissants. Cela n'est pas nouveau pour moi. Ils sont également capables de réaliser des exploits techniques de premier ordre. Notre tâche va être rudement coriace, je puis vous l'assurer !

— Avez-vous remarqué certains joueurs ?
« En fait, non ! Tous ont été excellents et il n'y a pas une individualité plus importante qu'une autre. Ce sont onze individualités qui forment un bloc extrêmement soudé. En réalité, le seul que j'aie remarqué, c'est Neigbour car il m'a tout de même paru... moins bon que les autres ! Ce qui ne l'a pas empêché de marquer un but !

— Pensez-vous avoir une chance contre ces phénomènes ?

« Bien sûr ! En football tout est permis. Tout peut arriver. Disons qu'ils me paraissent supérieurs sur plusieurs points mais qu'ils ne sont pas invulnérables pour autant. J'ose même espérer que nous saurons leur poser des problèmes. »

TOTTENHAM : UNE MACHINE

Dès le lendemain du match contre Monaco, José Arribas reprenait ses hommes en main, grâce à un entraînement léger. Il a donné ses impressions à ses protégés, ne leur a pas caché la vérité et leur a déjà parlé de la manière à employer pour contrer ce généreux football anglais.

Tottenham est une équipe qui peut faire peur. Il suffit de résumer un palmarès prestigieux (plusieurs Cups, deux fois champion d'Angleterre, une Coupe des Coupes) pour se rendre compte de la difficulté de la tâche qui attend les Nantais.

Mais une équipe française a su montrer l'exemple: l'Olympique Lyonnais qui réalisa un exploit remarquable en éliminant Tottenham il y a quatre saisons (1-0 et le fameux 3-4 à White Hart Lane). Il importe donc que les Nantais pénètrent sur la pelouse du stade Marcel-Saupin avec un moral extraordinaire de challengers. Ils en ont les moyens.

LES CONSEQUENCES DE MONACO

Avant le match du dernier week-end, nous avions bavardé avec Paul Courtin. Quelques minutes avant de quitter le terrain pour une entorse de la hanche, il nous avait confié son espoir de tenter un « truc » mercredi soir.

« Nous avons le moral. Nous savons que Tottenham nous est foncièrement supérieur. Nous allons nous battre jusqu'à la limite de nos forces. » Paul va sans doute, la mort dans l'âme, être obligé de déclarer forfait. On souhaite que ses camarades possèdent le même enthousiasme, la même conviction.

Pour l'heure, les Nantais pansent leurs blessures tant morales que physiques. Morales car ils sont tous conscients d'avoir effectué un mauvais match contre les hommes de Luciano et de subir, pour le moment, le contrecoup d'un calendrier très chargé en matches épuisants : la lassitude gagne les esprits.

Physiques car, en dehors de Courtin, trois hommes souffrent dans leur chair : Jean-Claude Osman qui revenait en grande forme après avoir connu beaucoup d'ennuis à la suite d'une tendinite tenace, souffre d'un claquage à la cuisse. Bernard Blanchet se plaint énormément des reins. Henri Michel a reçu sur la cheville un souvenir de Koum.

Blanchet et Michel sont néanmoins aptes à tenir leur place. En revanche, Courtin et Osman devront sans doute s'abstenir. Un gros handicap pour le F.C. Nantes qui s'est pris à maugréer contre le sort et qui a regretté de n'avoir pas demandé, à l'image de Marseille, le report de son match contre Monaco.

Il est trop tôt, cependant, pour que José Arribas ait définitivement tranché dans le vif du sujet et choisis la composition de l'équipe qui affrontera Tottenham. Si Osman ne pouvait tenir sa place, c'est tout naturellement Patrice Rio qui le suppléerait. Si Courtin ne peut jouer, plusieurs solutions s'offrent à Arribas : appeler Kervarrec, Constatos ou Rampillon qui n'ont jamais démerité lorsqu'ils ont joué en équipe première.

Pour l'heure, seize Nantais tentent de retrouver souffle et esprit à La Baule, loin du brouhaha de la ville. Ils se sont entraînés légèrement la veille du match, après un repos réparateur lundi dernier. Ils ne regagneront la ville de Nantes que dans le courant de l'après-midi de demain.

Henri Michel et ses camarades comptent sur l'appui total de leurs fervents supporters pour franchir cet obstacle pour le moins épineux. Ils sont tous habitués à se transcender dans les grandes occasions mais l'appui total de leur public est nécessaire.

Hélas, à moins d'un revirement extraordinaire à la dernière minute, l'affluence n'aura pas l'importance souhaitée ! La location n'a pas, inexplorablement, marché très fort ces derniers jours. Samedi dernier, 6.000 spectateurs seulement avaient retenu leur place.

C'est peu, eu égard à l'événement qui se prépare. Les dirigeants pensent néanmoins que 18.000 à 20.000 personnes assisteront à la rencontre. L'affiche est alléchante. Elle mérite une grande audience. Vainqueurs ou vaincus, les Anglais ne volent jamais le spectacle. Les Nantais non plus.

LE DÉFI DE MONACO

NANTES. — C'est un match qu'il faudra oublier bien vite tant il fut sans saveur, sans intérêt particulier. C'est en revanche une rencontre dont se souviendront les Nantais, à quelques heures de leur confrontation avec Tottenham puisque la rudesse de leurs adversaires a provoqué certains dégâts : quatre joueurs touchés dont un dont la participation au match de demain soir est des plus problématiques.

Sans doute les partenaires de Marcos étaient-ils déjà obnubilés par le huitième de finale de la Coupe de l'U.E.F.A. Mais on ne s'explique tout de même pas le nombre incalculable

de maladroites effectuées tant dans les passes que dans les tentatives au but. En outre, les Nantais, énervés par l'anti-jeu de leurs adversaires, tombèrent innocemment dans le piège tendu par les Monégasques.

Les représentants de la Principauté durent quitter le stade Marcel-Saupin par une porte dérobée. C'est dire si leur exhibition ne fut pas spécialement appréciée par les spectateurs courroucés d'avoir assisté à un match haché, viril, rugueux et entaché de fautes assez graves, malheureusement pas sanctionnées par M. Peauger.

Il y eut, en effet, des grands dégagements en plein cœur des tribunes,

les Monégasques employant toutes les armes possibles et inimaginables pour gagner du temps et... un point. Le spectacle fut donc souvent bafoué dans une rencontre qui faillit même tourner au vinaigre.

Mais les partenaires de Dewilder avaient certaines excuses à avancer : leur situation au Championnat n'est pas des plus florissantes et ils n'avaient aucune raison de faire des cadeaux aux Nantais sous prétexte que ces derniers doivent disputer quatre jours plus tard un match très important... Tout dépend toujours, en effet, du côté où l'on se place.

Les Monégasques n'ont cependant

pas affiché qu'un seul visage... négatif. Ils ont également démontré qu'ils possédaient un remarquable esprit de corps et des possibilités offensives intéressantes avec un Koum en pleine forme et un Floch en net regain de condition physique.

Incontestablement, cette formation méditerranéenne effectue un dur apprentissage en Division I après avoir survolé l'an dernier le National. Ce n'est pas en l'espace de dix matches qu'on impose — surtout à l'extérieur — sa façon de jouer. Luciano, l'entraîneur, était néanmoins satisfait du comportement de ses hommes et il a vu la confirmation des espoirs

décélés après la courte défaite esuyée il y a quelques semaines devant Saint-Etienne.

Quant aux Nantais — on en parle abondamment par ailleurs — ils ont sans doute commis l'erreur de ne pas prendre assez ce match au sérieux et inquiètent, avant Tottenham, en raison d'un pourcentage énorme de maladroites et d'erreurs impardonnables.

Un match nul, à peu près sur tous les plans. C'est le « cochon de payant » qui a une nouvelle fois « trinqué ». C'est infiniment regrettable à une époque où on se félicite de retrouver un public plus fidèle que par le passé. — J.-P. O.

**NANTAIS
ATTENTION**



LYON DÉJA

L'O.L. vainqueur de la Coupe en 1967 a connu une belle épopée contre Tottenham qu'il élimina de la Coupe des Coupes contre toute attente.

Les Lyonnais avaient remporté (1-0) le match aller à Lyon, après des incidents épiques (Mullery et Guy expulsés du terrain) et on ne leur donnait aucune chance de résister aux assauts anglais lors du match-retour. Ils ne s'inclinèrent que 4-3 et se qualifièrent pour le tour suivant, grâce aux buts marqués à l'extérieur. Rappelons le nom des héros de l'O.L.

Match-aller à Gerland, le mercredi 29 novembre 1967 :

Lyon bat Tottenham grâce à un tir victorieux de Fleury Di Nallo.

LYON : Chauveau — Kuffer, Rocco, Flohic, Lhomme — Maisor, Schwinn — Lekak, Guy, Di Nallo, Rambert. — Entraîneur : Louis Hon.

TOTTENHAM : Jennings — Keenan, Hoy, Knowles — Mullery, McKay — Robertson, Greaves, Gilzean, Venables, Jones. — Entraîneur : Nicholson.

Match-retour à White Hart Lane, le mercredi 13 décembre :

Tottenham bat Lyon : (4-3). Buts pour Tottenham : Greaves (20', 48' sur penalty), Jones (56'), Gilzean (70'). Buts pour Lyon : Di Nallo (55'), Knowles c.s.c. (57'), Bouassa (80').

TOTTENHAM : Jennings — Kinnear, Hoy, Knowles — Bond, McKay — Robertson, Gilzean, Greaves, Venables, Jones.

LYON : Chauveau — Kuffer, Flohic, Rocco, Lhomme — Maisor, Schwinn — Pin, Di Nallo, Rambert, Bouassa.

On note donc que plusieurs adversaires des Nantais avaient participé à ces fameuses rencontres : Jennings, Kinnear, Knowles, Mullery, Gilzean. Deux joueurs ont tragiquement disparu : Schwin et Bouassa.

TOTTENHAM c'est " Docteur Jekyll et Mr Hyde "

révèle Max MARQUIS, correspondant de « F.F. » à Londres

LONDRES. — Tottenham Hotspur est une équipe un peu « docteur Jekyll et M. Hyde ». Dans le Championnat, elle n'a perdu aucun match à domicile, mais en déplacement elle ne compte aucune victoire. Une autre statistique assez révélatrice : les buts concédés, deux seulement à domicile, mais douze en déplacement...

Il est assez difficile de trouver la raison de cette grande différence parce que la défense des « Spurs » comprend des joueurs internationaux. Pat Jennings, le gardien, titulaire de l'équipe irlandaise, est un de ces joueurs magistraux qui font de l'Angleterre le pays le plus riche du monde en gardien de buts. Il est grand, athlétique et possède deux mains très sûres, le genre de gardien qui donne une impression de sécurité totale aux défenseurs se trouvant devant lui. La semaine dernière il a arraché un point à Derby, presque à lui seul.

Le jeu d'attaque de Tottenham tourne actuellement sur son plus petit joueur (ou plus exactement, comme Napoléon disait de lui-même, « pas plus petit, moins haut »), Ralph Coates. Celui-ci coûte 190.000 livres (soit presque deux millions et demi de francs) à Tottenham.

Il est impossible de concevoir un joueur plus travailleur que Coates. Il possède un talent incontestable. Mais Coates semble quand même porter son étiquette de 190.000 livres comme un fardeau. Il n'a pas encore trouvé sa vraie place et sa forme à Tottenham après une période inefficace à l'île droite. Donc, en ce moment, le « moteur à trois cylindres » du milieu de terrain, manque d'étincelle. Coates, bientôt,

la fournira. Et dès qu'il se retrouvera, Tottenham sera transformé.

Les autres joueurs ?

Joe Kinnear, l'arrière droit, est aussi un titulaire irlandais. Mais de l'équipe de la République du Sud. Il n'est pas très grand (1,73 m), mais il est rapide et « costaud » et sait tacler fort. A côté de lui, Philip Beal, blond et réservé, a travaillé longtemps d'une façon quasi anonyme dans l'équipe. Il est estimé par ses collègues et les connaisseurs, moins remarqué par le grand public. Mais, enfin, ses grandes qualités de dévouement et de travail, son pouvoir de « lire » le jeu, commencent à être appréciés.

Mike England fut, il y a un an ou deux seulement, le meilleur arrière central de Grande-Bretagne, avec son physique (1,88 mètre), sa vitesse et son coup de tête extraordinaire. Comme son prédécesseur gallois John Charles, England joua avant centre quelque temps à Blackburn (preuve de sa mobilité), malheureusement depuis un an il souffre de blessures successives et sa participation est assez incertaine. Même s'il est disponible, le manque d'activité et d'entraînement continu ne peut que diminuer son autorité. Si England ne joue pas, son remplaçant sera Peter Collins (qui lui ressemble beaucoup physiquement). Il est grand et puissant, mais il n'a pas la technique et le savoir-faire d'England.

L'arrière gauche est Cyril Knowles qui a joué quatre fois pour l'Angleterre. Il approche la classe internationale. Il est coriace, solide et se sert même trop souvent de sa force d'une façon irrégulière.

Comme Cooper, de Leeds, il aime bien attaquer. Ses centres sont toujours dangereux et ont donné de nombreux buts à son équipe.

Au milieu du terrain, le capitaine Alan Mullery, un des titulaires de l'équipe nationale avec plus de trente sélections. Sa grande expérience, son tir puissant et soudain cachent parfois une limite : le manque de rapidité. Malgré cela beaucoup de clubs voudraient le compter dans leurs rangs.

Ce manque de vitesse est visible aussi chez le très jeune et petit Stephen Perryman. Mais sa mobilité et sa générosité valent de l'or. La volonté n'est toutefois pas tout et Tottenham éprouve le besoin d'un jeu d'approche du milieu de terrain sous l'influence de Coates.

En pointe, il y a le vieux « renard » écossais Alan Gilzean, le doyen de l'équipe. Il est très précis et astucieux avec un coup de tête d'une finesse sans pareil. Mais ses meilleurs matches sont rarement joués en déplacement.

Après un an de déception et de coups durs, Martin Chivers est devenu le meilleur avant centre de Grande-Bretagne. Vite — plus vite qu'il n'y paraît — souple, d'une carrure formidable, il a tous les talents du footballeur. Martin est plus jeune que Hurst, plus doué que Radford. C'est le footballeur le plus cher d'Angleterre : le footballeur « dix ans en avant de son temps », selon sir Alf Ramsey. On l'appelle le « fantôme » parce que souvent il apparaît de nulle part devant le but pour marquer. Il a joué avec bonheur à tous les postes, sauf celui de gardien.

Une conclusion ? Si Peters et Coates sont au maximum le même jour, tant pis pour Nantes ! En tout cas sachez que Tottenham n'a pas oublié son élimination par Lyon. « Nous avons perdu le match bêtement, alors que nous aurions dû le gagner au petit trot. Nous ne recommencerons pas », m'a dit un des joueurs.

A Nantes, Tottenham jouera probablement un 4-4-2 de base à Coates et Peters, s'incorporant tour à tour à l'attaque pour faire un 4-3-3, selon le jeu.

CHIVERS

SERA VOTRE ENNEMI N° 1

annonce Robert VERGNE
témoin de Suisse-Angleterre



Mais Peters est anglais, ce qui ne prétend pas, certes, être une information mais bien plutôt la confirmation d'un état d'âme qui s'accommode assez mal de la défaite. Et, pour ce qui le concerne, il fait tout ce qu'il faut pour l'éviter.

Même si son comportement n'est pas toujours celui d'un gentleman.

Il s'en fallut même de beaucoup à Bâle où il fut le joueur qui « écopa » du plus grand nombre de coups francs. Ses longues jambes curieusement arquées le prédisposent peut-être à déséquilibrer irrégulièrement l'adversaire, mais le fait est que le footballeur Martin Peters n'est pas du tout un agneau qui vient de naître.

PAS UN SENTIMENTAL...

Allan Mullery verserait plutôt dans le genre redresseur de torts qui n'a-peur-de-personne. Le « dur » de western assez sympathique en somme.

Footballeur anglais très classique, dans la morphologie comme dans le jeu, il apparaît au fil des matches comme un élément primordial, peut-être et surtout dans la mesure où sa personnalité est assez neutre.

Mais les Anglais ont toujours considéré qu'à cet endroit du terrain, le centre, une équipe a surtout besoin d'ouvriers sérieux.

Et Mullery est bien de ceux-là : puissant, calme, précis dans la relance, impitoyable dans la défense.

Le troisième « mousquetaire » de Tottenham, c'est Martin Chivers.

Amis nantais, retenez bien ce nom : si

le club qui vous est cher doit être éliminé de la Coupe des Villes européennes, ce sera par lui.

Portrait : 1 mètre 79, 76 kilos, six sélections en équipe d'Angleterre.

Débuts : Southampton où il est né il y a 26 ans.

Références : plus grand espoir de l'équipe des Espoirs anglais.

Sélections : 6.

Explication : ce chiffre relativement modeste s'explique très facilement : Martin Chivers fut victime d'un des plus graves accidents qui puissent frapper un footballeur : fracture du genou accompagnée de rupture des ligaments croisés internes.

On le croyait perdu pour le football. Il guérit, s'accrocha désespérément, lors de ces interminables séances de rééducation pour finalement redevenir ce qu'il était déjà probablement à 23 ans : le meilleur avant centre d'Angleterre.

Élegant, puissant mais souple, technicien à la fois de force et de finesse, un tir fracassant, un sens « latin » du jeu, Martin Chivers est d'ores et déjà considéré par certains confrères d'outre-Manche comme l'un des plus grands avants centre anglais de tous les temps.

Sincèrement, il n'eût pas été correct pour les Nantais, de leur cacher ces caractéristiques, les connaissant.

Et aussi ce détail : dans la vie, Martin Chivers est un père tranquille de deux enfants.

Mais cela est une autre histoire...

Robert VERGNE.

**NANTES
TOTTENHAM
DE
A à Z**

**VENDREDI
MATIN**

dans le

**SPECIAL
EUROPE**

de

**FRANCE
FOOTBALL**

24 pages 2 F

MEZY ET NIMES, C'EST FOU !

(Fernand ALBARET)

NIMES. — Il y avait bien, bien longtemps que nous n'avions pas assisté à un match tel que Nimes-Lyon (2-0), un match d'une terrible intensité que les Lyonnais ont abordé sabre au clair comme ils l'avaient fait l'an dernier en Coupe de France contre Saint-Etienne. Mignot a d'ailleurs raison de miser sans restriction sur le quatuor Chiesa-Lacombe-Di Nallo-Ravier qui est capable de perturber les systèmes défensifs les mieux échafaudés. Mais alors que Betton avait arrêté sur la ligne même le ballon propulsé par Lacombe et que Di Nallo venait d'être plaqué au sol alors qu'il pouvait conclure, la réplique est venue, fou-

droyante, de la part de Mezy. Et quand l'arrière gauche Kabile, attaché à la surveillance de Chiesa, s'est trouvé à droite en respect des consignes données, les répliques gardoises aussi bien que les poussées offensives sont parties alternativement de la gauche, par Mezy, omniprésent, clairvoyant et précis, et de la droite, par Kabile. Ainsi Pircalab a pu se livrer autant que Bonnet et c'est finalement Vergnes, après que Chauveau eût effectué de multiples arrêts, qui est parvenu à tromper la vigilance de Baeza en reprenant de la tête (39') un corner de Pircalab. Toujours aussi vif en seconde mi-temps et toujours aussi

attrayant, indécis même, le match a fini par tourner nettement à l'avantage des Gardois après que Ravier, Di Nallo et Lacombe eurent fait passer le frisson sur l'échine des spectateurs entre les 55' et 60' minutes. Et c'est Vergnes qui a ponctué la supériorité de son équipe en marquant le second but (88') sur passe à gauche de Voinea consécutive à la nième attaque de l'incroyable Michel Mezy sur la gauche.

Nimes, ainsi, a fait oublier, et avec quel brio, son passage vide du mercredi précédent, à Marseille.

SAINT-ETIENNE 1 - AJACCIO 1

KEITA N'OUBLIERA PAS TASSONE

De notre envoyé spécial
VICTOR PERONI

SAINT-ETIENNE. — Lorsqu'à la douzième minute du match Saint-Etienne-Ajaccio, à l'issue d'une assez belle action d'ensemble partie de Daniel Sanlaville, Larqué marqua un but à Escale, alors que successivement Parizon, Herbin, Keita et Bereta avait touché le ballon, on crut bien qu'on allait vers une facile victoire des Stéphanois.

En effet, on vit alors Keita sembler échapper à l'étroit marquage que Tassone exerçait sur lui et être à deux doigts de marquer, mais la flambée stéphanoise, finalement, était un feu de paille et dix minutes plus tard, Ajaccio avait égalisé à la suite d'une faute de défense (sur une action bien construite d'ailleurs) qui obligea l'excellent Castel à dégager in extremis devant Dortomb. Mais M'Pelé se tenait en embuscade et il reprit la balle de la tête pour tromper le gardien de but de Saint-Etienne.

Ajaccio, qui avait gardé en travers de la gorge le souvenir du piètre match réalisé à Paris contre le Red Star et les commentaires peu amènes qui s'ensuivirent, commença alors insensiblement à prendre le match en main sous la conduite de Dortomb, Latour, Serra, Sansonetti, tandis que M'Pelé, toujours à la pointe du combat profitait des moindres failles adverses pour semer la panique dans la défense des « verts ».

C'est ainsi que, finalement, Castel fut beaucoup plus à l'ouvrage que son vis-à-vis Escale, sur des actions de M'Pelé bien sûr, mais aussi de Serra qui, non seulement a toujours conservé son extraordinaire frappe de balle, mais qui aussi sait « boucher » et orienter le jeu.

D'autre part, l'entraîneur ajaccien Antoine Cuissard avait fait neutraliser Keita par Tassone et Salif ne parvint jamais à s'échapper de cette emprise. Pour le reste, le dernier danger était toujours écarté par Trésor, c'est un défenseur qui ressemble de plus en plus, par sa façon de jouer, à l'ancien international de Nimes, Charles-Alfred et qui domine partenaires et adversaires par sa fantastique décontraction.

Ajaccio, qui n'avait pu jouer mercredi dernier se présentait d'ailleurs beaucoup

plus frais que Saint-Etienne, qui avait dû soutenir le poids d'un rude derby, perdu contre Lyon. Et puis Saint-Etienne, qui joue garde ouverte, se laisse plus ou moins prendre par des équipes qui opèrent en contre, appuyées sur une défense renforcée et habile.

D'autre part, Batteux expliquait ce match nul inattendu par le manque de fraîcheur physique du quatuor majeur stéphanois.

« Les hommes qui tenaient l'équipe jusqu'à présent, disait l'entraîneur stéphanois, ont baissé de pied et il est normal, dans ces conditions, que les jeunes soient moins brillants actuellement. Nous avons huit jours pour recharger nos accus avant notre match à Marseille contre l'O.M. »

Car, en fait, pour cette équipe de Saint-Etienne qui vient de marquer le pas, le match de dimanche prochain, devant son successeur sur les tablettes du championnat, sera très important.



MICKEY

A SAINT-ETIENNE OU A L'O.M. ?

Ce fils d'Allemands, venu du Club Caxias de Joinville (Etat de Santa Catarina), s'est fait au Fluminense une réputation extra.

Ici, en plein Maracana, on le voit saluer à sa manière la « torcida » après avoir marqué de la tête un but splendide. Les deux « V » hippies signifient Amour et Paix.

Zagalo attend sa complète guérison avec impatience pour qu'il commande l'attaque du Fluminense. Mais le contrat de Mickey (surnom donné par ses coéquipiers) est sur le point de venir à échéance : « J'espère parvenir à un accord avec mon club. Dans le cas contraire, je préviendrai Saint-Etienne, car un membre de la délégation française... au dernier Festival international de la chanson, m'a demandé de lui écrire en cas de litige avec mon club. Et je pense aussi à l'O.M. ». C'est tout. Mais affaire à suivre !



l'O.L. une grande équipe ?

L'Olympique Lyonnais a mesuré la saison dernière l'étendue exacte de ses possibilités.

De ses ambitions aussi.

L'O.L. ? Une grande équipe qui reverra bientôt son jour de gloire. Et qui démarre à cent à l'heure avec Chiesa, Di Nallo, l'infatigable Prost et tous les autres.

Ils font confiance à Hunga pour leurs chaussures, leurs ballons, leurs survêtements. Hunga a confiance en eux.

Hunga

NICE. — Le public niçois, on ne le dira jamais assez, est très difficile. Pour lui, il ne suffit pas que son équipe favorite gagne des matches, mais encore qu'elle y mette la manière ; or, l'avant-dernier succès obtenu par l'O.G.C. Nice sur son voisin monégasque n'avait pas été tellement convaincant puisqu'il avait fallu deux pénalités aux Aiglons pour parvenir à l'emporter, et cela explique sans doute pourquoi il y avait moins de 10.000 spectateurs dimanche au stade du Ray. Ce fut la plus faible assistance enregistrée à Nice depuis le début de la saison.

Mais gageons que la prochaine fois les spectateurs reviendront, car on a constaté enfin une très nette amélioration dans le domaine du jeu collectif au sein de cette formation niçoise qui jusque-là avait surtout procédé par des raids individuels et d'une manière quelque peu désordonnée.

La preuve en est que pour la première fois depuis le début de saison, Nice a enfin réussi à passer le cap des deux buts et en a marqué trois. La preuve en est également que celui que les dirigeants niçois avaient recruté pour être leur buteur, Hervé Revelli, a également retrouvé le chemin des filets adverses et, pour la première fois de la saison lui aussi, a réussi le doublé.

On a remarqué tout au long du match, devant une équipe angevine assez moyenne, reconnaissons-le, un certain nombre d'améliorations dans le domaine de l'organisation. C'est ainsi que chaque fois qu'un coup-franc est sifflé contre Nice à l'approche de la surface de réparation, on

voit maintenant l'équipe entière se replier massivement pour faire un écran devant Baratelli. C'est ainsi encore que les deux joueurs du milieu du terrain Huck et Jouve, qui ont tous deux un tempérament très offensif, orientent désormais leurs attaques non plus vers le centre où il y a toujours un énorme groupement mais vers les ailes. C'est ainsi qu'à plusieurs reprises on a pu voir Jouve venir doubler Loubet sur l'aile gauche et bien plus souvent encore Huck prendre la place d'Eriksson à l'aile droite.

L'ex-Strasbourgeois, dans une forme remarquable et qui est véritablement le poumon de l'équipe azurée, fit d'ailleurs un très grand match. Il ne se contenta pas de venir soutenir sa défense chaque fois qu'elle en avait besoin, mais apporta un appui constant à la ligne d'attaque.

Ce fut d'ailleurs lui qui fut à l'origine des deux premiers buts : une première fois, recevant une passe de Baratelli faite à la main et donc très précise, il s'empêcha d'envoyer une très longue balle en profondeur pour Revelli et ce dernier, retrouvant son style si particulier, parvint à méduser toute la défense angevine y compris Gallina ; une seconde fois, peu après la reprise, c'est encore Huck qui, débordant tous ses adversaires sur l'aile droite, parvint à placer un centre aérien juste sur la tête de Kaltenbrunner qui, s'élevant au-dessus des défenseurs adverses, catapultait littéralement le ballon au fond des filets de Gallina.

Et c'est encore le même Huck, véritable plaque tournante

de l'équipe niçoise, qui sortit le ballon d'un paquet de joueurs au milieu du terrain pour permettre à Eriksson de donner à Revelli la balle qui amena le troisième but à cinq minutes de la fin. Le jeune international espoir a certainement fait son meilleur match depuis qu'il est à Nice et il n'a reçu qu'une seule petite critique de son nouvel entraîneur Snella : celle de trop porter la balle. Quand il aura perdu ce péché mignon, Jean-Noël Huck entrera vraisemblablement de plain-pied dans la sélection française numéro un.

Avec l'Alsacien, toute la ligne d'attaque mérite également des compliments, non seulement Revelli, mais aussi Eriksson et Kaltenbrunner tous deux nettement plus combattifs qu'au début de saison. Quant à la défense, elle fut bien dirigée par un rayonnant Claude Quittet qui a maintenant retrouvé la grande forme.

Les Angevins, quant à eux, déçurent indiscutablement sur le plan offensif et s'ils parvinrent à marquer un but, ce fut à la suite d'un véritable cadeau d'Isnard qui, croyant faire une passe à son gardien, en fit en réalité une à un adversaire. C'est le gardien de but Gallina qui fut de très loin le meilleur de son équipe car sans lui la note eût été certainement plus sévère pour Angers, qui ne fit guère illusion que pendant un quart d'heure, immédiatement après la réussite de son but. Mais c'était bien insuffisant pour inquiéter une équipe niçoise enfin libérée.

Tony BESSY.

RED STAR 1 - BORDEAUX 0

LAUDU COMME RUMINSKI, MAIS EN JAUNE

J.-Ph. RETHACKER

Il s'est passé un événement assez insolite dimanche à Saint-Ouen à la 83^e minute du match Red Star-Bordeaux. L'arbitre M. Debroas ayant sifflé en faveur du Red Star un penalty sévère mais à notre avis justifié pour un tacle dangereux de l'arrière bordelais Mérelle sur Ducuing, c'est le gardien et capitaine audonien Christian Laudu qui se chargea de transformer le coup de pied de réparation et qui le réussit d'ailleurs parfaitement, donnant la victoire (1-0) à son équipe.

Trois questions se posent autour de ce fait curieux, rare et inattendu :

La première concerne la décision de M. Debroas : les Bordelais, Papin leur capitaine en tête, contestèrent vivement et violemment la sanction prise par un arbitre par ailleurs faible et peu inspiré. Mais la faute de Mérelle nous sembla commise à l'intérieur de la surface de réparation bordelaise. Et d'autre part, elle nous parut relever de la loi XIV qui interdit de « charger violemment ou dangereusement un adversaire ». Or Mérelle, à nos yeux, sauta dans les jambes de Ducuing et le bloqua net, l'Audonien s'écroulant au sol sans simulacre ni comédie.

La seconde question a trait au gardien de but tireur de penalty. Le règlement autorisait en effet Laudu à venir donner lui-même le coup de pied de réparation... et à conserver son chandail jaune de gardien.

Dans « l'Arbitre », ouvrage de Lucien Leclercq traitant des lois du jeu, le sujet est évoqué par la question (et la réponse) suivante :

« Une équipe ayant obtenu le bénéfice d'un coup de pied de réparation le fait botter par son gardien de but. Celui-ci doit-il au préalable changer de maillot ? — IL N'EST PAS NECESSAIRE QU'IL CHANGE DE MAILLOT. UN GARDIEN DE BUT N'EST PAS OBLIGE DE RESTER DANS SON BUT. IL PEUT SE PLACER OU IL VEUT ET PAR CONSEQUENT ALLER BOTTER LE PENALTY. »

Le texte n'a pas cru utile de préciser que le gardien pouvait venir dans le champ... à condition de ne pas jouer le ballon avec les mains.

Si par malheur, dimanche, Laudu avait tiré son penalty sur la barre ou sur Rigoni et que le jeu se poursuivait, le gardien audonien serait redevenu aussitôt un joueur du champ (sans mains si l'on peut dire). Mais Monin son coéquipier, qui avait pris sa place dans les buts pendant l'exécution du penalty, ne pouvait en aucun cas se transformer le cas échéant en gardien et se servir de ses mains !

La troisième question est d'ordre historique et anecdotique : des gardiens qui tirent des penalty (et les tirent bien) il y en eut de célèbres et de nombreux.

Retenons seulement l'exemple de Jean Ruminski, l'ancien gardien tricolore de Douai, Le Havre et Lille qui frappait comme un sourd et n'en ratait pas beau-

coup ! Mais à l'époque, le règlement le contraignait à changer de maillot...

Avant guerre le gardien hongrois du C.A.P., Mayor, était lui aussi un justicier impitoyable.

De nos jours, on citera le cas de gardien du Standard, Christian Piot, auteur de plusieurs buts sur penalty cette saison (en Espagne pour un match amical et en Irlande pour la Coupe d'Europe).

Laudu n'en a pas moins réalisé dimanche un petit exploit assez peu banal qui a sauvé le spectacle d'un match bien triste et insipide par ailleurs. Un match que le Red Star aurait pu gagner plus tôt et plus nettement sans la maladresse de ses avants et sans l'efficacité des défenseurs bordelais.



La victoire du Red Star assurée par Laudu... qui retourne à sa place, « devoir accompli »

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

GÉRARD (Bordeaux) : "Magnusson n'est pas dans nos prix"

● André Gérard, votre équipe, Bordeaux, avait fait un excellent parcours sur les matches retour. Si elle avait gagné à Bastia, elle aurait participé cette saison à la Coupe de l'Union Européenne. Il était permis d'avoir grande confiance en elle pour 1971-1972 ; or, elle déçoit plutôt. Quelles en sont les causes ?

REPONSE. — Nous avons rarement joué avec la même équipe depuis le début de la saison parce que nous avons eu beaucoup de blessés ou de malades. Ainsi, lorsque nous sommes allés jouer à Rennes, nous n'avions aucun attaquant titulaire.

D'autres joueurs comme Gallice par exemple n'ont guère eu de vacances et semblent payer l'addition.

Je choisis Gallice parce qu'il est un modèle de conscience professionnelle et parce qu'il se dépense sans compter sur un terrain.

Les résultats n'ayant pas été bons, nous avons eu tendance — c'est instinctif — à nous replier sur nous-mêmes surtout lorsque nous jouons à l'extérieur. Nos joueurs ont peur, ils ne se livrent pas. C'est ce qui s'est passé devant le Red Star. Ainsi notre jeu est décousu et sans efficacité.

Il faudrait être patient, mais nous ne le sommes pas et notre public non plus.

Mais j'ai confiance : nous devrions nous améliorer. Peut-être comme l'an dernier quand la compétition sera un peu plus avancée.

● Vous semblez à la fois manquer d'un joueur qui pose votre jeu — Gresse est bien le seul à tenter l'entreprise — et d'un homme efficace. Vous aviez, la saison dernière, un joueur précieux dans ce double rôle, Burdino, or vous l'avez laissé partir.

REPONSE. — Le départ de Burdino est lié à la politique du club et à la situation nouvelle créée par le contrat à temps.

Burdino nous aurait quittés de toute manière à la fin de l'actuelle saison sans que nous récupérions le moindre centime. Nous avons reçu pour lui une offre de Sochaux. Nous avons touché ainsi une certaine somme que nous avons immédiatement réinvesti pour Gallice, qui a

21 ans et a signé un contrat de 4 ans. Je ne pense pas que ce soit une mauvaise opération.

● Quel genre de joueur aimeriez-vous acquérir ?

REPONSE. — Jensen a de plus en plus tendance à se replier malgré un tir qui fait des ravages ; nous voudrions donc un attaquant de pointe qui nous apporte quelque chose et dont le transfert sera dans nos prix, dans nos possibilités (1).

● On a parlé de Grabowski (Francfort).

REPONSE. — Nous avons eu effectivement des contacts avec ce joueur allemand ; mais ceux qui nous avaient mis sur l'affaire avaient sous-estimé la valeur du transfert. Quand

nous avons été mis en présence des chiffres réels, nous avons dû battre en retraite.

● Il a été aussi question de Magnusson.

REPONSE. — C'est exact là aussi, nous avons eu quelques contacts ; mais rien de très sérieux. Je crois d'ailleurs que Magnusson demeurera à l'O.M. ou, comme il l'a dit, il rentrera en Suède.

Nous cherchons donc un joueur, je vous le répète ; mais qui soit dans nos prix et nous apporte quelque chose. Nous n'avons pas le droit de nous tromper, ni de tromper notre public.

Jean CORNU.

(1) Nous croyons savoir que les Girondins de Bordeaux disposeraient actuellement d'environ 500.000 francs actuels.

**Bosquier
et Carnus
face à
SAINT-ÉTIENNE**

**Vendredi
matin
dans le**

**SPECIAL
EUROPE**

de

**FRANCE
FOOTBALL**

24 pages - 2 francs

JEAN-CLAUDE BRAS : "JE BRULE, JE BRULE"

Question. — On est en train de retrouver le Jean-Claude Bras qui faisait les beaux jours de l'équipe de France, il y a quelques années...

Réponse. — Il était temps que la forme internationale revienne. Je dois dire que l'air de Paramé et le stage de l'équipe de France m'ont fait le plus grand bien. J'étais un peu fatigué avant d'aller à Saint-Malo et je me suis bien retapé. J'aime beaucoup la Bretagne. Je vais d'ailleurs en vacances à Crozon.

Q. — Comment se fait-il que vous étiez moins à l'aise ?

R. — J'avais grossi de trois kilos parce que j'avais voulu changer mon régime alimentaire. Pour améliorer ma diététique, j'avais commencé à prendre germes de blé, ultra-levure et comme j'ai fait l'erreur de ne pas diminuer la valeur calorifique de mes menus, j'ai pris du poids. Ma future femme qui s'intéresse à la diététique m'a remis dans le bon chemin heureusement.

Q. — Votre forme, vous l'avez retrouvée en fin de compte au début des matches retour la saison dernière en National ?

R. — Il m'a fallu en effet six mois pour redevenir moi-même à Paris-Saint-Germain. Mais j'ai toujours beaucoup de mal à m'adapter partout où je passe. J'ai mis également 1 an à Valenciennes, puis trois ou quatre mois à Liège pour justifier mon transfert. Je pense que c'est aussi un problème moral. Je suis un inquiet et à vouloir trop bien faire, je perds du temps.

Q. — Un inquiet et un paquet de nerfs...

R. — Oh là ! terrible ! Dans la vie comme sur le terrain, je brûle ! Je cours sans arrêt, je passe d'une chose à l'autre, j'ai besoin de me dépenser. Mais je me disperse parfois.

Q. — Dans le jeu aussi ?

R. — Bien sûr, je n'arrive pas à calmer mon tempérament quand il le faut. Je suis toujours à cent à l'heure et cela me fait encore rater des gestes faciles. A Valenciennes déjà, Gaby Robert insistait pour que je me tempère un peu, mais c'est difficile. Il est vrai que mon style a besoin de grands espaces libres, de liberté.

Q. — Ce que le jeu offensif de Paris - Saint-Germain vous offre...

R. — C'est vrai que nous tirons notre force d'un jeu rapide et direct en attaque : avec Hallet et Prost, nous sommes à l'aise dans le football en contre. Mais il faut ajouter que cette saison, Daniel Horlaville nous apporte beaucoup par sa finesse technique, par son art de casser le rythme et de relancer l'action par surprise, par sa vision du jeu...

Q. — Et l'équipe de France ?

R. — Je persiste à croire que notre défaite devant la Hongrie est due d'abord à notre inexpérience internationale et ensuite au trac. Avant le match, j'ai senti les copains tendus, nerveux comme jamais je ne les avais vus. Et puis on oublie un peu vite qu'il s'agit d'une équipe jeune (moyenne d'âge 24 ans) qui a besoin de disputer encore beaucoup de matches internationaux avant d'atteindre son sommet et d'acquiescer stabilité et solidité. Je crois qu'il faut attendre encore avant de le juger si sévèrement qu'on l'a fait. **J.-Ph. RETHACKER.**

ANGOULEME : 3 - PARIS-SAINT-GERMAIN : 1

M. MOUTON A DES IDÉES ORIGINALES

(Philippe Tournon)

ANGOULEME. — Ça lui aurait fait plaisir pourtant, à Pierre Phélipon, une victoire à Angoulême !

Eh bien, Pierre Phélipon est rentré à Paris déçu et même inquiet.

« Entre le 4-1 encaissé à Nîmes, disait l'entraîneur parisien, et le 3-1 que nous venons de prendre à Angoulême, il n'y a pas de commune mesure. A Nîmes, nous avions prouvé et montré quelque chose. A Angoulême, rien ou presque. »

Il y a, à notre sens, deux choses essentielles à retenir, côté parisien, de ce déplacement à Angoulême.

La première à laquelle l'on pouvait s'attendre : les absences conjuguées de Rostagni et de Solas ont pesé lourd dans la balance. Pour tenter de pallier ces déficiences, Phélipon avait confié à Béréau le

rôle de « libéro », Mitoraj prenait en charge l'avant centre angoumoisien Castellan et Arribas évoluant à gauche de la défense.

Il est trop facile — il est surtout vain — de dire après coup : « Ce n'est pas ça qu'il aurait fallu faire ; il fallait mettre Arribas en stoppeur, laisser Mitoraj en ouverture, et mettre Béréau à gauche », ou ceci, ou cela.

Bornons-nous à constater que la défense parisienne, dans son ensemble — Djorkaeff, comme les autres — fut mise bien trop souvent hors de position par des attaquants angoumoisins certes vifs et entreprenants samedi soir, mais qui n'avaient quand même marqué jusque-là que huit buts (en dix matches).

La seconde leçon, c'est que Paris Saint-Germain ne possède pas encore la résistance fœnale suffisante pour disputer avec la même efficacité, deux rencontres à trois jours d'intervalle.

Le 6-0 encaissé à Nantes était survenu soixante-douze heures après la victoire (4-1) sur Lille. Le 1-3 de samedi fait suite au 4-1 réussi mercredi soir à Colombes devant le Red Star.

Mais cela est un peu normal. Il y a dans cette équipe parisienne beaucoup de garçons qui « découvrent » le professionnalisme et ses rudes exigences, et qui ne possèdent pas encore le « métier », avec tout ce que ce terme implique dans tous les domaines (physique, tactique, psychologique).

Tout cela ne doit pas nous faire oublier la victoire d'une équipe d'Angoulême — la seconde depuis le début de la saison — qui semble avoir reconquis un public pourtant difficile et prompt à la critique.

La seconde mi-temps angoumoisine — il est vrai que deux buts d'avance mettent en confiance — fut vraiment très bonne et nous avons entendu plus d'un spectateur du stade Chancy s'étonner devant la qualité du jeu pratiqué par Madronnet et ses camarades.

Compte tenu de ce que les hommes d'Angelo Grizzetti ont tenté, et le plus souvent réussi, en seconde mi-temps, compte tenu aussi de la netteté avec laquelle ils dominèrent alors de la tête et des épaules, une équipe parisienne à la dérive, on n'a pas le « droit » de contester la régularité de leur victoire.

D'autant que trois tirs angoumoisins — signés Kracke, Castellan, Leclerc — échouèrent sur les poteaux du but de Delhumeau.

Victoire légitime sur le fond, dirons-nous, si elle ne le fut pas tout à fait dans la forme.

Et nous en venons là à ces deux fameux penalties de M. Mouton.

Dans les deux cas, l'auteur de la « faute » fut Djorkaeff, la victime Castellan, et le justicier, le même Castellan.

Mais si l'on peut, à la rigueur, estimer irrégulière la première intervention du capitaine des Tricolores, la seconde n'avait rien de répréhensible et le ballon était déjà dégagé lorsque Castellan, emporté par son élan, vint « buter » sur Béréau.

Ou alors, si M. Mouton a des idées originales sur le penalty, il doit aller jusqu'au bout de celles-ci et il aurait donc dû pénaliser aussi d'un coup de pied de réparation les deux ou trois « fauchages » dont fut victime Michel Prost.

Ces deux actions litigieuses se situant sept minutes après le début de chaque période de jeu, il faut bien admettre qu'elles influencèrent en partie le déroulement du match.

LECH ET PIAT LA TÊTE ET LE PUNCH

SOCHAUX. — Il est toujours désagréable pour un footballeur professionnel de se trouver écarté de l'équipe fanion. On peut admettre, bien sûr, que l'effectif d'un club pro ne doit pas se limiter à onze joueurs et que, sur l'ensemble des hommes enrôlés pour la saison, il s'en trouvera qui devront regarder leurs partenaires du banc de touche. Il n'empêche que ce qui compte avant tout, c'est de jouer, c'est d'être considéré comme un joueur à part entière, en véritable inamovible.

Piat se trouvait dans la situation d'un joueur mis en réserve. On le trouvait brouillon, on lui reprochait de gâcher beaucoup trop d'occasions. Il semblait dans une mauvaise passe et seul un coup d'éclat semblait pouvoir prouver son renouveau, à condition, bien sûr, qu'on fasse appel à lui. Or l'occasion vint de se produire et l'on peut clairomner bien haut qu'il a su parfaitement la saisir, en dépit de la difficulté que représentait pour lui une rentrée contre Rennes, classé deuxième du championnat.

Oui, Philippe Piat a frappé un grand coup, ou pour être plus précis, trois grands coups, puisqu'il a réussi trois buts devant Marcel Aubour qui, convenons-en, n'est pas facile à prendre en défaut. A chaque fois l'ex-Strasbourgeois a fait preuve d'astuce et de vivacité pour tromper le gardien rennais. Il a joué à la manière d'un vieux briscard qui aurait retrouvé son punch de vingt ans.

Il a donc suffi d'un seul match pour qu'il reprenne la tête des buteurs sochaliens. Il est une chose certaine, en tout cas, c'est que le public du stade Bonal n'est pas près d'oublier le spectacle qui lui a été offert : football clair, aéré, subtil avec l'indispensable dose de suspense, car les matches entre

Sochaliens et Rennais connaissent généralement un rythme animé.

Qui aurait dit que Rennes, mené 2 à 0, trouverait suffisamment de ressources pour se reprendre ensuite, refaire surface et contester la supériorité de ses adversaires ?

Il faut se souvenir qu'à la 77^e minute, Cardiet se vit offrir une belle occasion d'égaliser, son tir parut faire mouche, mais il se trouva contré par... le mollet de Kobesjak qui, bien involontairement, œuvra contre les intérêts de son club. Il fallut que Lech sorte une nouvelle fois le grand jeu pour que Sochaux parvienne à se mettre à l'abri, et c'est encore Piat qui logea la balle dans le but gardé par Aubour.

Piat le punch, mais Lech la tête. Tant il est vrai que le Sochalien n'a pas son pareil pour distribuer le jeu, pour faire passer le ballon où, semble-t-il, l'espace est insuffisant. Actuellement en grande forme l'international de Sochaux a marqué ce match du sceau de sa grande classe. Toujours est-il que, pour une fois, le football a marqué des points au stade Bonal.

Jean Prouff a fait part de sa satisfaction enfin de partie, en dépit de la défaite des siens : « Je suis heureux que nous ayons perdu en jouant de la sorte », devait-il dire en grand seigneur.

Ainsi Sochaux a battu Rennes le plus normalement du monde, et grâce à cette victoire cent fois méritée, l'équipe du président Deur retrouve de sérieuses raisons d'espérer. N'oublions pas qu'elle compte, en effet, un match de retard contre Nîmes et qu'elle peut, par conséquent, à la faveur de celui-ci, venir se placer dans le sillage de l'incassable O.M.

Jean RIGOUTOT.

REIMS : 0 - METZ : 1

SIGNÉ HAUSKNECHT

REIMS. — Ce n'est pas la première fois que pareille mésaventure arrive au Stade de Reims : dominer territorialement au moins les deux tiers du match pour finalement le perdre.

Contre Metz, on revit le scénario classique de l'équipe défensive effectuant de dangereuses contre-attaques dont une se termina en but, puis se recroqueviller comme un hérisson pour défendre farouchement cet acquit.

Ce but, en l'occurrence, fut une petite merveille de frappe de balle, celle d'Hausknecht qui percuta sous la barre un ballon qu'il avait expédié d'une vingtaine de mètres en biais. On ne reprochera absolument rien à Duchêne car c'est, on le répète, un véritable exploit technique que réalisa l'attaquant messin dans un domaine qui devient de plus en plus négligé et qui cependant reste la raison d'être même du football.

Au cours de cette période initiale, les deux équipes pratiquèrent un football de bonne qualité qui semblait cependant s'être évanoui dans la mémoire de nombreux supporters obnubilés, autant que dépités, par les dernières images de la deuxième mi-temps, beaucoup plus séduisantes il est vrai que celles de la première.

Pourtant, les deux équipes avaient eu deux ou trois possibilités chacune de marquer en première mi-temps et pratiquement aucune en seconde. Il est donc normal que la « différence » faite par Hausknecht soit demeurée finalement.

Le béton lorrain était d'une trop grande solidité pour une attaque rémoise sans imagination et semblant attendre son seul salut d'Onnis. L'excellent joueur argentin était presque aussi surveillé qu'un « pen-

sionnaire » de Clairvaux. C'est dire. Et ce ne sont pas ses ruades sur la personne de Schuth qui pouvaient changer quelque chose à la situation.

Il est vrai également qu'en plus de sa bonne organisation collective, Metz bénéficia des services d'un joueur en super-forme : Max Richard qui sut à la fois diriger une défense bien articulée autour de Jeitz, mais également collaborer avec une attaque qui, en première mi-temps, donna souvent un aspect agréable de ses possibilités.

Avec lui, Pauvert et Bourgeois dont l'activité est inlassable, et en attaque Hausknecht pas seulement pour la qualité de son but, avec Jensen qui travailla énormément, furent les auxiliaires les plus en vue de cette victoire messine.

Quant à Combin, il effectuait sa rentrée et ne fut pas très en vue. Il en convenait d'ailleurs très bien lui-même, ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de réussir deux ou trois remarquables passes ainsi que presque toutes ses interventions de la tête.

A Reims, toujours l'éternel problème du milieu de terrain où le ballon ne voyage pas assez rapidement, à peine plus vite que ceux qui l'accompagnent souvent ! Tant que certains joueurs rémois n'admettront pas que le ballon est plus rapide que l'homme, ils s'exposeront à des déconvenues de ce genre.

Seul Onnis, on l'a vu, donna l'impression de pouvoir une fois de plus forcer le destin de son équipe. Mais cette fois il « tomba » sur une défense très solide et rompu à ce style de jeu. Avec lui, Richard et Lech pour leur première mi-temps seulement, Laurier toujours aussi clairvoyant, et Brucato très bon défenseur, avivèrent les regrets des supporters champenois.

Lucien PERPERE.

NANCY : 2 - LILLE : 1

TOUJOURS KUZOWSKI !

NANCY. — Comme on demandait samedi soir, à René Gardien, pourquoi son équipe avait opéré de manière si défensive devant Nancy, l'entraîneur lillois, dont on devine qu'il lui coûte de sacrifier au super-béton, répondit : « En début de saison, nous avons essayé de faire autrement, mais nous avons encaissé vraiment trop de buts. »

C'est sans doute vrai, mais on observera que, samedi soir, c'est lorsque Lille fut mené à la marque et se libéra de sa prudence défensive, que les choses allèrent singulièrement mieux pour ses couleurs. Jusque-là, le repli lillois avait invité à la domination massive des athlétiques Lorrains qui finirent, en dépit de leur jeu médiocre, par harasser leur rivaux.

Dès que Nancy eut marqué par Kuzowski en reprenant une balle renvoyée par Delangre sur un premier tir puissant de Lazarevic, (60') le jeu s'équilibra. Lille faillit égaliser et troubla beaucoup son adversaire brouillon.

Quant à Nancy, il a fourni samedi un des plus mauvais matches de son histoire. Il fut toutefois sauvé par sa grande condition physique, et eut à son actif un très bon premier quart d'heure de seconde mi-temps. Ses actions devinrent enfin précises et son football plus collectif firent tourner la tête à la défense lilloise, qui se mit à plier.

Nancy eut aussi le bonheur de disposer d'un élément brillant en attaque, l'ex-Rémois Kuzowski. Il marqua le premier but et permit à Lazarevic d'inscrire le second, en lui fournissant un service au millimètre, alors que le Yougoslave était démarqué face au but du L.O.S.C.

Ainsi donc, Lille, qui réduisit l'écart sur un tir de Skorbic à la faveur d'une faute d'inattention de Maggiera relâchant le ballon dans son propre but, a pratiqué le béton sans aucun profit. Le L.O.S.C. ne s'était pas rendu compte que Nancy n'était, après tout, guère en verve et qu'il aurait été plus opportun de s'enhardir davantage et plus tôt.

M. LAURENT.

L'ÉTOILE D'OR

(après 11 matches)

*L'équipe de Bastia compte deux matches en moins. Les équipes de Sochaux, Nîmes, Ajaccio et Marseille comptent un match en moins.

MEZY
(Nîmes)
6 étoiles
contre
Lyon

50 ÉTOILES

KEITA (Saint-Etienne), LOUBET (Nice).

47 ÉTOILES

HERBIN (Saint-Etienne).

46 ÉTOILES

JODAR (Reims), DI NALLO (Lyon), MICHEL (Nantes).

45 ÉTOILES

RICHARD (Metz), QUITTET (Nice), TRESOR (Ajaccio), DELHUMEAU (Paris-Saint-Germain), GALLINA (Angers).

44 ÉTOILES

CHAUVEAU (Lyon), LARQUE (Saint-Etienne), PROST (Paris-S.G.), BETTA (Rennes), MAAS (Nantes).

43 ÉTOILES

B. LECH (Reims), AUBOUR (Rennes), DAMJANOVIC (Angers).

42 ÉTOILES

BOURGEOIS (Metz), RIGONI (Bordeaux), HUCK, BARATELLI (Nice), GRESS (Marseille), LEMERRE (Nancy), MEZY (Nîmes), MIHAJLOVIC (Lyon), BLANCHET (Nantes), LAUDU et MONNIN (Red Star), etc.



AUBOUR et VERGNES : 5 étoiles chacun



★ EQUIPE TYPE

AUBOUR

(Rennes, 5 étoiles)

SAMUEL

(Angoul. 4 ét.)

BAEZA

(Lyon 5 ét.)

TRESOR

(Ajaccio 5 ét.)

KABILE

(Nîmes 5 ét.)

HUCK

(Nice 5 ét.)

MEZY

(Nîmes 6 ét.)

BRAS

(Paris S.G. 4 ét.)

PIAT

(Sochaux 5 ét.)

G. LECH

(Sochaux 5 ét.)

RICO

(Reims 4 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : AUGÉ, VERGNES (Nîmes), CHAUVEAU (Lyon), BETTA (Rennes), RICHARD (Metz), LEMERRE (Nancy), MEZY (Nîmes), MIHAJLOVIC (Lyon), BLANCHET (Nantes), GALLINA (Angers), CASTEL (Saint-Etienne).

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

AJACCIO. — Trésor, 45 ét. ; M'Pelé, Dakic, 37 ét.

ANGERS. — Gallina, 45 ét. ; Damjanovic, 43 ét. ; Bourdel, 41 ét.

ANGOULEME. — Prou, 41 ét. ; Gester, 38 ét. ; Bacquet, 37 ét.

BASTIA. — Franceschetti, Félix, 37 ét. ; Pantellic, 36 ét.

BORDEAUX. — Rigoni, 42 ét. ; Jensen, 39 ét. ; Merelle, 38 ét.

LILLE. — Laffont, 34 ét. ; Verhoeve, 32 ét. ; Dubaele, 29 ét.

LYON. — Di Nallo, 46 ét. ; Chauveau, 44 ét. ; Mihajlovic, 42 ét.

MARSEILLE. — Gress, 42 ét. ; Bosquier, 41 ét. ; Bonnel, 40 ét.

METZ. — Richard, 45 ét. ; Bourgeois, 42 ét. ; Bauda, 41 ét.

MONACO. — Carayon, 39 ét. ; Petit, 36 ét. ; Cros, 35 ét.

NANCY. — Lemerre, 42 ét. ;

Lopez, Marlot, 40 ét.

NANTES. — Michel, 46 ét. ;

Maas, 44 ét. ; Blanchet, 42 ét.

NICE. — Loubet, 50 ét. ; Quittet, 45 ét. ; Huck, 42 ét.

NIMES. — Mézy, 42 ét. ; Kabile, 41 ét. ; Martinelli, 38 ét.

PARIS-S.G. — Delhumeau, 45 ét. ; Prost, 44 ét. ; Guignédoux, 40 ét.

RED STAR. — Laudu, Monnin, 42 ét. ; Simon, 41 ét.

REIMS. — Jodar, 46 ét. ; B. Lech, 43 ét. ; Bruchato, 39 ét.

RENNES. — Betta, 44 ét. ; Aubour, 43 ét. ; Cosnard, 40 ét.

SAINT-ETIENNE. — Keita, 50 ét. ; Herbin, 47 ét. ; Larqué, 44 ét.

SOCHAUX. — Battmann, 39 ét. ; G. Lech, 38 ét. ; Seles, 37 ét.

NOTÉ POUR VOUS

● **CLASSEMENT DES EQUIPES POUR LA JOURNÉE.** — Les dix-huit équipes qui ont participé aux neuf matches comptant pour cette onzième journée se classent comme suit au nombre d'étoiles : 1. Nîmes, 46 étoiles ; 2. Sochaux, 44 ét. ; 3. Ajaccio, 43 ét. ; 4. Angoulême, 42 ét. ; 5. Nice, Lyon et Metz, 41 ét. ; 6. Angers, Rennes et Saint-Etienne, 40 ét. ; 11. Reims,

39 ét. ; 12. Nantes et Monaco, 38 ét. ; 14. Bordeaux, Red Star et Paris-S.G., 37 ét. ; 17. Nancy, 36 ét. ; 18. Lille, 34 ét.

● **LES « 6 ÉTOILES ».** — Depuis la première journée, 4 joueurs seulement ont obtenu la cotation exceptionnelle de 6 étoiles : Keita et Larqué (Saint-Etienne), 3^e J. ; Michel (Nantes), 6^e J. ; Mézy (Nîmes), 11^e J.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Delhumeau (Paris-S.G.) et Gallina (Angers), 45 étoiles ; 3. Chauveau (Lyon), 44 ét. ; 4. Aubour (Rennes), 43 ét. ; 5. Rigoni (Bordeaux), Baratelli (Nice) et Laudu (Red Star), 42 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Michel (Nantes), 46 étoiles ; 2. Richard (Metz), 45 ét. ; 3. Larqué (Saint-Etienne), 44 ét. ; 4. Bourgeois (Metz), Huck (Nice), Gress (Marseille) et Mézy (Nîmes), 42 ét. ; etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Bauda (Metz), Bourdel (Angers) et Kabile (Nîmes), 41 étoiles ; 4. De Michèle (Nantes) et Cosnard (Rennes), 40 ét. ; 6. Garriques (Red Star) et Car-diet (Rennes), 39 ét. ; etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 50 ét. ; 2. Maas (Nantes), 44 ét. ; 3. Blanchet (Nantes), 42 ét. ; 4. Chiesa (Lyon) et Prou (Angoulême), 41 ét. ; 6. Mariot (Nancy) et Gueniche (Red Star), 40 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Herbin (Saint-Etienne), 47 ét. ; 2. Jodar (Reims), 46 ét. ; 3. Quittet (Nice) et Trésor (Ajaccio), 45 ét. ; 5. Damjanovic (Angers), 43 étoiles ; 6. Mihajlovic (Lyon), Lemerre (Nancy) et Monnie (Red Star), 42 étoiles ; etc.

AVANTS CENTRE

1. Keita (Saint-Etienne), 50 ét. ; 2. Di Nallo (Lyon), 46 ét. ; 3. Prost (Paris-S.G.) et Betta (Rennes), 44 ét. ; 5. B. Lech (Reims), 43 ét. ; 6. Guignédoux (Paris-S.G.) et Bonnel (Marseille), 40 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

● Classement de la 11^e journée

1. Mézy (Nîmes), 10 pts ; 2. 16 joueurs avec 5 points, parmi lesquels : Chauveau (Lyon), Piat (Sochaux), Betta (Rennes), Richard

(Metz), Lemerre (Nancy), Huck (Nice), Gallina (Angers), Castel (St-Etienne), Trésor (Ajaccio), etc.

● Classement général

1. Keita (Saint-Etienne), 44 points ; 2. Loubet (Nice),

41 pts ; 3. Michel (Nantes), 40 pts ; 4. Trésor (Ajaccio), 36 pts ; 5. Herbin (Saint-Etienne), 33 pts ; 6. Jodar (Reims), 31 pts ; 7. Mézy (Nîmes) et Bereta (Saint-Etienne), 30 pts ; 9. Di Nallo (Lyon), 29 pts ; 10. Larqué (Saint-Etienne), 28 pts ; etc.

Dans son N° 5 Télé gadget
a réuni les 5 lumineux sourires
de vos heures de détente



dans Télé gadget cette semaine:
LA LAMPE D'AMBIANCE
spéciale télévision

... et un sachet-gadget à déguster chaud ou froid.

Chaque semaine, vous trouverez dans TELE GADGET :

- tous les programmes de radio et de télévision
- des entretiens avec vos vedettes préférées
- des informations et des échos sur la télévision

- un roman-feuilleton : Angélique, marquise des Anges
- des pages récréatives pour vos enfants
- et le gadget télévision-radio

TELE GADGET, 120 pages de programmes et de loisirs pour toute la famille

TELE GADGET

En vente le mercredi chez votre marchand de journaux



O.M.

(Marcel GILLOT)

DIVISION I

MARSEILLE-SAINT-ETIENNE

Dimanche, 16 h, stade-vélodrome municipal
Arbitre : M. Wurtz
MARSEILLE aura joué le mercredi en Coupe d'Europe contre Ajax.
● Les trois derniers matches :
*Lille b. Marseille (3-0);
*Nice b. Marseille (2-0);
*Marseille b. Nîmes (3-1).
SAINT-ETIENNE livre justement un duel passionnant avec l'O.M.
● Les trois derniers matches :
*Saint-Etienne b. Rennes (4-2);
*Lyon b. Saint-Etienne (2-0);
*Saint-Etienne et Ajaccio (1-1).
● Pronostic : Marseille.

ANGERS - NIMES

Samedi, 20 h 30, stade Jean-Bouin
Arbitre :
ANGERS n'a pas une attaque bien percutante.
● Les trois derniers matches :
*Nancy b. Angers (1-0);
*Angers b. Lille (3-1).
NIMES, malgré sa défaite à Marseille, demeure un outsider.
● Les trois derniers matches :
*Nîmes b. Paris-S.G. (4-1);
*Marseille b. Nîmes (3-1).
● Pronostic : Match nul.

RENNES - NICE

Samedi, 20 h 30, Parc des Sports
Arbitre : M. Bancourt
RENNES demeure aux places d'honneur.
● Les trois derniers matches :
*St-Etienne b. Rennes (4-2);
*Rennes et Nantes (1-1);
*Sochaux b. Rennes (3-2).

BORDEAUX - NANTES

Samedi, 20 h 30, Stade municipal
Arbitre : M. Kitabdjian
BORDEAUX n'a pas encore gagné sur terrain adverse. Difficile à jouer chez lui.
● Les trois derniers matches :
*Lille et Bordeaux (0-0);
*Bordeaux b. Nancy (1-0);
*Red Star b. Bordeaux (1-0).
NANTES possède une des meilleures attaques de Division I. Aura joué le mercredi en Coupe de l'U.E.F.A.
● Les trois derniers matches :
*Nantes b. Metz (5-1);
*Rennes et Nantes (1-1);
*Nantes et Monaco (1-1).
● Pronostic : Match nul.

LYON - BASTIA

Vendredi, 20 h 30, Stade de Gerland
Arbitre : M. Poncin
LYON refait nettement surface.
● Les trois derniers matches :
*Reims et Lyon (0-0);
*Lyon b. Saint-Etienne (2-0);
*Nîmes b. Lyon (2-0).
BASTIA compte un match de moins.
● Les trois derniers matches :
*Paris-S.G. b. Bastia (4-1);
*Monaco b. Bastia (2-1).
● Pronostic : Lyon.

METZ - SOCHAUX

Samedi, 20 h 30, Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. Lefebvre
METZ peut enfin disposer de Comblin.
● Les trois derniers matches :
*Nantes b. Metz (5-1);
*Metz b. Angoulême (1-0);
*Metz b. Reims (1-0).

SPÉCIAL

LES BUTS

Depuis le début du championnat, soit en 11 journées, 315 buts ont été marqués, selon la répartition ci-après :

Première journée	21
Deuxième journée	32
Troisième journée	40
Quatrième journée	26
Cinquième journée	32
Sixième journée	34
Septième journée	24
Huitième journée	32
Neuvième journée	27
Dixième journée	23
Onzième journée	24

Total 315

soit une moyenne légèrement supérieure à 28 buts par journée.

Il faut signaler que cette moyenne baisse progressivement, c'est dommage. Cependant, il faut aussi noter que les deux dernières journées ont été incomplètes, puisque deux matches ont été remis (Ajaccio-Bastia pour la dixième, et Bastia-Marseille pour la onzième).

LES BUTEURS

Pour la dixième journée, qui a eu lieu mercredi dernier, trois joueurs ont marqué chacun deux buts (Prost, Bras, Ed-

wige).

Pour la onzième journée, il faut noter un triplé du Sochauxien Plat, qui a battu Rennes à lui seul. Trois joueurs ont aussi réalisé des doublés : Vergnes (qui rejoint ainsi Keita), Castel-

lan (qui a marqué ses deux buts sur penalties) et Hervé Revelli, le néo-Nicois.

Un fait assez exceptionnel qu'il convient de mettre en relief : le seul but de la victoire du Red Star sur Bordeaux est l'œuvre de son gardien, Laudu, qui a transformé un penalty à sept minutes de la fin de la rencontre.

Voici le classement des buteurs à l'issue de la onzième journée :

12 buts : Keita (St-Etienne) et Vergnes (Nîmes).

9 buts : Marcos (Nantes).

7 buts : Skoblar (Marseille) et Bras (Paris-S.G.).

6 buts : Félix (Bastia), Larqué (St-Etienne), Lenoir (Rennes), Kuzowski (Nancy).

5 buts : P. Revelli (Saint-Etienne), Prost (Paris-S.G.), Bonnet (Nîmes), Plat (Sochaux), Castellan (Angoulême), M. Pelé (Ajaccio).

4 buts : Dortomb (Ajaccio), Edwige et Roy (Angers), Franceschetti (Bastia), Lacombe et Di Nallo (Lyon), Novi (Marseille), Maas (Nantes), Eriksson (Nice), Voinea (Rennes), Gonzales (Red Star), G. Lech (Sochaux), Koum (Monaco).

3 buts : Sansonetti (Ajaccio), Copé (Lille), Gress et Di Caro (Marseille), Comblin et Piasecki (Metz), Lazarevic (Nancy), Blanchet et Courtin (Nantes), Loubet, Quittet et H. Revelli (Nice), Pircalab et Adams (Nîmes), Guignédoux (Paris-S.G.), Onnis (Reims), Mojsav (Rennes), Ber-

reita (St-Etienne), Burdino (Sochaux).

2 buts : Sansonetti (Ajaccio), Copé (Lille), Gress et Di Caro (Marseille), Comblin et Piasecki (Metz), Lazarevic (Nancy), Blanchet et Courtin (Nantes), Loubet, Quittet et H. Revelli (Nice), Pircalab et Adams (Nîmes), Guignédoux (Paris-S.G.), Onnis (Reims), Mojsav (Rennes), Ber-

reita (St-Etienne), Burdino (Sochaux).

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE : la plus longue série de victoires

2. Saint-Etienne, quatre victoires consécutives (série terminée).
1. Marseille, six victoires consécutives (série en cours).

Rest. : La Strasbourggeoise, face gare de l'Est
Le Président, halles de Rungis

10 ^e JOURNÉE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES		RECETTES
MARSEILLE	3 (2)	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ***, J. ZVUNKA***, BOS-QUIER***, KULA*** — GRESS***, NOVI*** — MAGNUSSON***, puis COUECOU*** (70'), BONNEL***, SKOBLAR***, DI CARO***. — Entr. : LEDUC. — Total : 44.	464.730,50 F 29.999 spect.	Arbitrage de M. Kitabdjian
NIMES	1 (1)	Nîmes. — MARTINELLI*** — ODASSO***, BETTON***, AUGE***, KABILE*** — ADAMS***, MEZY*** — PIRCALAB***, VOINEA***, puis BONNET*** (53'), VERGNES***, INIESTA***. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.		
RENNES	1 (0)	Rennes. — AUBOUR*** — COSNARD***, CEDOLIN***, CHLOSTA***, CARDIET*** — KERUZORE***, GARCIA*** — TERRIER***, MOJ-SOV***, puis KOBESKAC*** (82'), BETTA***, LENOIR***. — Entr. : PROUFF. — Total : 40.	215.254 F 18.330 spect.	Arbitrage de M. Bancourt
NANTES	1 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES*** — LAGUILLEZ***, OSMAN***, GARDON***, DE MICHELE*** — EO***, PECH*** — BLANCHET***, MARCOS***, COURTIN***, MAAS***. — Rempl. : RIO. — Entr. : ARIBAS. — Total : 43.		
LYON	2 (2)	Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, puis MAILLARD*** (83'), BAEZA***, VALETTE*** — TRIVIC***, PROST*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO***, RAVIER***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 43.	310.185 F 32.474 spect.	Arbitrage de M. Maillard
SAINT-ETIENNE	0	Saint-Etienne. — CASTEL*** — POLNY***, MERCHADIER***, HER-BIN***, FARISON*** — LARQUE***, BERETA*** — PARIZON***, P. REVELLI***, KEITA***, SARRAMAGNA***, puis SANLAVILLE*** (60'). — Entr. : BATTEUX. — Total : 38.		
PARIS-St-GERM.	4 (2)	Paris-S.-G. — DELHUMEAU*** — DJORKAEFF***, MITORAJ***, SOLAS***, ROSTAGNI***, puis ARIBAS*** (20') — LEONETTI***, GUIGNEDOUX*** — BRAS***, PROST***, HORLAVILLE***, HAL-LET***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 43.	116.079 F 8.305 spect.	Arbitrage de M. Wurtz
RED STAR	1 (1)	Red Star. — LAUDU*** — GUILLOLET***, FERRIE***, MONNIN***, GARRIGUES*** — SIMON***, BESNARD*** — GARCIA***, GON-ZALES***, DUCUING***, puis AHACHE*** (70'), GUENICHE***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 37.		
MONACO	0	Monaco. — CARAYON*** — VILLA***, PIUMI***, GUESDON***, CROS*** — DEWILDER***, PASERO*** — FLOCH***, KOUM***, PETIT***, BELGHILT***, puis DOS SANTOS*** (75'). — Entr. : LUCIANO. — Total : 36.	89.682,30 F 7.213 spect.	Arbitrage de M. Helies
NICE	2 (1)	Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD***, QUITTET***, CHORDA*** — HUCK***, JOUVE*** — ERIKSSON***, H. REVELLI***, KALTENBRUNNER***, LOUBET***. — Rempl. : VANDINI. — Entr. : SNELLA. — Total : 39.		
ANGERS	3 (2)	Angers. — GALLINA*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC***, FIE-VET***, LECŒUR*** — GUILLOU***, POLI*** — EDWIGE***, GAI-DOZ***, KOVACEVIC***, ROY***. — Rempl. : RIGAUD. — Entr. : NAGY. — Total : 41.	40.323,50 F 4.794 spect.	Arbitrage de M. Machin
LILLE	1 (1)	Lille. — DELANGRE*** — HOUSSELSTEIN***, LAFFONT***, DUBREUCQ***, GIANQUINTO*** — SKORBIĆ***, VERHOEVE*** — DURAELE***, LEVAVASSEUR***, COPE***, DEFFEREZ***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.		
SOCHAUX	1 (0)	Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUET***, SELES***, BUR-KLE***, POSCA*** — PERRIN***, MELIC*** — MAIER***, BUR-DINO***, G. LECH***, LECHANTRE***. — Total : 39.	35.427 F 4.605 spect.	Arbitrage de M. Verbecke
REIMS	1 (0)	Reims. — DUCHENE*** — MASCLAUX***, JODAR***, BRU-CATO***, LAURIER*** — GALIC***, KRAWCZYK*** — RICHARD***, B. LECH***, ONNIS***, RICO***. — Total : 38.		
BORDEAUX	1 (1)	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, DUBOUIL***, PERI***, MERELLE*** — JENSEN***, TEXIER*** — PETYT***, RUITER***, GALLICE***, WOJCIAK***. — Rempl. : GIRESE. — Entr. : GERARD. — Total : 38.	26.680,60 F 4.619 spect.	Arbitrage de M. Uhlen
NANCY	0	Nancy. — MAGIERA*** — PALKA***, LATOR***, LEMERRE***, FORMICA*** — WIBERG***, LOPEZ*** — PRECHER***, KUZOW-SKI***, LAZAREVIC***, MARIOT***. — Rempl. : ZENIER. — Entr. : REDIN. — Total : 38.		
METZ	1 (0)	Metz. — SCHUTH*** — BAULLIER***, JEITZ***, RICHARD***, BAUDA*** — PAUWERT***, BOURGEOIS*** — PIASECKI***, COM-BIN***, JENSEN***, STEYER***. — Rempl. : ZVUNKA*** — Entr. : FAVRE. — Total : 39.	72.233,30 F 6.664 spect.	Arbitrage de M. Vigliani
ANGOULÊME	0	Angoulême. — KOUBA*** — SAMUEL***, GLYCINSKI***, BLANC***, GESTER*** — MADRONNET***, BACQUET*** — LECLERC***, CAS-TELLAN***, GUILLAS***, PROU***. — Rempl. : BERTRAND. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 37.		
AJACCIO				
BASTIA				

Match reporté à une date ultérieure.
(Terrain impraticable à cause de la pluie.)

MATCHES												BUTS											
Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Terrain		Adverse		Total		Différ.			
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C				
5	4	1	0	5	3	1	1	10	7	2	1	1. Marseille ..	16	15	3	7	5	22	8	13	—		
6	6	0	0	4	1	0	3	10	7	0	3	2. Nîmes	14	22	5	5	9	27	14	12	—		
6	3	2	1	5	2	2	1	11	5	4	2	Nice	14	10	5	6	5	16	10	11	—		
6	3	1	2	5	3	0	2	11	6	1	4	4. Saint-Etienne	13	19	8	11	7	30	15	01	—		
6	4	1	1	5	1	2	2	11	5	3	3	Nantes	13	18	7	8	8	26	15	2	—		
5	3	1	1	6	2	2	2	11	5	3	3	Rennes	13	8	4	9	9	17	13	1	—		
5	4	1	0	6	1	1	4	11	5	2	4	7. Angers	12	9	3	6	11	15	14	4	—		
5	3	1	1	6	1	3	2	11	4	4	3	Lyon	12	9	6	4	6	13	12	1	—		
5	3	2	0	6	2	0	4	11	5	2	4	Paris-St-G....	12	13	4	6	17	19	21	2	—		
5	3	1	1	5	2	1	2	10	5	2	3	Sochaux ...	12	8	6	7	11	15	17	5	—		
6	3	3	0	5	1	1	3	11	4	4	3	Red Star ..	12	9	5	2	11	11	16	2	—		
5	3	0	2	6	1	3	2	11	4	3	4	12. Metz	11	8	6	4	8	12	14	2	—		
6	3	1	2	5	1	0	4	11	4	1	6	13. Nancy	9	9	6	5	9	14	15	1	+		
5	2	2	1	6	0	3	3	11	2	5	4	Bordeaux ...	9	5	4	3	8	8	12	1	+		
4	3	0	1	5	1	0	4	9	4	0	5	15. Bastia	8	10	4	6	13	16	17	4	+		
5	2	1	2	5	1	1	3	10	3	2	5	Ajaccio	8	9	7	6	10	15	17	11	+		
6	1	1	4	5	1	2	2	11	2	3	6	17. Reims	7	4	7	5	12	9	19	51	+		
5	1	2	2	6	1	1	4	11	2	3	6	Monaco	7	5	5	5	16	10	21	9	+		
6	2	2	2	5	0	1	4	11	2	3	6	Angoulême...	7	9	11	2	12	11	23	51	+		
5	1	2	2	6	0	1	5	11	1	3	7	20. Lille	5	5	5	4	17	9	22	41	+		

SAINT-ÉTIENNE

UN GRAND MOMENT DU FOOTBALL



Robert HERBIN

SOCHAUX manque de conviction mais reste sur une victoire (Rennes).

● **Les trois derniers matches :**
*Angoulême et Sochaux (0-0); *Sochaux et Reims (1-1); *Sochaux b. Rennes (3-2).

● **Pronostic :** Metz.

PARIS-S.-G. - REIMS

Samedi, 20 h 30
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. Mâchin

PARIS-S.-G. s'est fait accrocher à Angoulême.

● **Les trois derniers matches :**
*Nîmes b. Paris-S.-G. (4-1); *Paris - S.-G. b. Red Star (4-1).

REIMS grignote des points et demeure populaire.

● **Les trois derniers matches :**
*Reims et Lyon (0-0); *Sochaux et Reims (1); Metz b. *Reims (1-0).

● **Pronostic :** Paris-S.-G.

LILLE - RED STAR

Vendredi, 20 h 30
Stade Henri-Jooris
Arbitre : M. Pouger

LILLE devra se battre pour refaire le terrain perdu.

● **Les trois derniers matches :**
*Lille et Bordeaux (0-0); *Angers b. Lille (2-1); *Nancy b. Lille (2-1).

LE RED STAR est devenu irrégulier dans son comportement.

● **Les trois derniers matches :**
*Red Star b. Ajaccio (3-1); *Paris-S.-G. b. Red Star (4-1); *Red Star b. Bordeaux (1-0).

● **Pronostic :** Match nul.

MONACO-ANGOULEME

Dimanche, 15 h.
Stade Louis II
Arbitre : M. Frauciel

MONACO est bien mal placé et n'a guère d'attaque.

● **Les trois derniers matches :**
*Bastia b. Monaco (2-1); Nice b. *Monaco (2-0); *Nantes et Monaco (1-1).

ANGOULEME s'est rebiffé devant Paris-S.-G.

● **Les trois derniers matches :**
*Angoulême et Sochaux (1-0); *Angoulême b. Paris-S.-G. 3-1.

● **Pronostic :** Monaco.

AJACCIO - NANCY

Dimanche, 15 h.
Stade de Timizzola
Arbitre : M. Mouton

AJACCIO compte un match de moins.

● **Les trois derniers matches :**
*Ajaccio b. Bordeaux (3-1); *Red Star b. Ajaccio (3-1); Ajaccio et *Saint-Etienne (1-1).

NANCY s'accroche mais devra beaucoup lutter.

● **Les trois derniers matches :**
*Nancy b. Angers (1-0); Bordeaux b. Nancy (1-0); *Nancy b. Lille (2-1).

● **Pronostic :** Match nul.

DIVISION II

CHAUMONT-BOULOGNE

Samedi, 20 h 30
CHAUMONT

● **Les trois derniers matches :**
Chaumont b. Caen (5-3); *Mouzon b. Chaumont (3-1).

BOULOGNE.

● **Les trois derniers matches :**
*Boulogne et Mouzon (0-0); Boulogne b. *Dunkerque (2-1); *Boulogne et Mouzon (0-0); *Boulogne b. Quevilly (2-1).

● **Pronostic :** Chaumont.

LIMOGES-VALENCIENNES

Dimanche, 15 h.
LIMOGES

● **Les trois derniers matches :**
Limoges b. Poitiers (4-3);

Limoges b. Quimper (3-2);
*Entente et Limoges (1-1).

VALENCIENNES.

● **Les trois derniers matches :**
*Valenciennes b. Quimper (3-1); Valenciennes b. Paris-Joinville (2-0); *Valenciennes b. La Rochelle (3-1).

● **Pronostic :** Limoges.

LAVAL - CHATEAUROUX

Samedi, 20 h 30
LAVAL. Ses trois derniers résultats : *Blois b. Laval (4-0); *Laval b. Le Mans (3-1); Laval b. Nantes (1-0).

CHATEAUROUX. Ses trois derniers résultats : *Châteauroux b. Limoges (2-0); Châteauroux b. Bourges (3-1); *Châteauroux et Poitiers (1-1).

● **Pronostic :** Laval.

STRASBOURG - TOULON

Samedi, 20 h 30
STRASBOURG. Ses trois derniers résultats : Strasbourg b. Béziers (5-0); Strasbourg b. *Martigues (3-1); *Strasbourg b. Toulouse (4-0).

TOULON. Ses trois derniers résultats : *Toulon et Montpellier (1-1); Toulon b. Béziers (2-1); *Toulon b. Cuiseaux (2-1).

● **Pronostic :** Strasbourg.

11^e Journée

NIMES	2 (1)
Vergnes (39', 88')	
LYON	0
SOCHAUX	3 (2)
Piat (25', 30', 79')	
RENNES	2 (0)
Terrier (70') Lenoir (80')	
NANTES	1 (1)
Marcos (27')	
MONACO	1 (1)
Koum (15')	
ANGOULEME	3 (2)
Castellan (7', et 51', s. pen.) Madronnet (44')	
PARIS-S.-GERM.	1 (1)
Hallet (24')	
REIMS	0
METZ	1 (1)
Hausknecht (37')	
NANCY	2 (0)
Kuzowski (60') Lazarevic (80')	
LILLE	1 (0)
Skorbic (82')	
NICE	3 (1)
Revelli (23', 84') Kaltenbrunner (50')	
ANGERS	1 (0)
Roy (62')	
SAINT-ÉTIENNE	1 (1)
Larqué (12')	
AJACCIO	1 (1)
M'Pelé (22')	
RED STAR	1 (0)
Laudu (83', s. pen.)	
BORDEAUX	0
BASTIA	
MARSEILLE	

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Nîmes. — MARTINELLI*** — ODASSO***, BETTON***, AUGÉ***, KABILE***, ADAMS***, MEZY*** — PIRCALAB***, VOINEA***, VERGNES***, BONNET*** — Rempl. : CANETTI. — Entr. : FIROUD. — Total : 46.	80.584 F 9.115 spect.
Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, CACCHIONI***, BAEZA***, VALETTE***, puis RAVANELLO*** (44') — TRIVIC***, PROST*** — CHIESA***, LACOMBE***, DI NALLO***, RAVIER***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 41.	Arbitrage de M. Petit
Sochaux. — BATTMANN*** — LARGOUET***, SELES***, BURKLE***, WASMER*** — WATTEAU***, MELIC*** — MAIER***, PIAT***, G. LECH***, LECHANTRE*** — Rempl. : PERRIN. — Entr. : BARRET. — Total : 44.	59.670 F 6.878 spect.
Rennes. — AUBOUR*** — COSNARD***, CEDOLIN***, CHLOSTATA***, CARDIET*** — GARCIA***, KERUZORE*** — TERRIER***, MOSJOV***, puis KOBESCAK*** (59'), BETTA***, LENOIR***. — Entr. : PROUFF. — Total : 40.	Arbitrage de M. Poncin
Nantes. — BERTRAND — DEMANES*** — LAGUILLEZ***, OSMAN***, GARDON***, DE MICHELE*** — MICHEL***, PECH***, BLANCHET***, MARCOS***, COURTIN*** puis EO*** (18'), MAAS***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	70.792 F 9.499 spect.
Monaco. — CARAYON*** — VILLA*** puis BELGHILT*** (83'), PIUMI***, GUESDON***, CROS*** — PASERO***, DEWILDER***, FLOCH***, PETIT***, KOUM***, DOS SANTOS***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 38.	Arbitrage de M. Pouger
Angoulême. — KOUBA*** — SAMUEL***, BLANC***, GLYCINSKI***, GESTER*** — MADRONNET***, BACQUET*** — LECLEERC***, CASTELLAN***, KRACKE***, puis GUILLAS*** (83'), PROU***. — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 42.	42.734 F 4.001 spect.
Paris - S.G. — DELHUMEAU*** — DJORKAEFF***, BEREAU***, MITORAJ***, ARRIBAS*** — LEONETTI***, GUIGNÉDOUX*** — BRAS***, PROST***, HORLAVILLE***, HALLET***. — Rempl. : LEANDRI. — Entr. : PELIPON. — Total : 37.	Arbitrage de M. Mouton
Reims. — DUCHENE*** — MASCLAUX***, JODAR***, BRUCATO***, LAURIER*** — KRAWCZYK***, HERBERT*** — RICHARD***, B. LECH***, ONNIS***, RICO***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 39.	82.748,70 F 10.041 spect.
Metz. — SCHUTH*** — BAULIER***, RICHARD***, JEITZ***, BAUDA*** — PAUWERT***, BOURGEOIS*** — HAUSKNECHT***, COMBIN***, JENSEN***, PIASECKI***. — Rempl. : STEYER. — Entr. : FAYRE. — Total : 41.	Arbitrage de M. Coquerille
Nancy. — MAGIERA*** — PALKA***, LATOR***, LEMERRE***, RACZINSKI*** — VICQ***, LOPEZ*** — WIBERG***, KUZOWSKI***, LAZAREVIC***, MARIOT*** — Rempl. : ZENIER. — Entr. : REDIN. — Total : 36.	54.793,40 F 5.644 spect.
Lille. — DELANGRE*** — HOUSSELSTEIN***, LAFFONT***, LE ROUX***, GIANQUINTO*** — SKORBIC***, DUBREUCQ*** — CHOUVIN***, LEVAVASSEUR***, DUBAELE***, COPE***. — Rempl. : VAN KOOTER. — Entr. : GARDIEN. — Total : 34.	Arbitrage de M. Helies
Nice. — BARATELLI*** — CAMERINI***, ISNARD***, QUITTET***, CHORDA*** — JOUVE***, HUCK*** — ERIKSSON***, H. REVELLI***, KALTENBRUNNER***, LOUBET*** — Rempl. : VANDINI. — Entr. : SNELLA. — Total : 41.	73.046 F 9.550 spect.
Angers. — GALLINA*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC***, FIEVET***, LECŒUR*** — GUILLOU***, POLI*** — EDWIGE***, GAI-DOZ***, KOVACEVIC***, puis RIGAUD***, ROY***. — Entr. : NAGY. — Total : 40.	Arbitrage de M. Uhlen
Saint-Etienne. — CASTEL*** — POLNY***, MERCHADIER***, SANLAVILLE***, FARISON*** — LARQUE***, puis SYNAEGHEL*** (70')***, HERBIN*** — PARIZON***, P. REVELLI***, KEITA***, BERTA***. — Entr. : BATTEUX. — Total : 40.	80.047,40 F 11.373 spect.
Ajaccio. — ESCALE*** — DUFFEZ***, TASSONE***, TRESOR***, LE LAMER*** — DAKIC***, LATOUR*** — SANSONETTI***, MPELE***, DORTOMB***, SERRA*** — Rempl. : LEROY. — Entr. : CUISSARD. — Total : 43.	Arbitrage de M. Espie
Red Star. — LAUDU*** — GUILLOLET***, FERRIE***, MONNIN***, GARRIGUES*** — SIMON***, BESNARD*** — GARCIA***, puis POWOWAR*** (75'), GONZALES***, DUCUING***, GUENICHE***. — Entr. : TOMAZOVER. — Total : 37.	58.320,50 F 5.664 spect.
Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, DUBOUIL***, PERI***, MERELLE*** — JENSEN***, TEXIER*** — GALLICE***, RUTER***, GIRESE***, WOJCIK*** — Rempl. : GRABOWSKI. — Entr. : GERARD. — Total : 37.	Arbitrage de M. Debroas

Match remis à une date ultérieure
(l'O.M. jouant mercredi en Coupe d'Europe contre AJAX)

STATISTIQUES

LES SPECTATEURS

Pour la onzième journée de championnat, 71.765 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades (soit près de 8.000 par match).

Cette affluence est assez faible, mais il importe de considérer qu'aucune rencontre n'était véritablement une tête d'affiche et que l'O.M. ne jouait pas.

Comme on peut le constater d'après la répartition ci-dessous de ces 71.765 spectateurs, c'est le stade de Saint-Etienne qui a attiré le plus de monde :

1. St-Etienne - Ajaccio 11.373
2. Reims-Metz 10.041
3. Nice-Angers 9.550
4. Nantes-Monaco 9.499
5. Nîmes-Lyon 9.115
6. Sochaux-Rennes 6.878
7. Red Star-Bordeaux 5.644
8. Nancy-Lille 5.644
9. Angoulême-Paris-S.G. 4.001

Si on fait le total des spectateurs ayant assisté aux onze premières journées de championnat, on obtient la somme de 1.214.971 F, ce qui représente une moyenne d'environ 110.000 spectateurs par journée.

Ces 1.214.971 spectateurs se répartissent comme suit :

1. Marseille 136.164 (5)
2. Nantes 97.476 (6)
3. Nice 94.367 (6)
4. St-Etienne 92.900 (6)
5. Rennes 72.783 (5)
6. Lyon 71.424 (5)
7. Metz 70.646 (5)
8. Reims 65.764 (6)
9. Nancy 62.743 (6)
10. Lille 62.130 (5)
11. Nîmes 58.579 (6)
12. Paris-S.G. 56.819 (5)
13. Bordeaux 55.487 (5)
14. Red Star 51.717 (6)
15. Sochaux 40.370 (5)
16. Angers 35.912 (5)
17. Angoulême 27.175 (6)
18. Ajaccio 23.883 (5)
19. Monaco 19.717 (5)
20. Bastia 18.915 (4)

Total 1.214.971

Nous avons fait figurer entre parenthèses le nombre de rencontres auxquelles correspondent ces spectateurs, puisque toutes les équipes n'ont pas joué le même nombre de fois à domicile.

LA FIDELITE DES JOUEURS

Parmi les joueurs utilisés depuis la première journée, il en est 101 qui sont demeurés particulièrement fidèles à leur club, puisqu'ils ont pris part à tous les matches depuis le début de la saison.

Ces 101 fidèles se répartissent comme suit :

- 9 à Angers (Gallina, Bourdel, Damjanovic, Fievet, Guillou, Poli, Edwige, Gaidoz, Roy).
- 8 au Red Star (Laudu, Guillolet, Ferri, Monin, Garrigues, Simon, Besnard, Gueniche).
- 8 à Bastia (Pantelic, Tosi, Calmettes, Mosa, Dogliani, Félix, Papi, Franceschetti).
- 7 à Nice (Baratelli, Isnard, Quittet, Jouve, Huck, Loubet, Eriksson).
- 7 à Nîmes (Martinelli, Odasso, Augé, Kabile, Adams, Mézy, Voinea).
- 6 à Ajaccio (Escale, Tréssor, Le Lamer, Dakic, M'Pelé, Dortomb).
- 6 à Paris-S.G. (Delhumeau, Djorkaeff, Mitroja, Léonetti, Prost, Guignédoux).
- 6 à Marseille (Carnus, Bosquier, Novi, Gress, J. Zwunka, Bonnel).
- 5 à Sochaux (Battmann, Largouet, Selès, Burkle, Lechantre).
- 5 à Reims (Jodar, Brucato, Laurier, Krawczyk, B. Lech).
- 5 à Rennes (Aubour, Cosnard, Cardiet, Lenoir, Betta).
- 5 à Nancy (Magiera, Lopez, Lemerre, Kuzowski, Mariot).
- 5 à Lyon (Chauveau, Prost, Valette, Chiesa, Di Nallo).
- 4 à Nantes (De Michèle, Gardon, Blanchet, Maas).
- 4 à Metz (Pauwert, Bauda, Richard, Bourgeois).
- 3 à Saint-Etienne (Herbin, Larqué, Keita).
- 3 à Angoulême (Gester, Bacquet, Prou).
- 3 à Bordeaux (Rigoni, Méréille, Jensen).
- 2 à Monaco (Carayon et Petit).

Il est à remarquer que l'équipe de Lille ne compte aucun fidèle !

- Les joueurs de Paris-Saint-Germain furent les hôtes dans la journée de samedi de la maison Courvoisier qui leur fit visiter les chais où vieillit le célèbre cognac.
- Henry Patrelle a retrouvé à Angoulême Rochette qui fut le capitaine du stade saint-germanoï des années 45. Que de souvenirs évoqués !
- Daniel Solas, le nez orné d'un superbe plâtre, avait fait le déplacement à Angoulême pour supporter ses équipiers, mais aussi pour revoir ses copains et sa famille à Angoulême.
- Jean-Louis Léonetti a manqué ses retrouvailles avec le Stade Chanzu. Le plus applaudi des joueurs parisiens au début du match, il fut ensuite régulièrement sifflé pour avoir voulu régler lui-même un petit « différend » avec l'Allemand Kracke.
- Claude Arribas jouait pour la troisième fois à Angoulême. Il y avait déjà connu une défaite et un match nul avec Nantes. Il comptait, bien sûr, une victoire avec Paris-Saint-Germain. Hélas...
- Kouba est bien le chouchou du public angoumois. Bien que seul responsable du but marqué par Hallet, à la suite d'une interception manquée, il retourna la situation grâce à quelques arrêts extraordinaires et le public scanda son nom à plusieurs reprises.
- Deux naissances à l'A.S. Angoulême : un petit Cedric chez les Guillas et une petite Sibylle au foyer des Deloffre.
- Gérard Grizzetti n'a pas reconnu le public angoumois samedi soir : « Il a fallu que les supporters parisiens viennent avec leurs banderoles et leurs trompettes pour qu'il comprenne ce que « encourager » son équipe veut dire. Pourvu que ça dure ! »
- Week-end chargé pour Sylvain Léandri : douzième homme des pros de Paris-Saint-Germain à Angoulême, il était sur le terrain de Saint-Germain dimanche après-midi à 15 heures, une heure et demie après son arrivée à la gare d'Austerlitz, pour jouer avec l'équipe de Division III contre Chalon. Paris-Saint-Germain l'emporta (2-0) et Léandri fut l'un des meilleurs joueurs de la rencontre.
- Paris-Saint-Germain prépare avec le plus grand soin la rencontre qui l'opposera à Arsenal le 11 novembre à Colombes, et qui sera entourée de tout un cérémonial dont on est en train de régler tous les détails.
- Nancy est en pourparlers pour jouer un match amical à Palmes de Majorque durant la trêve.

- Après le départ de Snella, le Servette de Genève aurait reçu près de trente candidatures parmi lesquelles celles de Roger Courtois et Walter Presch.
- En lever de rideau du match Suisse-Angleterre, quatre équipes de pupilles disputèrent chacune un match dans la largeur du terrain, avec des buts réduits.
- Bien que le Stade Saint-Jacob de Bâle ait été plein (56.000 spectateurs), le match a été retransmis en direct par la T.V. suisse qui a alloué une indemnité de 135.000 francs suisses (environ 180.000 francs) à la fédération helvétique.
- Norbert Eschmann, ex-joueur du Stade Français et de Marseille, a effectué ses débuts de journaliste professionnel à la « Feuille d'Avis de Lorraine ».
- Dix minutes après Nancy-Lille, une panne générale de courant qui dura environ un quart d'heure, a plongé le stade et toute la ville dans l'obscurité la plus totale.
- Patrice Vieg (Nancy) a dit : « Nous ne pouvons plus que progresser tellement nous avons mal joué contre Lille. »
- Le jeune amateur nancéien Racinski, qui samedi a disputé son premier match en division I, est polyglotte. Outre le français, il parle couramment l'italien, l'allemand et l'anglais.
- Georges Bereta envisage d'assister au match O.M.-Ajax, mais comme il n'a pas encore de billet, il se demande comment il pourra entrer au stade. Bien qu'il doive jouer quatre jours plus tard à Marseille, il n'envisage pas de s'entraîner avec les joueurs de la Canebière. C'est évident !
- Edmond Delfour, qui avait entraîné le S.E.C.B., sera cette saison l'entraîneur de l'U.S. Corte, club où débute son gendre Dominique Colonna.
- L'attaquant du G.F.C.A. Garcia a quitté Ajaccio pour aller poursuivre ses études à Nice.
- Le G.F.C.A. va perdre à nouveau l'un de ses jeunes défenseurs, Togni qui doit partir sur le continent.
- Le Calédonien Moïse, qui avait participé aux Jeux du Pacifique, est revenu à Ajaccio prendre sa place dans la ligne d'attaque du G.F.C.A.
- Pour la première fois depuis le début de saison Nice arborait devant Angers son maillot aux traditionnelles couleurs rouge et noir. Comme on faisait remarquer à un dirigeant que Nice n'avait pas encore utilisé ce maillot, il eut ce mot : « Nous avions peur qu'une série noire nous donne... la lanterne rouge. »

A LA SANTE DU F.C.M.



Après la victoire sur Reims, Nestor Combin et Daniel Bourgeois, les deux Messins étaient fous de joie. Et l'on but à la santé du F.C. Metz.

- A l'occasion du gala de l'U.S.J.S.F., Nice recevra l'équipe allemande de Cologne le mardi 26 octobre en nocturne. On dit qu'à cette occasion les dirigeants niçois prendront contact avec Overath. Ce dernier, qui est toujours sous contrat avec Cologne jusqu'à la fin de saison, pourrait être l'étranger de grande classe que Nice attend pour devenir enfin une équipe aux dimensions européennes.
- André Gérard affirme : « Je continue à penser et à dire que Rigoni est à l'heure actuelle le meilleur gardien français avec Carnus. »

VU PAR ROBERT VERGNE

LA CHAMPAGNE POUILLEUSE ET L'AUTRE

REIMS. — Troyes est la préfecture de l'Aube et Reims celle de la Marne : deux villes de Champagne dont l'une est qualifiée de pouilleuse par les géographes, ce qui est à prendre bien évidemment dans son sens géologique strict.

Un autre phénomène les a encore réunies, samedi dernier puisqu'à quelques heures d'intervalle, plus de 25.000 spectateurs ont assisté aux matches Troyes-Sedan et Reims-Metz. Il s'agissait donc d'une manifestation importante, ne serait-ce que d'un point de vue économique, le nombre de voitures immatriculées 08, c'est-à-dire en provenance des Ardennes, atteste que de nombreux supporters sedanais avaient effectué le déplacement, consommant un nombre respectable de litres d'essence et peut-être aussi de bière...

Il va de soi que c'est la double confrontation sportive du point de vue du football qui nous intéressait en l'occurrence. Avec toutes les comparaisons que l'on peut en faire mais en se gardant bien sûr de tirer des conclusions définitives, un match n'exprimant que la vérité du moment.

Heureusement d'ailleurs qu'il en est ainsi car si l'on devait juger les deux équipes de Troyes et de Sedan uniquement sur leur production de samedi, la plus grande sévérité traduirait encore bien mal la médiocrité, pour ne pas dire l'indigence technique qui présida aux débats.

C'était même tellement mauvais qu'une explication s'impose d'évidence : les deux équipes se trouvaient si contractées par l'enjeu et l'ambiance inhabituelle pour un match de division nationale qu'elles ne purent montrer qu'une sorte de caricature d'elles-mêmes.

Ambiance exceptionnelle, disions-nous à Troyes, comme une sorte de kermesse avec un public vibrant mais bon enfant, visiblement très heureux de se trouver là et qui n'en demandait pas plus. Alors pourquoi serait-on plus royaliste que le roi et gâcherait-on le plaisir de cette foule par une froide analyse technique sans rapport aucun avec la motivation du plus grand nombre ?

Certes, il s'est trouvé quelques spectateurs comme l'ancien arrière troyen Czapski que ce festival de passes à l'adversaire n'a pas satisfait. Mais comme lors d'un match télévisé, quelle était la proportion exacte de connaissances par rapport à l'ensemble ? Or, ces derniers quittèrent le stade de l'Aube satisfaits : leur « petite » équipe, comme ils disent, avait tenu l'ogre « sedanais en échec. C'était cela qui comptait avant tout : ne pas perdre la face dans un camp comme dans l'autre ; la victoire était même secondaire, c'est la défaite qui eût été très grave.

On a donc évité le pire du moins au tableau d'affichage grâce au jugement de Salomon des temps modernes que représente dorénavant un match nul. C'est à peine si l'on s'est aperçu au cours de cette équipée un peu folle que l'aile gauche yougoslave Fucilerg-Rachic ferait le bonheur de bien des équipes de première division : petits et râblés tous les deux, ils s'entendaient comme larrons en foire. Ils causeront encore l'un des soucis à d'autres défenses du groupe, celle de Sedan constituant un test bien évident de solidité.

Malgré cela on attendait mieux des Troyens mais plus encore des Sedanais, eux qui viennent de la première division. Mais comme ils ont fait, de l'avis même de Louis Dugauguez, leur plus mauvais match de ce début de saison, on se gardera bien de les juger, encore moins de les accabler.

Les Sedanais ne l'étaient d'ailleurs pas car ils savent toujours ce qu'ils peuvent faire et ce ne sont pas quelques incidents de parcours qui troubleront leur sérénité, à l'image de leur mentor Maurice Laurant qui ne nous a jamais paru autant détendu.

« La saison dernière, nous vivions à presque constamment dans l'angoisse. Nous étions tendus, anxieux, toujours la crainte du « carton ». Nous nous rendions bien compte que nous ne pouvions pas lutter contre des équipes dont les moyens sont dix fois ou cent fois supérieurs aux nôtres. Nous ne pouvions songer qu'à jouer un rôle de trouble-fête, épisodique par définition.

Mais cette année le championnat national nous a permis d'effectuer un véritable retour aux sources, aussi bien pour les joueurs que pour les supporters, à tel point que je ne vous citerai qu'un exemple qui me paraît un véritable symbole. L'année dernière avec notre équipe amateur, nous avons reçu l'excellente équipe de Cambrai devant... 122 spectateurs. Cette saison, cette même équipe de Cambrai, qui semble pourtant quelque peu affaiblie par les départs de certains de ses joueurs, s'est présentée devant notre équipe au titre du championnat national et nous avons eu ce jour-là 5.000 spectateurs ! Vous avouerez que c'est assez extraordinaire.

Nous avons découvert les vertus de ce championnat national et pas seulement pour nous-mêmes. Or, c'est au moment où cette compétition s'avère des plus judicieuses parce qu'elle est parfaitement adaptée aux besoins et aux goûts du public qu'on va la supprimer. »

Cette fois on retrouve le Maurice Laurant des grands jours, combatif et véhément mais très serein, prêt à paraphraser Talleyrand : c'est pire qu'un crime, une faute, la suppression de ce national !

Un Maurice Laurant enthousiaste et très lucide disant à sa fille : « Allons à Reims, nous verrons peut-être du football... »

Il y en eut, mais une seule mi-temps seulement. Pour des raisons différentes mais qui donnèrent un résultat presque semblable : car si le bon football fut en quelque sorte victime de la guerre des nerfs à Troyes, il succomba en deuxième mi-temps à Reims à la suite d'un siège sans issue, pour le spectateur du moins.

Metz, on le sait, est peut-être l'équipe la plus systématiquement défensive de Division 1, la plus « italienne » quant au style. Ayant marqué un but, il va de soi que les Lorrains avaient une raison supplémentaire de se barricader, de se cadenasser pour le conserver.

Il n'empêche que la première mi-temps fit un effet profond de contraste, venant quelques heures après le match de Troyes dont on avait encore les pauvres images en tête. Il y avait parmi les deux équipes, rémoise et messine, une maturité, voire une plénitude qui laissait bien augurer de cette soirée rémoise. Les actions des uns

et des autres étaient le plus souvent claires, intelligemment conçues et bien exécutées, du moins jusque dans la phase terminale de ses travaux d'approche.

Même en tenant compte des circonstances, il est évident que l'écart est grand entre le « national » et la première division. C'est plus qu'un fossé ; d'ailleurs Monaco et Lille montrent actuellement qu'ils ont du mal à le combler.

Encore une observation commune : des trois buts marqués ce jour-là en Champagne, deux le furent à la suite de magnifiques frappes de balle. C'est Salem qui, à Troyes, marqua de vingt-cinq mètres au moins un but du pied gauche violent, précis, impitoyable. Mais celui d'Hausknecht du pied droit, cette fois percutant la base de la barre transversale, fut véritablement un chef-d'œuvre du genre. Ces deux buts furent ce qu'il y eut de plus positif au cours de ces trois heures de football, réhabilitant en quelque sorte la frappe de balle bien aussi nécessaire à un attaquant que le punch à un boxeur.

En définitive, ce périple champenois ne nous a semblé nullement négatif même si l'on n'a pas été toujours transporté d'enthousiasme sur le plan technique.

Il nous a prouvé que de nombreuses couches nouvelles de spectateurs pouvaient encore remplir des stades complètement désertés depuis nombre d'années comme le stade de l'Aube à Troyes ; ce n'est pas négligeable. Il nous a montré à Reims qu'il y avait de très bons footballeurs en première division même s'ils ne parviennent pas toujours à coordonner leurs possibilités pendant tout un match. Mais cette deuxième partie du voyage nous a également confirmé que le désir le plus impérieux du public était de voir gagner son équipe ou du moins de ne pas être témoin de son échec. Une défaite est ressentie comme une blessure d'amour-propre qui laisse loin les considérations techniques, tactiques ou d'arbitrage, lequel par parenthèse fut correct à Troyes mais très médiocre à Reims.

Aussi lorsqu'on fait le tour de la question après ce genre de périple, on se dit que le football français ne se porte tout de même pas si mal que ça.

PHILIPPE GOUBET NE VEUT PLUS VIVRE DANS LE DOUTE

Si la vie est belle pour les jeunes Stéphanois qui ont connu cette saison une promotion enviable en équipe professionnelle, l'avenir n'est pas toujours aussi rose pour nombre de joueurs d'une vingtaine d'années qui attendent, parfois depuis longtemps, qu'on leur donne vraiment leur chance.

S'ils pouvaient connaître l'échéance, s'ils savaient que leur tour viendra un jour inévitablement, peut-être attendraient-ils ce moment avec confiance et sérénité.

Mais quand, après plusieurs « apparitions », ni « enthousiasmes », ni déceptions en équipe pro, ils en sont toujours à se demander de quoi demain sera fait, on comprend bien que quelques-uns aient envie, un jour, de « larguer les amarres ».

C'est ce que vient de décider Philippe Goubet.

A 21 ans, le Bordelais qui fut de la brillante promotion Juniors 1968, vice-championne d'Europe à Cannes, puis international militaire, a exprimé à ses dirigeants le désir de quitter les Girondins.

Il n'en veut à personne de se trouver, en quelque sorte, assis entre deux chaises, c'est-à-dire d'être régulièrement l'un des meilleurs éléments de l'équipe girondine de D III dont il est le meilleur buteur — il a encore marqué dimanche dernier les deux buts de la victoire sur La Combelle — mais presque jamais celui auquel on fait appel pour pallier une défection en équipe pro.

Mais Philippe ne veut plus rester dans l'incertitude. La carrière de footballeur est courte, très courte et il veut savoir exactement où il en est, et savoir ce dont il est réellement capable.

René Gallice, le directeur sportif des Girondins, a fort bien compris cette situation et a promis à Philippe Goubet d'examiner objectivement les propositions qui pourraient être faites le concernant.

Philippe Goubet n'est pas un cas isolé. Combien de jeunes « espoirs » dans les clubs professionnels vivent-ils ainsi dans l'incertitude ?

Qui pourrait reprocher à un garçon de 21 ans qui n'a pas d'emploi stable de vouloir tenter sa chance ailleurs ?

PAPA PROST

Il s'en souviendra, Michel Prost, de ce samedi 16 octobre 1971 ! Et pas seulement à cause de la défaite subie à Angoulême.

Si l'avant centre de Paris-Saint-Germain n'a rejoint ses camarades que samedi à 19 heures, au stade Chanzy, c'est qu'il avait eu la joie d'assister le matin même, à 10 h 30, à la naissance de son premier enfant, un petit Nicolas.

N'ayant pu — et pour cause — prendre le train avec ses camarades, samedi matin à Austerlitz, Michel Prost rejoignit Angoulême par la route à bord de la voiture que M. Crescent avait laissée à sa disposition.

Les 200 supporters parisiens présents à Angoulême, mis au courant de l'heureux événement, scandèrent le nom de Nicolas à l'entrée de Prost sur le terrain !

PRESTAGE

Georges Boulogne — qui a vu Suisse-Angleterre — compte assister également, le 27 octobre, au match Espagne-U.R.S.S. Il donnera sans doute la liste des joueurs sélectionnés le lendemain jeudi 28 octobre.

Le stage aura lieu de nouveau aux Thermes marins de Paramé à partir du jeudi 4 novembre. Mais Georges Boulogne va essayer de réunir déjà à Saint-Malo, avant cette date, les joueurs tricolores qui n'auront pas à jouer en Coupes Européennes le mercredi 3.

EN BATEAU

La Chambre de Commerce de Nîmes, Uzès, Le Vigan qui, entre autres réalisations, a créé le port de l'Ardoise et Port-Camargue au Grau-du-Roi, ne reste pas insensible aux efforts et aux succès du Nîmes Olympique, d'autant que son président, M. Robert Bloch, est le frère de l'ancien président du Sporting Club de Nîmes.

Jeudi dernier, elle a eu l'heureuse initiative de profiter des caméras de la Télévision, dirigées par Michel Drucker, pour inviter les joueurs nîmois à une visite de Port-Camargue. Accompagnés de leur président, Paul Calabro, ces derniers ont été reçus sportivement et ont pu effectuer une balade nautique autour du port.

Sans doute les « Crocodiles » avaient-ils quelques regrets après leur échec de Marseille, mais tous ont été satisfaits de cette croisière, chacun d'eux démontrant qu'il avait le pied marin. Mézy et Malabave n'ayant pas eu l'occasion de manifester leur supériorité en ce domaine.

Un Nîmes en bateau mais un Nîmes soucieux de ne pas s'embarquer sur une mauvaise galère et au contraire de multiplier les escales triomphantes.

LA COURTOISIE DU RED STAR

Le bel automne ensoleillé est-il terminé ? C'est bien probable. En tout cas, il pleuvait dimanche à Saint-Ouen pour Red Star-Bordeaux, comme un peu partout en France.

Le Red Star eut alors un geste de courtoisie fort apprécié du public le plus défavorisé.

Après un quart d'heure de jeu, Pierre Curien, directeur du stade de Saint-Ouen, lança au micro :

« En raison du mauvais temps, le Red Star invite les spectateurs se trouvant aux places non-abritées à gagner les tribunes couvertes d'où ils pourront suivre plus confortablement la rencontre. »

Geste de courtoisie qui fait honneur au club audonien.

- Apprenant l'information selon laquelle le fameux Suédois Kindvall serait acquis par le S.C.O., le docteur Kerjean, président angevin, a dit : « Comment peut-on écrire des âneries pareilles. »
- Le préfet du Maine-et-Loire a mis son veto à un prêt de 20 millions accordé par la municipalité angevine au S.C.O. Qu'à cela ne tienne, le prêt est devenu subvention supplémentaire...
- Jouant un match amical à Poitiers, le S.C.O. d'Angers a dû pallier au dernier moment l'absence de Gallina malade. Gouraud étant en Turquie, Ladislav Nagy s'est dévoué et a encaissé quatre buts. Sport et bon prince, Ladislav a dit : « Il y en avait au moins deux pour moi. » (Score final : 4-4.)
- Daniel Perreau, toujours amateur, se fait tirer l'oreille pour résigner à Angers. Un accord pour-tant est sur le point d'intervenir.

J'AI FOULE LE GAZON DU PARC

(Marcel GILLOT)

Imaginez un immense champ de gazon de 24 hectares. Oui, un champ, comme d'autres sont consacrés à la betterave ou à la luzerne. Et quel gazon !

Mais laissez-nous vous raconter le voyage — éclair que nous avons fait en Hollande (non, rien à voir avec Ajax, sinon peut-être dans le futur).

dant 200 kilomètres les Pays-Bas, par un temps splendide, l'avion, jusqu'à Amsterdam. Un mini-car sillonnant pendant un océan de verdure, de fleurs... et d'eau.

Retournez le paysage pour regagner Amsterdam, tout cela en un tour d'horloge, avec un arrêt prolongé près de Westerbork (que vous ne connaissiez certainement pas, nous non plus) dans l'extrême Est de la Hollande.

Le motif de ce voyage : aller fouler le gazon du Parc des Princes, du moins celui qui sera en place pour la finale de la Coupe de France, le 4 juin prochain dans un stade ultra-moderne.

MM. Marcel et Michel Villette, entrepreneurs bien connus de jardins et de terrains de sport, avaient en effet convié un groupe de techniciens et spécialistes à venir constater sur place la qualité de ce gazon de deux ans qui n'avait subi aucune préparation spéciale ni adjonction d'engrais.

Il y avait là des représentants de la Préfecture de Paris (un architecte et deux maîtres d'ouvrage), deux envoyés du Laboratoire d'Essais des Soils (dépendant du Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports), MM. Thomas et Tosan ; deux membres du Bureau d'Etudes S.E.E.E., MM. Suraud et Lemardeley, et votre serviteur, seul représentant de la Presse.

Depuis trois ans, MM. Villette père et fils avaient fait préparer ce gazon. Cette visite d'information avait donc pour but de vérifier sa qualité. Le groupe d'étude a été édifié : c'est une splendeur. On a envie de courir et de sauter sur cette immense pelouse, tant son élasticité est étonnante. Marcel Villette eut même l'idée de faire rouler le car sur cette verte étendue. Tenez-vous bien : après le passage des roues, les brins d'herbe se redressaient tout seuls. Le plus sévère des tacles glissés ne ferait pas la moindre balafre à ce gazon de choc, c'est le cas de le dire, alors que, s'envenimez-vous, autrefois, au Parc des Princes...

D'où vient cette extraordinaire qualité obtenue sans apprêt ? Tout simplement au sol, spécial dans cette région de polders : un mélange de tourbe noirâtre et de sable. Un mélange à la fois sec, résistant, souple et élastique, alors qu'en France, les terrains sont le plus souvent, en hiver du moins, argileux et humides (sous les crampons, le gazon alors s'écrase et s'arrache). Nous avons fait là-bas une expérience : découpant un carré de pelouse d'environ 20 cm x 20 cm, nous avons tenté de le « déchirer » : impossible, tant étaient enchevêtrés les racines et les brins d'herbe dans la mince couche de terre extraite avec l'échantillon.

Visite convaincante, donc, mais nous étions bien loin du futur Parc des Princes. Que va-t-il se passer ?

Eh bien, le gazon fin prêt sera expédié par camion, en une nuit, à Paris. Ce sera un exploit, car il faudra alors découper avec une sorte de couteau mécanique, cette pelouse en bandes de 1 m 20 x 25 cm, enrouler celles-ci et les charger. Pourquoi faut-il faire vite ? Pour que le tout reste bien frais, mais surtout pour éviter que les voraces racines ne se frayent un chemin anarchiquement.

Arrivé à destination, le gazon sera implanté sur un sol préparé par amendement physique et chimique pour permettre à la fois de garder l'imperméabilité, la souplesse et l'accrochage des plaques rapportées.

Dans l'amendement, on inclura, pour que l'eau puisse passer, des petites pierres appelées pouzzolanes (on trouve ces pierres, sorte de lave, en Italie et dans le Massif Central).

Une fois mise en place, il faudra compter environ un mois pour que cette pelouse soit jouable.

Ajoutons que ce gazon merveilleux est également prolifique : alors qu'en France, il faut compter 80 à 100 kilos de semences à l'hectare, celui que nous avons vu n'en demandait que 35 kilos.

Il faudra encore, pour le futur Parc, installer le drainage, l'adduction d'eau (pas trop acide chimiquement) et le procédé de chauffage de la pelouse. La terre de l'ancien Parc a été récupérée, plus criblée. Elle pourra resservir. Pour d'autres générations de footballeurs.

- Laisse libre par Angoulême, Jean Deloffre s'entraîne régulièrement afin d'être au mieux de sa forme quand un club s'intéressera à lui. Les dirigeants vont souvent chercher bien loin ce qu'ils ont à porté de la main.
- Profitant de son match à Metz, Angoulême a pris contact avec le président Molinari au sujet de Guy Lassalette dont il souhaiterait s'assurer les services.
- Pour ses débuts pros officiels à l'occasion du match Metz-Angoulême, Michel Baulier, le successeur de Georges Zwunka, a reçu peu avant le coup d'envoi un télégramme d'encouragement de son ancien club Baume-les-Dames et de son entraîneur Pierre Ninot.
- Jacques Favre a dû faire récemment le mur pour pouvoir quitter Saint-Symphorien. En effet, par mégarde, les gardiens du stade avaient enfermé l'entraîneur messin dans les vestiaires.

N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT

AJAX LESSIVÉ

DEPUIS la première finale de la Coupe d'Europe en 1956, qui mettait aux prises Reims et le Real Madrid, jamais cette compétition n'avait suscité un tel intérêt en France qu'en cette veille du match Marseille-Ajax.

Comme tous les Marseillais, Marius et Olive parlaient, hier sur le Vieux Port, de la rencontre qui, demain, opposera le champion de France au champion d'Europe.

« J'espère, disait Marius, que l'O.M. a mis tous les atouts dans son jeu. »

— Tu peux y compter, répondait Olive. Les joueurs sont fin prêts et ils comptent bien créer une grosse surprise.

— Je sais que les Marseillais sont en forme, répliquait Marius, mais c'est grâce à une petite astuce que, parfois, un match se gagne ou se perd. Ainsi, j'espère que l'on a songé à loger les joueurs d'Ajax dans un hôtel proche de la gare et que l'on a demandé aux mécaniciens d'actionner pendant la nuit le sifflet de leurs locomotives.

— Ce ne serait pas très sportif, cela, dit Olive.

— Peut-être, reprit Marius, mais, avec cette méthode, les joueurs d'Ajax risquent d'être lessivés ! Il ne faut négliger aucun détail. J'espère aussi que l'on servira une bouillabaisse aux Hollandais, avec des poissons pêchés depuis un mois !

— Et même que l'on ajoutera quelques arêtes dans le bouillon, dit Olive.

— La préparation psychologique, comme on dit dans les beaux quartiers, est très importante, lança Marius. Pour avoir éliminé Gornik, les Marseillais ont gagné une voiture. S'ils éliminent Ajax, j'espère qu'on leur remettra un hélicoptère.

— Tu as raison, coupa Olive, avec un hélicoptère, les joueurs de l'O.M. pourront plus facilement s'envoler dans le championnat.

— Oui, et en cas de défaite, ils pourront quitter plus facilement le stade-vélodrome, dit encore Marius.

— Il n'y a aucune raison pour qu'ils perdent, reprit Olive, sauf si l'on sape leur moral de l'extérieur.

— A ce sujet, commenta Marius, cette histoire Magnusson ne me dit rien qui vaille. Moi, je l'aime bien, ce Suédois. Ce sont sûrement des mauvaises langues qui disent qu'il est jaloux de Skoblar et qu'il pourrait quitter l'O.M. l'an prochain. Cette affaire-là n'est pas bonne pour le moral de l'équipe.

— Je me demande même, conclut Olive, si ce n'est pas Saint-Etienne qui fait courir le bruit que Magnusson nous abandonnera la saison prochaine ? »

Pierre COURTOIS.

déro

MARINETTE!
C'EST DE LA PROVOCATION!!!



STRASBOURG VAINQUEUR SANS JOUER !

(Dominique GRIMAUT)

L'EVENEMENT

Il était bien sûr constitué par le match Troyes-Sedan, dont on attendait monts et merveilles, mais qui fut, en réalité, d'une qualité bien moyenne : les deux équipes se sont marquées de façon impitoyable.

On crut un instant que Sedan allait prendre la mesure d'un adversaire timoré et quelque peu complexe. L'impression ne fut que fugitive car Troyes s'enhardit au fil des minutes et vint menacer — avant d'égaliser — une équipe sedanaise décevante.

LES CONFIRMATIONS

Elles vinrent :

— **Valenciennes** qui, sans faire la preuve de grand panache et de grande efficacité, parvint néanmoins à se débarrasser d'un adversaire, La Rochelle, dont les qualités de courage ne sont plus à vanter.

— **Boulogne**, soulagé devant Quevilly par un but de Francisco survenu à vingt minutes de la fin.

— **Laval** qui, après s'être imposé au Mans, est venu récolter deux points précieux sur le terrain de Mantes-la-Ville.

— **Montpellier**, dont les trois buts obtenus ce week-end à Martigues s'ajoutent aux sept autres réussis, voici quinze jours, aux dépens de Sète.

LES REVELS

A porter à l'actif de :

— **Mulhouse**, qui a joué sur sa véritable valeur face à une équipe lensoise vraiment trop tendre à l'extérieur.

— **Dunkerque** qui, bien que délaissé par son entraîneur anglais, M. Ainsley, s'en est allé marquer trois buts à Amiens dont l'horizon s'assombrit dangereusement.

— **Le Mans** qui est redevenu l'équipe irrésistible du début de saison devant Blois sévèrement battu (4-0).

— **Paris-Joinville**, une équipe sans pu-

blic mais qui a raison de croire en son étoile. Samedi soir les Joinvillais ont écarté Quimper grâce à deux buts de Rustichelli et Gondet.

— **Brest**, dont l'attaque a frappé fort face à Bourges : cinq buts.

— **Toulouse** qui, sans forcer, s'est racheté comme prévu de sa défaite de Strasbourg aux dépens de Gueugnon.

LES SURPRISES

Elles furent enregistrées à :

— **Mouzon** où Chaumont connut une défaite surprenante mais parfaitement justifiée devant un adversaire en hausse dans tous les compartiments du jeu.

— **Rouen**, où Cambrai se battit de toute son énergie pour finalement égaliser à cinq minutes de la fin par Delsarte (2-2).

— **Châteauroux**, où Poitiers stoppa une formation castelroussine moins mordante qu'à l'ordinaire.

— **Lorient**, qui ne confirma pas son résultat de Quimper et succomba devant la détermination affichée par Montluçon.

— **Montélimar**, où Cannes subit sa deuxième défaite de la saison.

— **La Ciotat**, qui manifesta des progrès certains face à Avignon.

LES POSITIONS

Elles demeurent pratiquement inchangées dans les trois groupes.

A : Troyes et Sedan se sont neutralisés. Chaumont et Besançon battus, c'est aujourd'hui Boulogne qui apparaît derrière le leader, Troyes, à égalité avec Sedan.

B : Aucun changement notable en tête quant aux positions. Mais échappée réussie pour Valenciennes et Le Mans qui précèdent Limoges et Laval de trois et deux points, respectivement.

C : Strasbourg et Arles ne jouaient pas. Avignon a perdu à La Ciotat une belle occasion de revenir au niveau des Strasbourgeois.



Le gardien quimpérois Robin a connu de chaudes alertes devant les attaquants de Paris-Joinville et notamment Philippe Gondet que l'on voit ici à droite.

GROUPE A

Troyes	2	Sedan	2
Boulogne	2	Quevilly	1
Caen	1	Besançon	0
Mouzon	3	Chaumont	1
Mulhouse	1	Lens	0
Rouen	2	Cambrai	2
Evreux	0	Creil	0
Amiens	0	Dunkerque	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	13	8	6	1	1	14	4
2. Sedan	11	8	5	1	2	30	6
Boulogne	11	8	4	3	1	10	6
4. Besançon	10	8	4	2	2	11	7
Chaumont	10	8	4	2	2	14	11
Caen	10	8	4	2	2	12	11
7. Rouen	9	8	2	5	1	15	12
Mulhouse	9	8	3	3	2	7	6
9. Lens	8	8	4	0	4	14	16
10. Mouzon	7	8	2	3	3	12	9
11. Creil	6	8	1	4	3	9	18
Quevilly	6	8	2	2	4	9	19
13. Dunkerque	5	8	2	1	5	11	11
Evreux	5	8	1	4	4	8	14
Cambrai	5	8	1	3	4	12	23
16. Amiens	3	8	1	1	6	5	14

GROUPE B

Valenciennes	3	La Rochelle	1
Le Mans	4	Blois	0
Entente	1	Limoges	1
Châteauroux	1	Poitiers	1
Paris-Joinville	2	Quimper	0
Lorient	1	Montluçon	2
Brest	5	Bourges	1
Mantes-la-Ville	0	Laval	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	13	8	6	1	1	15	3
2. Le Mans	12	8	5	2	1	22	8
3. Limoges	10	8	4	2	2	17	9
Laval	10	8	4	2	2	9	13
5. Châteauroux	9	8	4	1	3	10	6
P. Joinville	9	8	3	3	2	10	6
Brest	9	8	4	1	3	13	12
8. Entente	8	8	3	2	3	9	11
Montluçon	8	8	3	2	3	11	13
10. Lorient	7	8	2	3	3	15	19
11. Blois	6	8	2	2	4	9	12
Quimper	6	8	2	2	4	10	16
Poitiers	6	8	2	2	4	9	12
14. La Rochelle	5	8	2	1	5	9	13
Bourges	5	8	1	3	4	7	16
Mantes-la-Ville	5	8	1	3	4	6	12

GROUPE C

Montélimar	2	Cannes	1
Toulouse	2	Gueugnon	0
Gazelec	0	Béziers	0
La Ciotat	2	Avignon	2
Toulon	2	Cuiseaux	1
Martigues	1	Montpellier	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	13	7	6	1	0	32	7
2. Avignon	12	8	5	2	1	19	8
Arles	12	7	6	0	1	15	6
4. Cannes	10	8	5	0	3	18	10
Toulon	10	8	5	1	2	13	9
Montpellier	10	8	4	2	2	13	15
7. Sète	9	7	4	1	2	11	8
8. Montélimar	8	8	3	2	3	12	10
Toulouse	8	8	3	2	3	8	11
10. Aix	6	6	3	0	3	8	7
11. Béziers	5	8	1	3	4	7	15
12. Martigues	4	8	2	0	6	17	22
La Ciotat	4	8	1	2	5	8	17
Gueugnon	4	7	1	2	4	5	15
15. Cuiseaux-L.	3	8	1	1	6	7	18
Gazelec	3	8	0	3	5	6	19

GROUPE A

UNE FÊTE A MOITIÉ RÉUSSIE

(Dominique GRIMAUT)

TROYES. — Ceux qui s'étaient déplacés à Troyes avec, dans le cœur, l'espoir d'assister à un match de qualité et d'envergure en furent pour leurs frais.

A l'exception d'un quart d'heure, le premier, pendant lequel l'équipe sedanaise joua à son aise et selon ses capacités devant un adversaire visiblement contracté et apeuré, cette rencontre Troyes-Sedan ne valut, en effet, que par son côté âpre, indécis et presque trop « cérémonieux ».

Faute à qui ? Faute à quoi ?

Faute aux événements sans doute. Ceux-ci ont projeté à l'avant-scène une formation troyenne qui n'a manifestement pas encore — et ce malgré son tempérament ardent et une volonté louable — les moyens et surtout les individualités nécessaires pour élever un débat, quel qu'il soit, à un haut niveau tant technique que tactique.

Pierre Flamion et les dirigeants de ce T.A.F. nouvellement créé n'en sont, si l'on peut dire, qu'au gros œuvre d'un édifice dont l'harmonie et la richesse ne pourront s'établir qu'au fil des années. Avec de la patience, de l'intelligence et beaucoup d'argent, cela va de soi dans le monde qui est nôtre !

Le hasard, la chance, l'insuffisance des autres (clubs) et tout ce que vous voudrez... firent pourtant que le T.A.F. occupe le premier rang d'une compétition à l'accent encore plus amateur que professionnel avant de recevoir Sedan.

Sedan, c'est un nom, un club qui évoque grand nombre de souvenirs au public français. Sedan c'est une équipe spectaculaire et efficace — ne venait-elle pas de passer sept buts à Quevilly ? — que toute la ville sportive de Troyes voulut à toutes forces découvrir.

Il en résulta un enthousiasme délirant et bien compréhensible aux abords d'un stade de l'Aube qui s'était déshabitué à connaître pareille fête depuis une lointaine époque remontant à quelque vingt années.

Si Troyes avait, samedi, battu Sedan on n'ose imaginer la réception extraordinaire dont auraient été l'objet les héros du jour.

Nous avons vu Troyes égaliser puis menacer jusqu'au bout une équipe sedanaise — dont la peur de perdre fut évidente et regrettable — et cela a suffi à notre bonheur.

Entendons-nous. Le public troyen est à l'image de son équipe : attachant, fébrile, nerveux, sensible.

Cette sensibilité l'a conduit à applaudir, le match terminé, ses favoris comme si ceux-ci venaient d'accomplir un exploit exceptionnel.

Or qu'est-ce qu'a réussi au juste le T.A.F. devant Sedan, si ce n'est d'obtenir un résultat nul, de tenir en échec un adversaire dont on souhaite pour lui qu'il demeure en division II s'il continue à jouer de cette façon !

Le climat était chaleureux samedi à Troyes. Le match, lui, ne le fut jamais. Dommage.

LECAMPION - OULIN : DEUX RÉLÉVATIONS

CAEN. — Gagner à l'extérieur et se faire battre à Venoix, c'est une gageure qui ne pouvait se prolonger longtemps sous peine de décevoir les supporters. C'est dire que les consignes d'Oliver avaient été impératives en ce qui concerne la volonté et le désir de vaincre. Les Caennais ne devaient pas surmonter d'abord le handicap d'as précédentes déceptions et aussi et surtout les absences de leurs deux meneurs de jeu, Hopquin et Rampant ?

Dans l'ensemble, les Normands ont largement répondu à ce que l'on attendait d'eux. Pas tous, certes, et Célestin Oliver n'était pas tendre au vestiaire en dépit de la victoire à l'égard de deux ou trois de ses éléments n'ayant pas joué au diapason général. En compensation, l'entraîneur du stade Malherbe, dont les ambitions ne cessent de croître, pouvait arguer d'un certain nombre de belles satisfactions. Par exemple la prestation éblouissante de Bigeon en attaque et celle de Delachet dans les buts, deux hommes qui furent les héros de la rencontre.

Les plus agréables surprises, toutefois, venues de Lecampion et de Oulin, deux garçons qui, pour la première fois, s'étaient

vu confier la redoutable mission d'opérer dans le milieu de terrain. A l'un et à l'autre il a manqué évidemment une certaine expérience de cette fonction difficile. Par contre, quelle générosité dans l'effort, quelle constance dans la lutte, quelle obstination dans la défense et quel magnifique sens offensif. Lecampion, de plus, s'est signalé par deux maîtres shots qui faillirent bien surprendre le goal bisonstin. Ces deux « découvertes » permettront peut-être à Oliver, dans un proche avenir, de faire monter Rampant dans la ligne d'attaque, ce qui augmenterait encore le potentiel offensif de son équipe.

On attendait beaucoup mieux de Besançon à Caen, compte tenu de ses performances antérieures. Il est vrai que les Bisontins, à en croire leur entraîneur Paul Liévin, ne se sont pas montrés en Normandie sous leur véritable jour.

« Mes joueurs ont démarré à deux à l'heure, précisait l'ex-Rouennais, et ne se sont vraiment réveillés qu'après le handicap d'un but... Leur défaite est normale et sans excuse et je n'ai jamais eu l'impression qu'ils pouvaient renverser la situation. »

A. GOSSET.

AMIENS, LANTERNE ROUGE

AMIENS. — S'il est vrai qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, un joueur peut cependant avoir une influence prépondérante sur la tenue de son équipe. C'est ce qui c'est produit à Amiens où, en l'absence d'André Grillon, les locaux, dirigés par Paul Pruvost, ont été littéralement mis sous l'éteignoir par Bourgeois et ses Dunkerquois. Il convient de préciser, du reste, que les maritimes ne furent pas tellement supérieurs sur le plan technique à leurs adversaires, mais ils avaient la chance de posséder dans leurs rangs un Bourgeois qui faisait fonction d'entraîneur et était omniprésent. Les ans n'ont pas de prise sur le robuste nordiste qui fit à peu près ce qu'il voulut sur le terrain. Toujours en mouvement, soutenant efficacement son attaque, venant aider ses arrières, Bourgeois fut réellement le seul homme en évidence sur le terrain où le match sombra rapidement dans la médiocrité et même dans l'indifférence des spectateurs. Ceux-ci,

contrairement à leur habitude, ne se manifestèrent guère et mis à part quelques quolibets à l'adresse des locaux, mal inspirés, reconnaissances-le, ce fut dans la quasi-indifférence que se joua la seconde mi-temps. Il est vrai que dès qu'ils eurent concédé le second but, les locaux avaient, en quelque sorte, perdu toute illusion.

Dans cette rencontre entre derniers, il ne fallait évidemment pas attendre de merveilles, mais il était difficile de penser que le niveau serait aussi faible. Les absences d'Imiela et de Mankowski à Amiens n'expliquent pas à elles seules cette faiblesse. Les joueurs ne sont pas en cause, ils ont des moyens limités. Ils font donc ce qu'ils peuvent. Mais à ce train, on se demande ce qu'il va advenir de l'équipe picarde si un sérieux renfort n'est pas envisagé d'extrême urgence.

Luc VIAL.

FRANCISCO MARQUE DEUX FOIS

BOULOGNE. — La rencontre Boulogne-Quevilly ne laissera guère de grands souvenirs. Elle débuta mal pour les Boulonnais menés, dès la 3^e minute, à la suite d'une déviation de la tête de Navarro. Les Nordistes n'aiment guère les coups du sort, surtout devant leur public. Ils ont remporté de convaincantes victoires à l'extérieur mais ils paraissent toujours peiner sur leur terrain. Les amateurs normands dont c'était la première apparition au stade de la Libération, allaient-ils l'emporter ? Ils eurent le grand mérite de ne jamais fermer le jeu.

Certes, ce n'est plus la grande équipe de Quevilly, mais la formation de Lefèvre pratique un football, rapide, plaisant, ardent, parfois viril comme en seconde mi-temps où, en défense, se distingua un certain Bègue. Boulogne, mené à la 4^e minute, allait redresser la situation grâce à sa charnière noire Edwige-Manon. Il y eut un une-deux entre les deux dernières recrues boulonnaises, et le ballon parvint à Francisco. Celui-ci, d'un tir en coin, ne laissa aucune chance à Cœur-d'Acier, peu heureux à Bou-

logne au cours de plusieurs interventions.

Au repos, le score était nul et les Normands s'évertuèrent à préserver ce point qui, somme toute, leur permettait de sauver la face. C'était compter sans Francisco qui fit un excellent match et qui, vingt minutes avant le coup de sifflet final de l'indécis M. Kostecki, devait donner la victoire à son équipe. Le but fut superbe, Francisco légèrement déséquilibré, parvint à contrôler le ballon. Le tir, bien précis, parvint juste au-dessous de la transversale. Cœur-d'Acier fut battu malgré une tentative de parade.

Les Boulonnais n'ont pas fait la même impression qu'au cours du derby nordiste, à Dunkerque, malgré cela ils ont vaincu le signe indien, Evreux et Mouzon avaient été pour eux des nouveaux venus qui leur coûtèrent des points devant leur public. Contre Quevilly, ils ont réussi à vaincre. Voilà qui est un bon signe avant le prochain déplacement à Chaumont et la venue de Lens le 30 octobre pour un derby dont on parle déjà beaucoup dans le Nord.

G. REGNER.

MOUZON BOUSCULE CHAUMONT

MOUZON. — Mouzon a fait un match remarquable à tous les points de vue : changement de rythme, détermination, réalisme, toute la gamme y passe. En effet, devant Chaumont — un des prétendants au titre — les Mouzonais abordèrent le match avec fougue.

Devant la belle technique des professionnels haut-marnais, les locaux, comme devait le souligner plus tard l'entraîneur Perrin, répliquaient avec leur arme favorite, c'est-à-dire la vitesse dans l'exécution et la détermination dans les attaques de balle. Avec une équipe remaniée au sein de laquelle Danty, la nouvelle recrue, et son compère Jonet occupèrent bien le milieu du terrain, les véloces attaquants Collinet, Kaspereck et Tonnell en firent voir de toutes les couleurs de la défense chaumontaise dépassée par les événements. En effet, Danty, sur une passe en profondeur de Collinet, permit à ce dernier d'ouvrir la marche.

La seconde mi-temps, la plus vivante de la partie, donna l'occasion aux spectateurs

du stade Sommer de vibrer bruyamment. Ce n'est pas, en effet, un mince exploit ; après l'égalisation de Chaumont par l'intermédiaire de Barellas, les Mouzonais accélèrent leur rythme et, dès lors, l'excellent Boulant devait s'incliner encore deux fois : la première sur une tête brossée de Jonet qui prit le gardien chaumontais à contre-pied et la seconde par Kaspereck, le meilleur homme du terrain. Evidemment, les Chaumontais, avec leur belle technique collective, amorcèrent les mouvements d'envergure mais Suray, d'une part, et sa défense, d'autre part, renvoyèrent toutes ces attaques.

Dans ce match vivant — le plus spectaculaire depuis le début de la saison — tous les Mouzonais sont à féliciter pour ce renouveau, mais il convient de mettre en relief le rôle déterminant de Suray, surtout pendant les vingt premières minutes, de Kaspereck et de Collinet pour leur efficacité.

Tony MINH.

LES ROUENNAIS SANS VOIX

ROUEN. — A l'image des installations sonores du stade Robert-Diochon, saccagées par un vandale, l'équipe rouennaise fut sans voix contre Cambrai. Le lourd silence qui régnait dans les vestiaires normands à l'issue du match complétait d'ailleurs le tableau d'une soirée placée sous le signe du mutisme et de la déconvenue. René Besse, le secrétaire général, Pierre Tournier, ne cachaient pas leur amertume : « Nous venons d'assister à un pauvre match qui ternit un peu plus la réputation du professionnalisme », déplorait le premier. « Il y en a qui sont loin de justifier leurs appointements. Avant le revendiquer à tout bout de champ telle révision de salaire ou telle prime supplémentaire, il convient avant tout de faire convenablement son métier... »

Partageant le même courroux, Pierre Tournier répétait : « Connaissant le résultat de la rencontre Troyes - Sedan disputée quelques heures auparavant, l'occasion se présentait de grignoter un point à nos redoutables rivaux. Au lieu d'assurer le coup

d'entrée, comme cela paraissait réalisable sur le vu des dix premières minutes de jeu, on a joué au plus fin avec l'adversaire. Je ne comprends pas... »

Dans l'autre camp, on se montrait satisfait de l'opération. Le dynamique président cambrésien a insisté sur le fait que son équipe venait de glaner trois points précieux aux dépens de concurrents dont les amoultions sont connues : Troyes et Rouen.

« Notre vœu demeure plus modeste, soulignait-il. Il s'agit à tout prix d'éviter la relégation et, si possible, de terminer dans le groupe à une place nous situant en tête des clubs amateurs. »

Sarrazin, pour sa part, enregistrait avec satisfaction les progrès réalisés par ses joueurs :

« La mauvaise production des Rouennais, n'en sommes-nous pas responsables ? Toujours est-il que cette contre-performance des footballeurs normands fut loin de recueillir l'adhésion des spectateurs du stade Robert-Diochon. »

Pierre FERÉY.

LA "BARAKA" DE KOLECK

MULHOUSE. — La température quasi hivernale qui sévissait à Bourtzwiller, les deux revers consécutifs (Besançon et Creil) et la concurrence du match Sochaux - Rennes ont nui quelque peu au succès populaire du choc Mulhouse - Lens. C'est ainsi que 2.000 spectateurs environ au lieu de 4.000 — au moins — attendus garnissaient le stade de Bourtzwiller. Disons-le sans ambages, les absents eurent tort, car la rencontre menée à un train des plus soutenus, atteignit souvent les sommets, calmement, sachant maîtriser leurs nerfs et paraissant avoir récupéré moralement de leurs déboires de ces dernières semaines (défaite et surtout suspension de Guérard), les Mulhousiens s'ingénierent à jouer rapidement en faisant circuler la balle tout en se créant de multiples occasions de buts. C'était à n'en pas douter, la méthode qui convenait le mieux aux troupes de Léon Deladerrière, car les Lensois restaient toujours dangereux en rai-

son de leurs contre-attaques subites et violentes.

Quoi qu'il en soit, la pression alsacienne ne devait guère se relâcher. Elle devait même s'accroître, quand Daniel Klotz ayant ouvert la marche, à la 21^e minute, les Mulhousiens évoluèrent alors avec encore plus d'autorité. Certes, les Nordistes réagirent avec vigueur, surtout au début de la deuxième mi-temps, mais bien vite sous l'impulsion de Ady Schmit et surtout de Dublin, Mulhouse reprit le contrôle des opérations. Il fallut alors un excellent Kaleck (remplaçant Lannoy retenu dans l'équipe de France amateurs aux Jeux Méditerranéens) pour éviter le naufrage.

Dans cet ordre d'idées, on peut dire que dans l'espace de huit minutes (de la 80^e à la 88^e minute), Kaleck enraya quatre offensives, de grand style, des Mulhousiens qui devaient, à coup sûr, se transformer en but. Mais Kaleck avait la baraka samedi soir à Bourtzwiller.

F. SALVADOR.

EVREUX SANS INSPIRATION

EVREUX. — Il y a sans doute beaucoup de réalisme dans la façon dont Creil a joué ce match contre Evreux. L'important n'est-il pas de ne perdre aucun point chez l'adversaire ?

Vu sous cet angle, ce match fut une totale réussite pour les Creillois.

Le point de vue des Ebroiciens est évidemment tout différent. Il est certain que le résultat nul vous laisse un arrière-goût de défaite ; celui-ci a provoqué beaucoup d'amertume chez les Ebroiciens déçus d'avoir tant payé de leur personne sans aucun profit sauf celui, peut-être, de n'avoir pas été battus sur un « contre ». Maigre consolation...

Car ce point gagné par Creil a bel et bien été perdu par Evreux qui s'est montré incapable de déjouer le plan défensif creillois suffisamment articulé autour de Gosselin et dont le dernier rempart s'est révélé très sûr malgré la jeunesse de Sessier.

Evreux n'est jamais à son aise devant des formations jouant de cette façon. Question de tempérament sans doute. Le plus inquiétant c'est qu'il y aura d'autres matches de ce genre, d'autres formations luttant elles aussi pour leur maintien et l'on ne voit pas très bien comment Evreux pourra réussir mieux que dimanche dernier.

A moins d'adopter le même système que ses adversaires ? Cela ne cadrerait guère avec l'esprit du jeu pratiqué par les Ebroiciens.

Pour revenir à ce match Evreux - Creil, il faut reconnaître que l'attaque ébroicienne a manqué d'inspiration, gaspillant les quelques belles occasions qu'elle s'était créées. Or, contre Creil, il fallait être en mesure d'exploiter la moindre erreur, celles-ci d'ailleurs étaient très rares.

M. FILLASTRE.

"RUSTI" ET GONDET PUNCHEURS JOINVILLAIS

(Jacques ETIENNE)

JEAN-BOUIN. — On comprend les dirigeants de Paris-Joinville : 325 spectateurs seulement pour voir leur équipe affronter Quimper : une misère. Ils étaient proprement écœurés. Pourtant, elle ne joue pas si mal cette formation joinvillaise. Oh, certes, elle ne pratique pas un football de rêve... sinon, elle ne serait pas là, mais elle est solide, vaillante, combative. Et quand elle ajoute à toutes ces qualités, un certain sens du jeu collectif, de bonnes combinaisons offensives, ma foi, on aurait tort de se plaindre. L'entraîneur Bot reconnaissait d'ailleurs que son équipe était en progrès constants, fruit assurément d'un travail patient.

Ce fut un match assez vivant à défaut d'être d'un niveau élevé. Les Quimpérois possèdent trois bons avants de pointe, malheureusement, ces derniers ne furent pas assez soutenus et ne reçurent pas toujours des ballons dans de bonnes conditions. En fait, les deux demis de Paris-Joinville, Noleau, transfuge de Dunkerque et le jeune David, un joueur dont on reparlera certainement, firent assez souvent la loi dans l'en-

trejeu pour permettre aux Parisiens — banlieusards, de créer davantage d'occasions de but.

Seulement Gondet, ardent à la pointe du combat était suivi comme son ombre par Suray et le danger pour Quimper ne pouvait venir que par les ailes. Rustichelli « major galopant » se montrait souvent dangereux et il fut servi par la chance — en l'occurrence une bêtise du gardien Robin — il méritait cent fois d'ouvrir le score. C'est tout de même Philippe qui devait parachever la victoire de Paris-Joinville en inscrivant un fort joli second but. L'ex-Nantais n'a pas perdu son fameux coup de reins. Quant aux deux autres « anciens » Le Chenadec et Mouthon, ils furent parfaits dans leur rôle et encadrèrent avec beaucoup de bonheur, des jeunes qui ne demandent qu'à s'épanouir.

Quimper est apparu courageux, parfois éloquent, mais tout de même plus limité que son rival d'un jour. Son jeu est — toutes proportions gardées — plus « amateur » que celui de Paris-Joinville. Bechennec qui ne manque pas de qualités ne fut pas assez bien secondé au milieu du terrain, pour faire pencher la balance en faveur de ses coéquipiers.

LE MANS PAR K-O

LE MANS. — La lourde défaite des Blésois au Mans (un k.o., disait Meersemann à l'issue du match), a laissé quelque amertume aux visiteurs qui s'alignent sans Othmani et Chevat subirent, les dix minutes avant le repos mises à part, la loi d'un adversaire pétillant qui voulait, à n'en pas douter, faire oublier son mauvais match de Laval huit jours plus tôt.

Deux hommes ont dominé ce débat souvent acharné, trop rude même à certains moments. Leseignoux d'abord, intraitable en défense et dont les montées offensives aux moments opportuns furent, en première mi-temps, à la base des deux buts réussis par Marché (4') et Pascalou (36'). Puis Smerecki, maître en milieu de terrain, relança inlassablement ses attaquants, bien aidé d'ailleurs par un Talarczyk toujours aussi acharné et qui en fit voir de toutes les couleurs à Touré.

Mais il serait injuste de ne pas grouper dans le même éloge toute l'équipe locale qui ayant su retrouver sa manière alerte était

vraiment imbattable samedi soir alors que Blois, si on excepte Collin, le seul qui avec par moments Menoury tenta vraiment sa chance et ne fut jamais récompensé de ses efforts, et Traoré l'un des rares défenseurs vus au Mans depuis le début de saison qui cause par instants quelques problèmes à Lerebours, le reste de l'équipe ne parvint jamais à passer vraiment à la vitesse supérieure.

Ce fut d'ailleurs Lerebours qui, en seconde mi-temps, accentua la marque par deux fois quand du gauche, à la 48^e minute, ayant récupéré une balle perdue par Prandin et que Pascalou lui glissa astucieusement, parvint à trouver l'angle favorable pour battre Peigné et, à la 59^e minute, lorsque son tir aurait d'ailleurs « fait mouche » tout seul, la balle fut catapultée avec encore plus de force par la tête de Boussa dans les filets visiteurs.

Décidément, samedi, on vivait au Mans à l'heure de l'équipe de Dereudde.

F. BOCAGE.

GROUPE B

LA ROCHELLE FROLE L'EXPLOIT

VALENCIENNES. — La scène ne manquait pas de piquant. Dans la salle de gymnastique où se retrouvent traditionnellement devant un buffet, après le match, acteurs et dirigeants, onze garçons avaient la mine réjouie, une mine contrastant avec celle, allongée, de leurs adversaires : les gens satisfaits étaient les Rochelais qui, après avoir évité la déroute, faillirent provoquer la grosse surprise de la journée de championnat.

Tel est le lot des équipes favorites à qui on demande beaucoup et dont une victoire par deux buts d'écart est loin de satisfaire les supporters. Il est vrai que le but de Giachetti, acquis à sept minutes de la fin, revêtit des allures de sauvetage. L'intéressé ne comprenait pas : « Rien ne tournait, nous nous cherchions sans nous trouver, nous ne réussissions rien de bon. »

Même son de cloche chez Joseph : « J'étais dans un jour « sans » ; c'est à n'y rien comprendre. »

Certes, Valenciennes avait des excuses à faire valoir. Par exemple, Coustillet dut jouer avec une blessure à la selle et souffrit le martyre. Klose avait un accès de grippe et l'entrée de sa femme en clinique a peut-être traumatisé Joseph. Mais cela n'explique pas tout.

En tout cas, Néau, qui tira à côté à la 63^e minute, et Guibaud, qui botta au-dessus à la minute suivante, ressassaient leur déception. « Ah ! si l'un de nous avait réussi. Nous aurions été les héros du jour car, survoltés par notre égalisation, nous aurions été capables de l'emporter. »

C'est bien possible.

R. LESCAUT.

PENOT - DELORME : CINQ BUTS !

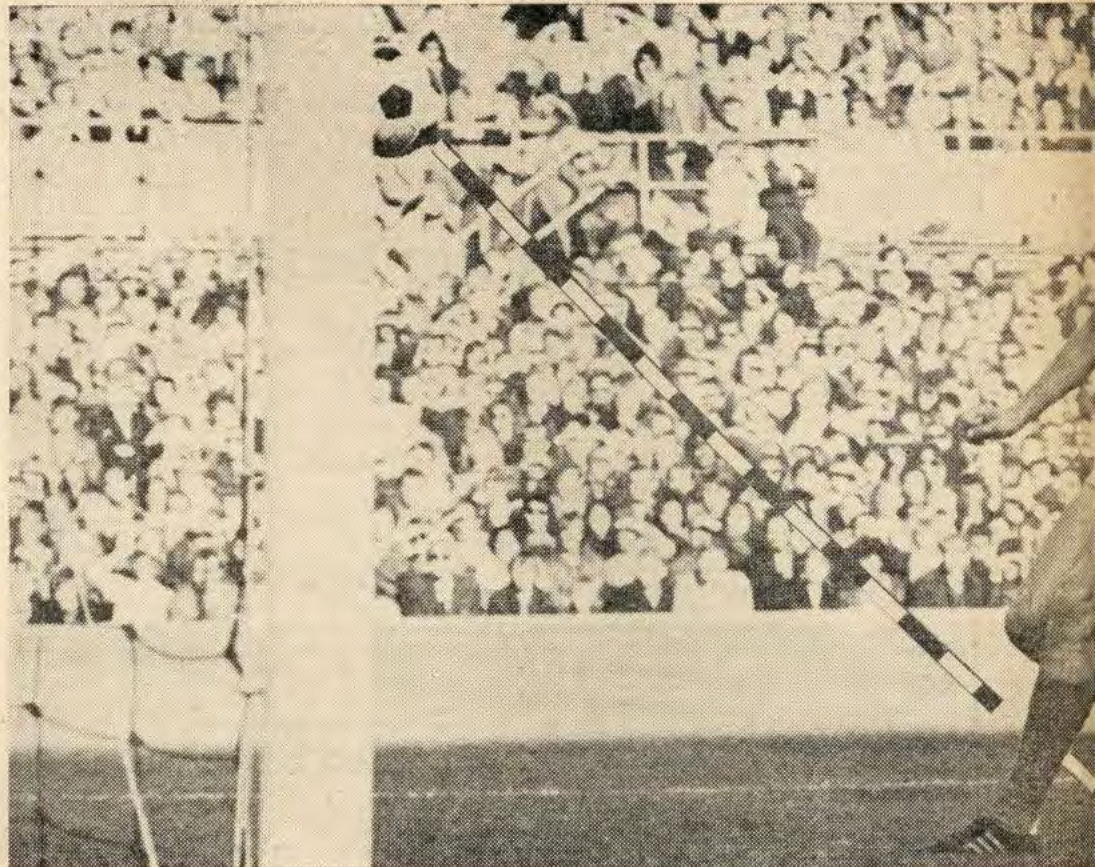
BREST. — Le stade brestois, vent en poupe devant Bourges. Si les supporters du stade brestois étaient déçus par les productions successives de leurs favoris, ils ont pu pavoiser dans une certaine mesure à l'issue du match de la victoire indiscutable obtenue samedi soir dans la brume de l'Armoricaïne que ne pouvaient dissiper les projecteurs. Perrot ouvrit la marche dès la première minute, puis récidiva au début de la seconde mi-temps. Le S.C. Bourges, dès lors, était hors course mais il faut reconnaître qu'il avait pratiqué un jeu rapide et varié grâce à des joueurs

de valeur tels que Piazza, Osman, Maravic et surtout Eraville, Delorme, très adroit, fit le reste en signant trois nouveaux buts en l'espace de dix minutes. Maravic sauva l'honneur des visiteurs en marquant sur corner. Après le match, dans le camp de Bourges, on regrettait les erreurs de défense commises après le repos. Côté brestois, on avait tout droit de se satisfaire du résultat obtenu, qui vaudra sans doute dans l'avenir... des recettes plus importantes.

Maurice LEPAGE.



Mme Cruyff et Johan, le couple le plus célèbre de Hollande



L'un des deux buts de Keizer contre l'Allemagne de l'Est

CRUYFF le compositeur KEIZER le musicien

QUAND on parle d'Ajax, on pense aussitôt à Johan Cruyff. Les joueurs sont rares au monde, dont on dit qu'ils sont les chefs d'orchestre de leur équipe : Pelé à Santos, Dzajic à l'Etoile Rouge, Eusebio à Benfica et... Cruyff à Ajax.

Johan, qu'on surnomma le « Hollandais Volant » quand Ajax torpilla Liverpool en Coupe d'Europe 1967, est le plus grand joueur que la Hollande ait jamais connu. Il est le prince charmant de ce football athlétique et engagé, comme Bobby Charlton fut celui du football anglais, et il est l'un de ceux qui a ouvert la porte du football batave.

A 24 ans, il a déjà une longue carrière derrière lui puisqu'il débuta en équipe Première à seize ans, après avoir ensoleillé les dimanches matin des vieux supporters d'Ajax. On faisait du chemin pour admirer ce gamin efflanqué qui jouait comme un dieu, se permettait les gestes les plus insolents et réussissait tout ce qu'il entreprenait. Quand on lui demande comment il a pu naître dans ce football discipliné et rigoriste, Johan Cruyff sourit : « Je ne sais pas. J'ai toujours joué ainsi parce que j'aime la beauté du geste, le football d'improvisation et le disque. Il y a place partout pour ceux qui aiment ce football-là ! »

MILLIONNAIRE EN FLORINS

Le public hollandais ne s'y est jamais trompé et il apprécie en connaisseur le talent de son joueur numéro un. Mais il ne lui pardonne rien et il laisse à Johan le soin d'échapper à ses bourreaux du di-

manche qui n'ont, fort heureusement, pas encore trouvé le moyen de le mettre en cage.

Car on n'enferme pas Johan Cruyff, et Mario Zatelli en est parfaitement conscient comme Ferenc Puskas l'était avant la finale de Wembley en mai dernier. L'entraîneur de Panathinaïkos avait dit : « Mon seul souci est Cruyff. Il va trop vite et il est trop intelligent pour qu'on puisse l'empêcher de jouer. » C'est ainsi que Ajax fut champion d'Europe et que Cruyff ajouta une ligne à sa carte de visite : champion d'Europe après avoir été champion de Hollande en 1966, 1967, 1968, 1970, gagné trois Coupes en 1967, 1970, 1971, été trois fois footballeur hollandais de l'année en 1967, 1968, 1969, arraché quelques couronnes de buteur et été dix fois international.

Si Cruyff est un grand joueur, c'est également un homme inquiet. De son enfance difficile (il fut orphelin très tôt), il a gardé l'angoisse des lendemains. Tout jeune, il plaçait déjà ses premiers gains et aidait sa mère. Et il discute ses contrats pied à pied, point par point, sans rien laisser au hasard.

Gendre d'un monsieur aisé, époux d'une jeune femme ravissante, et papa récent d'une petite fille, Cruyff avait toujours dit qu'il voulait être millionnaire en florins (150 millions d'anciens francs) à la fin de sa carrière. Ajax ne semblait pas disposé à faire des folies pour son joueur-vedette, mais Cruyff n'était pas disposé à faire des concessions. Il envisagea même, pendant un temps, de s'expatrier en Espagne (frontières fermées) ou en Amérique du Sud. Barcelone était prêt à payer pour lui l'équivalent de 300 millions d'anciens francs, Ajax en exigeant 250 pour sa part.

Et puis, parce qu'il est Hollandais et parce qu'il n'est pas pensable que Ajax l'abandonne, Cruyff a signé, durant l'été dernier, un contrat de sept ans. Son beau-

père l'a aidé à fourbir les termes de l'accord et, la Coupe d'Europe aidant, Johan a obtenu satisfaction.

Alors, avenir assuré et sérénité revenue, Cruyff s'épanouit. Il est heureux dans sa maison de Vinkeveen ; il a placé son argent dans un magasin d'articles de sport et un magasin de chaussures ; et, sur le terrain, il a les pleins pouvoirs.

UN AUTRE DI STEFANO

Dans ce domaine, Cruyff est en pleine évolution. D'attaquant de pointe qu'il était, il a amorcé une mue logique vers un poste plus rayonnant. Il reste un merveilleux avant centre et ses départs balle au pied, ou ses ouvertures dans la zone de vérité sont toujours aussi redoutables. Mais Cruyff veut supprimer les temps morts. Il ne peut plus supporter d'attendre les balles. Alors, il vient les chercher, loin derrière, simplifiant le jeu, résolvant les problèmes défensifs les plus ardues sans répugner aux travaux exécutatoires face au but adverse. Cruyff est aujourd'hui un génial compositeur qui, avec des moyens différents, s'oriente vers un jeu à la Di Stefano. « Cela ne me déplairait pas de lui ressembler un jour, dit Cruyff. Car il a gagné cinq fois la Coupe d'Europe. Mais je crois qu'on ne peut pas me comparer à lui pour l'instant. »

Une équipe, pourtant, ne saurait être l'œuvre d'un seul joueur, aussi fort fut-il. Si Ajax dépend de Cruyff, il dépend également de Piet Keizer, ce merveilleux gaucher qui interprète comme personne les partitions du maître. Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, que les deux hommes soient amis intimes. Ils habitent l'un près de l'autre, vont ensemble à la pêche et se voient souvent en famille. Piet, plus âgé, a toujours couvé Johan. Lui qui ne se bat

jamais, a failli plusieurs fois faire un sort à un adversaire, parce que celui-ci avait touché au « petit ».

PIET, LE MIRACULÉ

Keizer, grand gaillard blond au regard profond, est un miraculé du sport et de la vie. Il y a sept ans, victime d'une commotion cérébrale, il resta plusieurs jours dans le coma et faillit rester paralysé. Après un an d'hôpital, il retrouva sa place au sein d'Ajax, avec un talent intact.

Depuis cet accident, Keizer est un homme philosophe. C'est lui qui freine les élans explosifs de son ami Cruyff. C'est lui qui influence ses camarades par son autorité et son expérience. Mais c'est lui qui prend également position sur certains problèmes. On dit, à Amsterdam, qu'il n'est pas étranger au départ de Michels : il ne parlait plus depuis deux ans à son entraîneur parce qu'il estimait avoir droit à certains égards.

Comme Cruyff, Keizer semble libéré par l'arrivée de Kovacs. Il prend des risques, se bat, marque des buts. Dimanche dernier (10 octobre), c'est lui qui a abattu l'Allemagne de l'Est en marquant deux fois. C'est encore lui qui, vendredi en Championnat, a ouvert le score contre D.W.S., en exploitant une belle action de Cruyff.

Mais Piet prend tellement confiance dans ses moyens de buteur qu'il va parfois trop loin dans l'individualisme. Johan Cruyff était furieux quand il vit son ami échouer sur deux défenseurs centraux alors qu'il était là, en embuscade, prêt à marquer. Il n'y a plus d'amitié dans ce cas-là : Johan dit donc à Piet ce qu'il pensait de lui.

Le sélectionneur de l'équipe de Hollande,

le Tch...
Keizer...
sa car...
un foot...
intellig...
et c'es...
suis he...
sélection

En e...
tion po...
qu'il av...
avertiss...
ment ?
neur d...
Ensuite...
une a...
sous le...
blèmes...
Keizer...
devrait...
second

Keize...
ce pieu...
il fait...
n'a oul...
le Celt...
et les...
brossé...
de Var...
Mervei...
joueur...
attaqua

Dans...
plein é...
Ajax ju...
une pr...
pour c...
se disp...
à son...
amis, a...
dans l'...
de la l...
ne veu...

Le S...
méros...
pas de...
Keizer.

AL JACQUES THIBERT U CEUX D'ÉLIMINER L'O.M.



Tout Ajax sur cette photo. Debout, de gauche à droite : l'entraîneur Kovacs, son adjoint Wever, Neeskens, Suurbier, G. Muhren, Rep. Haan, Blankenburg, Keizer, Hulshoff, docteur Muller, l'entraîneur adjoint Grijzenhout. Assis : Schilcher, Swart, Krol, Suurendonk, Stuy, Cruyff, Van dijk, A. Muhren, Cleton

positeur en

Tchèque Frantisek Fadrhonic, dit de zner qu'il est, à 28 ans, au sommet de sa carrière. « C'est le meilleur âge pour un footballeur, surtout pour un footballeur intelligent. Keizer est un sportif exemplaire, c'est enrichissant de l'avoir avec soi. Je suis heureux que ses problèmes avec la sélection aient été résolus. »

En effet, Keizer ne jouait plus en sélection pour deux raisons. D'abord, parce qu'il avait été puni par son club après un artifice reçu en sélection. « Comment ? avait-il dit. Je me bats pour l'honneur du pays et mon club me punit. » Ensuite, parce qu'il n'était pas couvert par une assurance suffisante lorsqu'il jouait dans le maillot de la sélection. Ces problèmes ont été aplanis mais Cruyff et Keizer ont perdu du temps. Le premier aurait pu compter trente sélections et le second une cinquantaine.

Keizer a fait impression à Zatelli. Avec un pied qui n'appartient qu'aux gauchers, il a fait à peu près ce qu'il veut. Personne n'a oublié le troisième but marqué contre Celtic à Amsterdam la saison dernière, les Grecs maudissent encore son centre cassé de Wembley qui atterrit sur la tête de Van Dijk pour le premier but d'Ajax. Un merveilleux technicien, solide athlète, un joueur clairvoyant, Keizer est lui aussi un joueur d'élite.

Dans la vie, il a atteint également son plein épanouissement. Lié par contrat avec Ajax jusqu'en 1973, il négocie actuellement la prolongation de ce contrat. Il est cent pour cent professionnel et il ne veut pas se disperser. La seule entorse qu'il inflige à son régime sportif est une sortie, entre autres, au cabaret, quand Ajax a gagné. Là, dans l'ambiance enfumée d'une « boîte » à la Leidseplein, il relâche ses nerfs et veut plus entendre parler de football.

Le Stade-Vélodrome peut suivre les numéros 14 et 11, mercredi soir. Il ne sera pas déçu car ils sont portés par Cruyff et Keizer.

AJAX

MULTIPLIÉ

PAR 18

GARDIENS

Heinz STUY, né le 6 février 1945. International militaire, il fut transféré de Telstar IJmuiden en 1967. Réserviste de Gert Bals pendant trois saisons, il s'est enfin affirmé et la victoire de Wembley l'a transformé.

Sies WEVER, né le 17 février 1947. International amateur, il est originaire de Sportclub Assen.

ARRIERES

Sjaak SWART, né le 3 juillet 1938. Il joue depuis l'âge de 21 ans à Ajax après avoir été formé à O.V.V.O. Il est l'un des joueurs les plus âgés du championnat avec 750 matches pour Ajax et 30 sélections à son crédit. Très rapide, bon dribbleur et tireur d'élite, il est avant tout attaquant. Mais il est excellent au poste d'arrière droit, où il remplace Suurbier (blessé au genou). Numéro 8.

Barry HULSHOFF, né le 30 septembre 1946, débute à Zeeburgia. International espoir, B et militaire, il a connu sa première sélection A le 10 octobre contre l'Allemagne de l'Est et l'a fêtée par un but. Remarquable joueur de tête, il peut jouer demi, arrière central ou arrière latéral. Numéro 4.

Horst BLANKENBURG, né le 10 juillet 1947, est de nationalité allemande. Avant d'être transféré à Ajax en décembre 1970, il a joué au F.C. Nuremberg, Wiener S.C. et Munich 1860. Demi ou arrière central, c'est un très bon joueur solide et sûr. Numéro 12.

Ruud KROL, né le 24 mars 1949, vint à Ajax de Rood Wit, pour

succéder à Van Duivenbode, en 1968. International (3 sélections), il a eu la jambe droite fracturée la saison dernière mais a retrouvé son meilleur niveau. Numéro 5.

Wim SUURBIER, né le 16 janvier 1945, débute en équipe nationale (16 sélections) en 1966 contre la Tchécoslovaquie. Il a joué à Amstel (amateur) puis à D.W.S. avant d'aller à Ajax. Arrière moderne, rapide, bouillant, il récupère d'une opération au genou. Numéro 3.

Heinz SCHILCHER, né le 14 avril 1947 et international autrichien (2 sélections). Venant de Sturm Graz, il a été engagé par Ajax pour succéder à Vasovic. Mais il s'est pas encore imposé. Numéro 2.

DEMIS

Arie HAAN, né le 16 novembre 1948, étudiant, était encore réserviste la saison dernière après avoir débuté à W.V.V. (Winschoten). Il entra en deuxième mi-temps à Wembley et marqua le deuxième but d'Ajax. Beaucoup d'avenir. Numéro 15.

Johan NEESKENS, né le 15 septembre 1951, a éclaté à 19 ans sous les couleurs d'Ajax, après avoir débuté à Haarlem. International junior, il fut sacré international (5 sélections) la saison dernière avant de gagner la Coupe d'Europe. Remarquable technicien, grand joueur en puissance. Numéro 7.

Ger MUHREN, né le 2 février 1946, débute à Volendam et signe à Ajax en 1968. A renforcé et durci le milieu de terrain. International (3 sélections). Numéro 9.

Arnold MUHREN, né le 2 juin 1951, frère du précédent. Débute comme lui à Volendam avant de venir cette année à Ajax. International junior, considéré comme l'un des meilleurs espoirs du pays. Numéro 6.

ATTAQUANTS

Dick VAN DIJK, né le 15 février 1946, international (6 sélections). Débute à O.N.A. (Rotterdam) puis joue à S.V.V. (une saison) et au F.C. Twente (Enschede) avant d'être transféré pour une somme énorme à Ajax. A marqué le premier but à Wembley. Redoutable buteur. Numéro 10.

Johan CRUIJFF, né le 25 avril 1947, footballeur hollandais de l'année en 1967, 1968 et 1969. Professionnel à 100 %, considéré comme l'un des meilleurs attaquants du monde. A toujours joué à Ajax. International (10 sélections). Vient de signer un contrat de sept ans. Numéro 14.

Piet KEIZER, né le 14 juin 1943, professionnel à 100 %. Gravement blessé il y a sept ans, est redevenu un formidable ailier. Gaucher, buteur et meneur de jeu. International (18 sélections). Numéro 11.

John REP, né le 25 novembre 1951, a joué pendant 3 ans à Zaandam avant de venir à Ajax. Très bon dribbleur, peut jouer arrière ou attaquant. Numéro 16.

REMPLEAÇANTS

Ger KLETON, né le 15 septembre 1953, jeune espoir qui vient de signer un contrat professionnel.

Ruud SUURENDONK, né le 9 juillet 1943, l'un des anciens de l'équipe.

LA PRUDENCE DE POITIERS, PAYANTE

CHATEAUXROUX. — Il y a parfois des matches où le résultat importe plus que la manière ! C'était le cas pour Poitiers, samedi soir et si l'on peut regretter l'anti-jeu des Poitevins, il nous faut, en revanche, les féliciter pour avoir réussi dans leur entreprise.

En effet, compte tenu de la position du Stade Poitevin on ne peut tenir rigueur à Delcampe d'avoir imposé une tactique défensive.

Pour n'avoir pas su résoudre le problème posé par son adversaire, Châteauroux a donc concédé le nul sur son propre terrain et ne peut s'en prendre qu'à lui-même.

Il ne fallait pas, bien sûr, s'attendre à du très grand football ! Nous fûmes pourtant déçus par ce match qui fut le plus mauvais disputé depuis le début de la saison, à Châteauroux.

D'un côté, comme de l'autre, on s'était promis de jouer prudent et si les Poitevins respectèrent les consignes, ce ne fut pas le cas des Castelroussins qui pêchèrent par excès de confiance.

Après la première mi-temps stérile, qui avait vu La Berrichonne répondre au démarrage sur les chapeaux de roue de Poitiers,

il fallut le talent de Gomez pour animer le débat.

A défaut de pouvoir conclure lui-même une belle action personnelle (48'), il orchestra l'attaque locale et fut récompensé de ses efforts lorsque Ibrahim reprit victorieusement son centre à la 52^e minute de jeu.

Après ce but, on put croire à la victoire locale, mais la trahison vint de l'arrière où la défense laissa Bonnat remettre tout en question à la 59^e minute de jeu.

La Berrichonne eut encore quelques éclaircies notamment lorsque Ibrahim vit son tir s'écraser sur le poteau, mais elle ne put, finalement, reprendre l'avantage.

Une nouvelle fois, Poitiers n'a pas réussi à Châteauroux et si ce faux pas n'a, en lui-même rien de catastrophique, on peut regretter que les locaux aient laissé passer leur chance.

A Poitiers, tout ne fut pas négatif, car les hommes de Delcampe ont laissé entrevoir, lorsqu'ils sortirent de leur réserve, de réelles possibilités qui auraient d'ailleurs pu être déterminantes. Retrouvant confiance en eux-mêmes, ils peuvent en tout cas, espérer sortir de l'ornière.

J.-P. DERINE.

MONTLUÇON, COIFFE LORIENT

LORIENT. — La déception de l'entraîneur lorientais Mori était d'autant plus grande que son équipe, bien que jouant très modestement, menait à la marque et se créait par la suite de nombreuses occasions de but. Et puis, durant le dernier quart d'heure, tout fut remis en cause.

Déjà après le but obtenu par Kerangourec, on sentit la tendance de tous les Lorientais à préserver leur avantage et à se replier pour éviter toute surprise. Goragner lui-même qui à deux reprises faillit aggraver la marque vint prêter main forte à la défense et Montluçon en profita pour se lancer massivement à l'attaque. Drochon (77') bénéficia d'une erreur de Géri pour filer vers les buts et battre Jegouzo à bout portant. Quelques minutes plus tard, Périgaud, en position d'ailier gauche, trompait Lohéac et d'un tir puissant donnait le coup de grâce.

La trêve de quinze jours n'a pas été bénéfique aux Lorientais. Ce fut particulièrement sensible au milieu du terrain où Le Gougeon, Rossignol et Margette se montrèrent maladroits, timorés, ce qui entraîna l'affolement de la défense et la défaite.

Montluçon revenait de loin et l'entraîneur Bodin, tout heureux de l'aubaine, reconnaissait que les Lorientais n'avaient pas su profiter de leur domination.

« Ils ne tirent pas assez au but et perdent ainsi le bénéfice du monopole du ballon. Mes joueurs en revanche ont su saisir les rares occasions qui leur ont été données... J'espère que ce sera le coup de fouet nécessaire pour leur redonner la confiance et l'enthousiasme qui leur faisaient défaut jusque alors. »

J.-C. LELIEVRE.

DOMINER N'EST PAS GAGNER

MANTES-LA-VILLE. — On faisait grise mine dans les vestiaires mantevillois. Chez les Lavallois, ce n'était pas non plus l'euphorie. En fait, ce match n'a satisfait personne, ni les quelque cinquante spectateurs ayant pris le chemin de Léo Lagrange malgré la pluie, ni les responsables lavallois.

Ce n'était pas l'équipe victorieuse de Mantes que vous avez vue, disait avec insistance l'un d'entre eux, mais enfin, elle a gagné, c'est ce qui compte.

Un débordement du rapide Gomis, un centre très meurtrier repris sans difficultés par Lemieuvre et le stade lavallois a obtenu dimanche après-midi un succès à l'extérieur après avoir tremblé sur ses balles.

Dominer n'est pas gagner. Les Mantevillois ont vérifié à leurs dépens cet adage. Supé-

rieurs à leurs adversaires en première mi-temps, Demota et ses camarades manquèrent le coche lamentablement. Le portier visiteur Rose est excellent, mais cela n'explique pas tout.

Après la reprise, Laval exploita l'une de ses rares occasions favorables ; dès lors, les dés étaient jetés. La deuxième période fut d'un très faible niveau technique et fertile en bêtises de part et d'autre. Pour les Mantevillois, il n'était plus question de vaincre, mais d'arracher le nul. Laval était pourtant très faible.

Norbert Boucq, qui, avant-hier, ne pouvait remettre de l'ordre dans la maison (le douzième homme était Pagelot) a encore du pain sur la planche...

G. SEGUI.

"L'ANCIEN" TOUJOURS LA

FONTAINEBLEAU. — On pourrait ironiser lourdement sur l'équipe de Limoges qui compte dans ses rangs un Sauvage, un Boucher, un Sénéchal, un Charpentier et même un Château en numéro 12 ! Samedi soir, il y avait pour compléter cette société disparate un Goujon tout frétilant à l'idée de revenir nager dans les eaux claires du football !

« J'ai les genoux cagneux, confiait-il avant le match, mais il faut bien faire plaisir aux dirigeants... »

En deux minutes, Yvon avait conquis Fontainebleau : une balle en or pour Blanc, une déviation éblouissante pour Meggiolaro (ce dernier époustouflant) et un tir au ras de la transversale !

Certes, il ne fallait pas lui demander de courir trop vite et il tournait le dos avec dégoût quand une passe ne lui arrivait pas au centimètre près ; mais « l'ancien » a

bien joué son rôle dans un match rapide et passionnant tout au long des 90 minutes. Ce fut lui qui tira le coup à la suite duquel Meggiolaro marqua (75') en reprenant une balle repoussée par Delacroix sur un premier coup de tête de Blanc.

Cette action permit à Limoges d'obtenir une égalisation logique car depuis la reprise Delacroix avait passé quelques mauvais moments. Il faut dire que l'Entente aurait pu faire la décision en première période au cours de laquelle elle secoua durement la défense limougeaude ouvrant la marque par un coup franc de Girard des 30 mètres en pleine « lucarne ». En fait, c'était de la grande Entente (meilleure cependant sur ses ailes) et on sait ce que cela veut dire à Fontainebleau.

Tout compte fait, Limoges s'en est sorti avec les honneurs, l'Entente la tête haute et le public est reparti content.

P. LOUHAUT.

GROUPE C

GUY SOULAGE TOULON

TOULON. — Victoire certes, mais les supporters du S.C. Toulon n'ont pas pavoisé outre mesure. A la mi-temps ils ont même manifesté leur mécontentement. Au stade de Bon Rencontre, c'est chose rare.

Convenons que Cuiseaux s'est durant les 45 premières minutes défendu du bec et des ongles et l'accès de la cage de Buathier n'était pas facile pour les Guy. Canizares et autres Dalgier, les hommes de pointe de l'attaque toulonnaise. Orsatti a eu même plus peur que son collègue d'en face quand un tir de Munoz heurta la transversale.

Il y eut heureusement pour les Toulonnais la deuxième mi-temps et un tir de Guy qui fit mouche surprenant Buathier et un

peu tout le monde. Puis Canizares, qui méritait un peu plus de réussite, expédia du crâne une balle tirée sur corner au fond des filets. Cuiseaux joua alors son va-tout. Munoz redoubla d'activité et ses camarades de combativité. Mais il était trop tard. Robot parvint cependant — et c'était justice — à sauver l'honneur à l'ultime minute.

Les Bressans avaient raté de peu le coche.

L'arbitre M. Rios en fit un peu les frais. Disons seulement que pour une fois les Toulonnais auraient eu tort de s'en plaindre. Mais leurs adversaires ne firent peut-être rien aussi pour lui faciliter la tâche.

André GASTINEL.

MONTPELLIER EN PROMENADE

MARTIGUES. — Quand au cours d'une même rencontre on encaisse deux buts, l'un sur une grossière erreur défensive, l'autre sur un très mauvais réflexe de son gardien, qu'ensuite on manque un penalty permettant d'arracher une égalisation inespérée, il n'y a pas de quoi s'étonner si la défaite vient sonner à la porte pour la sixième fois de la saison.

Langlois se demande certainement encore comment il a pu avoir tant de champ libre à la 23^e minute pour se présenter seul devant Vignal. Quant à Nouzaret, il paierait certainement un pot chaque dimanche au gardien lui faisant un tel cadeau. Vignal, stoppant la balle expédiée de 30 bons mètres, la relâcha dans ses buts. Ensuite, mais la suite vous la connaissez. On s'énervait, on ne réussit rien et les minutes passent. Que l'arbitre s'en mêle peu ou prou et l'on serait prêt à crier au voleur.

Bien sûr la deuxième mi-temps fut Mar-

tegalé. Mercet tira de plein fouet sur la barre, Zacharias après avoir réussi un penalty et réduit l'écart après une heure de jeu en manqua un second. M. Mattiussi eut aussi sa part dans l'affaire en ne voyant pas à six mètres de l'action, la balle pénétrer dans les buts de Cerrato et ressortir poussée par une main montpelliéraine. Le dernier but réussi par Cristol ne dut que crucifier un peu plus les locaux. A Martigues, Mercet, Chancel, Meyer, David, Zacharias n'ont pas grand-chose à se reprocher. Le jeune Ortéga faisant lui des débuts très prometteurs. A Montpellier, avec un brillant Cerrato, nous avons noté la bonne prestation de Terrasse, Nouzaret, Delranc et Langlois.

Deux nouveaux points perdus pour Martigues alors que Montpellier ne paraissait pas nourrir de grandes ambitions.

Gilbert del CORSO.

FRANÇOIS SOLTYS, LE MESSIE

MONTÉLIMAR. — Pour François Soltys, capitaine du onze montilien, cette rencontre Montélimar-Cannes était une grande première car il n'avait pas rechaussé les souliers à crampons cette saison. Souffrant depuis plusieurs mois, des soins énergiques l'ont remis sur pied. Sa seule présence pensent ses dirigeants et partenaires, donnerait à la formation de Boule une plus grande stabilité. Leurs espoirs n'ont pas été déçus. Non seulement le blond François a contribué au premier but assurant l'égalisation mais, en prôchant l'exemple, il assurait la victoire de son équipe. Donc une rentrée bénéfique, ô combien !

Pourtant, lorsque Dundov, aux prises avec deux adversaires qui hésitaient à l'attaquer, fit pencher la balance en faveur des Cannois à la suite d'un acrobatique tir retourné laissant Belloni sans réaction, on ne donnait pas cher des chances des Drômois. Ces derniers avaient fait jeu égal jusque-là avec leurs adversaires mais ils avaient manqué de réussite. Ils s'étaient créés le plus grand nombre d'occasions sans parvenir à les exploiter.

Une malencontreuse panne de lumière con-

traignit les joueurs à un repos forcé de trente-cinq secondes qui cassa le rythme. Au début de la deuxième mi-temps, les Montilliens eurent un dangereux passage à vide. Leurs adversaires en profitèrent pour conduire les opérations presque à leur guise sans cependant prendre en défaut une défense sur le qui-vive. Les Drômois, sur une offensive, rondement menée, remirent tout en question. Cette égalisation sonna le réveil du onze montilien. Sous l'impulsion de François Soltys, il passa la vitesse supérieure, et à leur tour, les Cannois se trouvèrent contraints à se défendre. Les accrochages se multiplièrent, l'arbitre marqua l'ardeur des uns et des autres par de nombreux coups francs. Sur l'un d'eux, malgré le mur cannois, le capitaine montilien trouva les filets cannois dans un angle impossible. Les visiteurs s'inclinèrent après avoir effectué une excellente démonstration de jeu collectif. Ils étaient coiffés sur le poteau par une formation qui, en trente minutes, s'était suffisamment retrouvée pour faire pencher la balance de son côté.

M. ROUISSOL.

TOULOUSE VERS LE RENOUVEAU

TOULOUSE. — Devant la plus faible assistance enregistrée cette saison au Stadium, l'U.S. Toulouse, privée pour la première fois de son régulateur Farias, a obtenu aux dépens de Gueugnon un succès indiscutable mais oh ! combien laborieux.

A l'issue de la rencontre, le président Buzzichelli, l'entraîneur Farias et le capitaine Casolari affichaient certes une légitime satisfaction pour les deux points acquis. Néanmoins, on ressentait dans leurs propos, le regret que leur équipe n'ait pu notamment en seconde mi-temps, extérioriser sa domination d'une manière plus catégorique...

Il fallut, en effet, aux Toulousains le concours inattendu de l'arrière Chaussin déviant hors de portée de l'excellent Emorine un tir de Romon et un penalty transformé par Benzenet (suite à un fauchage

simultané de Lissarague par Barrez et Colaudin) pour assurer une victoire que Kouamé et Jaussaud auraient pu, avec plus de précision, transformer en déroute pour les poulains de Daniel.

Il convient toutefois de souligner la magnifique résistance opposée par les Bourguignons, à court de compétition depuis trois semaines. Chez les Toulousains, les défenseurs eurent à s'employer face aux raids intelligents des Bernard, G. Duch et autre Delbrouve, tandis que Emorine s'avérait longtemps intraitable.

Les poulains de Farias, parmi lesquels Romon et Casolari brillèrent particulièrement, sont sur la bonne voie. Attendons la confirmation de leur renouveau.

G. BONNEMAISON.

LA CIOTAT EN HAUSSE

LA CIOTAT. — On ne donnait généralement pas cher des chances de La Ciotat devant Avignon et sa constellation de vedettes. C'est pourtant avec cette rencontre que Cosou et ses hommes ont trouvé enfin leur vraie personnalité. Il est vrai que de sérieuses promesses avaient déjà été données quinze jours plus tôt devant Montélimar. En fait, si toute l'équipe est à féliciter pour ce match exemplaire devant le challenger de l'Intouchable Strasbourg, plusieurs facteurs méritent d'être soulignés. Ils concernent la composition de l'équipe qui semble s'approcher de sa forme la meilleure. Rizzo fait merveille depuis qu'il a retrouvé son poste d'arrière central. Quant au jeune Melado, il se conduit après deux matches en équipe fanion à la manière d'un vieux briscard. Nous avons gardé pour la bonne bouche l'avant centre Farruggia qui, pour ses débuts ciotatiens a donné toute la mesure de ses talents de gagnant et « d'empoisonneur » de défense. Il offrit un but splendide à Liader sur une remise de la

tête instantanée. Farruggia, sans aucun doute, a gagné dimanche ses galons de titulaire.

Pour en revenir à la rencontre, disons que des louanges doivent être tressées à l'ensemble de l'équipe qui a joué crânement sa chance devant une équipe avignonnaise réduite à pratiquer le contre. Le poteau par deux fois a sauvé l'excellent Iché. L'avis était unanime : avec deux buts à leur passif c'eût été dans la logique des choses — les hommes de Hon n'auraient sans doute plus trouvé le ressort nécessaire pour revenir. La Ciotat, pour sa part, en conservait assez pour sauver un nul cent fois mérité alors que les Vauclusiens avaient pris une option sur la victoire en trois minutes (62' et 65'). C'est d'ailleurs l'avis de Louis Hon qui, en déclarant que ses hommes avaient fourni un mauvais match, s'estimaient finalement satisfaits de pouvoir ramener un point.

Quant à La Ciotat, ses actions sont indiscutablement en hausse.

Michel URBAN.

GAZALEC : C'EST LA DÉCEPTION

AJACCIO. — Une nouvelle fois les Ajacciens ont raté le coche. C'est devenu presque une habitude. Le onze du Gazelec n'a pas encore gagné un match depuis le début de la saison réalisant son troisième match nul sur son terrain de Mezzavia, les dirigeants ajacciens ont eu la déception de voir un point s'envoler sur leur pelouse. Pourtant, une victoire était même attendue devant Béziers. Les supporters ont dû déchanter, car dans cette rencontre jouée au petit trot et d'où toute passion était exclue, il n'y eut rien de positif. Voici le onze ajaccien qui demeure dans la queue du peloton où depuis son arrivée en seconde Division et en National, jamais cette place n'avait été occupée par le G.F.C.A.

Les hommes de Cahuzac étaient indiscutablement dans un jour sans et ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes de n'avoir pas réussi à trouver la faille dans la muraille mouvante qui protégeait un Moine impeccable qui intercepta ou dévia tout au long de la partie toutes les balles.

Cette rencontre a vu en définitive les défenses prendre le pas sur les attaques, mais si Béziers, en obtenant un point, a rempli son contrat, il n'en est pas de même des Ajacciens qui n'arrivent plus à gagner sur leur terrain. On se demande avec anxiété quand l'attaque ajaccienne retrouvera enfin le chemin des filets.

Jean COLOMBANI.



J.B. SOLEILLANT présente une culotte révolutionnaire la SUPER K 3300

67 o/o dactron
33 o/o coton
100 o/o KOPA

Pour les jeunes KOPA JUNIOR - pur polyamide - livrée avec la Breloque KOPA

production J.B. SOLEILLANT - 43 Le Puy

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES			COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES		
GROUPE A 8 ^e Journée			GROUPE B 8 ^e Journée		
TROYES Fulgadi (35', c.s.c.)	1 (1)	Troyes, — FORMICI*** — JACQUES***, CORDIER***, ARTE- LES***, GREGOIRE***, FIEVET***, DUMAT*** — BURET***, G. PLEMEDELING***, RACHIC***, PUCIBERG*** — Entr.: FLAMION. — Total: 37.	VALENC. Guinet (8', 17') Giachetti (85')	3 (2)	Valenciennes, — LAWNICZAK*** — JOLIS***, JOLY***, NEU- BERT***, DUGUEPEROUX*** — COUSTILLET***, RODIGHIERO*** — GIACHETTI***, JOSEPH***, GUINOT***, KLOSE*** — Entr.: DOMERGUE. — Total: 37.
SEDAN Salem (10')	1 (1)	Sedan, — TORDO*** — BEAURAIN***, FUGALDI***, LE BIHAN***, RASTOLL*** — MEDOT***, CARDONI*** — SALEM***, PIERKON***, WICKES***, DELAMORE*** — Entr.: DUGAUGEZ. — Total: 38. Arbitrage de M. Verbeke — 100.780 F — 11.303 spectateurs.	LA ROCHELLE Belhard (42')	1 (1)	La Rochelle, — CUQ*** — BELNARD***, OLLIVAUX***, EBRARD*** FRUCHARD*** — SICHERE***, GAUTIER*** — GUILBAUD***, BRU- NET (puis LESPINASSE***), BARAUD***, NEAU*** — Entr.: QUE- VEDO. — Total: 35. Arbitrage de M. Lechevalier. — 25.006 F. — 3.182 spectateurs.
CAEN Bigeon (53')	1 (0)	Caen, — DELACHET*** — LUNEL***, BANDZWOLEK*** ZAJA*** (puis OLIVIER***, 20'), MOLLINET*** — LECANU***, LE- CAMPION*** — LEKKAK***, ARNOULD***, SORGIC***, BIGEON*** — Entr.: OLIVIER. — Total: 43.	LE MANS Marchi (4') Pascalou (36') Lerebours (48', 59')	4 (2)	Le Mans, — BEAUJOUAN*** — LESEIGNOUX***, RADAOU*** CHOLLET***, RENOUX*** — TALARCZIK***, SMERECKI*** — MARCHI***, PASCALOU*** — PRANDIN***, LEREBOURS*** — Entr.: DEREUDRE. — Total: 45.
BESANCON	0 (0)	Besancon, — ROSET*** — MAILLARD***, COINCON***, JEAN- TON***, SILVY*** — BAGNOL***, DRALET*** — SZEPIANAK***, ROUSSEAU***, BALDUCCI***, MONNIN*** — Entr.: LEVIN. — Total: 41. Arbitrage de M. Bancourt — 19.590 F — 2.610 spectateurs.	BLOIS	0 (0)	Blois, — PEIGNE*** — TRAORE***, SAUSSET***, BOUSSA*** SEALZ*** — COLLIN***, AUCLAIR*** — MENOURY***, TOURE***, COUSTILLET***, GASSERT. — Entr.: MEERSEMAN. — Total: 34. Arbitrage de M. MIGNARD. — 27.695 F. — 4.210 spectateurs.
BOULOGNE Francisco (7' et 70')	2 (1)	Boulogne, — HERNANDEZ*** — BOROWSK***, NAVARRO*** DESCHAMPS*** — MACCIO*** — MANON***, EDWIGE*** — OT- TRET***, FRANCISCO***, INVERNIZZI***, DROUET*** — Entr.: LANGRAND. — Total: 38.	ENTENTE Girard (20')	1 (1)	Entente, — DELACROIX*** — SLOTA***, CORFOU*** RAOULT***, GIRARD*** — FERRIER***, HIESSE*** — RICHARD***, J.-P. VIALA***, TARDIVON***, DOHYENARD*** — Entr.: REY. — Total: 40.
QUEVILLY Navarro (3', c.s.c.)	1 (1)	Quevilly, — CŒUR D'ACIER*** — LEMAIRE***, DEBAT***, DELAPOSSE***, BEGUE*** — ZANCHI***, LANGE*** — STAMM***, LEMAITRE***, CHRETIEN***, LEBAILLY*** — Entr.: LEFEVRE. — Total: 35.	LIMOGES Meggiolaro (74')	1 (0)	Limoges, — CHARPENTIER*** — BOUCHER***, LAFFON***, SE- NECHAL***, BARRAT*** — CHATEAUVIEUX***, MEGGIOLARO*** — FERRATGE***, BLANC***, GOUJON***, SAUVAGE*** — Entr.: GOUJON et GAILLETON. — Total: 40.
ROUEN Carrié (3') Notheaux (20', sur pen.)	2 (2)	Rouen, — JOANNES*** — CORCOLLE***, LAVAGNE***, NO- THEAUX***, MOHEL*** — DJADAOU***, YVINEC*** — SIMIAN***, CARRIE***, LUKIC***, FUENTES*** — Entr.: P. TOURNIER. — Total: 38.	CHATEAURoux Ibrahim (52')	1 (0)	Châteauroux, — OLEINIK*** — PERROT***, ARRAULT***, PER- REAU***, COMPAS*** — BAUDET***, WALKER*** — MERIGOT*** et FERRANDIS. — Total: 38.
CAMBRAI Deswartes (17') Delsarte (85')	2 (1)	Cambrai, — STEVENS*** — LESPÉRANCE***, GUERDIER***, SOULLIEZ***, BOULANGER*** — LEBEZ***, DUDOIGNON*** — CHRISTOPH***, DELSARTE***, DESWARTES***, POUILLARD*** (puis GUIDEZ, 27'). — Entr.: SARRAZIN. — Total: 39. Arbitrage de M. Buils — 32.613 F — 3.976 spectateurs.	POITIERS Bonnat (59')	1 (0)	Poitiers, — POINOT*** — ROBERT***, DIATA***, GRENOUIL- LAT***, THOUIN*** — VALLS***, BIDEGARRY***, BONNAT***, GAUTHIER***, FERRAZZI***, DAVIAU*** — Entr.: DELCAMPE. — Total: 38.
MULHOUSE Kloetty (21')	1 (1)	Mulhouse, — REY*** — SCHMITT***, DELADERIERE***, ZIM- MERMANN***, SCHIFFHAUER*** — SCHMITT***, MONNA*** — DUBLIN***, SANCHEZ***, KLOETTY***, DI GIUSTO*** — Entr.: Léon DELADERIERE. — Total: 40.	PARIS-JOINV. Rustichelli (14') Gondet (41')	2 (2)	Paris-Joinville, — GUILLEMIN*** — LE CHENADEC***, MOU- THON***, PERICHON***, BRUSADELLI*** — OLIVIER***, DAVID*** — NOLEAU***, LOZANA***, GONDET***, RUSTICHELLI*** — Entr.: BOT. — Total: 40.
LENS	0 (0)	Lens, — KALECK*** — DEROUCK***, MARIE***, CIELESKI***, LHOTTE*** — GOUDAL***, ELIE*** — WOLNIAK***, HEDE***, LA- MARCHE***, JURACZEK*** — Entr.: Arnold SOUWINSKI. — Total: 40. Arbitrage de M. Gilhodes — 15.080 F — 2.654 spectateurs.	QUIMPER	0 (0)	Quimper, — ROBIN*** — QUENTEL***, HEMERY***, SURAY***, LE BERRI*** — POHON***, BECHENNEC*** — RANNOU***, LARNI- COL***, puis LEBRUN (85'), DELABARRE***, DORVAL*** — Entr.: MAO. — Total: 38.
MOUZON Collinet (41') Jonet (76') Kasperczek (84')	3 (1)	Mouzon, — SURAY*** — WERY***, FULGENZI***, LEMPE- REUR***, LOPEZ*** — DANTY***, KASPERECK*** — JONET***, COLLINET***, TONNEL***, FLAGEE*** — Entr.: PERRIN. — Total: 47.	LORIENT Kerangouarec (50')	1 (0)	Lorient, — JEGOUZO*** — LOHEAC***, GERIN***, CHUPIN*** NICOL*** — ROSSIGNOL***, LEGOUDEC*** — MARETTE***, KERAN- GOUAREC***, GORAGUER***, LE CALLOCH*** — Entr.: MORI. — Total: 37.
CHAUMONT Barellas (63')	1 (0)	Chaumont, — BOULANT*** — LIAUTEY***, SAVOIE***, METI- VIER***, BARELLA*** — CHAFAUT***, CHENU*** — PIAT***, ROETHLISBERGER***, NICOLAS***, SAAR*** — Entr.: MACZKA. — Total: 39. Arbitrage de M. Clément. — 4.811 F — 790 spectateurs.	MONTLUÇON Grigolo (77') Perigaud (87')	2 (0)	Montluçon, — LECLERC*** — BUFFELARD***, ZAIK***, JAD- ZYK***, DESNOIX*** — VILLA***, GOUTORBE*** — DROCHON***, PERIGAUD***, YBOUE***, GRIGOLO*** — Entr.: BODIN. — Total: 40.
AMIENS	0 (0)	Amiens, — RAGON*** — HESSE***, PETRA***, LEFEVRE***, GOSSET*** — GOMIS***, BUCHOT*** — BAYARD*** (puis FONTAINE, 63'), GAY***, POTTIER***, CARRE*** — Entr.: GRILLON et PRU- VOLT. — Total: 33.	BREST Perrot (1', 62') Delorme (70', 78', 79')	5 (1)	Brest, — TREGUER*** — LE TROQUER***, LE BIHAN***, GLO- BEZ***, LALLOURE*** — THOMIN***, PAGE-JONES*** — PER- ROT***, DELORME***, DREVILLON***, SYLVESTRE*** — Entr.: GARABEDIAN et FOUILLEN. — Total: 39.
DUNKERQUE Pauliczek (36') Garnier (54') Fairise (70')	3 (1)	Dunkerque, — MARTIN*** — GAYET***, BONNET***, J.-P. GE- REZ***, LEFEVRE*** — PLET***, BOURGEOIS*** — PAULICZEK***, FAIRISE***, CAMARA***, GARNIER*** — Entr.: BOURGEOIS. — Total: 40.	BOURGES Maravic (71')	1 (0)	Bourges, — DONOVAN*** — PLAZA***, SIGNOL***, LISNARD*** TOGNOTTI*** — LAURETTI***, LAHIERRE*** — FREY***, ERA- VILLE***, MARAVIC***, OSMAN***, puis DARNAUT. — Entr.: SLATKA. — Total: 38.
EVREUX	0 (0)	Evreux, — RIMBERT*** — BOURY***, ROQUES***, FRAN- CHET***, BERTHAUD*** — BOLAND***, QUESNEY*** — KALLA***, POSSO***, SANCHEZ***, STRANIK*** — Entr.: CORBEAU. — Total: 40.	MANTES	0 (0)	Mantes, — FILLIOL*** — ROULOT***, DEMOTTA***, JOSEPH***, HUGUET*** — GOUJON***, SOREL*** — J.-F. BELTRAMINI***, M. BELTRAMINI***, ARNAL***, puis BAJLO*** (70'), AGIER***. — Entr.: BOUCQ. — Total: 36.
CREIL	0 (0)	Creil, — FESSIER*** — HIZY***, DESSEIGNE***, GOSSELIN***, KNOLL*** — PINGUET***, POLROT*** — SACHY***, THEROUDE***, QUINET*** (puis HADDI, 46'), GARNI*** — Entr.: POLROT. — Total: 38. Arbitrage de M. Besory — 9.071 F — 1.040 spectateurs.	LAVAL Lemieuve (53')	1 (0)	Laval, — ROSE*** — DESGAGES***, KOSTICK***, CLAIR***, LHUISSE*** — MALIGORNE***, GAUTIER*** — LEMIEUVE***, GOMIS***, VERBEQUE***, FORT*** — Entr.: LE MILLINAIRE. — Total: 36.

GROUPE A

38 ETOILES : Dellamore
(Sedan) ; Dublin (Mulhouse).
37 ETOILES : Manon (Bou-
logne).

36 ETOILES :
35 ETOILES : Chen
(Chaumont) ; Kalla (Evreux).
34 ETOILES : Coincon
(Besancon) ; Szepianiak (Be-
sancon) ; Sarr (Chaumont) ;
Surrey (Mouzon).

33 ETOILES : Dralé (Be-
sancon) ; Hernandez (Boulo-
gne) ; Delachet (Caen) ; Plet
(Dunkerque) ; Camara (Dun-
kerque) ; Marie (Lens) ; Rey
(Mulhouse) ; Wicke (Sedan) ;
(Rouen) ; Wické (Sedan) ;
Formel (Troyes) ; Dumai
(Troyes).

32 ETOILES : Gomis
(Amiens) ; Roset (Besancon) ;
Polrot (Orléans) ; Queney
(Evreux) ; Hédé (Lens) ; Elie
(Lens) ; Collinet (Mouzon) ;
Kloetty (Mulhouse) ; Cœur-
d'acier (Quevilly) ; Carrie
(Rouen) ; Fuentès (Rouen) ;
Tordo (Sedan) ; Cardoni (Se-
dan).

31 ETOILES : Barellas
(Chaumont).

GROUPE B

34 ETOILES : Arrault
(Châteauroux) ; Prandin (Le
Mans) ; Barrat (Limoges) ;
David (Paris-Joinville).

33 ETOILES : Donoyan
(Bourges) ; Gohéz (Brest) ;
Corrion (Entente) ; Lerebours
(Le Mans) ; Goraguer (Lo-
rent) ; Guibot (Valenciennes).

32 ETOILES : Olejnik
(Châteauroux) ; Chollet (Le
Mans) ; Senchal (Limoges) ;
Meggiolaro (Limoges) ; Sau-
vage (Limoges) ; Rossignol
(Lorient) ; Demota (Mantes-
la-Ville) ; Guillemain (Paris-
Joinville) ; Bonnat (Poitiers) ;
Ferrazzi (Poitiers) ; Pohon
(Quimper) ; Lawniczak (Va-
lenciennes).

31 ETOILES : Toure
(Blois) ; Baudet (Château-
roux) ; Gomer (Châteauroux) ;
Delacroix (Entente) ; Ferrier
(Entente) ; Beaujourn (Le
Mans) ; Radaoui (Le Mans) ;
Smerecki (Le Mans) ; Le
Gougeur (Lorient) ; M. Bel-
trami (Mantes-la-Ville) ;
Rodighiero (Paris-Joinville) ;
Joseph (Valenciennes).

GROUPE C

37 ETOILES : Dundon
(Cannes) ; Cerrato (Montpe-
lier).

35 ETOILES : Scherer (Avi-
gnon) ; Balboa (Montellmar).
34 ETOILES : Gilles (Mon-
tillmar) ; Piana (Toulon) ;
Balekita (Toulon) ; Moine
(Béziers).

33 ETOILES : Mercet (Mar-
tignes) ; Gali (Montellmar).
32 ETOILES : Kball (Can-
nes) ; Margelli (La Ciotat) ;
Rizzo (La Ciotat) ; Liader
(La Ciotat) ; Delranc (Mont-
pellier) ; Milhau (Toulouse) ;
Benzenet (Toulouse).

VASA PUCIBERG : ce footballeur-étudiant

TROYES. — A un moment où l'on parle beaucoup en France de footballeurs-étudiants, Vasa Puciberg devient subitement vedette.

Ce joueur yougoslave, dont le T.A.F. apprécie depuis deux saisons déjà les talents, vient de réaliser ces derniers jours une performance extraordinaire.

Jeudi dernier, soit quarante-huit heures seulement avant le match Troyes-Sedan, Puciberg se trouvait à Belgrade où il passait sa thèse de professeur d'histoire-géographie.

Son examen fini, il prit le premier avion en direction de la France et de Paris plus particulièrement, où il débarqua dans la nuit de vendredi à samedi.

Couché à près de 4 heures du matin — il avait regagné entre-temps son appartement de Troyes — Puciberg trouva néanmoins les forces nécessaires pour s'aligner et bien jouer samedi devant Sedan.

On ne dira plus maintenant que Puciberg manque de résistance physique !

Au fait, sachiez-vous que ce joueur fin technicien fut par le passé international yougoslave à trois occasions ?

Sachiez-vous qu'il fut champion dans son pays, en 1965, avec l'équipe de Novi-Sad dans laquelle évoluaient alors Pantelic, Dakic, Takac et autre Sekeres ?

D. G.

- ◆ En l'absence de Nicolas, le toujours jeune Buzansy, qui occupa la place de capitaine des Mouzonais, put montrer le chemin à ses jeunes coéquipiers ; le sympathique Max s'intégrera bien des fois dans l'attaque. D'ailleurs il a failli marquer son but.
- ◆ Le plus heureux de la victoire de Mouzon sur Chaumont, un des prétendants au titre, c'est Danty, la nouvelle recrue de l'E.F.P.M. Cette nette victoire montre qu'il n'a pas fini, comme certains peuvent le penser.
- ◆ Le C.A. Mantes-la-Ville va fréter un charter pour le déplacement de Lorient le 14 novembre. Le prix des places et de 20 F. Pour que l'opération soit rentable, il faut que le nombre des candidats soit cinquante.
- ◆ Pendant la trêve hivernale, le C.A. Mantes-la-Ville va probablement rencontrer en match aller et retour le Mouloudia d'Alger.
- ◆ Avant le match de Coupe de Paris-Garches-A.S. Mantes, les footballeurs ont observé une minute de silence à la mémoire des deux jeunes Mantevillois, Michel Vallat et Gérard Morathini, victimes d'un accident de la route l'autre lundi.
- ◆ Parmi les spectateurs du match La Ciotat-Avignon, le dirigeant marseillais, M. Gallian et Mario Zatelli. Ce dernier se déclarait favorablement impressionné par La Ciotat qui à son avis méritait la victoire. Voilà qui doit faire plaisir à Lucien Cossou !
- ◆ Cesco, l'arrière gauche martegal, est depuis quelques jours militaire à Aix-en-Provence.

◆ Dans les tribunes de La Ciotat, les supporters d'Avignon avaient adopté le cri de guerre de leurs homologues marseillais « O.A. et O.M. » sur le battement caractéristique des mains à la manière du public de l'O.M. C'est à s'y tromper, mais l'O.A., dimanche, n'avait de l'O.M. que le blanc prestigieux des maillots...

◆ Archouté sur ses béquilles, Jacques Gauchenot est venu saluer ses coéquipiers dans les vestiaires où l'accueillit un triple hurrah entamé par le capitaine Multinu. Frank Fiawoo arrivant sur ces entrefaites, on se raconta, devinez quoi... des histoires de fractures... Fiawoo doit reprendre l'entraînement cette semaine, Gauchenot sera déblâtré le 4 novembre.

◆ René Lozia, ancien avant centre du C.A.P. du Red Star et du Stade Français... de La Ciotat, est devenu Ciotaden à part entière. Dimanche, on l'a vu évoquer ses souvenirs avec Louis Hon et Mario Zatelli, ce dernier venu en voisin.

◆ Revanche pour le Montpelliérain Cristol à qui le stade des Salins à Martigues rappelait un mauvais souvenir alors qu'il opérait à Menton. Dimanche il y réussit un fort joli but et fut heureux des succès de son équipe.

◆ Les dirigeants blésois ont accepté la proposition de Châteauroux leur demandant de jouer le match entre les deux clubs en nocturne le samedi 11 novembre, cela servira de digne clôture à ce genre de manifestations dans la grande cité de l'Indre.

◆ Boullé a trouvé un excellent arrière latéral en Krol, qui, par suite de la blessure de Mendy, effectuait un essai à ce poste délicat où il s'est montré parfait. Un précieux renfort pour la défense montillienne, handicapée dans ce domaine pour l'instant.

◆ Enfin qualifié malgré l'opposition de l'Olympique de Marseille, Gallio joue de malchance. Avant de porter les couleurs montillennes, il s'est trouvé contraint de subir l'ablation des deux ménisques. Dès maintenant il a entrepris sa rééducation sous l'œil attentif du masseur Chaffois. Rentrée probable pour les matches de retour.

◆ Toujours en forme et plus dynamique que jamais, le président montilien Charles André, malgré la soixantaine passée ! La raison : des séances hebdomadaires de culture physique suivies à la salle de Boullé malgré les charges écrasantes d'une grosse entreprise de transport qui ne cesse de se développer. Un exemple que bien des présidents de clubs devraient suivre !

◆ Les méthodes anglaises n'ont pas tenu longtemps à l'U.S. Dunkerque. Il s'agit plus d'un problème humain que technique et les résultats décevants ne sont pas tout. M. Ainsley s'adaptait mal à la vie en France (Mme Ainsley pas du tout) et son intégration au sein du club fut un échec psychologique.

◆ C'est Louis Bourgeois qui assure l'intérêt de l'entraînement à Dunkerque et pour tenter de conjurer le mauvais sort et sortir de l'ornière c'est un retour aux sources qu'il a appliqué pour le déplacement d'Amiens : en reconduisant le plus possible l'équipe de la saison dernière.

◆ Pour tenter d'améliorer le rendement de l'équipe, les dirigeants dunkerquois cherchent encore des oiseaux rares. C'est dans cet esprit qu'ils ont essayé deux Yougoslaves dans un match contre Lille, Mitic, qui marqua un but, et Petrovic furent bons... pas assez cependant pour que l'U.S.D. augmente son effectif étranger. Il y a déjà Camara, Pauliczek et aussi Parra.

◆ Désireux de créer un climat, les dirigeants valenciennois avaient organisé pour leurs joueurs après le match un repas dans un grand café de la place. Guinot, qui tient on le sait un restaurant, s'était occupé de la confection des plats.

◆ Tous les joueurs valenciennois, y compris d'ailleurs le personnel du secrétariat, ont été vaccinés contre la grippe. Et pourtant Klose se plaignait d'être terrassé par la maladie.

◆ Le jeune Castelloussin Denis Méricot a fait contre Poitiers honneur à sa pré-sélection en équipe de France juniors. Il marqua même un but mais hélas, celui-ci fut refusé pour hors jeu.

◆ Devenu amateur, Ernesto Gianella a dû chercher du travail et a pris un gérance un bar-tabac castelloussin appartenant à l'ancien gardien, Schoeun.

TOUJOURS LES DELADERIÈRE

MULHOUSE. — Il n'est pas très épais quoique très bien proportionné. Il n'est pas, non plus, du genre démenageur, mais détrompez-vous, le gaillard est solide, et il ne fait pas bon s'y frotter. En revanche, sa technique est très sûre, et son sens du jeu absolument étonnant.

Certes, Guy Deladerière, puisque c'est de lui qu'il s'agit, n'a pas encore atteint le sommet de ses énormes possibilités.

Néanmoins, tel qu'il se présente actuellement, il est devenu le joueur-protégé du F.C. Mulhouse. Tour à tour ailier gauche — comme son glorieux père — avant centre, joueur du milieu de terrain ou bien encore « libero » poste qu'il occupe actuellement en raison de la défection de Eberli (toujours blessé), ce qui a amené « Petit Léon » à placer son fils dans son système défensif ; Guy, grâce à son intelligence, réussit toujours à tirer son épingle du jeu.

Bien mieux, sa vitesse d'exécution, son sens du démarrage, et son accélération inattendue, sont toujours comme une épée de Damoclès pour les défenses les plus hermétiques. Il n'en reste pas moins que tout le monde attend son retour, soit dans la ligne d'attaque mulhousienne, soit dans l'entrejeu, pour pouvoir parler, enfin, du vrai départ de Mulhouse en Championnat de France de Division II. Cela ne saurait tarder.

F. SALVADOR.

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES			
GROUPE C	8 ^e Journée		
MONTEILMAR 2 (0) Galli (57*) Soltys (38*)	Montélimar. — BELLONI*** — KHOL***, GILLES***, CARRE-RES***, SUELO*** — SOLTYS***, BARTHELEMY*** — BROGGINI***, BALBOA***, GALLI***, PEYROCHE***. — Entr. : BOULLE. — Total : 46. Cannes. — DELESALLE*** — SPORN***, ASCHIERI***, PIETRI***, VAN ZEVEREN*** — SANTOS***, GIROD*** — CASSAR***, KHAL-DI***, DUNDOV***, TIBERI***. — Entr. : LERDA. — Total : 38. Arbitrage de M. Vautrot — 6.079 F — 826 spectateurs.		
CANNES 1 (1) Dundov (35*)	Toulouse. — MILHAU*** — ROUVIER***, PETIT***, CASO-LARI***, DUPRE*** — BENZENET***, ROMON*** — BLEZIRI***, KOUAME***, JAUSSAUD***, LISSARAQUE***. — Entr. : FARIAS. — Total : 42. Gueugnon. — EMORINE*** — BARRER***, CHAUSSEIN***, COL-LAUDIN***, DIUBER*** — DUT***, BERNARD*** — G. DUCH***, JUTAWA***, DEBLOUVE***, PERIN***. — Entr. : DANIEL. — Total : 40. Arbitrage de M. Rancelle — 4.642 F — 853 spectateurs.		
TOULOUSE 2 (1) Chaussein (32*, c.s.c.) Benzenet (33*)	Gazelec. — RISTERUCCI*** — LUIGGI***, GRAZZIANI***, CAU***, ROSSINI*** — GUISEPACCI***, PAOLINI*** — MONTA-GNE***, TAVERNI***, MOISE***, C. CAHUZAC***. — Entr. : P. CAHUZAC. — Total : 39. Béziers. — MOINE*** — LIBOUREL***, TRANI***, DAURE***, SAEZ*** — AZUN***, FACERIAS*** — OURLIAC***, BAUWEN***, ALBERT***, BAIT***. — Entr. : COURONNE. — Total : 36. Arbitrage de M. Atali — 6.245 F — 800 spectateurs.		
GUEUGNON 0 (0)	La Ciotat. — MARGELLI*** — MULTINU***, BERTOLOTTI***, MELADO***, RIZZO*** — STOR***, AUGUSTIN*** — PAVON***, FARRUGIA***, BROTONS***, LIADER***. — Entr. : COSSOU. — Total : 49. Avignon. — B. ICHE*** — TRAVETTO***, PALERMINI***, R. ICHE***, GALATEAU*** — DI SALVIO***, MASSE*** — LE-DONCHE***, TRIPPE***, SCHERER***, EDON***. — Entr. : HON. — Total : 49. Arbitrage de M. Smaniotto — 7.000 F — 930 spectateurs.		
GAZELEC 0 (0)	Toulon. — ORSATTI*** — PIANA***, BERTOLI***, GUY***, DALGER*** — BALEKITA***, ANDRIEU*** — VALLS***, BARRET***, ESTEVE***, CANIZARES***. — Entr. : DUVAL. — Total : 32. Cuiseaux. — BUATHIER*** — LORENZATTI***, MURAT***, JAC-QUES***, HENRY*** — ROBOT***, DUMAT*** (ouis, BARDEL, 80*) — GARZITTO***, MUNOT***, RIVOIRE***, CAMPIONI***. — Entr. : LE-GRAND. — Total : 31. Arbitrage de M. Rios — 12.571 F — 1.975 spectateurs.		
BEZIER 0 (0)	Martigues. — VIGNAL*** — MEYER***, CHANCEL***, BORDE-RE***, ORTEGA*** — DAVID***, HUART*** — BROTT***, MER-CET***, ZACHARIAS***, PUCCI***. — Entr. : SUCRE. — Total : 41. Montpellier. — CERRATO*** — PETIN***, BESSON***, DU-RAND***, TERRASSE*** — NOUZARET***, GRANIER*** — DEL-RANC***, LANGLOIS***, CRISTOL***, CROS***. — Entr. : MIROUZE. — Total : 43. Arbitrage de M. Mattiussi — 6.330 F — 874 spectateurs.		
LA CIOTAT 2 (1) Augustin (20*) Liader (72*)	MARTIGUES 1 (0) Zacharias (61*, sur pen.)	TOULON 2 Guy (59*) Canizares (82*)	MONTEPELLIER 3 (2) Langlois (23*) Nouzaret (40*) Cristol (86*)
AVIGNON 2 (0) Bertolotti (62*, c.s.c.) Masse (65*)	AIX	STRASBOURG	ARLES
TOULON 2	SETE		

UN CAENNAIS EN PLEINE ASCENSION : GÉRARD BIGEON

CAEN. — Comme il porte les couleurs du Stade Malherbe depuis sept saisons, les habitués de Venoix sont eux-mêmes surpris d'apprendre que Bigeon n'a que 22 ans. Ce solide et robuste athlète (1,77 m, 70 kg) avait donné déjà beaucoup de promesses dans les rangs des juniors. Mais il avait connu toutes sortes d'ennuis : opération d'un ménisque, série d'accidents musculaires et service militaire. Au total, une période noire qui s'était prolongée plus de deux ans.

Gérard Bigeon heureusement ne s'est jamais découragé. On a donc vu Bigeon réapparaître de façon flatteuse l'an passé. Mais jamais encore Bigeon n'avait fait preuve d'une si grande autorité et d'un tel opportunisme. Il a inscrit quatre buts à son actif, depuis le début de saison, et à chacun des matches de Championnat, il se distingue non seulement par des tirs puissants et précis, mais encore par des centres impeccables.

Très rapide, résistant aux chocs, crochétant avec aisance, Bigeon a le sens du but et ne perd pas de temps en vaines fioritures. Son but vainqueur contre Besançon a été une petite merveille et deux autres de ses shoots échouèrent d'un cheveu.

Ce garçon modeste et réservé, dessinateur industriel dans le civil, est donc en pleine ascension. Chose curieuse, cet avant centre de vocation qui jouait également à l'aile droite a trouvé son plein rendement et son plus grand réalisme à l'aile gauche.

« Je finis par croire que M. Oliver avait raison, rencontrait-il, en me demandant d'aller sur la touche gauche. »

Quant à M. Just, l'un des principaux dirigeants du club, il est tout particulièrement ravi de l'éclatante confirmation d'un footballeur en qui il avait toujours cru.

GASSET.

- ◆ Ce n'est pas de gaieté de cœur que Guy Perrot avait accepté de prendre contre Poitiers le poste d'arrière droit. Aujourd'hui, après une bonne partie réalisée, il ne peut que se féliciter d'avoir fait ce petit sacrifice pour le bien de son équipe.
- ◆ M. Henri Bitsch, qui s'occupe avec un soin tout particulier des équipes de jeunes de Mulhouse, n'hésite jamais à payer de sa personne. C'est ainsi qu'on l'a vu arbitrer avec beaucoup de compétence au cours d'un très bon match de « poussins » qui opposait Mulhouse à Kingersheim, club de la banlieue mulhousienne.
- ◆ Il n'y a pas de fumée sans feu. Depuis plusieurs semaines le bruit court sous le manteau que M. Henri Bitsch, ancien président de la Commission technique, retrouverait un poste de directeur sportif au sein du F.C. Mulhouse. Si la nouvelle se confirmait, le fameux tandem Bitsch-Brender serait à nouveau reformé, ce qui donnerait un moral de fer à l'équipe, notamment en déplacement.
- ◆ Le vice-président de Quevilly, le docteur André Boeda, conserve une activité sportive intense. En plus du tennis, il pratique avec bonheur le football avec le Club des Amis Réunis, société de gentlemen de la région rouennaise.
- ◆ Oliver et ses joueurs se sont promis de faire sauter samedi une barrière devant laquelle le Stade Malherbe depuis vingt ans a régulièrement échoué : gagner sur le terrain de Quevilly. A cette occasion, le club des supporters prépare une manifestation record qui rassemblera des centaines de fanatiques.
- ◆ On attendait beaucoup de l'inauguration officielle de la lumière du Parc du Moustoir. L'éclairage répondit parfaitement à l'attente générale et les 540 lux illuminèrent merveilleusement la pelouse... En revanche, l'équipe lorientaise fit un mauvais match et concéda une nouvelle défaite sur son terrain.
- ◆ Roger Marette effectuait sa rentrée. Il ne fut pas très brillant... Circonstance atténuante : il s'était marié le samedi précédent.
- ◆ Larbi Otmani, le centre avant de Blois, vient de passer avec succès ses examens de médecine, et c'est l'esprit beaucoup plus libéré qu'il va entamer sa quatrième année, sa condition physique et en même temps son club, ne pouvant qu'y gagner.
- ◆ Marliques est en pourparlers avec Julien, un jeune gardien de but marseillais qui vient d'être libéré du service militaire et opérait auparavant sous le maillot de l'O.M.

GOMEZ DÉTERMINANT

CHATEAUROUX. — Face au difficile adversaire que fut le Stade Poitevin, La Berrichonne eut quelques éclairs de bon football !

A chaque fois, le rapide ailier gauche Gomez, deuxième avant centre d'un jour, fut à l'origine du sursaut castelroussin.

Son accélération fut, d'ailleurs, déterminante en début de seconde mi-temps ; en effet à défaut d'avoir pu battre Poinot sur action personnelle, il adressa un centre lumineux à son compère Ibrahim qui, avec son talent habituel, ne rata pas une si belle occasion.

Après avoir terrassé Limoges, Gomez s'est affirmé, une nouvelle fois contre Poitiers comme étant un élément de base du « onze » castelroussin.

DERINE.

BALLON MON AMI !

LES PROGRÈS DE L'ADIDAS

La finale à Paris du jeu fédéral Adidas 1971, réservée aux élèves des écoles de football a confirmé les gros progrès enregistrés sur cette saison en participation. On sait que le nombre des inscriptions de bronze (1295) a plus que doublé. Cela s'est traduit sur le plan des performances en finale par ce fait édifiant : dix concurrents ont atteint le maximum de contacts contre six la saison passée dans les épreuves statiques, mais c'est surtout dans la jonglerie en mouvement suivie de tir au but que l'amélioration est spectaculaire.

Cette fois, tous les concurrents ont réussi un temps, le plus mauvais étant de 17"8/10. La saison passée, le plus mauvais fut de 30"2/10 et quatre concurrents ne purent aller au bout du parcours !

Cette très sensible élévation du niveau technique moyen est très encourageante. L'entraîneur national Michel Hidalgo, les instructeurs de la Ligue de Paris et tous les techniciens présents en ont été très conscients.

En consultant la grille des résultats, ils ont pu faire d'autres constatations intéressantes.

Beaucoup de « seconds pieds » sont convenables, parce que ces jeunes ont été obligés par le règlement de l'améliorer. L'alterné (pied droit, pied gauche...) a vu dix concurrents atteindre le maximum de 300 alors que sept l'avaient atteint pour le « second pied ».

Enfin, la tête (maximum 100, atteint par six concurrents), a montré qu'il faut encore beaucoup travailler à nos jeunes. Le Guadeloupéen Flambart a perdu la toute chance pour la première place, cette faiblesse étant retrouvée dans l'ensemble des résultats parvenus d'outre-mer.

Disons encore que les internationaux, qui avaient rejoint les finalistes au stade de Reuil, ont été amusés et impressionnés par l'adresse et la maîtrise des enfants dans l'épreuve de jonglerie en mouvement. Elle nécessite en effet une sûreté technique que de nombreux seniors ne possèdent pas.

Ce fut, en conclusion, une finale sérieuse et réconfortante par le travail en profondeur qu'elle laisse apparaître dans toutes les ligues de France.

Ainsi que nous le disait M. Jean Sadoul, Président du Groupement du Football professionnel : « Je n'étais pas d'accord avec les records de contacts mais le jeu adidas dans sa nouvelle forme est valable sur le plan technique et pour sa motivation auprès de la jeunesse ».

Ajoutons que tous les éducateurs des finalistes ont fait état des succès de leurs équipes pupilles et minimes dans les championnats, confirmant les mérites de l'initiation proposée par les gestes de l'adidas.



200.000 JEUNES À L'ÉCOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPÈRE

IV. - CONDUITE DE LA BALLE : LA SUIVRE

Toute la technique ne se découvre pas en quelques séances. Si nous voulons rester fidèle à notre méthode et offrir dès le premier jour à l'enfant cette merveilleuse motivation qu'est « le mater », il faut l'y lancer et n'aborder avec lui les techniques, la tactique, les règles qu'au hasard des situations. Cette approche — pleine de fantaisie — sort de la routine. Elle est spontanée et par là vivante et attractive. Nous étudierons cependant une à une toutes les techniques essentielles pendant cette mise en train qui se meuble peu à peu des éléments que chaque séance nous apporte. Aujourd'hui, nous aborderons vraiment les gestes spécifiques. Souvenons-nous que l'enfant est un imitateur de talent et qu'il sait souvent percevoir d'un coup d'œil le mouvement. Il importe donc que la démonstration soit parfaite, à vitesse normale, puis plus lente, enfin analytique, avec exposé. L'enfant, bien placé pour voir et pour enregistrer est ensuite mis en face du ballon qu'il aborde désormais avec confiance...



LES TROIS CONDUITES

La séance est consacrée à la conduite de balle. Du cou du pied (fig. I), intérieur (fig. II), extérieur (fig. III) s'utilisent à partir d'une pose du pied d'appui à terre. Ce n'est pas une « lalalissade » : la poussée sur le ballon est différente en précision, direction et force suivant la justesse de l'appui, les articulations et leurs moteurs, les masses musculaires jouant différemment suivant l'angle et la distance d'attaque ménagés à la surface de contact. Là aussi, on peut penser que le mouvement ne peut se poursuivre avec vérité qu'à partir d'une présentation correcte.

On commencera par les trois conduites de balle rectilignes et de chaque pied en corrigeant les attitudes. On demandera ensuite une direction bien maintenue et une frappe dosée jusqu'à retrouver le ballon après un seul appui. (Le cou du pied, plus difficile, prépare une frappe et accueils efficaces.)

Des centaines de mètres sont ainsi parcourus, coupés de jongleries, pendant la mise en train. Des jeux éducatifs — nous avons déjà vu « le fugitif » — peuvent être pratiqués en application, ainsi que des courses de relais par groupes provoquant l'émulation et éveillant l'esprit d'équipe. Pour obliger à discipliner la conduite, on incorporera des « portes » à certains endroits du parcours.

DEUX RELAIS CLASSIQUES

1. En travers du terrain conduire la balle, traverser une « porte » à mi-parcours, arrêter la balle devant un relayeur de son équipe qui repart en sens inverse...

2. Aller contourner un piquet, revenir et transmettre au relayeur...

Pendant les relais, on n'hésitera pas à entretenir une atmosphère de joyeuse rivalité sans tomber dans le désordre. Ainsi, on exigera loyauté et respect absolu des conventions — bien précisées — sans lesquels le jeu devient truchage et l'éducation morale bafouée. Un des moyens d'interdire la tricherie au moment du relais consiste à placer le relayeur suivant sur la ligne de départ, jamais écartées. La balle lui est transmise par derrière, entre les jambes (fig. IV).

LE LANGAGE

Tout en incorporant quelques mots et expressions amusantes, on n'hésitera pas à aborder un langage technique simple et à répéter quelques formules concises et suggestives.

Ainsi, pour les attitudes dans les conduites de balles : « emmener la balle » pour l'intérieur du pied, « pousser la balle » pour le cou de pied, « repousser » pour l'extérieur. Mais aussi « couvrir le pied » pour pousser droit de l'intérieur et « envelopper » pour le crochet intérieur.



Jongleries préliminaires et tests

1. Traversées de terrain dans les trois conduites de balle simples, entrecoupées de démonstrations.

2. Jeux d'application : relais, navettes.

3. Football à sept. Dominantes : balles seulement au porteur, ne pas jouer « en paquet ».

La conduite de balle intérieure du pied (Michel Mézy à Norvège-France.)



HIER

(Dominique GRIMAUULT)

SAINT-ÉTIENNE SOUVERAIN MUTZIG ÉTONNANT

CENTRE : Baume capitule

Les Stéphanois ont réalisé la meilleure opération du week-end en allant s'imposer indiscutablement sur le terrain de Baume-les-Dames (2-0). Pour la première fois de la saison, les joueurs de Philippe s'installent seuls en tête et on voit mal dans l'avenir immédiat qui pourrait bien rivaliser avec eux à armes égales.

Samedi les Stéphanois renforcés par Migeon, Repellini et Broissard ont dicté à leurs adversaires Baumoï, privés de Boveresse il est vrai, la loi du plus fort.

Baume est stoppé. Mais il n'y a pas lieu pour lui de se désespérer. Loin s'en faut.

Derrière Saint-Etienne et Baume, très beau tir groupé des trois clubs parisiens Poissy, Juvisy et Malakoff, ce dernier légèrement décroché à la suite de son échec sur le terrain du second nommé, Juvisy.

EST : Exploit de Mutzig

A l'instar de Baume-les-Dames, le F.C. Metz a connu sa première défaite. A Mutzig, les Messins ont été surpris par l'enthousiasme et l'efficacité d'une équipe mutzigoise qui mérite beaucoup mieux que son actuelle septième place au classement.

Nancy en démonstration face à Talange en profite pour rejoindre Metz au commandement.

Belle et sympathique remontée de Wittelsheim, un promu qui se porte de mieux en mieux.

NORD : Aulnoye en échec

En échec mais toujours leader. Le déplacement à Sedan n'était guère aisé et Aulnoye s'en est tiré à bon compte (1-1).

Lille a peiné pour vaincre Abbeville tandis que Roubaix n'arrive pas à remonter la pente. Les joueurs de Boury ne marquent plus.

A noter l'arrivée de Reims à la troisième place sur le même rang donc que Roubaix.

OUEST : Lisleux s'accroche

Si elle n'affiche plus la même fraîcheur qu'en début de saison l'équipe de Lisleux n'en continue pas moins à s'accrocher. Certes, son résultat nul obtenu, ce week-end, à Châteaudun, n'est guère élogieux mais il lui permet de se maintenir à une probante et encourageante seconde place derrière Nantes inabordable.

Rennes revient, pour sa part, en forme ; la nette victoire des Bretons sur Saint-Brieuc (3-0) en témoigne.

SUD-EST : L'O.M. là encore

Marseille domine le football français en général et le groupe Sud-Est en particulier avec son équipe réserve. Celle-ci semble avoir pris résolument les devants profitant en ce week-end de la lourde défaite essuyée par Marignane à Menton ; ce dernier occupant la seconde place en compagnie d'Annecy, très régulier.

SUD-OUEST : Honneurs à Brassac

On ne demandait pas tant à Brassac : être battu (2-3) par Nîmes est une perfor-

mance de choix qui situe bien là la valeur en devenir de l'équipe brassacoise chère à Richard Tylinski. A toutes fins utiles, sachez que Brassac menait par deux buts à zéro au bout de trente-quatre minutes de jeu !

Nîmes a toutefois gagné, c'était l'essentiel pour la formation gardoise qui reste leader précédant Castres — qui étonne — de deux points.

OUEST

Châteaudun	0	Lisleux	0
Angers	0	Yannes	0
Cholet	1	Concarneau	0
Brest	0	Saumur	0
Montmorillon	0	Châtellerault	0
Rennes	3	Saint-Brieuc	0
Niort	0	Granville	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Nantes	14	8	7	0	1	24	4
2. Lisleux	13	9	5	1	1	16	5
3. Rennes	12	9	5	2	2	15	10
4. Concarneau	11	9	5	1	3	16	10
5. Châtellerault	10	8	4	2	2	12	6
6. Angers	9	9	4	1	4	11	11
7. Cholet	8	8	4	0	4	14	11
8. Brest	8	9	3	2	4	10	13
9. Saumur	7	8	2	3	3	7	9
10. Saint-Brieuc	7	8	3	1	4	12	14
11. Montmorillon	7	8	2	3	3	8	13
12. Granville	7	9	3	1	5	6	9
13. Yannes	6	8	2	2	4	6	9
14. Niort	6	8	2	2	4	8	18
15. Châteaudun	1	8	0	1	7	1	18

GRANVILLE b. NIORT : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perroy. Spectateurs : 904. Recette : 5.236 F. — Buts : Leclerc (14').

NIORT : André — Coué, Lavaud, Huguerre, *Veronèse — Yéyé, Richard — Gauvin, Bataux, Garreau, Luepak. — Entr. : Lavaud.

GRANVILLE : Fonteney — Cherbonnel, Vallées, Hauger, *Guillot — D. Gautier, Gilbert — J.-M. Gautier, Colombine, Guillard, Leclerc.

RENNES b. SAINT-BRIEUC : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pronost. Spectateurs : 480. Recette : 2.440 F. — Buts : Toublanc (40'), Redon (67'), Guermeur (80' s. pen.).

RENNES : Bernard — Philippe, Kerbiriou, Goueffic, Periault — Seradin, Pirou — *Redon, Porcher, Toublanc, Guermeur. — Entr. : Garel.

SAINT-BRIEUC : *Audigane — Leblanc, Polton, Taburet, Cabel — Bougeart, Guegan — Lemoullac, Jouraud, Muller, Leodra. — Entr. : Bout.

MONTMORILLON et CHATELLERAULT 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Espigne Darse. Spectateurs : 1.613. Recette : 11.752 F.

MONTMORILLON : Reynaud — Nauveau, *Devaux, Bajou, Thomas — Lemer, R. Guillot — Augris, Pineau, Billaud, Baillot. — Entr. : J. Guillot.

CHATELLERAULT : Salmeron — *Toulé, Morosini, Bordier, Bodin — Prigent, G. Princet — Th. Princet, Meinie, Serafin, Dupuis. — Entr. : Barlaguet.

CHOLET b. CONCARNEAU : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rague-neau. Spectateurs : 1.433. Recette : 7.636 F. — Buts : Bondaud (14').

CHOLET : Boileau — *Graveleau, Paciors, Guignard, Dumont — Sosnowski, Brosset, Lefrère, Boudaud, Jouin (puis Jeannotin 79'), Souillard. — Entr. : Abad.

CONCARNEAU : Laouenan — Birzon, Branaquet, Fraval, D. Guillot — Gailo, *Le Borgne — Cado, Talec, Cosquerie, A. Guillot. — Entr. : Le Borgne.

BREST et SAUMUR : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Maro. Spectateurs : 1.187. Recette : 6.998 F.

BREST : Verschoren — *Pello, Cabon, Diverrez, Corbel — Kerdeux, Le Goff — Rastoll, Le Gievel, Lorec, Hernot. — Entr. : Gergotich.

SAUMUR : *D. Le Bail — Chauvneau, G. Le Bail, Thomas, Lallier — Guillon, Maudouin — Boucher, Tulik, Bodour, Le Gay. — Entr. : Fraggasi.

ANGERS et YANNES : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Garel. Spectateurs : 360. Recette : 1.906 F.

ANGERS : Landais — Noir, Brulez, Beziou, Le Châtelier — Laurendeau, Lemée — Gohier, Berdoll, *Cassan, Allary. — Entr. : Beio.

YANNES : Lepêcheur — Amestoy, Stevant, *Brosse, Ramel — Naël, Gauthier — Le Pinru, Le Moing, Le Moal (puis J. Sevin 65'). Davallo. — Entr. : Ducasse.

CHATEAUDUN et LISIEUX : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Blancan. Spectateurs : 759. Recette : 5.258 F.

CHATEAUDUN : Guispin — Provost, Deslandes, Stako, Henault — *Harvo, Carpio — Cobret, Picard, Greneche, Boukhalfa. — Entr. : Stako.

LISIEUX : Soenen — Cattoir, *Assire, Chauvière, Dallat — Leroy, Hamel — Sevestre (puis B. Wattelet 70'), Fresnel, Le Barillier, M. Wattelet. — Entr. : M. Wattelet.



Le Juvisien Kédim (à g.) et le Malakoff Godart (à dr.) saute vers le ballon dans un synchronisme parfait sous l'œil de Torivellec.



J. Rémond, comme à son habitude, se montre l'un des plus entreprenants avants de Paris-S.G. On le voit ici orienter une attaque malgré un défenseur chalonais.

DEMAIN

CENTRE

POISSY - PARIS SAINT-GERMAIN
ORLEANS - CHARTRES
MALAKOFF - LYON
JUVISY - AUXERRE
SAINT-ETIENNE - CHALON
RACING - BAUME
LUCE - TAVAU

EST

PIERROTS - NANCY
A.S. STRASBOURG - MERLEBACH
EPINAL - WITTELSHEIM
A.S. MULHOUSE - DELLE
SOCHAUX - VITTEL
METZ - SAINT-DIE
TALANGE - MUTZIG
Exempt : SAINT-LOUIS

NORD

CHANTILLY - SAINT-QUENTIN
NŒUX-LES-MINES - CALAIS
AULNOYE - ROUBAIX
ABBEVILLE - SEDAN
LE HAVRE - ECLARON
RED STAR - REIMS
VALENCIENNES - HAZEBROUCK
Exempt : LILLE

OUEST

CHATELLERAULT - NIORT
SAUMUR - MONTMORILLON
SAINT-BRIEUC - BREST
YANNES - RENNES
LISIEUX - NANTES
CONCARNEAU - CHATEAUDUN
GRANVILLE - CHOLET
Exempt : ANGERS.

NANTES dira la vérité sur LISIEUX

SUD-EST

DECIZE - MOULINS
MARIGNANE - MONACO
SAINT-CYR - MENTON
ANNECY - MARSEILLE
GRENOBLE - ALES
NICE - VILLEFRANCHE
ST-JEAN-DE-MAURIENNE - NEVERS

SUD-OUEST

MONTFERRAND - St-CLERMONT
NIMES - RODEZ
LIBOURNE - BRASSAC
ANGOULEME - MAZAMET
LA COMBELLE - CASTRES
ALBI - BORDEAUX
LUCHON - MONT-DE-MARSAN

HAT-TRICK POUR BERNARD

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Baume, 1.801 spect. ; 2. Montmorillon, 1.613 ; 3. Cholet, 1.433 ; 4. Saint-Dié, 1.371 ; 5. Brest, 1.187 ; 6. Juvisy, 1.178 ; 7. Saint-Quentin, 1.149 ; 8. Nevers, 1.108 ; 9. Moulins, 1.086 ; 10. Metz, 1.067.

LES BUTEURS DE LA JOURNÉE

A marqué 3 buts : Bernard (Decize).
Ont marqué 2 buts : Canizares (Nevers) ; Camerini (Nice), Soccoia (Menton), Precheur (Nancy), Clipet (Orléans), Delplanque (Paris-S.G.), Stédile (Juvisy), Goubet (Bordeaux), Schichilone (Montferrand), Chiesa (Clermont), Baraffe (Lille), Noël (Chantilly), Blanchard (Reims).
Ont marqué sur penalty : Salen (Moulins), Guermeur (Rennes).
Ont marqué contre leur camp : Disparti (Grenoble), Bouthiaux (Nice).

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD
8 buts : GULLY (Hazebrouck), MASSENNOVE (Sedan).
6 buts : BLANCHARD (Reims).
5 buts : D. COMPAGNON (Aulnoye), NOEL (Chantilly), Coppin (Nœux), LUGIER (Red Star), CALLISTE (Roubaix).

4 buts : TOURNELLE (Abbeville), CHOUVIN (Lille).

GROUPE CENTRE
7 buts : DELAVENNE (Baume).
6 buts : STÉDILE (Juvisy), SAMPÉ (Mala-koff), SANTINI (Saint-Etienne).
5 buts : KIFFERT (Chartres), SOLER (Poissy), HEUTTE (Racine).
4 buts : PERREIRA (Auxerre), ORTEGA (Chalon).

GROUPE EST
8 buts : SCHWARTZWALDER (Epinal), SCHALBER (Pierrots), PFERTZEL (Wittelsheim).
7 buts : TOTA (A.S. Strasbourg).
6 buts : BARET (Vittel).
5 buts : WOLLSCHIED et DI PERSIO (Tallange), PFEGER (Wittelsheim).
4 buts : SAP (Epinal), DIAZ (Merlebach), FUCHS (Metz), BOSSERT (Metz), PRECHEUR (Nancy), LANGE (Sochaux), STUMPF et GUIOT (Pierrots).

GROUPE OUEST
11 buts : BOUDAUD (Cholet).
7 buts : CAVO (Concarneau).

6 buts : BEODOLL (Angers), PORCHER (Rennes), JOUORAND (Saint-Brieuc).
GROUPE SUD-EST
8 buts : TURBIL (Anancy).
7 buts : BERNARD (Decize).
6 buts : GARINO (Monaco).
GROUPE SUD-OUEST
7 buts : MORETTI (Nîmes).
6 buts : SCHICHILONE (Montferrand).
5 buts : TREBOUTE (Albi), GOUBET (Bordeaux), INIESTA (Nancy).
4 buts : NADAL (Castres), BARTA (Luchon), MAISONNAVE (Mont-de-Marsan), MATHIEU et FONTAINE (Nîmes), TRENORAS (Montferrand).

LES ÉTOILES
GROUPE EST
3 étoiles : ROUX (Delle), SCHWARTZWALDER et SAP (Epinal), BAULIER (Metz), TSCHUPP (Mulhouse), GEMMERICH (Metz), LATOIR (Nancy), ANTONY (Saint-Louis), WOLLSCHIED (Tallange).
GROUPE OUEST
4 étoiles : LOAEC (Brest).
4 étoiles : LEMENAN (Montmorillon).
3 étoiles : CASSAN (Angers), STAKO (Châteaudun), SALMERON (Châteaufort), BOU-

DAUD (Cholet), LEBORGNE (Concarneau), ASSIRE (Lisieux), FAYE et VERONESE (Nîmes), LE MOAL (Vannes).

GROUPE NORD
5 étoiles : BULHER (Saint-Quentin), GAUDRY (Valenciennes).
4 étoiles : LAVIELLE (Chantilly), CALLISTE et SERAFIN (Roubaix).
3 étoiles : TOURNELLE (Abbeville), GULLY et SERGHERAERT (Hazebrouck), BRIEND (Le Havre), BARAFFE (Lille), FLAK (Nœux-les-Mines), LUGIER (Red Star).

GROUPE CENTRE
5 étoiles : VIOT (Orléans).
4 étoiles : DESTRUMELLE (Paris-St-Germain).
3 étoiles : DELAVELLE (Baume-les-Dames), SAMPÉ (Mala-koff), CHIPON (Racing).

GROUPE SUD-EST
4 étoiles : TURBIL (Anancy).
3 étoiles : COSTES (Alès), BETHON (Grenoble), LAMBERT (Marignane), GARINO (Monaco), APARICIO (Saint-Cyr-sur-Mer).

GROUPE SUD-OUEST
4 étoiles : CHATEAU (Libourne), DARCOS (Mont-de-Marsan), MORETTI (Nîmes).
3 étoiles : BADE (Albi), ROCHE (Brassac), RIBUL (Castres), PEDEMAS (Luchon).

NORD

Sedan	1	Aulnoye	1
Reims	1	Le Havre	0
St-Quentin	0	Valenciennes	1
Hazebrouck	1	Red Star	1
Roubaix	0	Nœux	0
Lille	2	Abbeville	1
Calais	0	Chantilly	2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aulnoye	14	8	6	2	0	8	2
2. Lille	13	9	6	1	2	15	9
3. Reims	12	8	5	2	1	18	9
4. Roubaix	12	9	5	2	2	14	9
5. Sedan	10	9	4	2	3	11	12
6. Hazebrouck	8	8	3	2	3	13	12
7. St-Quentin	7	8	2	3	3	8	5
8. Nœux	7	8	2	3	3	12	11
9. Abbeville	7	8	3	1	4	11	11
10. Valenciennes	7	8	3	1	4	9	11
11. Chantilly	7	8	3	1	4	9	17
12. Le Havre	7	9	2	2	5	16	12
13. Calais	5	7	2	1	4	9	12
14. Eclaron	2	8	1	0	7	7	23

SEDAN et AULNOYE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Giekwicki. Spectateurs : 274. Recette : 1.021 F. — Buts : Sedan : Massenhove (75') ; Aulnoye : Compagnon D. (41').

SEDAN : Jérôme — Breny, Cousin, Chiaruzzi, Farabbi — Barre, Disserding, Paris (puis Devin 76'), Massenhove, Carrow, Roy. — Entr. : Chrétiens.

AULNOYE : Charrier — Brogneux, Lempereur, Delcourt, Diagne — Del-pierre, Blanchard — A. Compagnon, Michel, D. Compagnon, Cartene. — Entr. : Huard.

REIMS b. LE HAVRE : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Moulière. Spectateurs : 1.021 F. Recette : 1.021 F. — Buts : Blanchard (9'), 65', Roussy (69').

REIMS : Manet — Teisseire, Robert, Hochart, Garnat, Hehn, Binet — Roussy, Blanchard, Pedrosa, Kosbur. — Entr. : Desmenez.

LE HAVRE : Bourcier — Anquetin, Briand, Brenier, Mongerand — Nolant, Lamy — Henry, Bazaud, N'Doumbe, Poulain. — Entr. : Goresni.

VALENCIENNES b. SAINT-QUENTIN : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 1.149. Recette : 7.108 F. — Buts : Carriez (34').

SAINT-QUENTIN : Malinski — Béranger, Carpentier, Le Bourhif, Calieux — Fraccaro, Pereira — Le Roux, Bulher, Lefevre, Dagnicourt. — Entr. : Cornet.

VALENCIENNES : Dropsy — Rousseau, Mantoux, Coumba, Panier — Carriez, Gaudry — Patoux, Cloet, Verstraete, Six. — Entr. : Matsky.

HAZEBOUCK b. RED STAR : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dumerelle. Spectateurs : 700. Recette : 3.600 F. — Buts : Gully (70').

HAZEBOUCK : Darchicourt — Bourdon, Dalrin, Lionet, Pedreira — Millens, Vasselie — Van Worhandt, Loos, Ser-gnerat, Gully. — Entr. : Parisseau.

RED STAR : Trauciti — Baton, Moullé-ron, Cane, Duclerc — Donnat, Lugier — Ciavatta, Camberlin, Faure, Amache — Entr. : Camberlin.

CHANTILLY b. CALAIS : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cauchy. Spectateurs : 962. Recette : 5.869 F. — Buts : Noël (27', 30').

CALAIS : Deleglise — Lylère, Vas-seur, Piedbois, Couture — Flendrin, Baron — Fardoux, Bouzin, Boulanger, Ferfé (puis Mouchet 32'). — Entr. : Planque.

CHANTILLY : Fichet — Deleu, Le-ech, Lavielle, Pagnier — Quignon, Leveque — Drujon, Noël — Lahaey, Rebel. — Entr. : Bollini.

LILLE b. ABBEVILLE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Randour. Spectateurs : 407. Recette : 2.492 F. — Lille : Baraffe (56' et 78') ; Abbeville : Tournelle (83').

LILLE : Duse — Verschuere, Des-chodt, N'Dyale, Tonneau — Albaladejo, Van Neche — Desserrez, Loup, Baraffe, Knockaert. — Entr. : Gardien.

ABBÉVILLE : Opila — Koch, Lejeune, Delatille, François — Mikala, Bilot — Caux, Bruvost, Tournelle, Rolie. — Entr. : R. Wycart.

ROUBAIX et NÈUX : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Marin. Spectateurs : 1.017. Recette : 5.710 F.

ROUBAIX : Lecroart — Konieska, Des-mettré, Porquet, Fernandez — Dillies, Seratin — Calliste (puis Guiboury 50'), Leroy, Allucha, Van Nuyse. — Entr. : Desrousseaux.

NÈUX : Bachortz — Portko, Flak, Druyer, Thurlure — Dufour, Orzechowack — Delecroix, Coppin, Kerauge (puis Delatille 80'), Sewinski. — Entr. : Flak.

CENTRE

Paris-St-G.	2	Chalon	0
Lyon	2	Orléans	2
Juvisy	3	Malakoff	2
Tavaux	2	Racing	2
Chartres	0	Poissy	0
Baume	0	St-Etienne	2
Lucé	1	Auxerre	0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	11	7	4	3	0	14	5
2. Baume	10	7	5	0	2	16	9
3. Poissy	9	7	3	3	1	11	5
4. Juvisy	9	7	4	1	2	11	10
5. Malakoff	8	7	3	2	2	15	10
6. Auxerre	8	7	3	2	2	10	9
7. Orléans	7	7	2	3	2	6	8
8. Lucé	7	7	3	1	3	6	8
9. Paris-St-G.	6	7	3	0	4	11	12
10. Chartres	6	7	2	2	3	6	8
11. Racing	5	7	2	1	4	12	14
12. Tavaux	5	7	2	1	4	12	16
13. Chalon	4	7	2	0	5	6	13
14. Lyon	3	7	1	1	5	8	17

LUCE b. AUXERRE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dranca. Spectateurs : 850. Recette : 4.250 F. — Buts : Robé (csc 79').

LUCE : Braun — Boudet, Rolland, Salun, Verdier — Brassieres, De Ortel — Dufouin, Duval, Chiarelli, Rubichon (puis Hemelin 76'). — Entr. : Chiarelli.

AUXERRE : Robé (puis Dion 80') — Munier, Kalman, Geoffroy, Ollivier — Dion (puis Gagneux 80'), Boulard — Feufeu, Zibelen, Gagneux (puis Appert 80'), Pereira. — Entr. : Roux.

SAINT-ETIENNE b. BAUME 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Féderspiel. Spectateurs : 1.801. Recette : 12.625. — Buts : Santini (18'), Massard (80').

BAUME : Dernois — Goux, D. Girard, Canola, G. Bouveresse — Peters, Michel — Delavelle, Mascarello, Coquard, R. Girard. — Entr. : Ninot.

SAINT-ETIENNE : Migeon — Repellini, Deschamps, Brissard, Lopez — Court, Comvet — Massard, Santini, Godefait, Bathenay. — Entr. :

CHARTRES et POISSY 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leloup. Spectateurs : 1.058. Recette : 7.585 F.

CHARTRES : Buthon — Pichon, Hal-lier, Escudé, Foiret — Vallet, M. Sam-per — Bracquart, Kiffert, Y. Darmigny, Poirier. — Entr. : M. Sampaer.

POISSY : Lepet — Delamotte, Tira-mali, Cajuélas, Simoy — Ryda, Simon — Pons, Soler, Fruhauff, Rencorani. — Entr. : R. Quenelle.

TAVAUX et RACING 2-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 1.003. Recette : 5.950 F. — Buts : Tavaux : G. Tapella (29'), Bidaud (32') ; Racing : Heutte (69'), Chapuis (88').

TAVAUX : Bonnot — Cherray, Mic, Michon, Jeanrick (puis G. Tempowski 60'), M. Tapells — Bouvard, Bailly. — Entr. : Tempowski.

RACING : Canet — François, Gaudon, Buzier, Hourquet — Zacherini, Chapuis — Chipon, Heutte, Gimenez, Uth-macher. — Entr. : Jurilli.

JUVISY b. MALAKOFF 3-2 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Oma. Spectateurs : 1.178. Recette : 8.777 F. — Buts : Juvisy : Stédile (34'), 50', Delahaye (55') ; Malakoff : Padovani (61'), Millot (73').

JUVISY : Lecœur — D. Bruin (puis Falissard), Legrand, Torivella, Coille — Bérange, Kédim — Le Louet, Stédile, Delahaye, Poubelle. — Entr. : Pellegrini.

MALAKOFF : Schneider — Padovani, Romuald, Lambert, Feroq — Abbaté, Collat — Millito, Sampaer, Godart, J.-F. Cros. — Entr. : Y. Cros.

PARIS S.G. b. CHALON 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bertelot. Spectateurs : 219. Recette : 1.600 F. — Buts : Delplanque (10', 77').

PARIS S.G. : Choquier — Christiansen, Zorretto, Fitte-Duval, Behier — Leand-ri, Destrumelle — Brost (puis Zbinden 77'), Remond, Delplanque, Renaud. — Entr. : Destrumelle.

CHALON : Jalabert — Pomaro, Rey, Duthoy, Genieux — Desroches, Bardin — Perret, Lefebvre M., Ortega, Lagadee. — Entr. : Lagadee.

LYON et ORLÉANS 2-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Beurrier. Spectateurs : 240. Recette : 1.142 F. — Buts : Lyon : Maillard (15'), Blanc (34') ; Orléans : Clipet (11' et 53').

LYON : Conrath — Colombat, Lhom-me, Muller, Thomas (puis Cabossu 65'), Saccinto, Baldassara — Clopin, Blanc, Maillard, Pergantis. — Entr. : Coppon.

ORLÉANS : Viot — Poissonnier, F. Bordes, Fontaine, Demaison — J.-B. Bordes, Bouchon — Ferrier, François, Clipet, Maitre (puis J. Bordes 80'). — Entr. : J.-B. Bordes.

EST

Mutzig	3	Metz	0
Saint-Dié	2	Sochaux	1
Nancy	4	Talange	0
Merlebach	1	Pierrots	2
Saint-Louis	1	Mulhouse	0
Delle	0	Epinal	2
Wittelsheim	2	Strasbourg	0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nancy	14	8	6	2	0	19	4
2. Metz	14	9	6	2	1	15	6
3. Pierrots	13	8	5	3	0	22	8
4. Epinal	12	8	5	2	1	18	7
5. Sochaux	11	9	5	1	3	16	11
6. Talange	11	9	5	1	3	20	25
7. Mutzig	10	8	4	2	2	16	10
8. Wittelsheim	7	9	2	3	4	17	11
9. Vittel	7	8	3	1	4	12	13
10. A.S. Strasbg	7	8	3	1	4	11	14
11. Delle	6	9	2	2	5	8	15
12. Saint-Dié	5	8	2	1	5	8	14
13. Saint-Louis	5	9	2	1	6	8	19
14. Merlebach	2	8	1	0	7	8	21
15. Mulhouse	2	8	1	0	7	3	23

MUTZIG b. METZ 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Seltz. Spectateurs : 1.067. Recette : 5.102 F. — Buts : Kuntz (2'), Bassert (11'), Matter (87').

MUTZIG : Gemmrich — Le Carpen-tier, Ritter, Steinmetz, Thomas — Kuntz, Zimmermann — Matter, Bassert, Wen-ger, Ville. — Entr. : Hild.

METZ : Barth — G. Zvunka, Chapuzet, V. Zvunka, Muller — Cuperly, Natouri — Hitz, Steyer, Atamanik, Tota. — Entr. : Fuchs.

NANCY b. TALANGE 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Spittler. Spectateurs : 276. Recette : 1.669 F. — Buts : Chenevotot (33'), Precheur (64' et 66'), Druba (82').

NANCY : Bernard — Zenier, G. Bor-goni, Bedin, Chenevotot — Lombardi puis Czekaj (73'), Druda, Ehrhardt, Ran-cen, Gasparini, Precheur. — Entr. : Druda.

TALANGE : Mickolajack — Nicklas, Gratius, Minrich, Dassis, Zymanski, Bat-tiston (puis Berger 55') — Wollscheid, Di Persio, Wissele, Zyczyn. — Entr. : Zvunka.

SAINT-DIE b. SOCHAUX 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kourst. Spectateurs : 1.371. Recette : 8.730 F. — Buts : Saint-Dié : Braun (29'), Ri-chard (43') ; Sochaux : Burdino (8').

SAINT-DIE : Florent Didier — Lom-bardo (Hisler 80'), Duvic, Samonati, Humbert — Demange, Houvion — Ri-chard, Braun, Laurent, Renard. — Entr. : Jacot.

SOCHAUX : Nardin, Dartheville, Spi-lmann, Volbert, Posca — Ratinsud (puis Goutte 75'), Perrin — Thomas, Burdino, Gutierrez, Zeiler, Latron.

LES PIERROTS b. MERLEBACH 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ma-chin. Spectateurs : 805. Recette : 4.167 F. — Buts : Les Pierrots : Stumpf (34'), Kupfer (87') ; Merlebach : Diaz (54').

MERLEBACH : Grosz — R. Ostrowski, Geschwind, Huff, F. Scheck — Retzlaff, Muller (puis Guillon 90') — Helle, Diaz, Ch. Scheck, Toriello. — Entr. : Strasser.

LES PIERROTS : Barina — Galler, Siefert, Dobs, Lazarus — Kupfer, Guai — Ahlpeaud, Schalber, Stumpf, M. Siefert. — Entr. : Mateo.

M. Siefert expulsé à la 85' minute.
ST-LOUIS b. MULHOUSE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 202. Recette : 1.125 F. — Buts : Schlumberger (38').

SAINT-LOUIS : Menussier — Hervouet, Antony, Burget, Staender — Rosenblatt, Soulaque — Steiner, Goerig, Schlumber-ger, Fuentes. — Entr. : Rummelhardt.

MULHOUSE : Petit — Kollross, Gru-nenwald, Eckhardt, Jobert — Tschupp, Savic — Rabiega, N'rich, Antoni (puis Seutz 70'), Gabriel. — Entr. : Scholler.

EPINAL b. DELLE 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ragonnet. Spectateurs : 715. Recette : 3.457 F. — Buts : Schwartzwald 23', Baudouin 43'.

DELLE : Stefana — Cosiragdi, n'Guyen, Renaud, Didier — M. Cigolski, Tschoen — Zimmermann, Bourquin, Roux, Cou-raageot. — Entr. : Mincker.

EPINAL : Terlatto — Janvier, Domi-nic (puis Lepaul 80'), Remy, Charrow — Gauthier, Receveur, Sap, Baudoin, Schwartzwald, Babel. — Entr. : David.

WITTELSHEIM b. STRASBOURG 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 657. Recette : 3.337. — Buts : Pterzel (12'), Szymanski (78').

WITTELSHEIM : Rust — Risacher, Nicolas, Marcinik, Cragolini — Bif-facher, Synowski — Kozelski (puis Joga 75'), Rosek, Pterzel, Grabowski. — Entr. : Gerber.

A. S. STRASBOURG : Froeliger — Schott, Stemly, Oster, Balo — Stieber, Carbinet — Senchal, Tota, Desbros-ses, Graff. — Entr. : Kugel.

SUD-EST

Moulins	3	St-J.-Maurienne	1
Villefranche	2	Grenoble	0
Menton	6	Morignone	0
Anncy	2	Saint-Cyr	1
Nevers	4	Nice	3
Monaco	3	Decize	3
Marseille	2	Alès	1

JUVISY - MALAKOFF : 3-2

TROIS BEAUX BUTS
... MAIS IL ÉTAIT TEMPS !



C'est le second but de Malakoff ; celui qui lui laissait un espoir. Millot, en sombre, déporté sur la droite, a réussi à glisser le ballon dans la cage de Lecœur, un ballon que l'arrière Caille dégage alors qu'il a déjà nettement pénétré dans le but. De g. à dr. : Caille, Brun, Millot, Torivellec.

JUVISY. — La confrontation entre ces deux grands clubs de la banlieue sud promettait de « faire des étincelles ». D'abord parce qu'il s'agissait d'un derby et que deux des anciens meneurs de jeu de Malakoff, Kédim et notre vieille connaissance Bérangé, sont maintenant à Juvisy où ils jouent le même rôle d'organiseurs ou de plaque tournante. Et aussi parce que ces deux équipes, assez homogènes et complètes, comprennent quelques brillantes individualités comme Abbate, Samper, Romuald, Stédile, Poubelle, Lebonet...

Sans parler de leur « environnement » et de leurs supporters qui croient toujours fermement bénéficier d'une sorte de droit d'exterritorialité lorsque leurs favoris jouent à domicile !

Eh bien, après plus d'une heure d'un calme plat, nous eûmes tout juste vingt dernières minutes assez chaudes, émaillées des atermoiements habituels de l'équipe qui menait, de nombreux accrochages, de quelques croche-pieds ou passements de jambes des deux côtés, mais à l'exclusion de toute brutalité caractérisée.

Pendant une heure donc, la rencontre revêtit sensiblement la même physionomie, à savoir une occupation du terrain beaucoup plus nette par Malakoff, de rapides et incisives incursions des avants juvisiens dans le camp adverse. Soixante et une minute à l'issue desquelles Juvisy menait par 3-0 sur trois fautes adverses dont la première monumentale à la suite d'une mésentente Fercocq-Lambert, fautes exploitées instantanément et sans remission par les implacables et adroits buteurs Stédile et Delahaye. Un score sévère donc, mais sur lequel il n'y avait ni à épiloguer ni à récriminer !

C'est alors, à la 61^e minute, alors que Malakoff se trouvait quasiment condamné, que Lecœur et Legrand, en se laissant lobber par le rebond d'une longue balle perdue, rendirent leur cadeau à Fercocq et Lambert. Douze minutes plus tard, Lecœur laissait filer sur sa gauche un tir insignifiant de Cros que Millot, après une action confuse et au milieu de la mêlée, poussait in extremis dans le but.

Tous les Malakoffiots, sentant l'égalisation possible, se ruèrent alors à l'attaque ; mais il restait trop peu de temps et malgré l'avantage de 6 corners à 0 au cours de cette période, ils durent s'avouer vaincus.

A Juvisy, la défense, qui supporta tout le poids de la rencontre, donna souvent de la bande malgré l'autorité de Legrand. Par contre l'attaque (bien approvisionnée par Kédim) sans cesse en mouvement, alerte et opportuniste, a « sauté » sur les occasions généreusement offertes. Quant à Bérangé, dont les coups de griffes et de crocs étaient parfois ceux d'un chat tyran à Malakoff, il est devenu à Juvisy un bon gros matou rusé, qui fait (presque) ronron au milieu du terrain, et qui voit clair !

A Malakoff, les erreurs de la défense, d'habitude intransigeante voire implacable, nous ont surpris. Mais en avant, on se montra trop timoré, surtout Millot, et les Godart, Cros et Samper ne réussirent que rarement à se mettre en position de tir.

Marc HAUGUET.

JEAN QUI PLEURE, JEAN QUI RIT

TAVAUX. — Les Tavellois n'ont pas tenu le voyage ! Ils avaient embarqué sous un ciel couvert mais l'équipage, avec tous ceux qui suivaient les évolutions du navire jurassien dans la ronde où il effectuait sa course, avait le cœur « gros comme ça » !

Deux buts à deux, tel fut en effet le score final d'un match que les Jurassiens avaient entamé avec un moral de vainqueurs et à la mi-temps duquel ils menaient par deux buts à zéro.

A la vingt-neuvième minute, en effet, alors que les Racingmen subissaient la pression permanente des locaux, Gauhy tirait une balle que Canet allait cueillir lorsque surgit G. Tabella, qui, de la tête, subtilisait véritablement le contre entre les mains du gardien parisien pour le loger dans les buts et, ce faisant, ouvrir le score.

Trois minutes s'étaient tout juste écoulées que, sur coup franc tiré par M. Michon, Bouvard reprenait de la tête en direction de Bidoud, lequel, malgré un angle très fermé, tirait au but et aggravait le score.

TAVAUX - RACING : 2-2

C'était l'euphorie sur la touche d'un stade où les Tavellois allaient poursuivre leur domination jusqu'au repos.

Mais les Parisiens allaient eux aussi avoir leur mi-temps. Tout d'abord ils dominaient sans marquer et puis il y a le tournant de ce match : à la sixième minute, G. Tempowski venait remplacer Jeanrock. Il n'allait, hélas ! jouer que très peu de temps puisque, à la soixante-septième minute, au cours d'un heurt avec un adversaire, il se blessait sérieusement (on craint une fracture du pied droit) et devait quitter le terrain. Dès lors, inférieurs en nombre et moralement atteints, les Jurassiens repoussaient mal les assauts du Racing, qui, par deux fois en vingt minutes, allait trouver le chemin des filets de Bonnot : Heutte d'abord, à la soixante-neuvième minute, lancé par Chapuis et Chipon, puis, in extremis à la quatre-vingt-huitième minute, Chapuis, reprenant une balle dégagee trop mollement par la défense locale, refaisait à son tour le chemin perdu.

J. MANDRILLON.

CHARTRES - POISSY : 0-0

BIEN TERNE

CHARTRES. — Ce match Chartres-Poissey fut à l'image du temps qui régnait en ce dimanche d'automne sur l'agglomération de Chartres, c'est-à-dire bien gris. En effet, devant une équipe pissaçaise réaliste en défense et parfois très incisive en attaque, les hommes de Max Samper n'ont jamais pu imposer leur jeu collectif, qui normalement aurait dû faire la décision.

Pourtant, les Chartreains avaient fait naître quelques espoirs durant le premier quart d'heure, mais ces promesses ne se confirmèrent jamais, vu la faiblesse de leurs attaques. Bien au contraire, ce fut l'A.S. Poissy qui se montra la plus dangereuse par Pons et Soler, qui eurent

le but au bout du pied et le manquèrent de fort peu. Après la pause, le déroulement de la partie ne changea guère, si ce n'est vers la fin du match, qui vit les Volocistes lancer leurs dernières forces dans la bataille mais d'une façon beaucoup trop désordonnée pour mettre en danger la défense adverse, bien orchestrée par l'excellent Tiramani.

Cette défense fut d'ailleurs le point fort de l'équipe de Roger Quenolle, qui put également compter sur deux avants très actifs, Pons et Soler. Quant à l'équipe locale, elle disposa également d'une bonne défense mais son organisation offensive laissa à désirer.

R. BONNET.

HAZEBROUCK - RED STAR : 1-0

DE LA QUALITÉ

HAZEBROUCK. — Disputée à Hazebrouck, cette rencontre fut incontestablement la meilleure à laquelle les spectateurs aient assisté depuis le début du Championnat.

Tant par leurs qualités techniques que par leurs qualités athlétiques, les vingt-deux joueurs ont donné la preuve du haut niveau de la compétition de Troisième Division. Hazebrouck possédait une équipe qui, après quelques faux pas dus à des blessures de joueurs, se retrouve entièrement. La forte personnalité de son entraîneur Parisseau marque le onze flamand de son empreinte et doit lui permettre de jouer les premiers rôles dans le Championnat, qui ne fait que commencer.

Le Red Star a montré qu'avec ses éléments de valeur affirmée, il avait lui aussi une équipe de premier plan. Signations cependant l'imprécision de son attaque devant les buts et la virilité un peu

trop excessive de son numéro neuf, Ciattie. Au cours du match, si les défenses se manifestèrent à leur avantage, les attaques se développèrent de façon quasi continue et toutes empreintes d'une technique affirmée.

Dès le premier quart d'heure, il apparaissait que les joueurs hazebrouckois voulaient le match à tout prix et, si l'indécision plana jusqu'à la fin, les supporters locaux n'eurent jamais à proprement parler l'impression que leur équipe pouvait être battue.

L'unique but de la partie fut marqué à la 70^e minute par Hazebrouck. Il fut consécutif à une montée de Derain, combinant avec Sergheraret, qui glissa la balle à Gulli, et Travodi était battu.

Excellent match avec bon arbitrage de M. Dumerelle et excellente propagande pour le football en Flandre.

P. PORET.

SAINT-GERMAIN - CHALON-SUR-SAONE : 2-0

RÉSULTATS EN DENTS DE SCIE

PARIS-SAINT-GERMAIN. — Deux têtes de Delplanque, que ce soit en division I ou en division III, les résultats en dents de scie foisonnent en ce domaine. Le moins que l'on puisse en dire est que le Paris-Saint-Germain semble tenir la corde !

Le plus drôle de l'histoire, c'est que Chalon, dont on attendait beaucoup après sa victoire sur Baume, ne fit pas grand-chose pour interrompre la série bénéfique. Certes il était animé du meilleur esprit de vaincre, Lagadeç, son précieux entraîneur, se démena comme un beau

diable de vingt ans, il passa et repassa des balles en or, mais le punch n'y était pas !

Fort heureusement il y eut au cours de cette partie, très mobile mais sans haut fait susceptible d'être cité, deux précieux coups de tête du jeune Delplanque, l'un après que le gardien Jalabert eut repoussé un tir de Renaud, l'autre à la suite d'un long centre de Sbinden, qui venait tout juste de remplacer à la 78^e minute l'ailier droit J.-L. Prost.

Le match en restait là... faute de grive... J. MARI.

BRASSAC - NIMES : 0-3

MALCHANCE BRASSACOISE

BRASSAC. — Seules des bourrasques de vent nous avaient valu jusque-là de voir les deux mi-temps d'une même partie aussi favorables à l'un puis à l'autre adversaire. Cette fois, par un bel après-midi d'automne, sans que les conditions atmosphériques y soient pour quelque chose, les deux équipes de Nîmes et Brassac nous ont présenté deux visages totalement différents et, bien entendu, diamétralement opposés. Lors de la première mi-temps, nullement impressionnés par la réputation tutélaire de Nîmes, les joueurs locaux entamèrent le match à toute allure et dominèrent copieusement leur sujet. Ce n'était alors que justice de les voir mener par 2-0 au tableau d'affichage (2 buts magnifiques qui ne devaient rien au hasard).

Malheureusement pour les troupes de Richard Tylnski, les événements allaient se précipiter dès la reprise : Laurent se présentait sur le terrain en boitant et

malgré toute sa volonté, lui qui avait été jusque-là le meilleur élément de son équipe, devait abandonner ses camarades.

Mais entre-temps, déjà, Mathien avait glissé dans le but de Gire une balle dont rien ne laissait supposer qu'elle y terminerait sa course. Ce double coup d'assommoir changea la face des événements et, alors que les Brassacois étaient, dès lors, frappés par une évidente peur de perdre, et donnaient des signes d'affolement, les Gardois, entrevoyant une possible égalisation, montrèrent toutes les facettes de leur talent. Ils réussirent ainsi à marquer un second but puis, sur leur lancée, un troisième qui leur valait une victoire que l'on ne saurait certes, leur contester, mais qui doit cependant un peu trop à la noire malchance qui accabla une équipe que l'on voudrait voir souvent évoluer de façon aussi euphorique qu'en première mi-temps. P. MIALHE.



Ils ont mérité de sabler
le KRITER de la victoire

Cette semaine, le Kriter d'honneur est attribué aux clubs suivants :

● RED STAR pour son gardien de but Laudu qui a tiré un penalty face à Bordeaux (division I).

● SAINT-ETIENNE pour sa victoire 2-0 sur Baume (division III).

● MUTZIG pour le score 3-0 contre Metz (2^e) en division III groupe Est.

● AMICALE BETHYSIENNE bat Saint-Gobain (5 divisions au-dessus) par 3-1 en Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Réthacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriterion brut de brut

UNE AFFAIRE DE GARDIEN

AUXERRE. — Après le nul concédé à Malakoff il y a une semaine, l'entraîneur de l'A.J. Auxerroise, Guy Roux, avait manifesté une certaine mauvaise humeur et l'entrée au vestiaire avait été refusée aux journalistes.

La performance de ses footballeurs était pourtant honnête alors que ce dernier dimanche, ses joueurs et lui-même, avaient une bonne raison d'être déçus. Lucé, qui a causé l'une des surprises du jour en triomphant dans l'Yonne, l'a en effet emporté devant une formation sans âme et que ses supporters n'ont pas reconnue. Sans doute, argueront-ils les fidèles du patronage, que Mourey et Romagon étaient blessés pour ce match et Leau suspendu, mais cela ne peut expliquer tout. En vérité, les Auxerrois ont craqué et le milieu de terrain, en particulier, a été inexistant.

Les visiteurs plus énergiques, plus vifs, attaquant constamment le ballon, opérèrent avec une plus grande conviction et cette détermination allait être à la base de leur succès, encore que celui-ci allait être obtenu tardivement et par l'intermédiaire du gardien local Robé, bien malheureux dimanche. Certes, la chance ne

fut pas du côté des camarades d'Ollivier et d'abord à la 26^e minute, lorsque Zibelen tira sur la barre puis à la 76^e minute Gagneux expédia un boulet dans les bras de Braun, mais le goal visiteur fit preuve de clairvoyance et de sang-froid : sur les balles hautes, il démontra une belle autorité.

En résumé, on dira donc que Lucé doit sa courte victoire au talent de son portier et à la malchance du gardien adverse, ce dernier n'inspira jamais confiance à l'image de son équipe.

Le seul but de ce match marqué à la 79^e minute devait le voir commettre une monumentale erreur : sur corner, Robet boxait le cuir du poing, mais avec une telle précipitation que le ballon était détourné de justesse au-dessus de la transversale. Sur le corner qui s'ensuivit, il toucha de nouveau la balle mais ne pourra l'empêcher de terminer sa course dans ses filets.

Dimanche, les Auxerrois seront les hôtes de Juvisy qui, de son côté, vient de s'illustrer en faisant chuter Malakoff. Sauront-ils se ressaisir. C'est ce que l'on peut se demander.

J.-C. CHARLET.

NIORT - GRANVILLE : 0-1

COMME DES MOUCHES SUR UNE VITRINE !

NIORT. — Grandville s'est imposé à Niort contre le cours du jeu, il faut bien le reconnaître. Les Niortais n'ont pas su s'y prendre pour estocquer une équipe pourtant facile à manœuvrer. Ils se sont tapés comme des mouches sur la vitrine tendue par une dizaine de joueurs devant le but adverse. Cucillis à la 14^e minute par un but de Leclerc consécutif à un lobé magistral de Lavaud qui amena la balle dans les pieds de l'ailier gauche visiteur, les Niortais ne purent remonter à la marque comme bon leur semblait. Ils tirèrent vingt-trois corners, ce qui prouve leur domination et aussi leur inefficacité à se défaire des grands filets.

Du coup, Granville se prend à espérer et Niort s'enlise dangereusement. On ne voit pas comment ces deux équipes faibles pourront finalement se tirer d'affaire car leur production d'avant-hier ne

relève que de la division inférieure. Des deux côtés, les entraîneurs auront fort à faire pour remettre le bateau hors d'eau.

A Niort, Lavand pensait, à l'occasion de cette rencontre, effacer l'échec précédent de Concarneau. Il a fait modifier son équipe et incorporé des éléments « réservistes ». Les absences de Baujault (blessé), Faye (on se demande pourquoi), de Godet et de Mousset amenèrent tout de même des brèches que leurs remplacements comblèrent difficilement.

Finalement, au vu des huit rencontres jouées, il ne semble pas que les Chamois parviendront à remonter la pente dans l'immédiat si on ne change pas quelque chose dans cette équipe, tout de même valable sur le papier mais que le manque de rigueur et d'enthousiasme cloue au sol.

R. LECHOLON.

MUTZIG - METZ : 3-0

PREMIÈRE DÉFAITE DU LEADER

STRASBOURG. — « La victoire de Mutzig est méritée. » René Fuchs, l'entraîneur-capitaine, admettait très sportivement la défaite de son équipe, la première de la saison. On essayait tout de même d'expliquer le manque de tranchant de son compartiment offensif en mettant l'accent sur l'absence de son homonyme Daniel Fuchs et de Franquet.

En tout cas, techniquement, les Messins étaient supérieurs à leurs hôtes et, en seconde mi-temps, ils dominèrent territorialement mais leur milieu de terrain était mal tenu et leurs attaquants, à l'exception de Tota, ne surent que rarement se mettre en position idéale de tir. Il est vrai que les Lorrains furent cuicillis à froid. Pratiquement d'entrée (2^e minute), Kuntz, un spécialiste en la matière, expédia la balle dans la lucarne de Barth, surpris en l'occurrence Neuf minutes plus tard, une mésentente entre le gardien messin et Muller permit à Bossert de s'interposer et d'aggraver le score. Les visiteurs accusèrent quelque peu le coup mais se reprurent toutefois et, après la pause, ils mirent les brasseurs sous pression.

Leurs assauts étaient cependant trop désordonnés et, de surcroît, ils se heurtaient à une défense supérieure organisée autour du jeune Thomas. Par ailleurs l'avant centre Stayer était complètement mis sous l'éteignoir par le tacle de Steinmetz. Tota joua de malchance en plusieurs occasions et le portier mutzigois, l'excellent Guemmiel, fit le reste en déviant notamment, avec l'aide d'un de ses coéquipiers, un shoot d'Atamaniuck bien parti pour faire mouche. Aussi bien les Mosellans ne parvinrent-ils pas à sauver l'honneur et durent accuser un troisième but consécutivement à un exploit de Mattes.

Il va sans dire qu'à l'issue de cette rencontre rondement menée, le coach de Mutzig, R. Hild, et son président, Marcel Brandner, avaient le sourire, car non seulement leur formation venait de renouer avec le succès de brillante manière, mais, de plus, un millier de spectateurs avaient assisté à la rencontre, ce qui constitue un record.

G. WAGNER.

ANNECY - SAINT-CYR : 2-1

GRATIAN MANQUE UN PENALTY

ANNECY. — Match laborieux pour le F. C. Annecy, qui fut loin de faire preuve de sa maîtrise habituelle dans la construction du jeu, notamment au cours de la première mi-temps, où ses généreux efforts furent le plus souvent voués à l'échec en raison du manque de clairvoyance de bon nombre de ses éléments, notamment de son milieu de terrain Wojniak-Déripes. Il est vrai que Gallo avait dû une nouvelle fois remanier son équipe par suite des indisponibilités de Balet, Pellier et Sierra.

Les Méridionaux de ce fait, trouvèrent leur tâche facilitée, eux qui avaient abordé cette rencontre sur une prudente défensive en plaçant devant Aparicio cinq gailhards décidés. Rien d'étonnant si la mi-temps survenait sur un score nul.

Dès la reprise Wojniak, en réussissant un premier but à la 49^e minute, permettait à Annecy de prendre le match en main. Hélas ! sur une faute de main de Bréchet

dans la surface de réparation (52^e minute), c'était le penalty indiscutable et l'occasion inespérée pour Saint-Cyr d'égaliser. Malheureusement Gratian le tira sur la poitrine de Barrier et manquait sa reprise de volée sur le renvoi du ballon pour avoir voulu trop tergiverser. Fort heureusement Lorens rattrapait la bête de son capitaine en marquant en coin un but à la 73^e minute.

On s'acheminait logiquement vers le nul lorsque à la 85^e minute, Annecy héritait d'un coup franc à la limite des 16 m. Parfaitement tirée par Arassat, la balle était reprise de la tête par Rizzo, qui la catapultait dans les filets méridionaux.

Annecy revenait de loin car il nous avait habitués à beaucoup mieux. Quant aux Méridionaux, ils admettaient volontiers leur grossière erreur défensive sur leur deuxième but et leur malchance sur le penalty, qui aurait fort bien pu constituer le tournant du match.

H. GERLIER.

DÉFENSES HÉROÏQUES

MONT-DE-MARSAN. — La tactique montoise a bien failli réussir. Les Landais, conseillés par Jacques Fois, avaient décidé de délaissé délibérément le marquage individuel pour se regrouper avec célérité dans la zone des trente mètres dès que la balle serait en possession de l'adversaire.

Avec courage et volonté, les Landais obstinés, arc-boutés sur leurs buts, réussirent à les préserver jusqu'aux toutes dernières minutes du match. Non sans mal d'ailleurs, car les Tarnais, maîtres au milieu du terrain avec une équipe tout entière passée à l'attaque, oppressaient les locaux. Mais ni les tirs de loin ni les jaillissements de Trébouté, ni les feintes de Guillas, ni les montées offensives de Bade n'avaient pu tromper la vigilance des défenseurs et, comble de malchance (ou d'inefficacité), les visiteurs manquaient un penalty. On était alors à la vingtième minute et, sur une action confuse, Trébouté chutait dans les dix-huit mètres montois.

Sans hésiter, l'arbitre, M. Delas, indiquait le point de penalty et l'ailier albigeois voulait se faire lui-même réparation (assez mollement d'ailleurs dans les bras de Bernard Bats). La chance semblait sourire aux « jaunes et noirs ».

D'autant que, sur une seule bonne balle d'attaque, ils avaient trompé la défense adverse dès la huitième minute par un subtil travail préparatoire de Francis Auguchon, lançant Govenaga dans le trou. Celui-ci battait Verdier sans remise.

Mais le jeu méthodique et précis des Albigeois, la technique individuelle et collective, devaient tout de même trouver la faille d'un dispositif compact des Landais au moment où on ne les attendait plus. A cinq minutes de la fin en effet, un excellent tir de Trébouté se logea sous la barre transversale en dépit d'une belle détente de Bats. But mérité, partage des points logique face à une formation albigeoise homogène et de belle valeur.

G. DARRIGADE.

RODEZ - MONTFERRAND : 0-4

NETTE DOMINATION

RODEZ. — Dimanche, sur le stade Paul-Lignon à Rodez, on ne vit pratiquement qu'une seule équipe, celle de Montferrand. Les footballeurs auvergnats, très actifs, rapides et athlétiques, surtout en défense, monopolisèrent les ballons qu'ils surent s'approprier les premiers en toute circonstance, ce qui leur permit de dominer largement le débat.

Mais alors, que faisaient les Ruthénois ? Lents et mal inspirés, jouant à une vitesse au-dessous de celle imprimée par leurs adversaires, ils gaspillaient à qui mieux mieux les rares ballons qu'ils parvenaient à récupérer. Les deux équipes jouaient au chat et à la souris et, à ce jeu, les souris jaunes montferrandaises ne parvenaient qu'à affoler les chats rouges ruthénois. Tour à tour Scichilen, Tréneras, Lemarex, le premier nommé profitant d'un marquage trop lâche des Ruthénois, avaient failli. C'est d'ailleurs Scichilen qui profita d'un joli centre de Bosjko, lui aussi mal surveillé, qui marqua le premier but montferrandais (38^e).

Juste avant le repos, une excellente combinaison Mur-Tréneras avait failli aboutir à un deuxième but auvergnat, mais au vu de cette première mi-temps, la cause paraissait entendue.

A la reprise, même scénario, même jeu du chat et de la souris. Mais au fil des

minutes la fatigue allait se faire sentir du côté ruthénois, alors qu'en face les actions étaient toujours aussi rapides. Bien appuyés sur une défense solide et sans faille, Sourdex et Benincaca en milieu du terrain abattaient du très bon travail au profit de leurs attaquants, parmi lesquels Scichilen se distinguait à maintes reprises. Certes nous n'assistions pas au jeu plus étudé que nous avaient offert les Albigeois, mais quelle belle activité et quelle bonne technique individuelle des Auvergnats ! Que de balles perdues avaient un ou plusieurs partenaires placés ou se démarquant habilement pour recevoir une passe ! Le tout allié à une grande vitesse d'exécution, qui asphyxia littéralement les joueurs locaux.

Scichilen, encore lui (53^e), et Tréneras (65^e) aggravaient l'actif montferrandais et, Tolbance allait inscrire un quatrième but sans être inquiété à la 56^e minute.

Pour donner une idée de la domination montferrandaise, nous dirons seulement que Chartier n'eut pas à intervenir une seule fois sur un tir ruthénois. Les locaux ont été battus et bien battus par une équipe que les domina d'une bonne place et qui nous apparut capable de jouer les tout premiers rôles dans le groupe Sud-Ouest.

A PASSAMAR.

CHOLET - CONCARNEAU : 1-0

LA TÊTE DE BOUDAUD

CHOLET. — Le « buteur maison » Kiki Boudaud a encore fait des siennes à Cholet : c'est lui qui a donné la victoire à ses couleurs à l'issue d'une rencontre ayant débuté parfaitement mais qui, après une demi-heure, sombrait dans la médiocrité.

Les deux formations, Cholet et Concarneau, avaient adopté le 4-3-3, trop rigide, laissant peu de latitude aux attaquants, qui se présentaient chaque fois en nombre inférieur devant des défenseurs ne s'embarrassant pas de fioritures.

Les actions de Cholet étaient tout de même plus dangereuses : plusieurs fois Laouénan s'en tira avec la chance, alors qu'en face Boileau, protégé par un rideau défensif imperméable, n'intervenait que sur des tirs venus de trop loin pour l'inquiéter.

D'autre part les avants de Concarneau étaient assez imprécis et leurs shoots allaient se perdre de chaque côté de la cage.

Le seul but pour Cholet fut obtenu de la tête par Boudaud : il reprit une balle qui avait déjà été déviée par Soulard. Surpris, Laouénan s'empara tout de même du ballon mais le laissa retomber à l'intérieur de ses ficelles, faisant cadeau de son but hebdomadaire à Boudaud.

A la reprise, secourus par Leborgne, les Bretons portèrent le jeu en camp choletais, mais les avants de Concarneau ne pouvaient rien contre la sûreté des Bas-siora, Guignard, Graveleau et Dumont. Malgré leur volonté, les visiteurs ne purent obtenir l'égalisation, au contraire, avec un peu plus de chance. Sonowski, Soulard et Lefrère auraient pu scorer pour Cholet et Laouénan finalement s'en tira à bon compte.

La fin de la partie fut pénible pour les supporters choletais, car leur « petit gâbarit » pliait tandis que Concarneau affichait une excellente condition physique, mais les défenseurs locaux veillaient.

A. JAUD.

MOULINS - SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE : 3-1

EUPHORIE ET RÉALITÉ

MOULINS. — Après une brillante série sans défaite du club moulinois, on attendait sur les bords de l'Allier un succès bourbonnais à l'occasion de la venue de Saint-Jean-de-Maurienne et ce fut chose faite.

Brillants en attaque contre Grenoble, les Moulinois abordèrent la rencontre dans les mêmes dispositions d'esprit offensif. Ce fut durant toute la première mi-temps un régal pour les amateurs, tant les actions du quatuor offensif étaient tranchantes et bien construites. Les défenseurs mauriennois ne savaient plus à quel saint se vouer pour tenir en respect des gars comme Mesones, Sirot ou Salen, euphoriques et réalistes. C'était du bon et même de l'excellent football, très applaudi par un public pourtant fort difficile. Les deux tirs victorieux de Mesones et Sirot devaient concrétiser ce jeu placé sous le signe de la vivacité et de l'esprit technique et permettre au gardien savoyard de s'illustrer, car il ne fut pas à la fête. Il devait même sauver par trois fois consécutives son but soumis à un véritable mitraillage

par rafales. Deux à zéro à la mi-temps, la note n'était pas lourde sans que pour autant les visiteurs soient restés inactifs, car le gardien Picavet dut lui aussi plonger dans les pieds de ses adversaires.

La seconde période, par contre, débuta de façon beaucoup plus laborieuse pour tous et le bon football se fit plus rare. Les Moulinois rentrèrent dans leur coquille et retomberent dans leur péché mignon : porter la balle. Les contres furent au profit des Savoyards, qui s'enhardirent en milieu de terrain, Jijay Lafranceschina prenant l'ascendant sur son rival local. Ce furent cependant les Moulinois qui devaient réussir un troisième but pour Salen, qui se fit justice lui-même en transformant le penalty accordé à la suite d'un fauchage. Les défenseurs locaux et le gardien firent front longtemps mais ils ne purent empêcher le demi Jay de sauver fort justement l'honneur après que Bevilacqua, le plus fructueux des attaquants savoyards, eut été contraint de quitter le terrain à la suite d'un choc avec le gardien local.

R. SCHWEITZ.

● ALSACE

Revanche de S. R. Colmar

STRASBOURG. — Les S.R. Colmar ont mis à profit le troisième tour de la Coupe de France pour prendre leur revanche (2-1) sur Sundhoffen qui les avait battus en championnat. Colmar se qualifie grâce à un but de Heitzler réussi à la 51^e minute avec la collaboration de la nouvelle recrue Pierre Pleimelding dont les débuts furent plus que prometteurs.

● En dépit de l'absence de Roth, Noé et Ertz suspendus et bien que mené au score par 0-2 jusqu'à la 51^e minute, Schweighouse a pris le meilleur sur Erstein.

● Le succès des Postiers fut cependant obtenu de justesse puisque le capitaine Heibringen ne l'obtiendra que dans les ultimes secondes.

● Un but de Denny a suffi à Riedisheim pour le résultat (1-0) ne reflète qu'imparfaitement la supériorité des locaux qui dominèrent le plus souvent. — G. WAGNER.

● CENTRE

Gien en verve

BLOIS. — Après avoir battu Lens par 4 buts à 1, Blois jouera un nouveau match amical, ce soir, contre un club du groupe A, le F.C. Rouen.

● En championnat de Promotion d'Honneur, Beaugency a très bien débuté et il est actuellement seul en tête.

● Un seul match s'est déroulé en championnat de Promotion de Ligue et, à Montluçon, Selles a été faire un méritoire match nul avec l'équipe locale (1-1).

● En Coupe de France, nous avons eu une surprise car le F.C. Orléans, qui jouait sur son terrain, n'est pas parvenu à s'imposer devant Pithiviers qui opère en Promotion.

● Gien, par contre, s'est brillamment qualifié en battant Ville-dieu par le score sans appel de 5-0, les hommes de Gob démontrant ainsi leur belle condition actuelle.

● Saint-Avertin, qui avait éliminé Saint-Pierre au tour précédent, a été beaucoup moins brillant cette fois car il s'est incliné devant Blois par 10 à 2. — G. RENARD.

● CORSE

C.A.B. qualifié

AJACCIO. — Cette journée du 17 octobre était réservée pour la Coupe de France. Deux matches se déroulèrent : le premier à Bastia, qui vit la qualification du C.A.B. qui a éliminé le Stade Bastiais par 1-0. Le deuxième, qui se jouait à Ile Rousse, a vu les deux clubs locaux terminer à égalité (1-1) mais comme l'A.S. Ile Rousse recevait, c'est elle qui sera qualifiée.

● En Coupe de l'Eclairage, pour le compte des trente-deuxièmes de finale, le Gazélec Ajaccien a été battu de justesse sur le stade du Bois de Boulogne par le Gazélec de Nice : 3-2.

● En Coupe Gambardella, les juniors de l'A.C.A. se qualifient aux dépens de l'Entente des Salines par le score net de 4-0. Les Acéistes menaient à la mi-temps par 2-0. Quant au G.F.C.A., il a battu l'O.A. par 3-0.

● Le championnat corporatif dans la zone Nord a vu la victoire de la mairie de Bastia sur Job Bastos (3-1), tandis que la Compagnie des Eaux battait Fuménla (4-1). En zone Sud, les P.T.T. battaient les Hospitaliers par 2-0 et la Mairie d'Ajaccio triomphait des Socios Agricoles par 2-0. — J. COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Surprises en Coupe

MONTBELIARD. — En Franche-Comté, les « petits » ont la vie dure. Les résultats du troisième tour de la Coupe sont là pour en témoigner.

● C'est ainsi que les divisionnaires de Hérimoncourt ont éliminé le F.C. Dôle (Promotion) au terme d'un match passionnant où chaque équipe eut sa mi-temps.

● Plus méritoire encore est le succès obtenu par Hérimoncourt aux dépens de Feschies qui, lui, opère en Division d'Honneur. Cette saison encore, les Hautes-Saônois paraissent capables d'aller très loin en Coupe.

● Seul résultat confirmé enfin : la victoire du P.S. Besançon (ex-C.F.A.) sur Rosemont. — J. RIGOULOT.

● ATLANTIQUE

Luçon battu !

NANTES. — Une seule surprise en Coupe de France pour la région Atlantique : l'échec de Luçon (Division d'Honneur) à Fontenay-le-Comte devant le S.A.F. entraîné par l'ex-Nantais Oceana dont le bon travail trouve sa récompense.

● A Donges, les Pétroliers ont forcé Penhoët à jouer les prolongations pour se qualifier.

● Succès logiques obtenus sur leur terrain par Ancenis devant Challans et plus facilement par Saint-Nazaire qui, devant Les Herbiers, a fait respecter la hiérarchie. — Pierre

● MIDI

Deux promotionnaires joueront le quatrième tour

TOULOUSE. — La Coupe a rendu son verdict. Ce sont donc Lacaune, seul club d'Honneur encore en course, et les deux promotionnaires d'honneur, Muret et Cugnaux qui disputeront le quatrième tour.

● A noter la performance des Muretais entraînés par l'ex-prolyonnais Mouynet, qui élimineront les « honorables » d'Auch. Il s'agit en fait de la huitième victoire consécutive des Hauts-Garonnais (Coupe et Championnat compris).

● Jean-Bernard Erales, dix-huit ans et demi, venant d'Aubain-le-Gard, a signé au Stade Ruthenois. — G. BONNEMAISON.

● NORD

Hécatombe pour les Honorables

LILLE. — La liste des éliminés de la Division d'Honneur s'est singulièrement allongée dans ce troisième tour de Coupe : Calais, Hénin, Aniche, Armentières, l'Olympique Minier, Arcques... ce dernier n'a pas été battu, mais Merville, qui lui rendait visite, joue dans une division inférieure et se trouve qualifié.

● Béthune n'a marqué son seul but que dans les dernières minutes de son match avec Hénin sur corner direct de Herse.

● NORD-EST

Froncles qualifié

REIMS. — Le troisième tour de la Coupe de France dans le Nord-Est ne comportait que trois matches dont deux entre équipes de Division d'Honneur, qui permirent à Epernay et aux P.T.T. de se qualifier au détriment de Sézanne et de Saint-Dizier.

● La troisième rencontre opposait les Honorables de Vitry-le-François aux Promotionnaires de Froncles, leaders du groupe Aube - Haute-Saône. Grâce à Royer, Shrobot et Collin, auteurs de trois buts en première mi-temps, les Fronclais s'assurèrent la victoire et les Vitryvats purent seulement sauver l'honneur juste avant le repos. — M. LARDENAI.

Ici l'A.R.C.

Au cours de l'Assemblée générale de l'Association professionnelle des représentants de compagnies aériennes en France, M. Tarso O. Piegas, représentant général de Varig, est élu à l'unanimité président de l'A.R.C. France, en remplacement de M. K.-C. Fry, directeur général de P.A.A. Composition du nouveau bureau. — Président : T. O. Piegas, Varig. — Vice-présidents : M. NASEER, Pia ; L. C. de TALLANCE, Seaboard ; A. de LYNAR, Lufthansa ; P. de Brito, Avianca ; P. G. EISENVENN, K.L.M. — Secrétaire général : J. HAAS, S.A.S. ; secrétaire général adjoint : M. BLANC, P.A.A. — Trésorier : A. ROMANI DEL VAL, B.O.A.C. Depuis deux ans vice-président de l'A.R.C. France, rappelons que c'est en 1954 que M. T. O. Piegas est entré à la Compagnie Varig où il a assumé jusqu'en 1957 les fonctions de chef du Service International à Montevideo.

De 1957 à 1961, il fut représentant général à Buenos Aires, puis, de 1961 à 1963 à Bogota, de 1963 à 1967 à Mexico et Amérique centrale. Depuis 1967, M. Piegas est représentant général de Varig pour la France, la Hollande et l'U.R.S.S.

COUPE DE FRANCE

(Troisième tour)

ALSACE				OUEST			
Schweighouse	3	Erstein	2	Dr. de Fougères	1	A.S. Vitréenne	4
S.R. Colmar	2	Sundhoffen	1	U.S. St-Malo	6	U.S. Paraménne	1
Riedisheim	1	F. C. Colmar	0	U.S. St Conwoïon	3	Anc. Chât-Gont.	1
ATLANTIQUE				U.S. Châteaugir.	1	C.O. Briochin	2
S. A. Fontenay	3	Luçon	2	Stade Lamballais	4	Stade Dinannais	2
Donges	1	Penhoët	4	Ploeucoise	3	Stade Vannetais	2
(après prolongation)				Stade Loundéacien	0	U.S. Perrosienne	0
Saint-Nazaire	5	Les Herbiers	2	Sde Morlaissien	6	A.S. P.T.T. Brest	0
Ancenis	3	Challans	2	Sde Landivision	0	U.S. Clédroise	3
AUVERGNE				U.S. Plougouvelin	3	G.A. Landerneau	1
Cusse	0	Saint-Pourçain	3	D.C. Carhaix	1	E.S. Rosorden	0
Arpajon	4	Riom-ès-Mont.	3	U.S. Gulliviste	1	Gas d'Ys Tréboul	1
Cournon	1	Issoire	1	J.A. Quimper	0	A.S. Ergue Armel	4
(Issoire qualifié)				Herm. Concar.	4	U.S. Crozon	1
Mexis	1	Riom	3	F.G. Bannalec	0	U.S. Pont-l'Abbé	2
Amberl	2	Le Puy	3	F.C. Quimperlois	2	A. S. Lanester	1
BOURGOGNE				St Colomb. Locm.	2	Alréenne	3
Blanzay	2	Mâcon P.T.T.	1	(après prolongation)			
Beaune	2	Avallon	1	S.O. Maine	11	C.A. Evronnais	2
CENTRE				PARIS			
Gien	5	Villedieu	0	Conflans	0	Clichy	0
F.C. Orléans	0	Pithiviers	0	(après prolongation, Clichy qualifié)			
(Match à rejouer)				Vaires	3	A.C. Billancourt	0
CENTRE-OUEST				Livry-Gargan	3	Carrières-s-Seine	1
Allasac	1	Limoges P.T.T.	0	Cormeilles	2	Le Bourget	3
E. S. Brive	8	M. Camp. Angoul.	1	Romainville	1	Villeneuve-Gar.	0
Cerizay	2	Aulnay	1	Drancy	5	S.-Ouen-l'Aumône	4
Thouars	2	Pont-l'Abbé	1	C.A. 14	2	St-Geneviève	5
Nontron	1	P.T.T. Brive	2	(après prolongation)			
Chauvigny	0	Melle	2	Vitry	4	Ponthierry	0
Aixe	0	Tulle	3	Orly	1	Viry	2
Limoges Vigenal	9	Parthenay	1	(après prolongation)			
CORSE				Brévannes	2	Palaiseau	1
C.A.B.	1	Stade Bastiais	0	Nogent	0	Melon	2
A.S. Ile Rousse	1	F.C. Ile Rousse	1	Francville	1	Chamby	3
(A.S. Ile Rousse qualifié)				(après prolongation)			
FRANCHE-COMTE				Champigny	1	Noisy-le-Grand	3
P. S. Besançon	4	Rosenont	0	Epinay-sur-Seine	1	A.C.B.B.-U.A.	0
Herimancourt	3	Dole	1	(après prolongation)			
Feschies-le-Châtel	1	Ericourt	3	Chelles	2	Trappes	1
LORRAINE				Garges	1	A.S. Mantes	3
Stiring	5	Bataville	2	Le Chesnay	0	Saint-Cloud	1
(après prolongation)				Maisons-Laffitte	2	Puteaux	2
Thaon	3	Forbach	3	(après prolong. Maisons-Laffitte qualifié)			
(Thaon qualifié)				Montreuil	6	Magny	0
Dombasle	0	Remiremont	0	Chateau	2	Suresnes	0
(Remiremont qualifié)				Dugny	3	Marly-le-Roi	0
A.S. Lunéville	3	Belleville	1	PICARDIE			
(après prolongation)				Feuq-en-Vimeu	1	Noyon	4
Dieulouard	1	P.T.T. Metz	3	Longueue	0	Senlis	3
Verdun	4	Briey	0	A.M. Bethisy	3	Saint-Gobain	1
S.C. Villerupt	0	Andun-le-Tiche	7	Doullens	6	Soissons	0
Fontoy	3	Rehon	3	(Doullens qualifié)			
(Fontoy qualifié)				Prémontér	5	U.S.O. Albert	0
Basse-Yutz	0	Florange	0	SUD EST			
(Basse-Yutz qualifié)				A. S. Brignoles	4	Cavallat Nice	0
LYONNAIS				R.C. Grèce	2	A.S.C. Presqu'île	1
Mizerieux	0	Roanne	3	Villefranche	1	S.O. Cassis	0
Saint-Priest	2	Bourg	0	(match arrêté)			
Albertville	5	Crusilles	0	Saint-Vallauris	1	Nice	0
Aix-Jes-Bains	1	Pont-de-Chéruy	2	U.S. Bantol	3	Mandel. La Nap.	2
Sallanches	1	Faucigny	0	La Fontonne	1	F.C. Antibes	2
Feyzin	2	Montromd	1	(après prolongation)			
St-Sigolène	0	Valence	1	La Boc. F.C. Pug.	1	Cannet Rochev.	3
St-Clair Caluire	0	La Buisserotte	0	Cavalair	1	La Seyne	0
MIDI				Fréjus	1	Sanary	0
Lacaune	7	Figeac	2	Gardanne	6	Rognac	1
Cugnaux	1	Bonhoure	0	Digne	6	Michelis	1
Muret	1	Auch	0	Montmiral	3	Burel	2
NORD				C.A. Gombertois	0	Sarrians	0
Stade Béthune	1	Hesdin	0	Le Merlan	2	Les Mille	2
Avion	2	Feignies	3	(Les Mille qualifié)			
Auchel	1	U.S. Calais	0	Carpentras	1	B.C. Islois	0
Hénin	0	Vieux-Condé	1	(après prolongation)			
Dourges	2	S.C. Aniche	0	Gap	0	Veynes	1
Saint-Amand	2	Armentières	1	Bollène	2	Miramas	3
U.S. Denain	2	I.C. Croix	0	Saint-Jérôme	3	C.O. Berrois	1
Roubaix	0	U.S. Tourcoing	7	(après prolongation)			
Hautmont	2	Marquette	3	Ent. Aubagne	0	Biversports	1
Louches	0	Liévin	1	Valréas	5	Croix Sainte	3
Somain	0	Bray	3	(après prolongation)			
O. Minier	1	Bully	2	C.H. Ste-Marthe	4	Saint-Auban	0
Douai	1	Saint-Omer	4	Itres	1	Provençale Sports	0
Erquinghem	2	Le Touquet	3	E.D. A.P.T. Garg.	1	Mazargues	0
Beaurainville	2	Oignies	1	La Clermontaise	1	La Gde Combe	0
Arques	2	Merville	2	Salindres	2	P.T.T. Montpel.	0
(après prolongation)				Pt-St-Espirit	2	Bessèges	0
Etaples	3	Bousois	2	Vergèze	1	Le Vigan	1
NORD-EST				(Vergèze qualifié)			
Sézanne	0	Epernay	2	Paulhan	2	Sommieres	0
ASPTT Troyes	3	Saint-Dizier	1	Bedarriex	2	P.C. Sète	0
Froncles	3	Vitry-le-Franç.	1	Millau	2	Vauvert	1
NORMANDIE				(après prolongation)			
Equeurdreville	1	Mondeville	1	Prades	4	Alès	1
(Mondeville qualifié)				Meze	2	Marvepols	0
Avranches	5	Carentan	2	SUD-OUEST			
C.S. Alençon	2	J. Ferte	0	Arin Luzien	0	Labrit	1
U.S. Normandie	1	P.T.T. Caen	2	F.C. Pau	1	Jurançon	0
Falaise	5	Trouv.-Deauville	2	S.A. Mérygnac	1	Saint-Médard	3
L'Aigle	1	Ivry	2	Saint-Ciers	2	Contras	1
Le Houleme	1	Elbeuf	3	(après prolongation)			
Romilly	5	Pont-de-l'Arche	2	Saint-Sévin	3	Gironde	3
Bihorel	2	Criel	1	Cogs Rouges	2	Pauillac	0
Argues	4	Deuville	1	Villeneuve	3	Gradignan	0
Fécamp	2	Yvetot	0	Langon	1	St-Symphorien	3
Lillebonne	4	Neiges	1	(après prolongation)			
Port Autonome	6	Barentin	1	Macau	0	Shuc	1
				Bergerac	5	Boussat	3
				(après prolongation)			

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :
4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F
Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e), avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Entraîneur joueur

Offres

Club Division Honneur Picardie cherche entraîneur-joueur diplômé d'Etat. Ecrire Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e).

Club D.H. Lyonnais (74), ayant ambitions, offre situation intéressante à joueur-entraîneur milieu terrain. Logement assuré. Ecrire Régie - Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e), n° 48.455.

Demandes

Joueur hongrois milieu de terrain cherche club entraîneur-joueur ou joueur. Ecrire Régie - Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2^e), n° 48.479.

Carnet du joueur

Offres

Club

IZMIR : L'heure des bilans

(Tony ARBONA)

IZMIR. — Comme prévu la Yougoslavie a enlevé le Tournoi d'Izmir en battant la Tunisie par 1-0, mais cela n'alla pas sans peine ni souci pour les co-équipiers de Bora Mulitinovic (qui blessa au premier match, ne joua plus) lequel nous disait que les fatigues de la vie de caserne avaient marqué ses camarades, d'où des sorties moins brillantes au fur et à mesure de la compétition.

Plus techniques, les Yougoslaves semblaient aussi craintifs que leurs adversaires et semblaient n'avoir qu'un souci : mettre en position de tir Panajotovic, leur buteur de ces Jeux. Certes ce joueur marqua l'unique but de la partie, à la 50^e minute en s'y reprenant par deux fois. Mais les Tunisiens ont, eux aussi, un numéro onze qui remplit le même office que Panajotovic, le brun Charkroun. Ce joueur vif et bon tireur avait éliminé à lui seul la France par deux buts en une minute. En finale, il fut abattu à cinq minutes de la fin, juste à six mètres de Kurkovic qui est d'ailleurs le gardien titulaire de l'équipe pro, tout comme Katic l'est comme joueur de champ.

Finale assez ardente donc, bien souvent maladroite et qui a tourné en faveur des Yougoslaves, grands favoris, sur un coup du sort qui aurait pu tout aussi bien favoriser la Tunisie.

MOINS BRILLANT QU'A TUNIS

Le Tournoi de ces Jeux aura été moins brillant que son prédécesseur à Tunis en 1967. Il n'y avait pas l'Italie et la France était moins forte, l'Algérie était absente.

La Yougoslavie, après un départ tonitruant, retomba dans le commun et si l'on excepte la victoire de la France sur la Grèce, toutes les autres rencontres, finale comprise, se terminèrent sur un écart d'un but, la plupart du temps par 1-0.

Ce simple énoncé dit bien que les systèmes défensifs étaient plutôt renforcés d'autant que chaque match était capital pour l'élimination.

La Tunisie, belle seconde, a sans doute été la formation la plus soudée, la plus homogène et la plus volontaire. Il est dommage que son ailier Chaïbi ne joue jamais à son poste où le noir arrière Zitouni doit souvent et avec talent le suppléer. La Tunisie, comme la majeure partie des équipes africaines, a le péché mignon de triporter beaucoup trop la balle, de l'emporter plutôt que de la faire courir. En jouant plus direct, les Tunisiens seraient aujourd'hui les vainqueurs.

TURQUIE EN PROGRES

Classée troisième, la Turquie a fait des progrès depuis 1967 et sa forma-

CLUBS, faites de l'argent en vendant à vos spectateurs, amis, un CALENDRIER personnalisé à votre club. Echant. gratuits. Imprimerie Simatis 42 - Saint-Etienne

Choisissez votre Profession

Ingénieur directeur commercial - Inspecteur et chef de vente - Expert-comptable - Chef de comptabilité Directeur administratif - Ingénieur technico-commercial - Technicien d'exploitation en mécanique - Chef d'achats et d'approvisionnements Expert fiscal - Chef publicitaire - Chef d'exploitation - Chef des relations publiques - Organisateur administratif et comptable - Chef mécanographe comptable, etc. Demandez sans engagement la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à : **UNICO** (Union Internationale d'Ecoles par correspondance), 2538, rue de Neufchâtel, 76-ROUEN.



tion est nettement plus forte que celle que la France avait éliminée à Tunis par 3-0.

L'Egypte, comme la Syrie, compte plus sur ses moyens physiques que sur la technique pour s'imposer. On joue dans ces équipes un « hourrah » football qui peut certains jours réussir, par exemple quand les Egyptiens firent match nul avec la Yougoslavie.

Le Maroc, qui figurait parmi les favoris, sembla trop contracté à chacun de ses matches pour finalement craquer au plus important, celui contre la Yougoslavie donnant accès à la finale. Dommage, car les Marocains, avec plus de sérénité, auraient dû s'imposer en tout cas comme la première des formations nord-africaines.

La Grèce a été l'équipe la plus faible, qui n'a gagné aucun match et qui a encaissé le plus de but.

Arrivons maintenant à la France. Elle s'est classée à la cinquième place mais ce rang ne correspond pas exactement à la classification en valeur pure des huit équipes concernées.

LA CHANCE N'ETAIT PAS FRANÇAISE

Si le Havrais Bourdon n'avait pas hésité contre la Tunisie, s'il n'avait pas hésité à nouveau pour mettre en corner ou dégager une balle qu'il préférait passer en lob à Lannoy contre la Turquie... la France n'aurait pas été battue.

Si nous avions eu une équipe plus mûre... Si nous avions eu des ailiers percutants... Si mais avec des si on peut aller très loin.

Les résultats du Tournoi

Groupe A	
Turquie bat Syrie	2-1
Tunisie bat France	2-1
France bat Syrie	1-0
Turquie et Tunisie	0-0
Tunisie bat Syrie	1-0
Turquie bat France	1-0
Groupe B	
Yougoslavie bat Grèce	6-1
Maroc bat Egypte	1-0
Yougoslavie et Egypte	1-1
Maroc bat Grèce	1-0
Grèce et Egypte	0-0
Yougoslavie bat Maroc	1-0
Pour la 5 ^e place : France bat Grèce	3-1
Pour la 3 ^e place : Turquie bat Egypte	1-0 (prolong.)
Finale	
Yougoslavie bat Tunisie	1-0

La France revient d'Izmir avec deux victoires et deux défaites. Elle a marqué cinq buts et en a encaissé quatre. Elle se classe cinquième sur huit. Voilà pour le bilan chiffré.

Doit-on être déçu de ce bilan ?

Franchement non, car au départ on savait très bien que cette équipe expérimentée ne pouvait prétendre à la victoire, l'important pour elle étant de se trouver, disons même de naître. Ceci en fonction des matches de qualification préolympique que la France doit disputer contre l'U.R.S.S. et l'Autriche.

La naissance s'est faite. Accouchement difficile et non sans douleur. Pourtant nous pouvons dire qu'avec un minimum de chance, ou plutôt avec moins de malchance, nous pouvions aller en finale tellement nos deux vainqueurs, la Tunisie et la Turquie se montrèrent de force égale à l'équipe tricolore.

Bien mieux, de l'avis de tous les spécialistes ce sont les Français qui ont pratiqué le jeu le plus clair, le plus plaisant. Mais Bourdon a fauté, et la chose est d'autant plus amère que ce joueur a été parmi les meilleurs des Tricolores.

Bourdon nous l'avouait ensuite : « Si j'avais eu l'expérience de ces matches, je ne me serais pas affolé ou plutôt j'aurais su instantanément ce que j'avais à faire ».

Ce qui était le cas pour Hugon. L'arrière de Châteaurox qui donna littéralement un but aux Grecs, en début de son premier match. Mais heureusement ses camarades remontèrent bien vite ce handicap.

LES ANCIENS LES MEILLEURS

Il est d'ailleurs à remarquer que ce sont les joueurs ayant une expérience internationale qui se sont le mieux comportés. Imiela, nouveau capitaine, a été impeccable en défense et a même marqué un but, le dernier de son équipe, dans ce Tournoi. Ribepierre, comme demi, puis comme arrière, n'a rien à se reprocher tout comme René Riefa qui, demi au début, joua le dernier match comme ailier. Romier et Aubert qui n'avaient qu'une seule sélection sont aussi à classer parmi les meilleurs. Romier comme demi fut impeccable et jouant le dernier match comme arrière central fut également très bon. Aubert a été le plus fin technicien de tous. On se prend à rêver de ce que pourrait être le rendement d'une attaque avec l'aide de cet Aubert, petit de taille (comme Riefa) mais sensationnel dans le maniement de la balle et sa couverture.

DES BLEUS QUI PROMETTENT

L'avantage d'avoir joué en équipe nationale est indéniable et on a bien vu au fil des matches que tout le monde jouait mieux, plus collectivement. Si ces hommes d'Izmir avaient disputé ensemble au minimum deux matches, nous aurions pu prétendre à la première place. Mais voilà...

Bouveresse, ailier puis avant centre, est indéniablement meilleur à ce dernier poste. Hopquin a été satisfaisant jusqu'à sa blessure et Perra sera encore meilleur lorsqu'il aura discipliné son jeu. Bourdon n'a pas déçu, mais il a quelques kilos de trop qui lui ont fait perdre ce jaillissement qui était sa force.

Nous avons déjà dit que Lannoy et Gouraud ont été impeccables et sont à considérer comme titulaires. Les deux ont assimilé la défense en ligne sans aucun problème, les deux sont courageux et impeccables dans la prise de balle, nous ne saurions les départager.

UNE ATTAQUE DEFICIENTE

La grande faiblesse de cette équipe de France est la ligne d'attaque. Di Caro et Exbrayat, les deux ailiers, ont été bons mais sans plus. Ils ne sont pas de la force de Kanyan et Hallet ou plus près de Mankowsky et de Martigny, leurs prédécesseurs. Bouffandeau a valu par son courage, sa hargne mais il n'a pour ainsi dire jamais tiré véritablement au but.

Nous croyons que par le travail d'Aubert et la percussive de Bouveresse, deux ailiers plus entreprenants auraient valu plus de buts.

Lang, Garnier, Hugon n'ont joué que le dernier match. Lang a tenté sa chance plusieurs fois à sa place de demi. Il est à retenir. Garnier, le Sétois, a marqué deux buts ce qui est déjà une très bonne note quand on est demi. Mais son travail défensif est moins effectif. Nous croyons que ce solide gaillard est plus un attaquant qu'un demi. Hugon a été faible. Il n'assimile pas du tout la défense en ligne.

DEMAIN, L'U.R.S.S.

Cette semaine il va falloir donner la liste des vingt joueurs prévus pour jouer les Soviétiques le 3 novembre prochain. Il est normal que les dix-sept joueurs étant à Izmir figurent dans cette liste mais il faudra y ajouter De Martigny, Mankowski, Le Roux, titulaires n'ayant pu faire le déplacement en Turquie.

Cela pour rester dans les normes olympiques que la France semble être la seule à respecter si l'on en juge par exemple sur la Yougoslavie, où tout le monde est professionnel à l'image de notre vieille connaissance Bora Mulitinovic ; le gardien et un demi sont d'ailleurs les titulaires de l'équipe « A » professionnelle.

Si la France décidait d'utiliser ses joueurs opérant comme amateurs en équipe pro, même avec un statut de stagiaire, nous pourrions aligner une équipe bien plus forte pour ces Jeux Olympiques. Mais voilà, en France on est jugulaire, jugulaire !

Et puis, mon Dieu, si ces satanés amateurs étaient enfin éliminés de ce Tournoi Olympique, on en serait débarrassé et on pourrait créer une autre équipe plus dans les vues des hautes instances techniques de notre football.

Pourtant elle est si attachante cette équipe de France amateurs, même si elle est la mal-aimée.

EN DIRECT DE TURQUIE

● Le Caennais Hopquin, qui a eu le nez cassé au cours du match contre la Syrie, a fait ensuite sensation au village olympique et partout où il se rendait : le pansement qu'il portait sur la face ressemblait à un masque et lui, à l'homme invisible. Hopquin pourra rejouer dans quinze jours.

● Le Sochalien Lang, demi excellent bien que n'ayant joué que le dernier match, s'est révélé également un animateur de grand talent et Exbrayat un imitateur de cris d'animaux remarquable. Cette tournée aura au moins servi à recréer cette ambiance joyeuse sans quoi une équipe de France amateurs n'existe pas.

● On ne pourra pas dire que nos amateurs ne sont pas courageux : Hopquin a joué toute une première mi-temps avec le nez cassé ; l'Aixois Perra est resté sur le terrain malgré une entorse, Lang a accepté de jouer malgré une atteinte douloureuse aux reins. Et nous ne tenons pas compte du genou ouvert par un coup de crampon pour Ribeyre. Une large estafilade à la jambe pour Imiela sans compter les habituels bobos dont tous les joueurs sans exception ont été atteints car les crampons volaient bas dans ce Tournoi d'Izmir.

● Par le jeu d'alternance, le gardien Lannoy n'avait joué, sans qu'on le fasse exprès, que les deux matches en nocturne, et Gouraud ceux en diurne.

Quelqu'un surnomma Lannoy « Le gardien de nuit », mais pour le match de classement contre la Grèce la rencontre prévue pour l'après-midi fut renvoyée au soir et Gouraud joua aussi sous les projecteurs.

● Lannoy a perdu les deux matches auxquels il participa. Gouraud a gagné les deux qu'il a disputés — pourtant on ne peut dire que le Lenois a été inférieur à l'Angevinois et Grillon aura des problèmes pour désigner le titulaire.

Une chose est d'ores et déjà certaine : les deux gardiens feront le déplacement en U.R.S.S. en novembre prochain.

● L'entraîneur de Colette Besson, Durand Saint-Omer était le compagnon de chambre d'André Grillon à qui il dit toute sa joie, car Saint-Omer a joué au football à Bordeaux et était un supporter de l'entraîneur national, lorsque celui-ci brillait comme arrière international.

● Dans les dernières minutes d'un match, Lannoy fut sévèrement bousculé par un attaquant adverse, Perra lui cria : « Reste au sol, fais du cinéma » et le Lenois resta étendu comme K.O.

Malheureusement l'arbitre qui était Marocain comprenait parfaitement le français et il siffla coup franc contre la France. Motif : le gardien faisait de l'anti-jeu en conservant le ballon sous lui !

Il faut souhaiter que la prime de 50 F que la Fédération accorde (c'est la seule prime) à ses amateurs pour envois de cartes postales soit augmentée, car à Izmir on a sûrement battu les records d'envois de cartes colorées. Dame, on comptait un maximum de nouveaux sélectionnés soucieux de faire connaître leur déplacement aux amis et connaissances.

● René Riefa est le cinéaste de l'équipe. Il ne se déplace jamais sans sa caméra prenant ainsi le relais de Henri Ribul, spécialiste en la matière.

L'Avignonnais confie toujours sa caméra à un remplaçant pour être pris lors de la présentation ou au cours du match. Mais Riefa a quelquefois des images qu'il n'attendait pas toujours.

Comme il ne se trouvait aucun joueur ayant participé aux Jeux de Mexico où le match Mexique-France se joua devant 80.000 spectateurs. Tous les joueurs d'Izmir ont battu leur propre record en jouant devant 68.000 spectateurs contre la Turquie.

Evidemment Bouveresse habitué à jouer à Baume-les-Dames, tout comme les Arlésiens Aubert et Exbrayat, ont trouvé une certaine différence entre cette affluente et celle qu'ils ont l'habitude de voir autour d'eux.

● Gilbert Plante, qui est l'actuel capitaine d'Aix, était aussi en Tunisie celui de l'Equipe de France pour la finale des Jeux Méditerranéens et naturellement il avait donné ses conseils à ses deux joueurs frappant à Izmir Di Caro et Perra.

Comme nous nous étonnions auprès de Perra de sa manière plutôt percutante d'opérer comme arrière, l'Aixois nous répondit :

« C'est Plante qui est mon professeur. Alors nous avons compris. Perra nous a cité une anecdote extraordinaire de son capitaine Plante : récemment l'arbitre lui fit une remontrance en tendant vers le visage de Plante un index menaçant et l'Aixois referma les dents sur cet index ; qui plus est l'arbitre ne sanctionna pas Plante ! »

● L'arbitre français Frauciel a passé une soirée agitée en dirigeant le match Yougoslavie-Maroc et on jugea plus prudent de mettre des soldats en faction à la porte de son hôtel après cette rencontre.

Dès le début, M. Frauciel expulsa un Marocain, puis les Yougoslaves ayant marqué un but, les Marocains devinrent encore plus nerveux. Un but hors-jeu pour les Yougoslaves, mais refusé par l'arbitre, déclencha le processus. Un Marocain frappant un Yougoslave, M. Frauciel donna un avertissement, le Marocain protesta et cracha à la figure de M. Frauciel qui expulsa ledit Marocain. Alors toute l'équipe du Maroc quitta le terrain. Le comité disqualifia le Maroc, le mettant même hors classement.

LA BOURSE DU TRAVAIL OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLEES :

« L'EQUIPE » (du lundi) et FRANCE FOOTBALL » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois 14 F la ligne + TVA 21,77 %
Demandes d'emplois 7 F la ligne + TVA 21,77 %

Renseign.-Recept. : Petites Annonces Régie-Press, 85 bis, r. Réaumur. 236-30-60. 231-50-94

Divers	Vendeurs	Magasiniers
CETTE ANNONCE EST VALABLE TOUTE L'ANNEE CONSERVEZ-LA ! SMITH-CORONA MARCHANT En expansion permanente recherche sur ttes régions — Jeunes femmes pour information clientèle — Représentants exclusifs — Techniciens Pour la vente de ses copiers électrostatiques Situations d'avenir à candidats de valeur M. VINSONNEAU directeur commercial 86, av. de la République 94 - Maisons-Alfort Téléphone : 368-49-03	Importante Société Alimentaire recherche DES VENDEURS pour les secteurs : 1° PONTOISE - BEAUVAIS 2° SEINE-SAINT-DENIS 3° ESSONNE - ayant expérience de la vente grande surface grossistes - désireux de prendre des responsabilités dans le domaine commercial et l'animation d'une équipe NOUS OFFRONS : — bon niveau de rémunération — voit. fournie frais rembours. — possibilité de promotion Ecr. à n° 31.715 Contesse Pub. 20, av. Opera, Paris-1^{er}, q. tr.	Imp. Sté Matériel de Soudage recherche EMPLOYES DE MAGASINS RECEPTIONNAIRES EMPLOYES DE MAGASINS MANUTENTIONNAIRES 44 h. 1/2. Cantine. Prime vac. Gratifications Ecrire : ESAB, 176, avenue Louis-Roché, 92 - GENNEVILLIERS ou téléph. : 733-11-80 Autobus : 166-138-139-178 Gares : Gennevilliers - Saint-Denis et Bois-Colombes

Ceci intéresse tous les Jeunes Gens qui, en dehors du stade, veulent retrouver ambiance jeune et dynamique.

ETABLISSEMENT DE CREDIT recherche Jeunes gens, libérés du service militaire, pour diffusion des services bancaires et financiers en milieu rural et urbain — stage rémunéré — Formation assurée, sans frais. Emploi stable et d'avenir.

Ecrire avec C.V. et photo au CREDIT AGRICOLE MUTUEL DE L'EURE, 5, rue de la Rochette à EVREUX. Discrétion assurée.

nos lecteurs reviennent sur France-Hongrie

Expulsion du coupable !

« La Victoire de la Hongrie (2-0) devant la France est normale. Les Français ont succombé devant une bonne équipe qui possède en Zambo, Dunai, Fazekas, Bené, des hommes remarquables, très bons techniciens, athlétiques, décidés, en somme des hommes constamment dangereux.

Hélas ! il y a des gestes indignes de sportifs qui ternissent les plus belles victoires. Je veux parler du joueur hongrois qui, en deuxième mi-temps, a agrippé Révelli aux épaules et l'a terrassé, alors que celui-ci lui échappait et filait seul vers le but. Un geste calme et méthodique, un peu comme celui d'un lutteur, accompli de sang-froid, un geste inadmissible en football, même si le travail est fait proprement. Encore hélas ! le règlement avantage trop les défenseurs irrésistiblement « passés » en dehors de la fatidique surface de réparation !

Dans ce cas, il me semble que le seul moyen efficace de rendre justice à l'agressé est l'expulsion du joueur fautif.

Il est urgent d'agir en ce sens si l'on ne veut pas revoir trop souvent ce que l'on a vu à Rennes lors du match Rennes-Glasgow Rangers : football dégénéré et morale sportive bafoyée. Ce soir-là la mansuétude de l'arbitre autrichien à l'égard de l'antijeu systématique et lamentable des Ecossais, a faussé le résultat. En toute équité, les Rangers auraient dû avoir à leur passif un penalty et deux ou trois expulsions. »

J.-C. TABONE,
DINAN.

LORSQUE LE XV DE FRANCE PERD...

« Après une série de bons résultats qui ont fait illusion, c'est la série noire qui recommence pour le football français. Voilà la réaction d'Europe N° 1 après ce week-end, désastreux pour notre sport, réaction qui résume celles de la presse non spécialisée. Voilà comment on encourage l'équipe de France de football ! Lorsque elle gagne, on l'encense et lorsqu'elle perd on la traîne dans la boue. Bien sûr cette conjonction de trois défaites n'est pas due au seul hasard, mais je ne crois pas que l'on puisse en conclure, comme on l'a déjà fait souvent, que le football français est mort. Lorsque le quinze de France perd (ce qui arrive plus souvent qu'on ne le fait croire), on ne remet pas tout en question, on ne dit pas que le rugby français

L'ensemble de notre courrier est, cette semaine, consacré à France-Hongrie. Nos lecteurs nous ont écrit en effet des lettres extrêmement nombreuses et intéressantes concernant ce match. Nous les en remercions et nous nous excusons auprès de tous ceux dont nous ne pouvons, faute de place, publier les observations. A la lecture de toutes ces lettres, nous

Paris sportif

« Comme chacun, j'ai été déçu par la logique défaite de notre équipe de France, face à celle de Hongrie. Mais, par contre, je n'ai pas été du tout surpris d'entendre — surtout — les huées de cet admirable public de Colombes prenant nos joueurs à partie au moment précis où tout au contraire, ils avaient besoin d'être portés par des encouragements inconditionnels. Quelle tristesse !

Et puis le fait que pour suivre une rencontre de cette importance il n'y ait eu qu'environ 22.000 spectateurs démontre, si cela était encore nécessaire, la valeur de l'esprit sportif de ces messieurs les Parisiens. A quoi bon leur avoir reconstruit leur Parc des princes ? »

José FILIDORI,
20 - BASTIA.

Aller au Brésil

« Rien ne doit être négligé pour donner aux Français l'expérience, la connaissance des petites ficelles du métier (celles qui font arrêter Révelli en le ceinturant de derrière, par

exemple), l'habitude des grands matches.

Ainsi aux dates des 1/4 de finale de la Coupe d'Europe qui seront libres à moins d'un miracle, il faut trouver des matches amicaux si possible à l'extérieur contre la Suède, ou l'U.R.S.S., le Portugal, par exemple. Il faut absolument que l'on trouve une solution pour que l'équipe de France participe à la « Petite Coupe du Monde », malgré les dates qui lui sont fixées. Enfin, l'occasion de rencontrer le Brésil en juin 1972 ne doit pas être négligée. »

Laurent LARUAZ,
74 - SAINT-JEAN-DE-SIXT.

N'accablons pas

« N'accablons pas cette équipe de France. Elle s'est défendue avec tous ses moyens, mais, encore une fois, nos attaquants se sont montrés maladroits à l'approche du but adverse. Notre chance de qualification est maintenant bien compromise et même si nous gagnons les deux matches contre la Bulgarie, la Hongrie qui recevra la Norvège (et qui soignera son goal-averages en cette circonstance) risque de nous barrer la route des quarts de finale.

Courage ! La route est longue et pleine d'embûches, mais les défaites subies nous feront mieux apprécier les victoires ! »

Pierre MORDICONI,
31 - TOULOUSE.

Prévisible

« Comme beaucoup de supporters de notre équipe nationale, j'ai été très déçu par la défaite qu'elle vient d'enregistrer face aux Hongrois. Je suis parfaitement d'accord avec la façon d'agir de Georges Boulogne, car il faut reconnaître qu'il a su créer une équipe qui ne baisse pas les bras avant le coup de sifflet final (elle vient encore de le prouver), une équipe qui peut sortir du terrain la tête haute, quel que soit le résultat.

Mais j'émetts cependant quelques réserves sur l'équipe qu'il a alignée face aux Magyars. Le dimanche pré-

avons pu « prendre le pouls » de l'opinion des sportifs français qu'on peut résumer ainsi : vif attachement à l'équipe nationale, déception après France-Hongrie, critiques nuancées à l'égard du sélectionneur et, plus encore, peut-être, confiance en l'équipe de France telle qu'elle est conduite actuellement.

cédent, la télévision avait eu la bonne idée de nous présenter de larges extraits du match Nîmes-Paris-Saint-Germain, match qui nous avait montré que certains internationaux n'étaient pas en grande condition : Rostagni n'avait guère brillé ; Djorkaeff n'était pas dans le coup ; Mézy était fatigué et n'avait pas son rayonnement habituel ; par contre Jacky Vergnes avait été un des hommes les plus en vue.

D'autre part, les joueurs de Marseille étaient quelque peu surmenés après leur qualification.

Considérons maintenant la prestation de ces mêmes joueurs : Rostagni a fait un mauvais match ; Djorkaeff, le pauvre, a été complètement dépassé par les événements (et par Zambo). En défense, et en attaque, il s'est montré incapable d'utiliser une balle correctement ; Mézy, très effacé lui aussi, n'a pas su organiser et diriger le jeu avec clairovoyance comme il nous y avait habitués.

Enfin, Bosquier, lui-même, a commis quelques erreurs. En attaque la présence d'un élément opportuniste et en forme comme Vergnes (meilleur buteur français) aurait été très utile.

Comme consolation nous aurons quand même eu l'excellente prestation de Bereta, de Georges Lech et même de Gilbert Gress qui, lui, habitué à récupérer rapidement, ne s'est pas senti des fatigues de Gornik.

En conclusion, l'équipe de France s'est battue avec courage, mais ses déboires n'étaient-ils pas en partie prévisibles compte tenu de la méforme de certains de ses éléments de base ? Georges Boulogne n'aurait-il pas dû intégrer des hommes comme Vergnes ou Trésor ? »

Daniel PETITLAURENT,
21 - CHENOVE.

Les cadeaux

« M. Boulogne a raison de vouloir les mêmes : l'esprit d'équipe est meilleur de cette façon. Je le soutiens à fond dans ce sens. Mais pourquoi n'utilise-t-il pas les remplaçants qui, eux aussi, sont de la bande ? Par exemple, Lemerre ou Lopez à la place de Rostagni (c'est urgent), Gress à la place de Mézy ou Michel ou bien Bras ou Blanchet à l'aile droite ? Vous le voyez, les solutions ne manquent pas. Présenter au public parisien la fameuse équipe de la tournée sud-américaine c'est bien, c'est la preuve que le sélectionneur a de bons sentiments. Je regrette cependant le cadeau que l'on a fait à nos adversaires. Car on ne peut pas dire, à l'inverse, que les Hongrois débordaient de bons sentiments à l'encontre de notre équipe ? »

Bernard CARRERA,
69 - VILLEURBANNE.

Sans cerveau

« Les vieilles gloires, où êtes-vous ? La France a été déçue contre la Hongrie, cela est certain. Je ne reviens pas sur ce match. La France a montré une fois de plus ses faiblesses. Les qualités athlétiques, la force de pénétration, la frappe de balle, l'utilisation immédiate, la passe longue et précise, l'organisation sur le terrain, la clairovoyance, la classe d'un vrai patron, voilà ce qui manque dans l'équipe de France. La France joue sans cerveau, ne sait pas changer de tactique en cours de jeu. Cela fait beaucoup de choses. Le football est devenu plus rapide c'est certain, mais inefficace ? Je pense aussi que plusieurs joueurs n'avaient pas leur place samedi contre la Hongrie. »

J. EICHWALD,
BISCHWILLER.

LES HONGROIS ONT-ILS LU

« F. F. ? »

« Sans aller jusqu'à prétendre que « France Football » fait figure de bible dans les milieux du football international, le fait est que les Hongrois ont joué à l'inverse de ce qu'avait remarqué M. J.-Ph. Rethacker à Budapest, en ce qui concerne les alliés. C'est Rostagni qui a bénéficié d'un boulevard devant lui et Djorkaeff a souffert mille maux devant l'excellent Zambo. C'est peut-être un hasard, mais c'est peut-être aussi un système adopté après la lecture de l'article de « France Football ». De la même manière, il est visible que la défense française s'est trop souvent paniquée devant la paire Bene-Dunai et qu'enfin, l'équipe souffrait d'un trac fou pour sa « rentrée » à Paris. Or, c'est justement de ces trois sujets que « France Football » traitait dans son dernier numéro. Cela m'amène à constater le poids psychologique que votre journal peut avoir, car des études très fouillées sont extrêmement intéressantes, mais elles sont lues aussi très attentivement, n'en doutons pas, par les acteurs eux-mêmes.

Bien sûr, quelle que soit cette influence et en admettant même qu'elle existe, ce n'est évidemment pas la cause de la défaite française qui réside avant tout dans la supériorité du jeu hongrois, le seul au monde peut-être à pouvoir rivaliser, en classe pure, avec celui du Brésil. Cela a d'ailleurs été nettement démontré même si, par instants, les Magyars ont prouvé qu'ils n'avaient rien à envier aux « meilleurs » dans l'anti-jeu. Cette équipe de l'Est n'a fait très grosse impression et je ne m'étonnerais pas de la retrouver dans quelques mois en finale de cette Coupe d'Europe des Nations.

De toute façon et en guise de conclusion, je ne pense pas que l'équipe de France soit critique sur ce match. Les Hongrois étaient les meilleurs, mais on ne les rencontre pas tous les jours et il ne faut aucun doute que Georges Boulogne et ses garçons sauront redresser la barre contre la Bulgarie. Mon seul véritable regret en fait est qu'ils aient raté leur rentrée à Paris. Ils auraient pourtant bien mérité de réussir. »

Gérard NIVLET,
31-MURET.

Que croyez-vous donc ?

« Mon Dieu ! que de pourquoi après cette défaite subie par notre équipe de France ! Pourquoi M. Boulogne s'obstine-t-il à conserver les mêmes joueurs depuis deux ans ? Pourquoi applique-t-il toujours la même tactique ? Pourquoi Loubet, blessé dès le début du match, n'est-il pas sorti plus tôt, cédant ainsi sa place à un joueur en pleine possession de ses moyens ? Pourquoi notre équipe a-t-elle été moins bonne, nos joueurs en moins bonne condition ? etc.

Moi, je demande pourquoi tant de remue-ménage autour d'une défaite survenant après tant de satisfactions ? Que croyez-vous donc ? Que notre équipe de France, parce qu'elle avait fait de très louables progrès, allait se révéler imbattable et ne plus connaître la défaite ? C'est stupide. Aucune équipe au monde, même la plus forte, ne peut se vanter de n'avoir jamais connu la défaite. Alors, pourquoi notre équipe de France, qui est en pleine évolution, qui a encore quelques mises au point à faire, devrait-elle ne pas perdre ? Franchement, au lieu de l'aider vous lui rendez la tâche plus difficile. Cette défaite vous devez l'accepter, et laisser M. Boulogne continuer tranquillement sa tâche. »

Liliane GILBERT,
13 - MARGNANE.

NON, M. BOULOGNE

« La critique est peut-être facile, mais lorsque l'on retombe dans les erreurs trop souvent répétées, elle s'impose. Surtout après une défaite qui nous remet à notre vraie place. En effet, il faut voir les choses en face, et si vous parlez souvent de bilan, alors parlons-en. A mes yeux, comme à ceux de beaucoup de sportifs français, seule compte la représentation dans les phases finales des compétitions européennes ou mondiales et, sur ce plan-là, nous ne pouvons pas répondre présents, car les victoires sur l'Argentine, la Belgique et le match nul en Espagne ne sauraient nous valoir une bonne place au classement européen qu'à partir du moment où elles s'inscriront dans un cadre compétitif. Quant au match nul de Budapest, je pense que les Hongrois, ce jour-là, ont joué sans grande conviction, et qu'ils se sont imaginés l'emporter facilement.

Pour tout cela, je me permets de vous dire non, M. Boulogne. Non, on ne peut battre sur un terrain des garçons qui, quoi que l'on fasse, seront toujours plus « football », plus grands techniciens que nous, sans une grande volonté et sans combattre. Or, on a assisté au spectacle de joueurs se laissant endormir, et incapables de la moindre agressivité.

— Non, Monsieur Boulogne, on ne peut pas gagner lorsque l'on ne possède pas les règles du jeu bien en tête. Il est rageant de voir des joueurs qui ne savent pas tricher, qui ne savent pas gagner du temps intelligemment, qui ne savent pas se

concilier les faveurs de l'arbitre. Dans cet ordre d'idées, on a beaucoup à apprendre des joueurs rusés que sont Bené, Juhász et autre Dunai. — Non, Monsieur Boulogne, on ne peut l'emporter en faisant des fautes tactiques que l'on n'admet pas de la part d'un cadet ou d'un junior. Comment se fait-il que l'on voie des joueurs libres de tout mouvement à 25 mètres au moins des buts français ? Comment un joueur adverse peut-il parcourir cinquante mètres, ballon au pied, sans être inquiété ?

— Non, Monsieur Boulogne, non, on ne sélectionne pas des garçons qui sont hors de condition depuis pas mal de temps et qui peinent à s'affirmer et à s'imposer dans notre championnat, alors que, précisément, en tant qu'international, ils devraient dominer et justifier leur sélection. Or, il ne faut pas être expert pour se rendre compte que Rostagni n'est pas en grand forme depuis le début de saison. Alors, au lieu de lui imposer des déconvenues, qu'on fasse plutôt confiance à un Kula ou à un Lopez. Surtout lorsque l'on demande à ce même arrière de se transformer en ailier de temps à autre...

Et, une fois encore, je vous dis non, non on ne peut pas gagner avec une équipe sans ailier, je ne connais pas une formation qui ait réussi à s'imposer sans joueurs capables de déborder et de centrer, et j'attends que vous me démontriez le contraire... si vous le pouvez. »

Guy BAILLET,
63 - CLERMONT-FERRAND.

Si on pouvait enfermer
l'arôme d'Amsterdamer
dans un flacon...
on aurait créé le plus
formidable parfum d'homme.



En attendant...
fumez Amsterdamer!
(ça sent si bon !)

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

monde Football

FACCHETTI : L'ARRIÈRE-BUTEUR

Ce sont les grands joueurs qui font les grands moments de football et, fort heureusement, ils sont encore nombreux. Cette semaine, comme vous pourrez le constater à la lecture de ces nouvelles venues des quatre coins du monde, plusieurs d'entre eux se sont distingués.

George BEST qui avait donné des regrets aux Irlandais en ne pouvant jouer contre l'URSS (soigné énergiquement, il n'était pas prêt) a marqué le seul but de Manchester United contre Derby, but qui vaut deux points. Catterick, le manager d'Everton, a déclaré : « Si Manchester n'avait pas Best, ce serait une équipe de milieu de tableau. »

Gerd MULLER, en marquant 2 buts à Hanovre avec

Bayern, a confirmé qu'il restait le canonier national attiré. Mais il a dû être surpris en apprenant que Uwe Seeler lavait imité à Hambourg, dans des conditions étonnantes. Le Hambourg S.V. était mené 2-0 par Bochum. Alors, Zorro-Seeler est arrivé. Autour de 2 buts et artisan de la victoire 3-2, Seeler a été acclamé comme aux plus beaux jours.

Giacinto FACCHETTI, l'arrière gauche le plus efficace du monde, a encore marqué un but en championnat, avec l'Inter, à Catanzaro. Il permet ainsi à son club de rester en tête du classement en belle compagnie, avec Milan A.C., Torino et Rome.

Johan CRUYFF, vendredi soir à Amsterdam, a permis

à Ajax de remplir aisément le derby devant D.W.S. Deux jaillissements, deux passes et deux buts. L'O.M. devra surveiller de près ce client-là.

PIRRI, à peine remis de blessure, a fait sa rentrée en cours de match, au sein du Real. Aussitôt, l'équipe madrilène s'est mise à tourner. Un but d'Amancio a fait le reste. Le Real a 3 points d'avance sur... le troisième. Car Valence est avec lui.

Le trio de Zurich, KUHN-JEANDUPEUX-KONIETSKA a fait merveille à Berne contre les Young Boys. Il a ainsi permis au F.C. Zurich de remporter une brillante victoire importante à tous points de vue.

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

YUGOSLAVIE - ALL. DE L'EST (0-0) (Yvan VELICHKOVIC)

LA YUGOSLAVIE QUALIFIÉE

BELGRADE. — La télévision, le mouvois temps, et la qualification presque certaine de l'équipe nationale de Yougoslavie en quarts de finale de la Coupe des Nations ont fait que 2.500 spectateurs seulement étaient présents, samedi, à Belgrade, au match contre l'Allemagne de l'Est.

La Yougoslavie a attaqué en vain. L'Allemagne de l'Est s'est défendue avec succès. Le résultat 0-0 est logique. L'ailier droit yougoslave, Petkovic n'a pas saisi sa grande occasion. Il a dribblé

toute la défense adverse et même le gardien, mais, néanmoins, il n'a pas marqué le but.

Son collègue Dzajic a joué, mais malade, il était dans une toute petite forme. Et sans ailiers il était impossible de s'infiltrer dans la défense de l'Allemagne de l'Est qui était hermétiquement fermée.

Bref, la Yougoslavie est qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe des Nations, quoiqu'il reste le match contre le Luxembourg.

SUISSE

(Raymond PITTET)

ZURICH ÉCARTE LES YOUNG BOYS

LAUSANNE. — Le championnat suisse a repris son cours habituel après l'entracte de la Coupe des Nations qui a vu les Helvètes près de la victoire face à l'Angleterre.

Pas de grande surprise sur le plan des résultats en championnat, si ce n'est la très belle victoire que les Zurichois ont remportée au Wankdorf de Berne face aux Young Boys. Incontestablement, les Bernois ne s'en laissent pas conter sur leur terrain. Souvent ils utilisent la force pour parvenir à leurs fins, mais Zurich, samedi soir, était en grande forme et sa tripléte Kuhn-Jeandupeux et Konietzka firent merveille.

Grasshoppers, l'actuel deuxième du classement et tenant du titre, n'a pas trop forcé son talent pour venir à bout des Saint-Gallois retranchés en défense. Le score (2-0) ne correspond pas du tout à la valeur actuelle des Zurichois. Visiblement, ils se sont réservés pour le grand choc de mercredi qui les verra aux prises avec les champions d'Angleterre, Arsenal.

Sion, sous la direction de son nouvel entraîneur Blasevic, semble amorcer un virage. Après une suite de résultats peu satisfaisants, il connaît de nouveau les joies de la victoire. C'est ainsi qu'ils s'en furent à Bienne battre le plus régulièrement du monde le club local sur le score de 4-2. Avec l'arrivée des internationaux Weibel et surtout Quentin qui revient ainsi à son premier club, l'équipe se montre plus percutante et plus collective. Même si Bienne occupe ce soir l'avant-dernière place du classement, il serait abusif de considérer que Sion a obtenu cette victoire dans de relatives bonnes conditions. Le déplacement du stade de Gruzelen n'est jamais une petite affaire, l'équipe locale est rugueuse !

Une fois de plus, Lausanne-Sports va devoir se priver d'un joueur pour un minimum de deux dimanches. Alors que les Vaudois menaient par 2-0 face à Lugano, un incident se produisit entre le Tessinois Luttrop et le Vaudois Guggisberg. L'arbitre, très curieusement, malgré la

faute bénigne du Lausannois, l'expulsa du terrain. A la suite de cette mesure criante d'injustice, l'international Chapuisat, capitaine de l'équipe et l'un de ses camarades, Dufour, s'en vinrent demander des explications à l'arbitre. Celui-ci donna un avertissement aux deux joueurs. Lausanne-Sport, avec l'exclusion de Vuilleumier et Zappella n'aura pas joué un grand nombre de rencontres au complet cette saison.

Le Servette de Genève, maintenant privé de son entraîneur Jean Snella, n'a pas réussi à battre La Chaux-de-Fonds qui connaît pourtant des problèmes depuis le départ de Jeandupeux, son ancien fer de lance.

(9 ^e journée)				
Bienne	2	Sion	4	
Grasshoppers	2	St Gall	0	
Young Boys	0	Zurich	2	
La Ch.-de-Fonds	1	Servette	1	
Lausanne	2	Lugano	0	
Lucerne	0	Granges	1	
Winterthur	3	Bâle	4	

Classement						
	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Zurich	16	9	8	0	1	19 7
2. Grasshoppers	14	9	7	0	2	18 7
Bâle	14	9	5	4	0	18 10
4. Young Boys	11	9	5	1	3	14 10
5. Lausanne	10	9	4	2	3	18 13
Granges	10	9	3	4	2	9 11
7. Winterthur	9	9	4	1	4	17 13
Ch.-de-Fonds	9	9	3	3	3	10 11
9. Servette	8	9	3	2	4	12 16
10. St Gall	7	9	2	3	4	13 16
Sion	7	9	2	3	4	15 18
12. Lugano	6	9	1	4	4	13 18
13. Bienne	3	9	0	3	6	23 23
14. Lucerne	2	9	1	0	8	7 22

Buteurs. — Dimmeler (Winterthur) 8 ; Balmer (Bâle) 7 ; Muller (Y. Boys) 7.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

GEORGE BEST ENCORE ET TOUJOURS

LONDRES. — Manchester United fut un redoutable adversaire à domicile pour Derby, le seul club de Première Division vaincu. Harry Catterick, l'entraîneur d'Everton, déclara que Manchester United serait une équipe du milieu de classement si elle ne comprenait pas George Best et le résultat de samedi souligna la vérité de cette observation. Best marqua le seul but du Match — son dixième de la saison — et gagna la partie pour son club. Après une longue période de domination de Manchester, Kidd passa à Charlton. Son tir fut bloqué, ainsi que celui de Law, mais les réflexes extraordinaires de Best lui permirent de marquer un de ces buts dont il a le secret. Derby riposta et Stepney, le gardien de Manchester, fit un arrêt chanceux, mais à la fin, United mérita sa victoire.

Donc, Manchester United a une avance de trois points sur Sheffield United qui fut vaincu pour la troisième fois de suite, (3-5) à Southampton.

Les cinq buts du match furent inscrits en première mi-temps. Currie (Sheffield) et O'Neill (Southampton) reçurent des avertissements de l'arbitre — le quatrième de la saison pour O'Neill qui a été condamné déjà à six semaines de suspension avec sursis. Le premier but vint d'un bon tir de Channon, de Southampton, mais Dearden marqua pour Sheffield. Channon marqua encore de la tête. Jenkins prit le troisième but de son équipe, sur une mauvaise passe en arrière de Flynn. Puis Flynn lui-même marqua pour Sheffield une minute après. En deuxième mi-temps, il y eut un autre avertissement, cette fois-ci à Colquhoun, de Sheffield United.

Deux équipes à surveiller : Arsenal et Leeds. L'immense réserve d'effectifs de la défense d'Arsenal fut démontrée par le fait que, malgré l'absence pour cause de blessures de McNab et de Storey — tous les deux internationaux — Simpson, qui fait partie du peloton des joueurs pouvant entrer dans l'équipe nationale, n'a pas joué. Arsenal a bien pris goût à la victoire. Après cinq succès de suite, il a battu (2-1) Chelsea, sa bête noire en déplacement, pour la première fois en dix ans.

Arsenal est parfaitement organisé et Chelsea ne trouva pas de failles dans le rideau défensif. Kennedy marqua les deux buts d'Arsenal : le premier sur une passe incroyablement précise de George, Roberts laissa passer la balle entre ses jambes ce qui trompa Webb et Kennedy tira ; le deuxième à la suite d'un corner, Graham donna le premier coup de tête, Kennedy le deuxième.

Juste avant la fin, Cooke et Osgood réalisèrent deux miracles de technique. Il y avait neuf joueurs d'Arsenal entre le point de penalty et la ligne de but — neuf, et le gardien en plus... — mais Cooke donna la balle à Osgood et celui-ci parvint à la faire passer dans un espace qu'on aurait cru trop petit pour une balle de golf. Orsenal, enfin, eut l'air d'un vrai champion. Quant à Leeds, il battit Manchester City assez confortablement (3-0). Il commença relativement mal et Harvey, le gardien qui remplaçait Sprake, blessé, eut des moments pénibles, mais Brummer et Giles avaient retrouvé leur meilleure forme et leurs combinaisons à la fois délicates et perçantes. Clarke et Jones, de retour après de longues absences pour blessures, sont loin d'être complètement rétablis, mais ils furent très dangereux tout de même. Clarke marqua le premier but après une erreur de Doyle, puis Jones faillit rompre les filets sur reprise de volée d'un coup de tête de Lorimer. Finalement, à la 93^e minute, Lorimer réussit une autre volée irrésistible. Maintenant que l'axe Bremmer-Giles recommence à inspirer l'équipe, tout est possible pour Leeds.

Tottenham fut comblé avec une nette victoire (4-1) sur Wolverhampton. Après une première mi-temps terne, le match s'anima grâce à un exploit de Chivers qui terrorisa la défense entière de Wolverhampton. Cette domination rappela les meilleurs jours de John Charles.

Gilzean marqua à la 23^e minute, puis Chivers inscrit le premier de ses deux buts d'un tir fulgurant cinq minutes après la reprise. Bailey marqua pour Wolverhampton un but un peu chanceux, mais Chivers donna le coup de grâce à Wolverhampton par un bolide extraordinaire. Un quatrième but de Neighbour fut marqué de trente mètres contre une défense démoralisée.

Cinq buts à Nottingham Forest où Liverpool écrasa une équipe qui aura de la chance d'éviter la relégation. Hughes marqua pour Liverpool de trente mètres à la 12^e minute et le match semblait déjà gagné, mais Moore égalisa et, à la mi-temps, le score était de 1 à 1. Puis Heighway marqua au milieu de quatre défenseurs. Smith réussit un penalty après un arrêt du gardien sur Keegan... et non sur le ballon et Moore marqua encore cinq minutes avant la fin.

Crystal Palace créa une surprise en battant Newcastle (2-1) en déplacement. Peut-être que tout l'argent dépensé par Palace pour l'acquisition de nouveaux joueurs le sauvera. L'ancien Bobby Tambling réussit les deux buts de son équipe ; Dyson marqua pour Newcastle — dont les journalistes du pays déclarent qu'elle est la moins bonne des équipes de Première Division. Après avoir vu Crystal Palace et Nottingham, on recule devant une telle idée.

(13^e journée)

Chelsea	1	Arsenal	2
Everton	1	Ipswich	1
Leeds	3	Manchester City	0
Leicester	2	Huddersfield	0
Manchester Utd	1	Derby	0
Newcastle	1	Crystal Palace	2
Nottingham	2	Liverpool	3
Southampton	3	Sheffield Utd	2
Stoke	1	Coventry	0
Tottenham	4	Wolverhampton	0
West Bromwich	0	West Ham	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Manchester Utd	21	13	9	3	1	29
2. Sheffield Utd	18	13	8	2	3	22
3. Derby	17	13	5	7	1	20
4. Manchester City	17	13	7	3	3	22
5. Arsenal	16	12	8	0	4	19
6. Tottenham	15	12	5	5	2	22
7. Leeds	15	13	6	3	4	17
8. Liverpool	15	13	6	3	4	18
9. Stoke	15	13	6	3	4	15
10. Wolverhampton	14	13	5	4	4	20
11. West Ham	13	13	4	5	4	14
12. Coventry	13	13	4	5	4	17
13. Southamt.	12	13	5	2	6	19
14. Ipswich	11	13	2	7	4	9
15. Chelsea	10	13	3	4	6	16
16. West Bromwich	10	13	3	4	6	11
17. Leicester	10	13	3	4	6	12
18. Huddersfield	10	13	4	2	7	12
19. Everton	9	13	3	3	7	9
20. Newcastle	8	13	2	4	7	12
21. Crystal Palace	8	13	2	2	8	9
22. Nottingham	7	13	1	5	7	12

Buteurs : Lee (Manchester City), 11 ; Best (Manchester Utd), 10 ; Moore (Nottingham), 9.

LA LEÇON DE SUISSE-ANGLETERRE (2-3)

(De notre envoyé spécial Robert VERGNE)

RAMSEY N'OUBLIERA PAS LE FESTIVAL KUHN

BALE. — On se souviendra longtemps de la formidable ovation qui salua le but de Kunzli : un but de « tableau noir » ou plutôt un but de rêve comme dit notre confrère « La Suisse ».

Un but qui remettait les deux équipes, de Suisse et d'Angleterre, à égalité après une course-poursuite assez extraordinaire.

Car par deux fois, dix Suisses d'une extrême vaillance, mais aussi intelligents, inspirés, terriblement décidés autant que solidaires, avaient réparé les erreurs du onzième, le gardien Kunz.

Bien sûr, on peut se demander ce qui se serait passé si l'équipe helvétique avait bénéficié du concours d'un gardien de la valeur de Carnus, par exemple, mais il est certain également que ce type d'incidents consistant à encaisser deux buts « bido » est souvent de nature à bander les énergies tout en déconstruisant les « victimes ».

C'était ce qui s'était produit également avec l'équipe d'Angleterre contre la France, il y a près de 20 ans, lorsque Firoud avait lobé d'entrée de jeu l'infortuné Vignal...

Avec deux buts splendides, une supériorité manifeste de terrain et de ballon, pendant une heure, les Suisses pouvaient donc avoir les plus grands espoirs dans le résultat final.

Las : il a fallu qu'une troisième et monumentale

taie (au passif de Chapuisat, cette fois) vienne en une seconde ruiner les magnifiques efforts produits pendant une heure.

Le football est parfois bien cruel. Et un homme que nous connaissons bien puisqu'il travailla quelque temps en France le ressentait plus qu'un autre : Louis Maurer, l'entraîneur de l'équipe suisse et qui fut également celui de l'Olympique de Marseille à l'époque des « vaches maigres ».

« Je ne dis pas que nous aurions battu les Anglais sans ces monumentales erreurs, mais enfin, avec une équipe suisse jouant comme elle l'a fait jusqu'à sa troisième bêtise, tous les espoirs devenaient permis.

Ce qui était important, c'est qu'il s'agissait d'un match de compétition. Et je vous certifie que les Anglais l'avaient préparé avec une minutie sans pareille : ils étaient venus un mois à l'avance reconnaître leur « cantonnement », choisissant un hôtel loin du centre-ville. Ils m'avaient demandé six ballons parmi lesquels serait choisi celui du match. Bref, ils n'ont lésiné sur rien, je vous le dis.

A croire qu'ils nous ont pris très au sérieux.

Et ils ont bien fait ainsi que les événements du match l'ont amplement démontré.

Qu'il soit encore rendu hommage à cette magnifique équipe suisse dont le sélectionneur italien, Valcareggi a pu dire : « Elle a fait une des plus belles mi-temps que j'ai vues en match international depuis longtemps. »

Une équipe composée de semi-professionnels, comme chacun sait, n'ayant pas bénéficié de stage particulier et préparatoire.

Une équipe symbolisée par la classe de Jacob Kuhn qui fit peut-être à Bâle son meilleur match international.

On a vu la préparation minutieuse qui fut celle de l'équipe de la « rose ».

Quelles sont les impressions laissées par elle sur le terrain ?

A peu près toujours la même chose, serait-on tenté de dire, ce qui n'est pas obligatoirement péjoratif.

Les retouches successives qui sont faites à cette équipe depuis qu'elle a remporté la Coupe du monde, il y a plus de cinq ans, aujourd'hui, ne semblent pas devoir la modifier.

Certes, Mc Farland ne possède pas la stature de Jacky Charlton, Francis Lee n'est en aucun point comparable à Bobby Charlton si ce n'est... par la chute des cheveux. Et puisqu'on est sur ce chapitre, disons également qu'il n'y a pas le traditionnel « raquin » que compte

toute équipe anglaise qui se respecte.

Mais il y a toujours cette permanence dans l'effort comme avec les hommes : Banks, Cooper, Moore.

Il y a cette clairvoyance à occuper le terrain selon le principe de l'entonnoir dont on a seulement élargi l'orifice depuis l'utilisation systématique du quatrième arrière central.

Il y a toujours ce « fond de jeu » séculaire contre quoi d'autres se sont brisés.

Savez-vous, par exemple, combien d'équipes ont marqué deux buts à l'Angleterre depuis sa finale victorieuse de Coupe du monde contre l'Allemagne : quatre dont (encore) l'Allemagne. Justement (l'événement et l'homme sont liés), il y a toujours... Ramsey : costume de tweed gris perle, sourcil broussaillieux très... pompidouien, le regard narquois, la réplique sèche comme un tacot.

— Ce match de Bâle ne vous rappelle-t-il pas un peu celui de Leone, contre l'Allemagne ?

— Si j'en juge au résultat, vous devez faire erreur, lança-t-il comme une torpille. Il y a évidemment des gens avec qui on ne peut pas dialoguer, qui se prennent pour Nelson (voir Napoléon) et doivent avoir une furieuse envie de parler d'eux à la troisième personne.

Alors que la première, en football, c'est le joueur...

LES ANCIENS DU REAL TOUJOURS LA

MADRID. — Le Real Madrid et Valencia, irrésistibles, se détachent et comptent déjà trois points d'avance sur leurs rivaux les plus proches (Séville et Malaga) à l'issue de la septième journée du championnat d'Espagne. Cependant, la forme de Séville, en très nets progrès, signifie une menace très nette pour les colégiers, dont la position n'est pas vraiment assurée.

Le Real Madrid avait un rival nettement plus coriace que celui de Valencia. En effet, Bilbao remonte le courant après un mauvais début, et il était bien décidé à obtenir au moins le match nul à Madrid. De plus, l'équipe basque, traditionnellement, réussit de très belles prestations lors de ses visites au stade Bernabeu, et plusieurs milliers de « Bilbaínos » s'étaient déplacés pour encourager leur équipe. Le public madrilène, enthousiasmé par les performances des « nouveaux » de Miguel Muñoz, accourt en nombre toujours grandissant aux matches du Real.

Contre Bilbao, le record 71-72 a été battu : plus de 130.000 spectateurs au stade Bernabeu, et plusieurs milliers n'ont pu y entrer. A la fin du match, le quartier de Chamartin a dû subir pendant plus d'une heure un fleuve de voitures qui le quittait, avec embouteillages monstres de surcroît. La grande ambiance est repartie, autour du Real, et la victoire, si minime soit-elle, obtenue aux dépens d'Atletico Bilbao, ne sera pas pour faire tarir ce flot de spectateurs.

Comme Muñoz le craignait, Bilbao a, en effet, fort bien joué. Sa défense a été intraitable, et l'avant centre madrilène Santillana (19 ans) a été pour ainsi dire impuissant face à l'arrière central de Bilbao, Echeberria (31 ans). Bilbao ne mettait pas véritablement en danger le gardien madrilène Garcia-Ramon, mais le Real n'était pas incisé non plus. A la 57^e minute, Pirri, à peine remis, remplaça Santillana, et sa présence se fit sentir. Le public, venu applaudir les jeunes, devait finalement acclamer les anciens qui donnèrent la victoire au Real : L'arrière Turino botta un coup franc que Zoco dévia de la tête sur Pirri et celui-ci, encore de la tête, passa à Amancio qui, de volée, battit Iribar d'un tir impeccable. 1-0, résultat maigre mais suffisant.

Valence, pour sa part, avait un rival modeste en Sabadell, mais mit quand même longtemps à concrétiser sa supériorité. Quittés, à la 52^e minute, égalisa pour Sabadell après que Claramunt ait ouvert la marque sur penalty en première mi-temps. Puis, à la 57^e minute, l'arrière gauche international Anton, toujours très offensif, battit le gardien Irazusta sur exploit personnel (2-1). En fin de match (88^e), Quino obtint le troisième but de Valence sur passe de sol. Valence,

qui finit mieux qu'il n'avait commencé, fit de nouveau une très bonne impression.

Le meilleur match de la journée a été sans doute Séville-Gijon, avec une véritable exhibition sévillane. Gijon obtint un but par Lavandera sur passe de Quini (75^e). Mais, dans les dix dernières minutes, Séville explosa : De Diego marqua deux fois (penalty et tir fulminant de la tête), puis Juan-Antonio battit l'extraordinaire gardien de Gijon, Castro, sur un tir terrible de vingt mètres. A noter que De Diego vient du Real et Juan-Antonio de l'Atletico Madrid, deux clubs qui n'avaient pas estimé ces joueurs assez intéressants.

Barcelone, pour sa part, a encore fait une bien pauvre partie contre Celta, et n'a dû la victoire qu'à un coup franc fort bien tiré par Marcial.

Il n'y aura pas de matches dimanche prochain, car l'Espagne affronte l'URSS le 27 (à Séville) dans un match vital en ce qui concerne la qualification d'une des deux équipes pour la phase finale de la Coupe d'Europe des Nations.

(7^e journée)

Real	1	Bilbao	0
Barcelone	1	Celta Vigo	0
Malaga	1	Real Sociedad	1
Burgos	1	Las Palmas	0
Ea Corogne	1	Atletico	1
Grenade	0	Betis	0
Valence	3	Sabadell	1
Cordoue	3	Espanol	1
Séville	3	Gijon	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Real	12	7	5	2	0	13
2. Valence	12	7	5	2	0	12
3. Malaga	9	7	3	3	1	10
4. Séville	9	7	4	2	1	10
5. Gijon	8	7	4	0	3	9
6. Atletico	8	7	3	2	2	9
7. Espanol	7	7	2	3	2	8
8. Las Palmas	7	7	2	3	2	8
9. Grenade	7	7	2	3	2	6
10. La Corogne	7	7	3	1	3	6
11. Burgos	7	7	3	1	3	10
12. Real Sociedad	6	7	2	2	3	11
13. Barcelone	6	7	2	2	3	5
14. Sabadell	5	7	2	1	4	13
15. Betis	5	7	1	3	3	7
16. Cordoue	5	7	1	3	3	9
17. Celta Vigo	3	7	1	1	5	14
18. Bilbao	3	7	1	1	5	7

Buts : — Anzarda (Real) 4 ; Quini (Gijon) et Luis (Atletico) 4.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

MILAN AC CHERCHE DES SOUS

MILAN. — Dans la deuxième journée seulement, les deux équipes milanaïses, Torino et l'A.S. Roma de Helenio Herrera, ont remporté un nouveau succès. Les faux pas de Cagliari et de la Juventus, au contraire, ont été étonnants.

Le clou de la journée se situait au stade de San Siro à Milan, où étaient opposés deux candidats au titre : Milan et la Fiorentina.

La Fiorentina, qui avait déjà battu Naples chez elle, se présentait très confiante, guidée par Liedholm, ancien joueur de Milan A.C. Mais le technicien suédois ne sut pas trouver la manière d'empêcher le succès des Milanais. La solide défense florentine fut percée deux fois par le nouvel avant centre de Milan, Bigon, qui profita de l'appui des deux joueurs de milieu de terrain de l'équipe d'Italie, Rivera et Benetti qui surclassèrent le duo de Florence.

Milan qui, à l'heure actuelle, a de lourds problèmes financiers réunira avant la fin du mois un nouveau conseil composé des chefs d'industries qui régleront la question économique. Il est bon qu'en attendant, Milan A.C. gagne sur le terrain et garde la tête du peloton.

En tête, nous retrouvons (on aurait été très surpris d'une découverte différente), l'Inter, tenant du titre, qui devient de plus en plus ambitieux. L'équipe du capitaine Mazzola était appelée à un match très difficile, sur le plan psychologique. Elle se déplaçait à Catanzaro, en Calabre, chez une équipe qui, depuis sa naissance, jouait son premier match en première division.

Figurez-vous toute une région mobilisée : il y avait une ambiance incroyable. Le champion demeura très calme et domina. Ainsi il réussit à battre un adversaire hargneux grâce aux buts de Bedin et de Facchetti. Les deux équipes milanaïses restent donc au sommet en compagnie de Torino et de la Roma.

Demain mercredi, l'Inter va jouer en Allemagne, son match aller des quarts de finale de

Coupe d'Europe contre Monchengladbach, tandis que Milan recevra au stade de San Siro pour la Coupe de l'U.E.F.A., une autre équipe allemande, Hertha Berlin.

Les deux équipes milanaïses partent dans la Coupe européenne avec le moral qui leur vient du championnat.

Personne ne s'attendait à la chute, au premier déplacement, de Cagliari et de la Juventus : leur défaite témoigne d'un équilibre des valeurs dans le championnat d'Italie, équilibre qui durera sans doute toute la saison, et qui rendra encore plus passionnantes les rencontres.

(2^e journée)

Atalanta	2	Cagliari	1
Bologne	1	Varese	0
Catanzaro	0	Inter	2
Milan A.C.	2	Florence	0
Naples	1	Mantoue	0
A.S. Roma	1	Sampdoria	0
Torino	2	Lan. Vicenza	1
Verona	1	Juventus	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Inter	4	2	2	0	0	4
2. Milan A.C.	4	2	2	0	0	3
3. A.S. Roma	4	2	2	0	0	2
4. Torino	4	2	2	0	0	2
5. Juventus	2	2	1	0	1	4
6. Cagliari	2	2	1	0	1	3
7. Sampdoria	2	2	1	0	1	2
8. Bologne	2	2	1	0	1	2
9. Naples	2	2	1	0	1	2
10. Florence	2	2	1	0	1	2
11. Verone	2	2	1	0	1	2
12. Atalanta	2	2	1	0	1	2
13. Mantoue	0	2	0	0	2	1
14. Lan. Vicenza	0	2	0	0	2	1
15. Varese	0	2	0	0	2	2
16. Catanzaro	0	2	0	0	2	2

ECOSSE

(John TORQUAY)

ABERDEEN ET CELTIC CONTINUENT

GLASGOW. — Le football écossais a vécu une importante semaine pour son avenir avec la victoire de la sélection sur le Portugal (2-1) mercredi dernier. Car, on s'est aperçu que si les grands clubs faisaient la réputation d'un football, sa sélection pouvait faire encore mieux dans ce domaine. Et le grand homme est maintenant Docherty qui lui a rendu une âme.

Le championnat, qui se poursuivait samedi, a vu le duel Aberdeen-Celtic se préciser. Car Aberdeen a encore gagné, 2-1 cette fois, devant Hibernian. Mais il a enfin encaissé un but, ce qui ne lui était pas arrivé une seule fois en huit matches. Ce fut ainsi une consolation pour Eddie Turnbull, ex-entraîneur d'Aberdeen pendant quatre ans et nouvel entraîneur de Hibernian depuis quatre mois.

Ce fut un excellent match, digne de ces deux équipes de tête, match lancé dès les premières minutes et secoué, à la 40^e, par un but de Duncan.

Dominé au milieu du terrain pendant la première mi-temps, Aberdeen refit surface après le repos, encouragé par son public. Il égalisa à la 57^e minute, grâce au terrible Harper qui fusilla Herriot. Sous la baguette de Stanton, magistrat, Hipos essaya bien de faire front, mais à la 64^e minute, Young donnait le but de la victoire à Aberdeen.

Le Celtic remporta une victoire plus large (3-1) sur Dundee, mais il dut se battre avec beaucoup d'énergie. En Ecosse, aucun match n'est vraiment facile.

Deux hommes se mirent en évidence : « la puce » Johnstone dans l'un de ses meilleurs jours et Dalgligh qui marqua trois buts. Dalgligh pouvait en marquer un quatrième, mais il fut abattu dans la surface. Le tir de Gemmel fut dévié par le gardien Hewitt, ce qui est prodigieux.

Shima Wauderers, adversaire du Celtic mercredi, pourrait bien vivre des minutes difficiles à Parkhead.

Enfin, on remarquera la résurrection des Rangers qui ont gagné à Dundee United, ce qui est bien, mais en marquant cinq buts, ce qui est encore mieux.

(7^e journée)

Aberdeen	2	Hibernian	1
Ayr	0	Clyde	1
Celtic	3	Dundee	1
Dundee Utd	1	Rangers	5
East Fife	2	Kilmarnock	0
Falkirk	1	Dunfermline	1
Hearts	1	Airdrie	1
Motherwell	2	Morton	1
Partick	2	St Johnstone	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Aberdeen	13	7	6	1	0	19
2. Celtic	12	7	6	0	1	24
3. Hearts	10	7	4	2	1	10
4. Hibernian	9	7	4	1	2	11
5. Dundee	8	7	3	2	2	12
6. St Johnstone	8	7	3	2	2	15
7. Ayr	8	7	3	2	2	8
8. Partick	8	7	2	4	1	12
9. Rangers	6	7	3	0	4	16
10. Morton	6	7	3	0	4	14
11. Motherwell	6	7	2	3	2	9
12. Falkirk	6	7	3	0	4	11
13. Dundee Utd	5	7	2	1	4	21
14. Dunfermline	5	7	1	3	3	12
15. Clyde	5	7	2	1	4	16
16. East Fife	4	7	2	0	5	17
17. Airdrie	4	7	1	2	4	21
18. Kilmarnock	3	7	1	1	5	15

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

UN EXPLOIT D'ANDERLECHT

BRUXELLES. — Il y a huit jours, nous nous lamentions à propos du S.C. Anderlecht qui s'était fait sévèrement éreinté au Standard. Avions-nous perdu l'un des plus grands clubs belges ? Non, puisque huit jours plus tard, Anderlecht a réalisé un exploit en écrasant la sympathique équipe de l'Union Saint-Gilloise par 6-0. Que s'est-il donc passé. Comment en or pur ce plomb vil s'était-il changé ?

C'est une histoire à raconter. Paul Van Himst n'avait pas caché sa mauvaise humeur à propos de la façon dont l'équipe anderlechtoise était conduite. Devant l'écran de la télévision belge, il n'avait pas caché ses mots. On l'a suivi. Pendant toute la semaine, l'équipe anderlechtoise a été l'objet de soins constants. On s'est expliqué. On a fait des plans. On a modifié la sélection en rappelant Heylens qui n'aurait jamais dû en être écarté. Bref, c'est du tout grand Anderlecht qu'on a vu samedi soir.

Le paradoxe de l'affaire, c'est que pendant une mi-temps, l'Union Saint-Gilloise inquiétait sérieusement celui qui allait peu après la ridiculiser. Anderlecht avait ouvert la marque à la 16^e minute, l'Union produisant alors un effort prodigieux. Avait-elle marqué le but égalisateur par Willy Lofs à la 25^e minute ? Les photographes l'affirment, mais l'arbitre ne le reconnut pas. A son avis, la balle n'avait pas entièrement dépassé la ligne. Dix minutes plus tard, l'Union tira sur la barre et douze minutes plus tard, le même sort échu à Anderlecht. Mais cette fois la balle retomba dans les pieds de Rensenbrink et ce fut 2-0. L'Union méritait l'égalité au repos et elle avait deux buts de retard.

Que devait-elle faire ? Elle a continué à « jouer le jeu » ouvertement, presque naïvement, sans prendre de précautions défensives. Coût de l'opération : 6-0. José Chennaux, l'homme dont Ben Barek doit se souvenir, nous dit 2-0. Que fallait-il faire ? Autant se montrer élégant, dans la tradition de l'Union. A 1-1, nous aurions peut-être fermé le jeu. Maintenant nous ne l'avons pas fait, mais nous ne sommes pas déçus.

Il faut être dans le milieu de l'Union Saint-Gilloise pour dire cela avec un brin de panache ou pour dire comme Willy Lofs, l'homme du but litigieux et refusé : « Je ne suis pas absolument convaincu que nous ayons marqué. Alors, autant que l'arbitre ne nous donne pas ce but. »

Les Unionistes sont comme les Saint-Cyriens

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Hans BLICKENSDOERFER)

TOUJOURS UWE

STUTTGART. — Le tribunal sportif travaille avec acharnement pour en finir avec la chronique scandaleuse qui a secoué le football allemand à la fin de la saison dernière et il semble de plus en plus certain qu'Arminia Bielefeld a « acheté » sa victoire décisive à Berlin (1-0) pour la somme fabuleuse de 250.000 marks, soit 400.000 F. Cela dit, la « semaine anglaise » du championnat avec deux journées complètes, a fortifié les positions des clubs de tête.

En effet, Schalke, Bayern Munich et le V.F.B. Stuttgart sont sur le point de se débarrasser du champion sortant, Borussia Monchengladbach qui, privé de son meneur de jeu Gunter Netzer, qui est vrai, n'a arraché qu'un match nul (0-0) à Dortmund.

Par contre, Schalke n'a fait qu'une bouchée d'Oberhausen, avant-dernier du classement, l'emportant par 4-0, grâce à un rare exploit de son jeune avant centre Fischer qui marqua à lui seul trois buts de la tête.

Quant au F.C. Bayern, il doit sa victoire à Hanovre (2-1) à la force de frappe du canonier national Gerd Müller, qui comme à Varsovie contre la Pologne il y a huit jours, a réussi deux buts contre les porteurs de lanterne rouge beaucoup plus forts que leur position pourrait le laisser croire.

Victoire plus serrée (2-1), et pourtant aussi méritée du V.F.B. Stuttgart à Duisbourg, où il n'avait jamais gagné jusqu'à présent. A la dernière minute, l'arrière Coordes marqua le but de la victoire pour l'ancien club de Gilbert Gress qui a gagné neuf points lors de ses cinq derniers matches et a décidément entamé sa meilleure saison depuis la création de la Bundesliga.

Notons enfin l'exploit presque banal de l'insaisissable vétéran Uwe Seeler qui, par deux buts fantastiques, renversa une situation compromise à Hambourg. Menés 2-0 à la mi-temps par le promu V.F.L. Bochum, les Hambourgeois semblaient bel et bien battus. Mais Uwe Seeler, dont on ne ventera jamais assez l'opportunisme et la détermination farouche, ne l'entendit pas de cette oreille. D'un tir fracassant de vingt mètres et d'un de ses coups de tête terribles dont il a le secret, il porta le score à 2-2 et à dix minutes de la fin, le Danois Bjoernose donnait

qui partaient à l'assaut en gants blancs, mais cela paie-t-il encore actuellement ?

A la suite de ce match important, qui remet l'Union dans le rang, trois équipes restent en tête à égalité de points : Standard, F.C. Bruges et Racing White, suivis à trois points maintenant par l'Union et à quatre par Anderlecht et Saint-Trond.

Sur tous les terrains de Division 1, on a observé dimanche une minute de recueillement à la mémoire de l'arbitre international Joseph Hanne, décédé brutalement d'une crise cardiaque à l'âge de quarante-huit ans. Joseph Hanne était arbitre international depuis dix ans. Bati en hercule, il était fait pour vivre cent ans. Le samedi il avait assisté à Anderlecht-Union. Dimanche, en sortant de sa salle de bains, il fut pris d'un malaise et succomba à une crise cardiaque : c'est une très grosse perte pour l'arbitrage.

(7^e journée)

Standard	3	Beveren	1
Lierse	0	Diest	0
Cercle Bruges	1	Antwerp	4
Waregem	0	F.C. Malines	0
Racing White	2	F.C. Liège	0
St Trond	2	Crossing	0
Anderlecht	4	Un. St-Gilloise	0
Beerschot	1	F.C. Bruges	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Standard	12	7	6	0	1	18
2. F.C. Bruges	12	7	5	2	0	18
3. Racing White	12	7	5	2	0	12
4. Union St-Gilloise	9	7	2	1	4	10
5. St Trond	8	7	3	2	2	9
6. Anderlecht	8	7	3	2	2	13
7. Waregem	6	7	2	2	3	10
8. Cercle Bruges	6	7	2	2	3	5
9. Crossing	6	7	1	4	2	3
10. Antwerp	5	7	2	1	4	12
11. F.C. Liège	5	7	2	1	4	17
12. Lierse	5	7	1	3	3	7
13. Diest	5	7	1	3	3	12
14. F.C. Malines	5	7	1	3	3	4
15. Beerschot	4	7	1	2	4	12
16. Beveren	4	7	2	0	5	13

Buts : — Lambert (F.C. Bruges) 9 ; Henroloy (Standard) 5 ; Takac (Standard) 5.

(10^e journée)

Monchengladbach	6	Francfort	2
Kaiserslautern	2	Cologne	0
Bochum	3	Duisbourg	1
Braunschweig	0	Schalke 04	0
Stuttgart	3	Hanovre	2
Hertha	1	Dusseldorf	1
Werder Brême	1	Bayern	2
Bielefeld	2	Hambourg	2
Oberhausen	1	Borussia Dortmund	1

(11^e journée)

Cologne	1	Bielefeld	0
Schalke 04	4	Oberhausen	0
Duisbourg	1	Stuttgart	2
Dusseldorf	0	Braunschweig	0
Hanovre	1	Bayern	3
Hertha	2	Werder Brême	1
Hambourg	3	Bochum	2
Francfort	1	Kaiserslautern	0
Borussia Dortmund	0	Monchengladbach	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	d.
1. Schalke 04	19	11	9	1	1	27
2. Bayern Munich	18	11	7	4	0	24
3. Stuttgart	16	11	6	4	1	21
4. Muenchengladb.	14	11	6	2	3	25
5. Hertha Berlin	13	11	4	5	2	16
6. Hambourg	12	11	4	4	3	20
7. Kaiserslautern	12	11	5	2	4	15
8. Cologne	12	11	4	4	3	16
9. Werder Brema	10	11	4	2	5	17
10. Brunswick	10	11	2	6	3	10
11. Frankfurt	10	11	4	2	5	17
12. Dusseldorf	10	11	3	4	4	8
13. Borussia Dortmund	8	11	2	5	5	12
14. Duisburg	8	11	3	2	6	10
15. Bochum	8	11	4	0	7	14
16. Bielefeld	7	11	2	3	6	8
17. Oberhausen	6	11	1	4	6	7
18. Hannover	5	11	2	1	7	21

FEYENOORD ET AJAX TOUJOURS INVAINCUS

AMSTERDAM. — Les clubs hollandais, sauf Sparta, qui doivent se produire cette semaine dans les différentes compétitions européennes, avaient avancé leurs matches comptant pour la neuvième journée du championnat hollandais. En ce qui concerne le derby d'Amsterdam, Ajax-D.W.S. disputé vendredi dernier au Stade Olympique et gagné 2-0 par les champions d'Europe, « France Football » en parle en pages 4 et 5. Signalons que les champions d'Europe devaient être lundi à Marseille et qu'ils n'ont pas de problèmes. Ils logeront à Aix-en-Provence.

Un match au sommet eut lieu samedi à Eindhoven entre P.S.V. et le F.C. La Haye. Beaucoup de monde dans le coquet stade, c'est-à-dire, plus de 20.000 spectateurs. P.S.V., actuellement en possession de son classement, car celui-ci n'est pas en rapport avec les qualités techniques et tactiques du club d'Eindhoven. L'équipe de la ville lumière hollandaise a dominé, mais La Haye fut particulièrement dangereuse dans ses réactions, au début de la seconde mi-temps. Mansveld, l'arrière de La Haye, réussit à remonter tout le terrain et à passer le ballon à Couperus qui marqua à la 53^e minute le seul but de la partie.

Le gardien de La Haye, Thie, fut la vedette incontestable de cette rencontre. P.S.V., plus complet ne put, cependant, jamais faire capituler la talentueuse défense de la Résidence avec Mansveld et Van den Burch.

Feyenoord recevait Telstar. Il n'eut pas la tâche facile. Il pensa trop à son prochain adversaire en Coupe d'Europe, Dynamo de Bucarest. La grande formation de Rotterdam, en présence de 46.000 spectateurs, triompha néanmoins par 2 à 0 ; les buts furent marqués par Wery et Van Hanegem. Mais Feyenoord ne produisit pas une très grande impression.

Signalons cependant que le club de Rotterdam était sérieusement handicapé. Son insubmersible ailier gauche, Moulijn, manqua à l'appel, ayant violemment heurté avec sa voiture un train de marchandise sur un passage à niveau non gardé. Heureusement pour les sportifs de Rotterdam, le talentueux joueur ne fut que légèrement blessé, ce qui est d'ailleurs un miracle.

car sa voiture a été complètement détruite. Néanmoins, Feyenoord ne pourra pas disposer mercredi à Bucarest de son éminent ailier gauche et cela cause beaucoup d'inquiétude à Rotterdam.

Go-Ahead Eagle jouait contre le F.C. Den Bosch. Les 8.000 spectateurs ont vibré d'émotion tellement le duel fut spectaculaire. Go-Ahead Eagle, le club de Deventer, eut les meilleures occasions de but dont Geels profita seulement une fois en seconde période.

(9^e journée)

Ajax	2	D.W.S.	0
Feyenoord	2	Telstar	0
Go-Ahead	1	F.C. Den Bosch	0
P.S.V.	0	F.C. La Haye	1
Utrecht	5	Vitesse	1
M.V.V.	1	Volendam	0
N.E.C.	0	F.C. Twente	2
Groningen	0	Excelsior	3
N.A.C.	3	Sparta	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Feyenoord	17	9	5	1	0	18	2
2. Ajax	15	9	6	3	0	14	2
3. La Haye	13	9	6	1	2	14	9
4. Twente	13	9	5	3	1	10	4
5. Sparta	12	9	4	4	1	25	11
6. N.E.C.	11	9	5	1	3	9	9
7. D.W.S.	10	9	4	2	3	8	10
8. Utrecht	10	9	4	2	3	14	10
9. Telstar	9	9	3	3	3	7	12
10. M.V.V.	9	9	4	1	4	8	8
11. N.A.C.	8	9	2	4	3	10	15
12. Go Ahead	8	9	3	2	4	15	12
13. P.S.V.	7	9	3	1	5	14	8
14. Groningen	5	9	0	5	4	10	15
15. Volendam	5	9	1	3	5	3	9
16. Excelsior	5	9	1	3	5	3	9
17. F.C. D. Bosch	3	9	0	3	6	2	16
Vitesse	3	9	1	1	7	3	24

Butteurs : Kovalik (Sparta), 10 ; Geels (Go Ahead), 9 ; Schoenmakers (Feyenoord), 8.

(Match en retard)

Panionios	1	Apollon	0
-----------	---	---------	---

(5^e journée)

A.E.K.	2	Panathinaïkos	1
Olympiakos	0	Aris	0
Pierikos	1	Kavala	2
Paok	3	Aigaleo	0
Trikala	2	Apollon	0
Iralis	1	Patras	1
Verya	1	Ethnikos	1
Fostir 1	1	Nicosie	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Aris	14	5	4	1	0	12	1
2. Kavala	13	5	4	0	1	9	3
3. A.E.K.	12	5	3	1	1	6	2
4. Volos	12	4	4	0	0	6	2
5. Panathinaïkos	11	5	3	0	2	15	7
6. Iraklis	10	5	0	5	0	3	3
7. Trikala	10	5	1	3	1	8	7
8. Vervia	10	5	1	3	1	4	4
9. Paok	10	5	1	3	1	7	5
10. Panionios	9	4	1	3	0	2	1
11. Nicosie	9	5	2	0	3	5	7
12. Ethnikos	9	5	1	2	2	4	5
13. Patras	8	5	1	1	3	4	9
14. Aigaleo	7	4	1	1	2	5	4
15. Olympiakos	7	4	1	1	2	4	6
16. Pierikos	7	5	0	2	3	1	5
17. Apollon	7	5	0	2	3	1	7
18. Fostir	7	5	1	0	4	3	13

Butteurs : Antoniadis (Panathinaïkos), 7 ; Alexiadis (Aris), 4 ; Kouvas (Panathinaïkos), 3.

GRECE (Xénophon METSIS)

ARIS RÉSISTE AEK REVIENT

ATHENES. — Le tenant du titre, l'AEK, n'avait pas en ce début de saison, justifié la confiance de ses supporters en concédant la victoire à Vervia, et en ne réalisant qu'un résultat nul chanceux face à Aigaleo. Panathinaïkos, son adversaire de dimanche, se présentait tout auréolé d'un succès sur Olympiakos.

Mais les choses ne se passèrent pas ainsi. L'AEK se surpassant, domina les débats. Les poulains de Branko Stankovic, qui menèrent 2-0 grâce à deux buts de l'obscur mais réaliste Nicolaidis, remportèrent une victoire méritée par 2-1. D'après la physionomie du match, le score aurait pu être plus éloquent.

Antoniadis fut neutralisé par la défense, pourtant incomplète, de l'AEK et Domazos ne joua pas avec sa maîtrise habituelle.

Le leader actuel, Aris de Salonique, affrontait Olympiakos devant plus de 40.000 spectateurs au stade Karaiskaki. Olympiakos joua sans Yves Triantafyllou, suspendu pour deux matches à la suite de son expulsion (avec Tomaras), le dimanche précédent, contre Panathinaïkos. Arghiridis, incomplètement remis de son élongation musculaire, ne jouait pas non plus. Malgré sa supériorité, Olympiakos ne put percer la dynamique et efficace défense des Saloniciens qui les forcèrent à un nul, ce qui est la performance qu'ils recherchaient.

Kavala causa une surprise en battant Pierikos chez lui. De même Aigaleo parvint à gagner à Trikala alors que les joueurs locaux portaient largement favoris. Enfin une victoire pour Paok, face à Apollon par un net 3-0.

Panionios obtint l'ajournement de son match contre Volos pour mieux se préparer en vue de son match de demain à Budapest.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

AH! SI BEST AVAIT JOUÉ...

BELFAST. — Les responsables de l'équipe d'Irlande du Nord sont furieux quant à l'absence de George Best pour le match contre l'URSS en Coupe d'Europe à Belfast, mercredi dernier. Best, légèrement blessé à la cuisse, avait déclaré forfait et le démon de Manchester United priva l'équipe nationale de ses services. Il est bien possible que l'Irlande aurait gagné.

U.R.S.S.

(Matches en retard)

Torpedo Moscou	1	Zenith	1
Fakhtakor	2	Neftchi	2
Zaria	0	Ararat	0
Torpedo Moscou	3	Armée Rostov	2
Kairat	2	Fakhtakor	0
Chakhter	0	Neftchi	1
Torpedo Moscou	1	Dynamo Kiev	1

(27^e journée)

Spartak Moscou	3	Dynamo Minsk	0
Zenith	0	C.S.K.A.	0
Dynamo Tbilissi	0	Armée Rostov	0
Chakhter	2	Ararat	0
Zaria	1	Neftchi	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Dynamo Kiev	44	28	17	10	1	40	14
2. Ararat Erevan	32	27	11	10	6	36	24
3. Dynamo Moscou	29	26	9	11	6	33	17
4. Dynamo Tbilissi	29	26	11	7	8	37	32
5. Zaria Vorochilo	28	26	9	10	7	25	20
6. Spartak Moscou	26	25	7	12	6	29	24
7. Torpedo Moscou	25	25	4	17	4	22	20
8. Neftchi Bakou	25	26	8	9	9	27	28
9. Kairat Alma-Ata	25	25	8	9	8	30	32
10. C.S.K.A. Moscou	25	29	7	11	11	32	34
11. Karpaty Lvov	25	27	5	15	7	28	33
12. Chakhter Donetsk	24	27	10	4	13	28	31
13. Zenith Leningrad	25	26	7	9	10	26	28
14. Dynamo Minsk	21	25	6	9	10	27	36
15. Armée Rostov	19	26	6	7	13	25	37
16. Fakhtakor Tachkent	18	24	4	10	10	21	40

(3^e journée)

St Patrick's	3	Hibernians	1
Sligo	2	Shamrock Rev.	1
Celtic	1	Limerick	0
Bohemians	2	Dundalk	1
Drumcondra	1	Finn Harps	5
Drogheda	0	Waterford	1
Athlone	1	Shelbourne	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Waterford	6	3	3	0	0	7	1
2. Celtic	5	3	2	1	0	6	4
3. St Patrick's	4	3	2	0	1	5	4
4. Limerick	4	3	2	0	1	5	4
5. Bohemians	3	2	1	1	0	4	3
6. Drogheda	3	3	1	1	1	3	1
7. Athlone	3	2	1	1	0	5	4
8. Hibernians	2	3	1	0	2	4	4
9. Sligo	2	3	1	0	2	5	0
10. Dundalk	2	3	1	0	2	5	0
11. Finn Harps	2	3	1	0	2	5	0
12. Sh. Rovers	1	2	0	1	1	3	4
13. Shelbourne	1	2	0	1	1	3	4
14. Dundalk	0	3	0	3	1	7	

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

SPRINGER EN FUITE...

VIENNE. — Le grand derby entre Austria et le Rapid de Vienne fut gagné par Austria (1-0) devant seulement 12.000 spectateurs au Prater de Vienne. Ce fut une grande déception pour les deux clubs que ce nombre réduit de spectateurs lorsqu'on se souvient que ce match classique vit, il y a quelques années, parfois 40.000 ou 50.000 spectateurs.

En ce qui concerne la qualité du derby, elle fut médiocre. Le public, peu encourageant, dans ce stade de 90.000 places, y fut peut-être pour

quelque chose. Personne ne fut satisfait de ce jeu sans originalité, ni coordination et sans technique. Le Noir Koegelberger, buteur d'Austria, marqua le seul but du match une minute avant la fin.

La seule chance pour un retour des anciens supporters du football viennois serait qu'Austria et Rapid réussissent cette semaine dans leurs matches internationaux respectivement contre Torino (en Coupe des Coupes) et contre Dinamo Zagreb (en Coupe U.E.F.A.).

L'équipe la plus remarquable après cette neuvième journée du Championnat ne fut donc ni le Rapid ni Austria, mais le Vost de Linz qui écrasa son grand rival le Linz Ask par 3-0. Ce fut d'ailleurs la cinquième victoire de Vost et le score total s'élève à 14-0.

HONGRIE

(9^e journée)

Salgotarjan	2	Ujpest	2
Ferencvaros	4	Raba	0
Csepel	0	M.T.K.	0
Pecs	1	Egyetertes	0
Videoton	2	Diosgyoer	0
Vasas	1	Komlo	1
Tatabanya	1	Szombathely	1
Honved	3	Eger	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. Ujpest	14	8	6	2	0	24	7
2. Ferencvaros	13	8	6	1	1	20	8
3. Vasas	12	9	5	2	2	17	9
4. Komlo	12	9	4	4	1	12	12
5. Honved	10	8	4	2	2	14	10
6. Tatabanya	10	9	3	4	2	14	13
7. Csepel	10	9	3	4	2	11	11
8. Szombathely	9	9	3	4	2	10	10
9. Salgotarjan	8	8	2	4	2	10	11
10. Raba	8	9	2	4	3	9	12
11. Diosgyoer	7	9	3	1	5	14	17
12. Egyetertes	7	9	2	3	4	10	14
13. Eger	7	9	2	3	4	12	16
14. Videoton	7	9	3	1	5	9	17
15. Pecs	4	9	0	4	5	2	9
16. M.T.K.	3	9	1	1	7	5	17

Butteurs : Bene (Ujpest) 9 ; Dunal (Ujpest) 8 ; Szoke (Ferencvaros) 6.

ROUMANIE

(7^e journée)

U.T. Arad	4	F.C. Arges	0
Dinamo	3	Universitatea Cl.	2
Steaua	1	A.S.A. Tirgu M.	1
Craiova	3	Rapid	0
Ploiesti	1	Constanta	0
C.F.R. Cluj	2	Iassy	2
Oradea	0	Brasov	0
Petrosani	0	S.C. Bacau	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	e.
1. U.T. Arad	11	7	4	3	0	19	6
2. Dinamo	10	7	4	2	1	13	7
3. Steaua	10	7	3	4	0	11	6
4. S.C. Bacau	9	7	4	1	2	14	8
5. Brasov	9	7	3	3	1	9	6
6. Universitatea Cl.	8	7	3	2	2	15	9
7. A.S.A. Tirgu M.	8	7	2	4	1	4	6
8. Ploiesti	8	7	4	0	3	5	8
9. Petrosani	7	7	1	5	1	4	4
10. Rapid	7	7	3	1	3	8	9
11. Craiova	6	7	2	2	3	11	11
12. Constanta	6	7	2	2	3	9	9
13. F.C. Arges	6	7	3	0	4	9	14
14. Iassy	3	7	0	3	4	7	10
15. C.F.R. Cluj	2	7	0	2	5	7	16
16. Oradea	2	7	0	2	5	2	12

LUXEMBOURG

(6^e journée)

Union	1	The National	1
Ehrlbruck	1	Beggen	2
Aris	6	Alliance	1
Tetange	0	Spora	2
Red Boys	1	Rumelange	3
Jeunesse	5	Niedercoorn	2

NOBLESSE OBLIGE

RIO DE JANEIRO. — La classe finit toujours par parler. Dans le championnat brésilien — premier du nom — qui se déroule actuellement, les formations plus expérimentées finissent par imposer leur loi.

On retrouve de ce fait en queue « du » Groupe A : Portuguesa, Santa Cruz et Ceara ; et se disputant la lanterne rouge du « Groupe B » : Bahia, Esporte, Recife et America de Belo-Horizonte. Les clubs de province, et surtout ceux de la lointaine province, paient cher leurs débuts à l'échelon supérieur. Au manque d'habitude des rencontres difficiles, s'ajoute aussi le plus souvent pour ces formations un effectif réduit et un nombre plus limité de réservistes de classe, tandis que les grands clubs comptent au moins 25 éléments aptes à jouer dans l'équipe pro sans que le rythme et le niveau technique en soient diminués, ces clubs de « l'intérieur » reposent sur une demi-douzaine de joueurs de valeur. Au rythme de deux (sévères) rencontres par semaine, et de déplacements d'ordre continental, il suffit d'une simple blessure ou d'une suspension pour que ladite formation se désagrège, et perde en deux semaines de « baisse de tension » des points précieux qui l'élimineront de la phase finale de l'épreuve. Rappelons que seulement six équipes dans chaque groupe se qualifieront pour cette seconde partie décisive.

Les Corinthians de Sao Paulo ayant enfin réalisé des transferts intelligents (Vaguinho,

Zémario) et promu enfin au rôle de titulaire des jeunes de grande classe (Adaozinho, Mirandinha et Tiao, souvenez-vous de ce dernier nom, vous n'avez pas fini d'en entendre parler) a organisé, autour de Rivelino, l'une des plus belles équipes du continent sud-américain. Seul Nacional de Montevideo, en effet, aurait actuellement une chance contre le leader brésilien. L'entraîneur Baltazar, homme avisé et simple, solutionne les problèmes qui surgissent avec beaucoup de bon sens et de flegme, sans chercher à résoudre la quadrature du cercle. La formule est payante.

Les formations de Minas-Gerais qui semblaient avoir le vent en poupe ont brusquement fléchi. Au Cruzeiro, Tostao manque de réussite, et toute l'attaque boîte, tandis qu'à l'Atlético, plusieurs hommes et le buteur Dario sont à la recherche de leur second souffle.

Lentement, avec l'extrême prudence du renard des pampas, les clubs « gauchos » remontent peu à peu à la surface, à coups de résultats étiés et de matches nuls arrachés dans des conditions difficiles.

L'International (battu par l'Equipe de France il y a huit mois) occupe la seconde position, tandis que le Gremio, dirigé par Otto Gloria, mène la danse dans le Groupe A.

Sao Paulo place deux clubs, Corinthians et Palmeiras, en tête du « Groupe A », tandis que Rio conserve, lui aussi, deux formations bien placées à l'affût, dans le « Groupe B », Botafogo et America.

LA TUNISIE
FINALISTE A IZMIR

TUNIS. — Cinquième et dernière journée du mini-championnat qui ne connaîtra pas encore le vainqueur de la Coupe Fair-Play, l'Etoile et l'Espérance n'ayant pas disputé leur rencontre.

Les deux dernières journées ont vu le C.A.B. trébucher devant le C.O.T. et se reprendre de belle manière en venant à bout d'un C.S.S. déçidé. Ainsi l'Etoile du Sahel garde toutes ses chances en écartant, par un but de la révélation Hadji, un C.O.T. à peine remis de ses déboires de ce tournoi des six.

Le C.S.S. ne récolta qu'un nul et une défaite à Bizerte, où les locaux ont renversé la situation après le but de Barka à la quatrième minute. Ben Gouta et Melloul ont marqué en vingt minutes.

Le Club Africain a réalisé deux nuls : il s'en tira de justesse devant C.S.S. et l'Espérance.

En attendant le résultat du match en retard, les quatorze clubs de la Division Nationale s'apprêtent à démarrer en trombe le 24 octobre, jour de la première journée du championnat de Tunisie.

ALGERIE

(6^e journée)

E.S. Guelma	1	M.C. Oran	1
M.O. Constantine	3	J.S.M. Tiaret	0
W.R. Setif	1	C.R. Belcourt	1
M.C. Alger	5	W.A. Tlemcen	2
N.A.A.H.D.	0	U.S.M. Alger	0
J.S.K.	2	Kouba	1
A.S.M. Oran	0	Annaba	1
Bel-Abbès	0	N.R.K.	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.O. Constanti.	15	6	3	3	0	10	3
2. N.A.A.H.D.	14	6	3	2	1	11	3
M.C. Alger	14	6	3	2	1	14	7
C.R. Belcourt	14	6	3	2	1	11	7
M.C. Oran	14	6	3	2	1	7	5

Mini-Championnat

(4^e journée)

C.O.T.	3	C.A. Bizerte	1
C.S. Sfax	0	Club Africain	0

(5^e journée)

C.O.T.	0	Etoile Sahel	1
Espérance	0	Club Africain	0
C.A. Bizerte	2	C.S. Sfax	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.A. Bizerte	12	5	3	1	1	9	8
2. Etoile Sahel	10	4	3	0	1	8	1
3. Club Africain	10	5	1	3	1	5	6
4. C.S. Sfax	9	5	1	2	2	5	7
5. C.O.T.	8	5	1	0	4	7	8
6. Espérance	7	4	0	3	1	2	3



LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE

adidas

BAYERN FAIT DES BONDS

ALLEMAGNE-OUEST. — Deux journées de championnat : deux exploits du Bayern, victorieux à Brême (2-1) et à Hanovre (3-1) : 3 pts. Bonne tenue également de Stuttgart, qui gagne à Duisbourg (3-1) et contre Hanovre (3-2) : 2 pts. Enfin carton de Moenchengladbach face à Francfort (6-2) : 1 pt.

ANGLETERRE. — Réveil d'Arsenal qui va gagner à Chelsea (2-1) : 1 pt. Fructueux déplacement de Liverpool (3-2) chez Nottingham : 1 pt. Enfin Leeds, mal en point ces derniers temps, se retrouve face au Manchester City (3) qu'il abat (3-0) : 1 pt.

BELGIQUE. — Le F.C. Bruges revient au premier plan après son déplacement victorieux chez Beerschot (3-1) : 2 pts. Autre déplacement méritoire : celui d'Antwerp chez Cercle Bruges (4-1) : 2 pts. Réveil, enfin, d'Anderlecht qui inflige un sévère 6-0 à l'Union Saint-Gilloise : 1 pt.

ECOSSE. — Les Rangers sont sortis de l'ombre avec

une victoire transcendante (5-1) chez Dundee Utd : 2 pts. Un autre déplacement mérite également mention : celui de Clyde (1-0) chez Ayr : 1 pt.

HOLLANDE. — Remue-ménage chez le second peloton. Le F.C. La Haye va gagner à Eindhoven chez P.S.V. : 1 pt. Excelsior de même à Groningen : 1 pt. Mais petit exploit du F.C. Twente vainqueur (2-0) en déplacement chez N.E.C. : 2 pts.

PORTUGAL. — Le « bleu » Atlético fait des ravages. Cette fois, sa victime est le F.C. Porto, battu à domicile (3-1) : 2 pts. Un autre déplacement à signaler : celui de Guimarães (1-0) chez Belenenses : 1 pt. Enfin, relevons le carton du Sporting (5-0) sur Académica : 1 pt.

SUISSE. — Sion est en liesse. Il a réussi pour la première fois à gagner à Bienne : 1 pt. Mais autrement plus difficile a été la victoire de Bâle à Winterthur : 2 pts. On celle de Zurich à Berne, face aux Young Boys : 2 pts.

LE MEILLEUR BUTEUR
EUROPÉEN

le soulier d'or adidas



VERGNES S'ENVOLE

Sept hommes sont aujourd'hui sur le podium. Sept buteurs émérites qui ont fait vibrer les foules sur les terrains européens.

Leur chef de file : le Belge Van Him, d'Anderlecht, au-

teur de 4 buts. Puis viennent le Français Piat (Sochaux), l'Allemand de l'Ouest Fischer (Schalke), le Portugais Arthur Jorge (Benfica), le Suisse Balmer (Bâle), le Luxembourgeois Relland (Jeunesse) et le Bulgare Kirilov (Levski) qui tous ont marqué trois fois.

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
A. Championnats Printemps-Automne.		
BRAGE (K.B.)	18	18
RISSANON (Koplo)	15	16
TOIVOLA (Mikkelin)	15	15
NIELSEN (B 1901)	18	16
LUND (Vejle)	18	15
SCHRIJVER (Vejle)	18	13
LINDHOLM (Reipas)	15	12
SUONEN (Tornu)	15	12
SANDBERG (Atvidaburg)	16	12
HANEN (A.B.)	18	12
FORSING (B. 1903)	18	12
MARCUSON (Vejle)	18	12
FUGLSET (Fredrikstad)	17	12
BUGGE AARSE (Viking)	17	12
SPYDEWOLD (Fredrikstad)	17	12
MARKAROV (Ararat)	25	11
B. Championnats Automne-Printemps.		
VERGNES (Nimes) + 2	11	12
KEITA (Saint-Etienne)	11	12
DERMENDJIEV (Trakia) + 2	8	12
LEE (Manch. City)	13	11
BEST (Manch. Ltd) + 1	13	10
DEVILLET (Aris) + 2	6	10
NEHODA (Dukla) + 2	12	10
ROVALIR (Sparta)	10	10
CENTRAC (O.F.K. Besgrad)	9	9

MARCOS (Nantes) + 1	11	9
MOORE (Nottingham) + 2	13	9
CHIVERS (Tottenham) + 2	13	9
GEELS (Go-Ahead) + 1	10	9
LAMBERT (F.C. Bruges) + 1	7	9
BENE (Ujpest) + 2 + 1	9	9
MUSEMIC (Sarajevo)	9	8
KLEMENT (Ostrava)	12	8
DUNAI (Ujpest)	8	8
SCHOENMACKERS (Feyenoord)	10	8
DEVILETT (Aris)	7	8
LAMBERT (F.C. Bruges)	7	8
KAMENOV (Botevkratzia) + 1	8	8
JEKOV (C.S.K.A. Sofia) + 1	8	8
BOGOMILOV (Cernomoré) + 1	8	8
PRAT (Sochaux) + 3	11	8
CAPKOVIC (Slovan) + 2	12	8
DIMMELER (Winterthur) + 2	9	8
FISCHER (Schalke) + 3	11	8
SEELER (Hambourg) + 2	11	8
STRAUSZ (Kovice)	10	7
SKOBLAR (Marseille)	11	7
DEVIRINDT (PSV)	10	7
MULLER (V. Boys)	10	7
PETKOV (Beroé)	8	7
BRAS (Paris-S.G.) + 2	11	7
PANOV (Levski) + 1	8	7
FELIX (Bastia) + 1	11	7
TZVETKOV (Levski) + 3	8	7
LENOIR (Rennes) + 1	11	7
CASTELLAN (Angoulême) + 2	11	7

CLASSEMENT GENERAL

	Points	Total
1. MARSEILLE (France)	10	
2. MANCHESTER UTD (Angl.)	9	
3. SHEFFIELD UTD (Angleterre)	8	
4. SCHALKE 04 (All. Ouest)	8	
5. NANTES (France)	8	
6. CELTIC (Ecosse), VALENCE (Espagne)	8	
8. SAINT-ETIENNE (France), BENFICA (Portugal), BAYERN (All. Ouest) + 3, ZURICH (Suisse) + 2	7	pts
12. STUTTGART (All. Ouest) + 2, STANDARD (Belgique)	6	pts
14. FEYENOORD (Hollande), SPARTA (Hollande), NIMES (France), GRASSHOPERS (Suisse), ARSENAL (Angleterre) + 1, LEEDS (Angleterre) + 1, F.C. BRUGES (Belgique) + 2, BALE (Suisse) + 2	5	pts
22. AJAX (Hollande), LIERSE (Belg.), STOKE (Angleterre), ABERDEEN (Ecosse), ST. JOHNSTONE (Ecosse), DUNDEE (Ecosse), MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) + 1, ATLETICO (Portugal) + 2	4	pts
29. M.V.V. (Hollande), WERDER BREME (All. Ouest), ESPANOL (Espagne), LAS PALMAS (Espagne), PARIS-SAINT-GERMAIN (France), COLOGNE (All. Ouest), BOLOGNE (Italie), SETUBAL (Portugal), SERVETTE (Suisse), LAUSANNE (Suisse), LIVERPOOL (Angl.) + 1, RACING WHITE (Belgique) + 1, RANGERS (Ecosse) + 2, SPORTING (Portugal) + 1	3	pts
43. RENNES (France), KAISERSLAUTERN (All. Ouest), BOCHUM (All. de l'Ouest), NEWCASTLE (Angleterre), WOLVERHAMPTON (Angleterre), YOUNG BOYS (Suisse), REAL (Espagne), HIBERNIAN (Ecosse), GRANGES (Suisse), W.B.A. (Angleterre), CERCLE BRUGES (Belgique), TOTTENHAM (Angleterre), WINTERTHUR (Suisse), REIMS (France), UNION ST-GILLOISE (Belgique), BARCELONE (Espagne), BRUNSWICK (All. Ouest), BILBAO (Espagne), NICE (France), ATLETICO (Espagne), TORINO (Italie), INTER (Italie), ANTWERP (Belgique) + 2, LA HAYE (Hollande) + 1, F.C. TWENTE (Hollande) + 2	2	pts
68. LYON (France), SOCHAUX (France), HAMBURG (All. Ouest), RED STAR (France), BIELEFELD (All. Ouest), IPSWICH (Angleterre), MALAGA (Espagne), P.S.V. (Hollande), N.E.C. (Hollande), C.U.F. (Portugal), SABADELL (Espagne), UTRECHT (Holl.), G.O. AHEAD (Hollande), FC PORTO (Portugal), ACADEMICA (Portugal), WAREGEM (Belgique), ANDERLECHT (Belgique) + 1, CLYDE (Ecosse) + 1, AJACCIO (France) + 1, MONACO (France) + 1, METZ (France) + 1, EXCELSIOR (Hollande) + 1, GUIMARAES (Portugal) + 1, SION (Suisse) + 1	1	pt

- Le match Italie-Suède disputé la semaine dernière à Milan a été retransmis en direct par satellite et en entier sur les écrans des Etats-Unis et du Canada.
- Avant Italie-Suède, les journalistes scandinaves annonçaient que Kurt Hamrin porterait le maillot n° 7 contre les Azzurri. Tout cela parce qu'ils avaient vu Hamrin s'entraîner avec ses compatriotes (et avec Liedholm venu spécialement de Florence), et discuter longuement avec le sélectionneur suédois Ericsson.
- En 144 rencontres disputées sur son sol par l'équipe d'Italie, 45 ont été jouées à Milan et 35 à Rome.
- Les Danois ont pu suivre Italie-Suède sur leur petit écran TV, mais sans aucun commentaire, en raison d'une grève des journalistes.
- Le plus joli record de Giacinto Facchetti se situe dans la série des 49 matches internationaux disputés sans en rater un seul depuis le 16 juin 1965 (Suède) par le capitaine des Azzurri.
- Après un long séjour de neuf ans en Italie, le Chilien Jorge Toro vient de retourner à Santiago. Il a signé un contrat pour Colo Colo.
- Dans l'équipe de Pologne battue (1-3) à Varsovie la semaine dernière par l'Allemagne de l'Ouest (deux buts de Gerd Muller) figuraient six joueurs de Gornik : Osliszlo, Gorgon, Anczok, Soltysik, Banas et Lubanski.

AUTOS

Notre confrère allemand « Kicher-Sportmagazin » vient de publier une enquête sur la marque de voiture choisie par les footballeurs allemands. Si Netzer le capitaine de Moenchengladbach conduit une Dino-Ferrari, l'entraîneur de Schalke, leader actuel du championnat, Ivica Horvat, n'a pas de voiture et se rend au stade... à bicyclette !

- Ernst Happel, l'entraîneur de Feyenoord, est retourné pour quelques jours à Vienne sa ville natale, afin d'y superviser l'avant centre Bernd Lorenz. Ce dernier pourrait bien être, en effet, le successeur de Kindvall dans l'équipe des ex-champions d'Europe.
- Harry Gregg l'ex-gardien de Manchester United qui fut, avec Bobby Charlton et Foulkas, l'un des rescapés de la catastrophe de Munich en 1958, est aujourd'hui manager de Shrewsbury Town, club anglais.
- Pas de chance le Standard ! L'un de ses deux Suédois, Johansson l'attaquant, souffre d'une tendinite sérieuse. Il a été mis au repos pour six semaines par le médecin du club.
- L'ancien Barcelonais et Niçois Fernand Goyvaets rejoue cette saison en Belgique son pays natal. Il renforce l'attaque du C.S. Bruges, le club de Pierre Hanon, l'ex-Anderlechtois.
- L'équipe nationale belge a vu son programme de préparation aux matches contre le Luxembourg (7 novembre) et le Portugal (21 novembre) perturbé par les élections qui doivent avoir lieu en Belgique à ces mêmes dates.
- Invernizzi, l'entraîneur de l'Inter, était mercredi à Moenchengladbach pour y superviser les champions d'Allemagne contre l'Eintracht de Francfort. Invernizzi a été très impressionné par la victoire (6-2) de Netzer et de ses amis.
- Winterthur vient d'engager Egil Nilsen, l'un des meilleurs jeunes joueurs danois (22 ans), de l'équipe nationale du K.B. Copenhagen.
- Le président de Naples, l'ingénieur Ferlaino, a démissionné. Il a déclaré qu'il ne voulait pas céder aux exigences « terribles » de ses joueurs pour la prime de fidélité.

LES TROIS DEFAITES DE VALCAREGGI

Fernuccio Valcareggi le patron de la Squadra Azzurra dont on a souvent dit « pis que pendre » possède pourtant un assez joli palmarès de sélectionneur national.

Depuis le 1^{er} novembre 1966, date à laquelle il prit en main l'équipe d'Italie

(match contre l'URSS 1-0), celle-ci a joué 35 rencontres. Elle en a remporté 20, fait 12 fois le match nul et en a perdu seulement 3 (contre la Bulgarie, le Brésil et l'Espagne, tous trois chez l'adversaire). Au bilan des buts : 65 pour, 30 contre.

Pas mal tout de même !

- Alf Wood, l'attaquant numéro un de Shrewsbury (auteur de 14 buts cette saison), est beaucoup sollicité son club.
- Achille Lauro, le milliardaire, reviendrait à la présidence de Naples. L'actuel président Ferlaino resterait au club... comme actionnaire numéro 1.

Un but de Mon Thys...

Gerd Muller au Hit Parade allemand : le bombardier du Bayern et de l'équipe d'Allemagne a enregistré, sous le pseudonyme de Mon Thys, une chanson moderne d'amour. Son disque connaît déjà un grand succès.

- John O'Rourke, l'un des meilleurs joueurs de Coventry, vient d'être placé par son club (et son manager Noël Cantwell) sur la liste des transferts. O'Rourke est depuis quelques années l'un des meilleurs buteurs du championnat anglais, où il a réussi 132 buts en 216 matches disputés avec Luton, Middlesbrough et Ipswich.
- Bob Wilson le gardien d'Arsenal aura dû attendre longtemps avant de décrocher la cape d'international écossais (son pays d'origine). Appelé par Docherty, il a effectué ses débuts contre le Portugal.

PAUVRES IRLANDAIS

On doit avoir de l'admiration pour les trois clubs d'Irlande du Nord qui ont participé sans succès aux Coupes européennes. Distillery, en jouant contre Barcelone, a perdu 3.000 livres (40.000 F) ; Glentoran, qui a fait le voyage à Brunswick (Allemagne de l'Ouest), a un déficit de 1.500 livres et même Linfield,

l'adversaire du Standard Liège, a perdu 600 livres.

Et dans l'avenir, avec le règlement de l'U.E.F.A. exigeant de meilleures installations pour nocturnes, il est possible que les modestes équipes irlandaises soient contraintes de déclarer forfait.

En Éire, la situation est également sérieuse. Cork, Hibernians et Limerick ont dépassé le montant de leurs crédits après leurs rencontres avec Moenchengladbach et Torino. Seul Shelbourne, avec une assistance de 20.000 spectateurs pour son match retour contre Vasas de Budapest, a fait un petit bénéfice.



BRANDAO : « ON NE PEUT PAS TOUT GAGNER »

Champion de l'Etat de Sao Paulo pour la seconde fois, le Sao Paulo F.C. effectue une campagne assez quelconque en Championnat Nacional. C'est bien connu : on ne peut pas tout gagner...

Dimanche, l'entraîneur Oswaldo Brandao a fait rentrer son stratège Gerson, absent depuis deux mois à cause d'une blessure au genou. Et le Sao Paulo que l'on pensait voir repartir comme aux plus beaux jours... a joué son plus mauvais match de la saison. Résultat : il a été battu par la Portuguesa (0-1). On ne peut pas tout gagner...

Les dirigeants du Sao Paulo F.C. ne l'entendent pas de cette oreille. Avec la même facilité qu'ils remercièrent Zézé Moreira l'année dernière, ils ont rompu leur contrat avec Brandao. Deux entraîneurs compétents, dont le seul défaut fut sans doute... d'avoir donné un titre de champion au club. Allez savoir ! Comble d'ironie, les actuels dirigeants prétendent que Brandao a, lui-même, demandé sa démission. Mais ce « gauchiste » résolu affirme le contraire et exige une indemnisation.

C'est Vicente Féola, administrateur du... Sao Paulo F.C. qui répète depuis plusieurs années : « Que Dieu me garde de devoir jamais reprendre mon ancienne profession d'entraîneur. » Ce sage sait de quoi il parle.

- Ronnie Simpson, qui fut le gardien inamovible et vétéran du Celtic, après avoir été celui de Newcastle, a été engagé la semaine dernière par le club écossais de Seconde Division, Hamilton, où il tiendra le rôle de manager. Il avait dû interrompre sa carrière de joueur il y a deux ans, en raison d'une blessure à l'épaule et avait ensuite servi de sergent recruteur au Celtic.
- Giacinto Facchetti a reçu à Bologne, décerné par le quotidien sportif « Stadio », le prix de l'amabilité, comme « joueur exemplaire » du calcio.
- Le syndicat des footballeurs italiens a admis dans ses rangs les footballeurs de Troisième Division. Ainsi, avec l'entrée de semi-professionnels, l'association a 1.700 adhérents.
- Du 1^{er} au 10 novembre, réouverture de l'intersaison du calcio. Les équipes de Première Division pourront se « rectifier » en achetant seulement des joueurs de Deuxième Division.
- Bertini, le demi de l'Inter et de la Squadra Azzurra, expulsé du terrain à Athènes en Coupe d'Europe, ne pourra pas jouer le 20 octobre, le match aller des quarts contre Moenchengladbach, champion d'Allemagne.
- En deux mois, le stade de Catanzaro (17.000 places) équipe nouvellement promue en Première Division, a été agrandi et porté à une contenance de 35.000 spectateurs. Des centaines d'étudiants ont travaillé gratuitement pendant plusieurs semaines pour aménager le stade.

LE SUCCESSION DE BEST

Pour jouer contre l'URSS et remplacer Georges Best, blessé, le sélectionneur irlandais Terry Neill a fait appel à un jeune joueur amateur âgé de 19 ans, David O'Neill qui fait chaque samedi les beaux jours du Club Distillery. O'Neill qui est encore étudiant à l'Université de Belfast a rejoint Distillery il y a dix-huit mois après avoir débuté dans le football gaélique au St Malachys College de Belfast. Son succès fut immédiat, et Distillery dut au bout de deux mois rejeter une offre de transfert de Preston qui proposait 10.000 livres. International après dix-huit mois de carrière, c'est un exploit assez extraordinaire qui annonce la naissance d'une future grande étoile.

34 BOUGIES POUR BOBBY

Quarante-huit heures avant Raymond Kopa, Bobby Charlton a fêté son anniversaire (34 ans pour lui) le 11 octobre. Rappelons que Bobby détient le record anglais des sé-

lections (106), menacé par Bobby Moore (90), mais qu'il fait toujours le bonheur de Manchester United où il a marqué quatre buts cette saison.

- A l'occasion d'Italie-Autriche de Coupe d'Europe à Rome, le 20 novembre, une médaille en or sera donnée aux anciens Azzurri qui furent champions du monde en 1934 et 1938. Mieux vaut tard que jamais...
- La Fédération italienne veut acheter un avion Jet pour tous les déplacements de ses équipes et des équipes de club dans les différentes Coupes européennes. L'argent ne manque pas à la F.I.G.C.

LE ROI DU JET

Vladimir Naumovic, l'ancien Rennais qui joua au Standard de Liège, est retourné en Belgique. Sur les conseils de son ancien coéquipier du Standard, Jean-Pierre Colonal, Naumovic a signé un contrat d'un an pour le club de Promotion bruxellois, le Racing Jet, qu'il espère faire remonter en Troisième Division.

L'an prochain, « Naumo » deviendra entraîneur en Yougoslavie ou ailleurs.

- Pat Crerand, l'un des joueurs-piliers de Manchester United, quitte Old Trafford. Il s'occupait des juniors du club, mais s'en va à Torquay, où il prendra la succession d'Allan Brown.
- La Commission d'arbitrage de la F.I.F.A. se réunira à Lima les 25 et 26 octobre pour désigner les arbitres de la phase éliminatoire de la Coupe du monde 1974.
- Miguel Montuori, l'ex-attaquant de la Squadra Azzurra et de la Fiorentina, retourne au Chili, son pays d'origine. Un accident grave (choc reçu à la tête pendant un entraînement) l'avait obligé en 1959 à interrompre prématurément sa carrière de joueur.
- René Hauss aurait aimé voir jouer l'adversaire du Standard en Coupe d'Europe. Mais le C.S.K.A. Moscou a fait savoir aux Liégeois qu'il ne jouerait plus avant le match entre les deux équipes. Coïncidence ou ruse de guerre ?
- Raymond Goethals, l'entraîneur national belge, est allé faire un tour en Hollande au cours du dernier week-end, car il aimerait bien obtenir les services de Devrindt (actuellement à Eindhoven) pour les matches du 10 et du 21 novembre contre l'Ecosse et le Portugal. Devrindt vient encore de marquer deux buts avec son club contre la Suisse B.

LA RETRAITE DE « SATCHMO »

La roue tourne à Old Trafford. Après Sir Matt Busby, c'est son assistant Jimmy Murphy (60 ans) qui prend à son tour sa retraite après 25 ans de bons et loyaux services rendus à Manchester United.

Murphy, ancien international gallois avait joué à West Bromwich avant la guerre.

Une fois sa carrière de joueur terminée, il s'installa à Old Trafford, dans l'ombre de Busby. Et c'est lui qui, en 1956, après le désastre de Munich, assura l'interim de Sir Matt, grièvement blessé dans la catastrophe.

Tous les joueurs de M. U. regretteront, paraît-il, Murphy, qu'ils avaient surnommé « Satchmo » en raison de ses extraordinaires dons d'imitateur de Louis Armstrong.

- L'avant centre de Velez Sarsfiels Carlos Bianchi, a été le meilleur buteur du championnat métropolitain d'Argentine, avec 36 buts marqués en 36 rencontres. Il y a 35 ans qu'un avant argentin n'avait pas marqué autant de buts en championnat.
- Coup dur pour l'Atletico Madrid et pour Marcel Domingo : son avant centre Garate a été opéré la semaine dernière et sera indisponible pendant trois mois. Son coéquipier Iglesias, opéré une heure et demie après lui par le même chirurgien, n'en aura que pour trois semaines.
- Avery Brundage, le président du Comité International Olympique, vient de séjourner pendant quelques jours à Barcelone. Il a visité et admiré les installations du F.C. Barcelone.
- Le vice-président du Conseil de Grèce, le général Stylianos Pattakos, a convoqué les présidents d'Olympiakos et de Panathinaïkos, ainsi que trois joueurs, Karipidis, Pappas et Domazos à la suite des incidents qui éclatèrent au cours du match entre les deux équipes. Il les a rappelés à leurs devoirs de sportifs.
- Everton a offert à Birmingham la somme énorme de 220.000 livres (300 millions d'anciens francs) pour le transfert de son jeune attaquant prodige Trevor Francis qui à dix-sept ans est déjà l'un des meilleurs avants britanniques.



II MAIS OUI LE PAKISTAN A SON RIVERA !

Helenio Herrera a commencé le récit de son voyage « au bout du monde » en évoquant le football et le sport iranien. Il raconte aujourd'hui son séjour au Pakistan dans la suite d'un reportage effectué en compagnie de la journaliste italienne Fiora Gandolfi ce qui explique l'emploi du « nous » ou du « je » selon les circonstances

NOUS voici à Karachi, capitale du Pakistan, à quatre heures du matin, à demi endormis. Le soleil fond le macadam de la piste et les roues des gros jets s'enfoncent comme dans les sables mouvants.

Sous les étoiles, il fait 45° avec une teneur d'humidité de 85 % qui donne l'impression d'entrer dans un bain de vapeur. Mais c'est un sauna où l'on doit pénétrer habillés et marcher chargés de valises. Vingt ou trente Pakistanais faméliques, tous pareils dans leurs haillons blancs commencent à se disputer nos valises, de sorte que nous décidons de les porter nous-mêmes. Nous avons compris qu'ils doivent disparaître dans la nuit en un instant. La transpiration coule. Les quarante ventilateurs de la salle d'attente, qui agitent leurs grandes pales, ne servent à rien.

Ici, la nuit, on ne se confie pas aux taxis. Il est donc plus prudent d'attendre la voiture de l'hôtel.

Nous nous renseignons sur le choléra. Il existe au stade endémique et au moment de notre passage le Pakistan est décimé par une forte épidémie qui nous préoccupe. Notre peur augmente

EXCLUSIF-EXCLUSIF-



H. H. et Fiora Gandolfi au cours du match organisé à Karachi en l'honneur de l'entraîneur de l'A.S. Roma.

lorsqu'un employé nous offre un certificat de vaccination pour deux cents liras et naturellement sans l'obligation de nous faire piquer. A cet instant nous comprenons que peu de gens sont effectivement vaccinés. Il nous semble apercevoir les symptômes du choléra (nous les avons situés par la lecture d'un opuscule de médecine) sur les visages de ceux qui nous entourent. Nous avons même peur de toucher n'importe quel objet. A partir de ce moment, disparaîtront de notre alimentation les salades, le poisson, le lait et même l'eau où se nichent les virus du choléra. Nous devons nous laver les dents avec de l'eau minérale, ou, si celle-ci manque, avec des boissons gazeuses ou du coca-cola. Malgré la chaleur nous buvons, ruisselant de sueur, des tasses de thé bouillant, puisque le virus ne vit plus au-delà de 80°.

UNE BARAQUE DANS LES PALMIERS

Cependant, ni le choléra, ni le conflit de frontière avec l'Inde ne peuvent arrêter le sport dans un pays qui compte cent dix millions d'habitants.

Nous nous entretenons avec le secrétaire du « Karachi - Football - Association », Rashid Tabassum. Il n'a pas été facile d'arriver jusqu'ici. Le chauffeur de taxi qui ne sait pas lire — (le degré d'analphabétisme est de 80 % !) — passe vertigineusement à travers un pittoresque trafic composé de petits ânes très rapides, de rikscio, hommes promenant des chèvres tenues à la laisse, grosses voitures américaines et chameaux aux museaux agacés.

Enfin, nous arrivons devant une baraque parmi les palmiers, surveillée par un soldat en turban. C'est le siège de la Fédération ! M. Tabassum nous explique l'organisation du football dans cette étrange nation, coupée en deux par 1.600 kilomètres de territoire indien.

Le Pakistan est divisé en cinq régions. Chacune met sur pied un tournoi de septembre à avril. Pour désigner le champion du Pakistan, on réunit les vainqueurs des cinq régions plus l'armée, l'aviation et la marine, les chemins de fer de l'Etat et la « Pia » qui est la compagnie d'aviation civile. Ces équipes disputent le titre au cours d'un tournoi qui dure environ quinze jours et se déroule chaque année dans une ville différente.

Les cinq régions sont les suivantes : Karachi, Pashavar, Lahore et Shikafu dans l'Ouest, et Dacca perdu dans le Pakistan de l'Est. Le nombre des clubs varie : Karachi joue avec trente clubs de première division, les autres avec dix ou douze clubs. Cette année, le championnat a été gagné par le « Pia » devant le Karachi F.C.

La vitalité du football est confirmée par la prolifération des clubs. A Karachi, la plus grande ville du Pakistan, il y a cent soixante-quinze clubs, dont trente de première division, cinquante de deuxième et quatre-vingt-quinze de troisième. De plus, chaque club a ses équipes de jeunes. Tous les joueurs obtiennent des emplois dans les clubs (c'est le cas de la « Pia ») ou dans les chemins de fer de l'Etat. Ce sont des places très recherchées, parce qu'elles assurent le pain quotidien. Ici, l'alimentation est un des problèmes les plus graves.

Mohamed Afzal, entraîneur national du Pakistan et en même temps arbitre. Il m'a donné des renseignements sur les meilleurs joueurs et tracé son travail ainsi. Le Pakistan participera en novembre à un tournoi international avec la Turquie et l'Iran. Ensuite commencera la préparation pour les Jeux Olympiques.

L'équipe nationale comprend cinq joueurs de Karachi, quatre de Dacca et deux de Lahore. Les meilleurs sont : Mula Bushk (on l'appelle le « Pelé du Pakistan », il a joué à Galatasaray d'Istanbul). Derrière lui, on parle beaucoup de Ayub Dar, demi droit, et de Ali Nawaz.

L'hospitalité traditionnelle orientale n'a pas

de limites. Malgré la chaleur et bien que la saison soit terminée, la Fédération organise un match en mon honneur ! J'ai en ainsi le privilège de voir le surprenant Ali Nawaz et deux autres internationaux. Tous les trois sont d'origine africaine. Ali n'a rien à envier à Amancio, à Mazzola ou à Rivera. Il a une solide technique, une bonne vision du jeu, un dribbling surprenant, l'art de pénétrer dans la cage avec le ballon entre ses pieds, malgré une sévère opposition. Ali n'a que vingt-deux ans. Avec une bonne préparation physique, une alimentation saine, il ferait le bonheur de bien des « tifosi ». Avant d'entrer sur le terrain, il se confectionne une feuille, je ne sais pas de quel arbre, la remplit d'épices et la mâche pendant le jeu. Je lui demande si c'est une drogue, un doping. Il sourit avec les dents rouges et dit : « Même les enfants mâchent le Pan ! »

Le président de la Fédération me présente ensuite sur le terrain aux deux équipes et me passe une couronne de roses et de jasmins autour du cou. Celle-ci me donne encore plus chaud et attire par-dessus le marché un nuage de mouches !

Pendant l'intervalle, les gosses envahissent le terrain, jouent pieds nus avec le ballon et veulent tous se faire photographier. Dès qu'ils voient un appareil photo, ils se déchainent. Beaucoup de jeunes évoluent pieds nus dans les clubs, butant contre les pierres et soulevant la poussière. Même les corbeaux et certaines espèces de vautours assistent intéressés au jeu ! La jeunesse aime passionnément le football. Mais on perçoit leur défaut. Lorsqu'ils seront adultes, ils seront tous individualistes.

Le joueur pakistanais m'a semblé naturellement doué pour le football, mais il lui manque un entraînement régulier, un régime de vie et une alimentation adéquate.

LES ROIS DU HOCKEY

Quittons le football pour le hockey qui est un grand rival pour le football. Si le public suit

poignets et de la taille. Un joueur arrive à fléchir la main jusqu'à la faire toucher le bras des deux côtés. A cela, il ajoute une fantastique coordination main-bras-jeux, qui, ajoutée à la souplesse des flancs, constitue un phénomène extraordinaire. En football, la souplesse n'est pas la seule qualité requise. On joue aussi avec les pieds et la résistance et l'agressivité manquent totalement aux pacifiques joueurs du Pakistan.

Une parenthèse intéressante : les terrains de football sont presque tous en terre blanche et poussiéreuse. Ils sont entourés de petits murs, à côté desquels on parque les ânes qui correspondent ici aux voitures utilitaires du Pakistan. La lumière est tellement aveuglante qu'on a dû peindre les buts au milieu de toute cette blancheur (les spectateurs sont habillés avec des chemises et des pantalons candides), avec des rayures blanches et noires, comme les signalisations des routes, car les joueurs ne la distinguaient plus !

Par contre, les stades nationaux de football et de hockey sont d'un surprenant vert, comme les lacs de gazon dans le sable du désert. Des tapis en herbe qui rendraient jaloux Wembley et le stade olympique de Rome !

Connaissez-vous le squash ?

Voilà un autre sport où le Pakistan est champion du monde ; encore une fois grâce à sa grande souplesse naturelle. Ce jeu ressemble à la pelote basque. On le joue dans une petite salle couverte avec une raquette plus petite qu'une raquette de tennis (mais de la même longueur) et avec une boule de caoutchouc très molle, grande comme une balle de ping-pong. Un contre un, face à un mur. Le jeu se déroule sur un rythme vertigineux. Tout dépend de la vue, de la coordination et de la souplesse des joueurs. Je tente de m'initier avec l'entraîneur national Gul Khan au club Gyn Kana. Je transpire sang et eau et je ne contrôle que peu de balles. Ensuite je vois une partie merveilleuse entre le champion du monde, Aftab Javeed et le professeur du club, Mahomed Yasin...

Les Anglais ont laissé ici leur héritage sportif.

L'un des farouches guerriers du « Tent Pegging » qui passionne les Pakistanais



le football avec plus de plaisir, il est fier de son hockey sur gazon, parce que le Pakistan est le champion du monde. Karachi compte à lui seul cent clubs. L'équipe nationale est en Espagne pour la Coupe du Monde avec l'Inde, le Japon, l'Espagne, l'Allemagne, la Hollande, la France, l'Argentine, le Kéni et l'Australie.

On me dit avec un certain humour que le hockey sur glace n'existe pas. Je n'hésite pas à le croire par 70° de chaleur au soleil ! Lorsqu'on traverse une rue, on sent que le cœur bat très fort et on craint de ne pas arriver à l'ombre du trottoir opposé. Pour échapper à cette chaleur, les stages de hockey ont lieu à 1.500 mètres d'altitude, à Abbotabad où l'on ne peut pas dire pourtant qu'il fasse frais. Les entraînements se font à six heures du matin et après le coucher du soleil. L'équipe nationale a trois entraîneurs, un pour la défense, et deux pour les attaquants. Les entraîneurs de football sont tous pakistanais, la nation est trop pauvre pour se permettre de payer des étrangers. Le Pakistan cependant exporte dans le monde entier ses entraîneurs de hockey. Il y en a en Espagne, en Hollande, en Egypte et même un en Italie où vit l'entraîneur Qayum qui a épousé une Italienne et travaille à la Fao de Rome. Les entraîneurs sont remarquables et très modernes. Ils appliquent les mêmes théories que les spécialistes du football, avec des hommes dont la souplesse est stupéfiante. Le jeu de tête n'existe pas en hockey. Mais j'ai constaté que, même en football, le Pakistanais est faible dans le jeu aérien. Je me demande pourquoi le Pakistan est si fort en hockey et moins brillant en football. Cette prédisposition est due à la grande souplesse des

Avec le football, le cricket est aussi très répandu, comme le polo à cheval. Celui-ci est réservé bien sûr à l'élite de la nation qui vit nettement séparée du reste de l'humanité.

Encore un héritage de l'ancien Pakistan, un autre sport à cheval, le Tent Pegging, véritable western américain. Les cavaliers, ornés d'un turban vert et armés de très longues lances, tentent d'arracher du sol des piquets de bois solidement plantés. On joue un contre un ou quatre contre quatre.

Tous les mouvements sont exécutés au galop, ce qui exige précision et force. Les cavaliers sont presque corps avec le cheval et pendent hardiment des flancs du coursier presque jusqu'à toucher terre. Les piquets ne s'enlèvent pas facilement. De plus, en cas de match nul, on enfonce dans le sol des piquets toujours plus petits, pour désigner le vainqueur, c'est-à-dire celui qui a réussi à en arracher le plus grand nombre avec sa lance.

C'est un sport ancien qui fait partie du folklore local. Il est présent, à cause de son genre spectaculaire, à l'occasion des carrousels nationaux. Mais les académies militaires le pratiquent obligatoirement car il impose le courage et l'habileté. Le « Tent Pegging » provoque aussi des compétitions acharnées entre les gardiens de chevaux de grands ranchs pakistanais.

LA SEMAINE PROCHAINE

L'INDE ET LE FOOTBALL A QUATRE PATTES

Copyright Helenio Herrera - France Football.

La recette du "Doc"

(Jacques THIBERT)

LE Doc, c'est-à-dire Tommy Docherty, l'avait promis. Il se passerait quelque chose sur la pelouse d'Hampden Park, le 13 octobre au soir, pour le match Ecosse-Portugal. Il s'est effectivement passé quelque chose. L'Ecosse a gagné 2-1 et, surtout, a fait l'un de ses meilleurs matches internationaux depuis longtemps.

On avait fait appel au « Doc » en catastrophe, il y a un mois, après le limogeage d'un prédécesseur sans envergure ni personnalité que la Fédération écossaise payait 4.000 livres par an, soit trois fois moins que la plupart des entraîneurs britanniques.

IL y a longtemps que « l'équipe nationale » écossaise ressemblait au monstre du Loch Ness. On en parlait souvent mais on ne la voyait jamais, et surtout pas dans les grandes occasions. Les « Anglais » de valeur recrutés par Leeds, Manchester, Arsenal, Chelsea et autres, ne venaient jamais au rendez-vous. Les clubs écossais, Celtic et Rangers, se faisaient tirer l'oreille pour prêter leurs joueurs. Les stages de préparation étaient inexistantes. Et le sélectionneur était un farceur.

Lasse des mauvais résultats, et en panne de manager, la Fédération se tourna vers Docherty : « Nous vous donnons la sélection pour les deux matches contre le Portugal et la Belgique. Si ça marche, nous vous offrirons un contrat de longue durée à 8.000 livres par an, avec les pleins pouvoirs. »

DOCHERTY, qui est assistant-manager à Hull City, a sauté sur l'occasion. Il est écossais, bouillant quadragénaire, ex-joueur international, et le job lui plaît. A travers la presse, il a commencé très tôt sa préparation psychologique. « Le football écossais regorge de bons joueurs. Il doit avoir une bonne sélection. Je retiendrai les meilleurs, où qu'ils soient, s'ils ont envie de se battre sous le maillot de l'Ecosse. »

Ensuite, Docherty a annoncé qu'il s'appuierait sur les cracks opérant dans le football anglais sans jamais fermer la porte aux joueurs du cru. Mercredi, Bremner, Gemmill et Graham étaient là et donnèrent au milieu de terrain un rayonnement et une puissance formidables.

Enfin, il s'appuya sur un point du nouveau règlement autorisant les fédérations britanniques à appeler en sélection un joueur dont les parents ou l'un des deux étaient nés au pays. C'est ainsi que Wilson, gardien d'Arsenal et né en Angleterre d'un père écossais, a joué contre le Portugal... avec une joie immense au cœur.

CETTE victoire sur Eusebio et les siens a soulevé l'Ecosse d'enthousiasme. Docherty est fêté comme un héros et on laisse déjà entendre qu'on va lui confier le job de manager national dès qu'il le voudra. Car la Fédération écossaise ne veut plus d'un homme potiche. Elle veut un Ramsey afin de préparer la campagne de la Coupe du Monde 1974 et participer à celle-ci.

Le « Doc » est un peu surpris par cette vague d'enthousiasme. « Il faut garder les pieds sur terre. C'est la première marche d'un long escalier. » Le calme et la sérénité de Docherty surprennent, même ses amis. Il semble que la nouvelle peau qu'il a endossée ait changé. Il est plus réfléchi, plus sûr de lui.

AINSI, Docherty va peut-être boucler sa boucle. Né à Glasgow, le football l'a mené au Celtic, Preston, Arsenal, Chelsea, Rotherham, Queen's Park Rangers, Aston Villa, Porto et Hull avant de le ramener sur les bords de la Clyde. Cet homme-là entreprend une grande tâche. Mais, comme l'a dit Eusebio, mercredi soir, « il a changé l'état d'esprit des Ecossais. Je n'ai pas reconnu l'équipe que nous avions battue à Lisbonne la saison dernière. » Avec Docherty, les Ecossais ont mis un lion dans leur moteur.

CETTE CHRONIQUE EN PLEINE ACTUALITÉ DONNE A RÉFLÉCHIR AVANT O.M.-AJAX

« COMMENT va l'Ajax ? » Cette question je la posai à Kees Rijvers, de passage à Saint-Etienne avec son équipe de Twente, rival assez... respectueux des deux grands hollandais, Ajax et Feyenoord. La réponse fut sans équivoque : « L'équipe d'Ajax joue peut-être un peu moins bien qu'avant, mais, chez l'adversaire, elle joue beaucoup plus en défense et beaucoup plus durement. Ceci, sans doute, pour tenter de conserver sa Coupe d'Europe ! »

Ainsi, eux aussi...

« L'ÉVOLUTION IRREVERSIBLE »

Eux aussi pensent que le seul moyen de réussir dans une compétition internationale est de suivre ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « l'évolution irréversible », et qui consiste à utiliser, si l'on joue chez soi, toutes ses forces pour assaillir l'adversaire, et, si l'on se rend chez celui-ci, consacrer ces mêmes forces à la défense presque exclusive de son but.

C'est vrai que ce comportement diamétralement opposé selon que l'on joue ici ou là est devenu la règle générale, mais est-ce aussi vrai que c'est la seule condition à l'espoir d'une réussite ? Je ne suis pas de cet avis, et je suis même convaincu qu'il s'agit là davantage d'une évolution des esprits que de celle du football : à force de dire, ou d'entendre dire, que « c'est ainsi et qu'on n'y peut rien », tout le monde le croit, l'admet et s'y résigne.

Et si l'on ne l'admettait pas forcément ? Si, au lieu de s'y résoudre passivement, on réfléchissait davantage sur la réalité technique de cette évolution ? On ferait plusieurs observations troublantes, susceptibles d'infléchir, sinon de retourner un courant qui risque de plus en plus de changer la nature même du jeu de football.

LE RESULTAT D'UNE « CONVENTION »

D'abord, il paraît quand même étrange qu'une équipe qui, chez elle, est si consciente de sa supériorité qu'elle décide d'attaquer à outrance, se sente si faible chez l'adversaire qu'elle s'y voit contrainte à n'envisager que la seule défense. Pourtant, les terrains se ressemblent, les règlements sont les mêmes et, potentiellement, le rapport des forces est semblable d'un match à l'autre. Il y a certes le public, mais son influence ne devrait pas être déterminante au point de transformer radicalement les équipes. En fait, cet état de choses surprenant n'est que la conséquence de cette sorte de convention admise par toutes les équipes : celle qui reçoit est tellement sûre de la tactique défensive de son adversaire qu'elle ne voit le match que sous l'aspect offensif ; celle qui visite est tellement persuadée de l'agressivité offensive de l'autre qu'elle ne se soucie que des moyens de s'y opposer. Et le public, conditionné par les deux équipes, dont l'une l'exalte par sa générosité et l'autre l'irrite par son jeu négatif, joue alors le rôle actif, toujours important et parfois néfaste qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est le cercle vicieux — ô combien ! — auquel on ne peut échapper qu'en échappant au conformisme actuel.

Seulement, diront certains et même la plupart, l'équipe qui aurait l'audace de déroger aux usages dorénavant établis se condamnerait ipso facto à l'échec.

Est-ce bien sûr ?

A PLUSIEURS CENTAINES DE KILOMETRES

Il est encore une remarque à faire : si la plupart des équipes qui se qualifient dans les compétitions internationales sacrifient à la mode, ou au réalisme actuel, presque toutes celles qui sont éliminées y obéissent également. La preuve de l'efficacité de cette conception est donc annulée par la preuve contraire. Ce qu'il faut donc trouver, pour argumenter sur la question, ce sont des cas particuliers connus et, en l'occurrence, assez exceptionnels.

Nous prendrons donc des exemples dans les rencontres que les équipes françaises ont disputé pour le dernier tour des différentes coupes européennes. Et notamment les trois rencontres qui se sont déroulées le même soir en France, c'est-à-dire celles de Marseille, Rennes et Saint-Etienne. Sur les deux autres rencontres, où Nantes et Nîmes étaient concernés, je noterai simplement que les Nantais se sont qualifiés dans leur style traditionnel, qui n'est pas précisément très à la mode, tandis que Nîmes, choisissant d'être très moderne, a été éliminé.

Le même soir, donc, trois équipes étrangères venant de pays différents évoluaient en France. A plusieurs centaines de kilomètres de distance et sans évidemment que le comportement de l'une ait influencé celui des autres, elles jouèrent exactement de la même façon, celle dont on a déjà dit qu'elle était la règle. Et qui consiste à rechercher le résultat qui laisse toutes les chances pour le match-retour. Deux de ces équipes, Glasgow et Cologne, obtinrent le match nul et la troisième Gornik, la défaite à minima. Ce qui veut dire que ces équipes atteignirent à peu près l'objectif recherché.

Les Ecossais et les Allemands se qualifièrent au match-retour avec un but d'avance. Ce résultat final leur donne donc raison pour le premier match ? Ce serait oublier les péripéties des rencontres. Je ne parlerai pas de celle de

Saint-Etienne, car il est lassant de dire et d'écrire que les Stéphanois n'ont pas de chance dans les compétitions européennes, même si c'est vrai. Mais, si j'en crois les images que j'ai vues du match de Rennes, notamment le penalty énorme qui ne fut pas sifflé contre les Rangers, et l'ensemble des commentaires qui l'ont suivi, la façon dont les Ecossais ont obtenu le match nul ressort du véritable scandale. Et qu'on ne vienne pas dire que c'est le football moderne. C'est peut-être moderne, mais pas du football !

Ces deux « triomphes » ne m'ont pas convaincu. Car on peut penser que les Rangers et Cologne, clubs puissants et très représentatifs de pays dont le football est très coté, possèdent des équipes actuellement plus fortes que celles de Rennes, encore en devenir, et de Saint-Etienne, en pleine mutation. Et qu'elles devaient en tout état de cause normalement se qualifier. Ce ne serait donc pas la tactique qu'ils ont employée qui leur ont permis de le faire, mais que c'est au contraire cette tactique qui leur a fait courir le risque d'être éliminés, risque qui dura jusqu'à la dernière seconde.

MARSEILLE A CHORZOW UNE FORMULE SIMPLE

En attendant, dira-t-on, ils ont réussi. Et foin des considérations superflues. Oui, mais les Polonais, eux, ont échoué. Ainsi, leur défense renforcée à Marseille s'est finalement révélée inopérante, car ils n'ont pas su, ou pas pu, faire à domicile la reconversion nécessaire et habituelle. A cet égard et en passant, je note le caractère très symbolique de l'esprit actuel, dans le gros titre d'un journal, avant la rencontre de Chorzow : « Marseille, vous allez rencontrer une toute autre équipe de Gornik ! » Mais pourquoi, grands dieux, ces grandes équipes se cachent-elles une fois sur deux ?

Revenons à la qualification marseillaise. J'attends l'objection qu'elle ne démontre pas plus la valeur de ma théorie que le contraire d'ailleurs, Marseille n'ayant pas caché ses intentions de jouer en Pologne comme Gornik l'avait fait en France. C'est pourtant justement la façon dont les Marseillais ont opéré chez l'adversaire qui représente mon meilleur argument.

Il est vrai que le début de la rencontre fut conforme à la tradition internationale : Gornik cherchait à tout prix à s'imposer, Marseille de toutes ses forces à s'opposer. Encore que la pression polonaise ne parut pas tellement forcée, et que, par conséquent, la défense marseillaise fut rarement en difficulté, le but que recherchaient les Polonais arriva ; un seul but qui renversait la position des protagonistes et changeait les données du problème : pour se qualifier, l'O.M. devait maintenant et absolument marquer au moins une fois !

Alors, et immédiatement, nos représentants attaquèrent, ce fut miracle qu'ils n'égalisèrent pas aussitôt, mais on sen-

tait déjà, avant la mi-temps, toutes les promesses de cette nouvelle attitude. Dès la reprise, commandés par les événements et sans aucun doute par Lucien Leduc, les Marseillais, sans prendre les risques excessifs qui auraient pu les éliminer définitivement, amplifièrent l'intensité de leur action offensive et, assez rapidement, Skoblar en égalisant leur redonnait l'avantage dans le décompte final.

C'était méritoire et c'était mérité. Mais, à ce moment, se situe pour moi le plus grand mérite de l'O.M. Au lieu de retomber, et selon les usages, dans la défense à tout prix de ce léger et précieux avantage, les Marseillais persistèrent dans le comportement qui leur avait permis d'égaliser. Certes, leur défense fut toujours bien assurée, mais elle évolua avec beaucoup de maîtrise et de sang-froid pour relancer le jeu dans les meilleures conditions : on sentait l'équipe marseillaise désireuse non seulement de maintenir sa position favorable, mais essayer de l'améliorer en attaquant en toute occasion. Si elle ne parvint pas à obtenir la victoire qu'elle mérita alors amplement, elle obtint l'essentiel qui était de se qualifier. Et elle l'obtint non pas en se défendant avec héroïsme mais en dominant le jeu de telle manière que Gornik et son public parurent battus bien avant de l'être réellement, privés qu'ils étaient les uns du ballon et les autres des raisons d'y croire encore.

Une formule simple

Il n'entre pas dans cette démonstration le propos de renouer avec la querelle entre le jeu offensif et le jeu défensif, comme si l'un pouvait exister sans l'autre. Mais de dénoncer les excès que l'on commet constamment dans un sens ou dans l'autre : il est aussi peu intelligent de se lancer à l'assaut du but adverse en négligeant ses arrières que de limiter ses ambitions à la défense de son but. La vérité du football, de toutes les époques et de toutes les équipes, se résume dans une formule simple qu'on ne s'excuse pas de rappeler, tellement il est souvent nécessaire de le faire : **l'équipe en possession du ballon doit être résolument offensive** (ce qui ne veut pas dire qu'elle se rue à l'assaut du but adverse !), celle qui a perdu le ballon axe toute son action vers la défense et la récupération de la balle (ce qui ne signifie pas qu'elle se groupe sur sa ligne de but !). Dès la balle récupérée, l'esprit est de nouveau offensif, etc.

C'est le cercle, non vicieux celui-là, dans lequel les Marseillais ont si bien évolué l'autre soir à Chorzow. C'est aussi de cette façon et dans cette alternance qu'évoluent les merveilleux Brésiliens. S'ils paraissent plus offensifs que beaucoup d'autres, c'est parce qu'ils sont généralement meilleurs et qu'ils sont par conséquent plus fréquemment en possession de la balle. Mais si les circonstances leur imposent de défendre, j'ai cru voir, contre les Anglais, à Mexico par exemple, qu'ils n'hésiteraient pas à le faire, fût-ce même parfois à la désespérance.

Ce qui, on s'en doute, ne constitue pas une critique.

MARSEILLAIS vous étiez dans le vrai à Chorzow!

par

ALBERT BATTEUX

